



**HAL**  
open science

# Sport, interculturel et attitude face à la déficience dérangeante : le cas des étudiants étrangers à l'Université de Strasbourg

Sahand Aleboyeh

► **To cite this version:**

Sahand Aleboyeh. Sport, interculturel et attitude face à la déficience dérangeante : le cas des étudiants étrangers à l'Université de Strasbourg. Education. Université de Strasbourg, 2017. Français. NNT : 2017STRAG030 . tel-01828899

**HAL Id: tel-01828899**

**<https://theses.hal.science/tel-01828899v1>**

Submitted on 3 Jul 2018

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG  
ÉCOLE DOCTORALE «SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES-  
PERSPECTIVES EUROPÉENNES»  
UNITE DE RECHERCHE « SPORT ET SCIENCES SOCIALES », EA 1342

THÈSE présentée par :  
**Sahand ALEBOYEH**  
soutenue le : **7 juin 2017**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**  
Discipline / Spécialité : **Sciences du sport**

# **Sport, interculturel et attitude face à la déficience dérangeante :**

Le cas des étudiants étrangers à l'Université de Strasbourg

THÈSE dirigée par :

**M. VIEILLE MARCHISET Gilles**

Professeur, Université de Strasbourg

RAPPORTEURS :

**M. ANDRIEU Bernard**

Professeur, Université Paris Descartes

**Mme. GRIMMINGER-SEIDENSTICKER Elke**

Professeur, Université TU Dortmund

AUTRES MEMBRES DU JURY :

**Mme. ROHMER Odile**

Professeur, Université de Strasbourg

**Mme. GARDIEN Ève**

Maître de conférences, Université de Rennes

À Noam, Maya et Gabriel

Trois jeunes étoiles qui regardent vers l'avenir

## Table des matières

REMERCIEMENTS .....	0
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
I - Un positionnement personnel et spécifique : interroger culture et handicap en étant un chercheur porteur de déficience.....	1
1 Histoire singulière et parcours universitaire atypique.....	1
1.1 Déficience, rapport aux machines et rapport au corps induit .....	1
1.2 Parcours universitaire et questionnement sur l'objectivité du chercheur.....	2
2 Evolution du rapport à ma propre subjectivité.....	3
2.1 Une approche distanciée faussement objective .....	3
2.2 Le chercheur de l'intérieur, le chercheur engagé.....	5
2.3 Prise en compte de l'engagement.....	6
2.4 Les « disability studies ».....	8
II Développement de la question de recherche, problématique et hypothèses .....	10
1 Genèse de la question de recherche .....	11
1.1 Question de départ : « Est-ce que la pratique sportive influence les représentations à l'égard des personnes en situation de handicap ? » .....	11
1.2 La question de recherche mise à mal par la réalité du terrain .....	12
2 Elaboration de la problématique et des hypothèses .....	13
2.1 Corps déficient et corps sportif : quels parallèles ? .....	13
2.2 Les liens entre corps déficient et corps sportif .....	18
III Problématique.....	19
3.1 Question de recherche .....	20
3.2 Hypothèses .....	20
3.2.1 Hypothèse 1 :.....	20
3.2.2 Hypothèse 2 :.....	20
3.2.3 Hypothèse 3 :.....	21
PARTIE 1 — ÉTAT DE LA LITTÉRATURE AUTOUR DU CORPS DU SPORT ET DE LA DÉFICIENCE : DES THÈMES DE RECHERCHE MULTIDISCIPLINAIRE .....	22
I Les conceptions du corps, du sport, de la déficience et de la culture ou l'enracinement conceptuel de la réflexion .....	23
1.1 Le corps, lieu d'inscription des dominations.....	23
1.1.1 Le corps, un système de significations révélateur des contextes historiques et culturels .....	23
1.1.2 Corps et perception.....	25

1.2 Corps capital, corps produit, corps sportif .....	28
1.2.1 Le corps, un capital à entretenir .....	28
1.2.2 Le corps, ce produit comme les autres ? .....	29
1.2.3 Le corps sportif, un mythe moderne .....	30
II Le sport, un concept multidimensionnel aux manifestations singulières .....	31
2.1 Les dimensions du sport.....	32
2.1.1 L'activité physique.....	32
2.1.2 La compétition.....	32
2.1.3 L'amusement .....	33
2.1.4 L'enjeu .....	33
2.1.5 La règle.....	33
2.1.6 L'esprit sportif.....	34
2.2 Des héros sportifs porteurs des systèmes de valeurs du sport .....	36
2.2.1 Le sport entre performance et santé .....	36
2.2.2 Les sportifs de haut niveau, nouveaux héros ?.....	39
III Des conceptions du handicap au concept de déficience dérangeante .....	41
3.1 Conceptions générales du handicap.....	41
3.1.1 La conception médicale : une vision strictement fonctionnelle.....	41
3.1.2 La conception environnementale : le corps oublié/la négation du corps .....	42
3.1.3 Les modèles de conception du handicap antérieurs au XXe siècle .....	43
3.2 Le recours à la déficience au détriment du handicap .....	44
3.2.1 La notion de déficience .....	44
3.2.2 La liminalité comme situation liée à la déficience .....	46
3.2.3 La visibilité de la déficience, un facteur déterminant.....	47
3.2.4 La déficience dérangeante : un concept qui s'appuie sur le principe de « vallée dérangeante » .....	48
IV. Etat de l'art sur le champ du handicap : des travaux du psychosociologique au sociétal .....	53
4.1 La recherche sur la thématique du handicap en France .....	53
4.2 La Figure fondamentale du Handicap .....	54
4.3 Attitude et handicap physique.....	55
4.4 Anthropologie et handicap .....	56

4.5 Handicap et sport .....	59
4.6 Limites des travaux existants et réappropriation de la déficience.....	60
V. Les outils conceptuels mobilisés.....	63
5.1 La culture : un concept aux mille définitions .....	63
5.2 La culture : de l'individu aux dimensions culturelles.....	64
5.2.1 Les définitions théoriques de la culture .....	64
5.2.2 La culture et l'individu .....	64
5.3 Les dimensions culturelles : le concept de Geert Hofstede.....	66
5.3.1 La distance par rapport au pouvoir ou distance hiérarchique .....	67
5.3.2 L'individualisme et le collectivisme .....	67
5.3.3 La dimension masculiniste ou féministe .....	68
5.3.4 Le contrôle de l'incertitude .....	68
5.3.5 La dimension de l'orientation à court terme ou à long terme d'une société : le pragmatisme .....	69
5.3.6 Le plaisir opposé à la modération : l'indulgence .....	69
5.4 Les limites des travaux de Hofstede .....	70
5.1.4 Similitudes entre les données d'Hofstede et le terrain .....	71
5.5 Les mythes et idéologies au service des attitudes et des représentations .....	72
5.5.1 L'idéologie.....	72
5.5.2 Le mythe .....	73
5.6 Des représentations sociales aux attitudes.....	73
5.6.1 Les représentations : un concept aux frontières des disciplines académiques .....	73
5.6.2 L'attitude comme manifestation des représentations.....	74
CONCLUSION .....	76
PARTIE II : LES METHODES MISES EN PLACE POUR UNE ANALYSE DES ATTITUDES DES ETUDIANTS ETRANGERS.....	77
I Méthodologie .....	78
1.1 Le terrain .....	78
1.1.1 Les étudiants étrangers en mobilité temporaire.....	79
1.1.2 L'associatif : le premier angle d'attaque du terrain .....	80
II Les outils et l'articulation des approches.....	82
2.1 Le questionnaire.....	82
2.1.1 La création du questionnaire et sa diffusion .....	82

2.1.2	Avantages et inconvénients du questionnaire en ligne .....	83
2.1.3	La traduction du questionnaire et les différents biais linguistiques.....	84
2.2	Les entretiens.....	85
2.2.1	Le corpus .....	86
2.2.2	Les thèmes et les méthodes .....	86
2.3	L'observation .....	87
III	L'articulation des trois modes de recueil de données .....	88
3.1	Le traitement des données quantitatives .....	88
3.2	La composition des différents facteurs.....	89
3.2.1	Les dimensions du sport .....	89
3.2.2	Facteurs sur le handicap.....	90
3.3	Traitement et analyse des entretiens .....	95
3.3.1	Utilisation de MAXQDA et analyse thématique.....	96
3.3.2	Incorporation des dimensions culturelles dans l'approche qualitative .....	96
	CONCLUSION .....	98
	PARTIE III : Une population homogène ? Mêmes images, mêmes processus : rapport au corps et à l'activité physique différent ? .....	99
I	Présentation Générale .....	100
1.1	Présentation générale des données issues de l'enquête par questionnaires et entretiens qualitatifs .....	101
1.1.1	Les modalités de pratique sportive des répondants à l'enquête statistique ....	101
1.1.2	La répartition statistique générale des représentations de l'activité physique et sportive .....	102
1.1.3	Origines culturelles des répondants au regard des dimensions culturelles d'Hofstede .....	104
1.2	Mise en forme des entretiens et identification des thèmes principaux.....	106
1.3	Articulation du corpus de données : de la culture à l'expérience.....	107
1.3.1	Les sources des données et leur utilisation.....	107
1.3.2	Explication de la stratégie d'analyse .....	107
II	Les discours idéologiques de la déficience et du sport : révélateurs d'un processus de simplification .....	108
2.1	L'accessibilité : représentation sociale de l'environnement ou question politique ?	108
2.1.1	Confusion entre accessibilité et intégration sociale .....	110
2.1.2	Les normes d'accessibilité et la négation de l'expérience du handicap .....	114

2.2 Sport santé/accessibilité : deux idéologies aux mécanismes similaires .....	116
2.2.1 Le sport santé, la manifestation de la rationalisation du corps.....	117
2.2.2 Relation statistique entre sport santé et accessibilité .....	118
2.3 Variation de la perception de l'accessibilité en fonction de la culture .....	119
2.3.1 Caractéristiques d'une société individualiste .....	120
2.3.2 Les entretiens révélateurs d'une vision internationale du sport santé.....	122
2.3.3 La notion d'intégration sociale sous le prisme de la dimension individualiste/collectiviste .....	125
2.3.4 Relation statistique entre la vision du déplacement des personnes porteuses de déficience et la vision du sport santé .....	127
2.3.5 La distance hiérarchique, une dimension qui influence la vision d'accessibilité .....	129
2.5 Accessibilité du sport et du cadre bâti : des éléments utilisant un processus de politisation et de médiatisation.....	134
2.5.1 Politisation du sport dans ses différentes dimensions .....	137
2.5.2 La place des médias et des institutions internationales dans la mise en avant des problématiques d'accessibilité.....	143
2.5.3 La médiatisation : une piste pour expliquer les similitudes entre le discours idéologique sur le sport et le discours sur l'accessibilité.....	148
Retour aux hypothèses .....	150
III Le sportif, la personne porteuse de déficience dérangement : deux incorporations de l'hors-norme.....	152
3.1. Le sport/la déficience deux concepts en opposition ? .....	152
3.2. Les personnes porteuses de déficience, le sportif de haut niveau, deux « persona » particulières.....	153
3.2.1 Du normal à l'anormal .....	153
3.2.2 Du « Surfirm » au monstre, deux « persona » de la personne porteuse de déficience .....	160
3.2.3 Le sportif de haut niveau : une autre figure de l'anormalité .....	164
3.4 Les similitudes entre sportif et personne porteuse de déficience .....	165
3.5 Dichotomie corps/esprit.....	167
3.5.1 Hiérarchie des déficiences .....	167
3.5.2 : Une division présente dans les entretiens et les statistiques .....	168
3.5.3 : L'expression de cette division dans les entretiens.....	173



3.6 Vision du sport et attitude à l'égard des personnes porteuses de déficience .....	182
3.6.1 La vision sociale du sport créatrice d'un sentiment d'appartenance à un groupe .....	182
3.6.2 Les dimensions culturelles : des éléments favorisant la comparaison et le sentiment d'appartenance à un groupe .....	186
3.6.3 : L'aspect social du sport : un aspect allant au-delà de la pratique influençant la perception des personnes porteuse de déficience comme étant « autre ».....	187
IV Le héros : une icône touchant sportifs et personnes porteuses de déficience.....	190
4.1 Le mythe : un outil nécessaire à la fabrication du héros .....	190
4.2 Le héros : Un « persona » à plusieurs archétypes .....	191
4.2.1 Le héros de force .....	192
4.2.2 le héros tragique .....	192
4.2.3 Le héros de défiance.....	193
4.3 La performance, une manifestation des aptitudes du héros.....	193
4.4 Le héros sportif : le héros qui représente la nation .....	197
4.5 Du héros sportif au héros déficient : deux populations particulières.....	199
Retour aux hypothèses .....	209
V Les interactions au quotidien : des relations qui mettent en jeu la perception de la déficience dérangeante.....	210
5.1 Le corps : un « média » pour les interactions .....	210
5.1.1 Le corps déficient : Un corps qui « dérange » les interactions .....	211
5.1.2 : L'influence du « Korper » sur la vision du corps déficient.....	213
5.2 Le lien entre la perception de la déficience dérangeante et les représentations de l'activité physique et sportive : le rôle sous-jacent du rapport aux corps et de leurs perceptions.....	215
5.2.1 Le facteur handicap limitant les perceptions et le sport ludique et social .....	216
5.2.2 Le facteur handicap limitant les perceptions et son lien avec une vision compétitive de l'activité physique et sportive.....	219
5.2.5 L'influence du visage dans les perceptions .....	226
5.3 Le processus d'altérisation .....	228
5.3.1 : La dichotomie corps esprit et la visibilité de la déficience : des causes du processus d'altérisation .....	235
5.3.2 L'autre » : Un miroir de l'individualité visible au travers du sport.....	238

5.3.3 La relation statistique des perceptions de « l'autre » : L'influence sous-jacente de la pratique sportive.....	247
5.3.4 Un lien statistique fort entre perception et situation entravant les interactions	253
5.3.5 Le spectacle sportif, ses communautés : La manifestation processus d'altérisation dans le monde sportif ? .....	255
5.3.6 Le stigmat, une manifestation particulière du processus d'altérisation.....	260
Retour aux hypothèses .....	262
CONCLUSION GÉNÉRALE .....	263
BIBLIOGRAPHIE.....	273
ANNEXES .....	288
I Les entretiens .....	288
1 Le guide d'entretien .....	288
2 Exemple d'entretiens retranscrit.....	297
2.1 Les Etats-Unis .....	297
2.2 La Norvège.....	329
II Le questionnaire en ligne .....	349
3.1 Introduction .....	349
3.2 Activité physique et sportive .....	351
3.3 Handicap .....	364
3.4 Pour mieux vous connaître .....	376
ABSTRACT .....	383
RÉSUMÉ.....	384

## Table des illustrations

TABLEAU 1 : REPARTITION DE LA POPULATION EN TERMES DE PRATIQUE .....	101
TABLEAU 2 : HISTORIQUE DE LA PRATIQUE PHYSIQUE ET SPORTIVE.....	101
TABLEAU 3 : FREQUENCE DE LA PRATIQUE .....	102
TABLEAU 4 : REPARTITION DES INDIVIDUS SUR LE FACTEUR SPORT SANTE .....	103
TABLEAU 5 : REPARTITION DES INDIVIDUS SUR LE FACTEUR SPORT PERFORMANCE.....	103
TABLEAU 6 : REPARTITION DES INDIVIDUS SUR LE FACTEUR SPORT LOISIR-SOCIAL .....	103
TABLEAU 7 : NOMBRE D'INDIVIDUS ISSUS DE SOCIETES INDIVIDUALISTE/COLLECTIVISTE.....	104
TABLEAU 8 : NOMBRE D'INDIVIDUS ISSUS DE SOCIETES MASCULINISTE/FEMINISTE .....	104
TABLEAU 9 : NOMBRE D'INDIVIDUS ISSUS DE SOCIETES QUI ACCEPTENT OU NON L'INCERTITUDE .....	105
TABLEAU 10 : REPARTITION DES INDIVIDUS SUR LA DIMENSION QUI CONCERNE LES TRADITIONS .....	105
TABLEAU 11 : REPARTITION DES INDIVIDUS SUR LA DIMENSION DISTANCE HIERARCHIQUE.....	105
TABLEAU 12 : REPARTITION DES INDIVIDUS SUR LA DIMENSION INDULGENCE .....	105
TABLEAU 13 : REPARTITION DES THEMES DANS LES ENTRETIENS .....	106
TABLEAU 14 : EXTRAITS D'ENTRETIENS SUR LA QUESTION DE L'ACCESSIBILITE.....	111
TABLEAU 15 : ENCART D'OBSERVATION : LE PARADOXE DE L'ACCESSIBILITE .....	114
TABLEAU 16 : ENCART D'OBSERVATION : LA PERCEPTION DE LA PERFORMANCE A TRAVERS LA VITESSE DE DEPLACEMENT.....	120
TABLEAU 17 EXTRAIT D'ENTRETIENS PORTANT SUR LA VISION DU SPORT SANTE DANS LES SOCIETES INDIVIDUALISTE/COLLECTIVISTE	122
TABLEAU 18 : ILLUSTRATION DES DIFFERENCES ENTRE UNE SOCIETE INDIVIDUALISTE ET COLLECTIVISTE AU NIVEAU MICRO ET MACRO	125
TABLEAU 19 : EXTRAITS D'ENTRETIENS SUR L'ACCESSIBILITE DU FOOTBALL .....	135
TABLEAU 20 : EXTRAITS D'ENTRETIENS SUR L'INFLUENCE POLITIQUE ET SOCIALE DU SPORT .....	138
TABLEAU 21 : EXTRAITS D'ENTRETIENS SUR LA VISION DE L'ACCESSIBILITE EN FONCTION DU SCORE DE DISTANCE HIERARCHIQUE NATIONAL .....	139
TABLEAU 22 : ENCART D'OBSERVATION : LE SPORT UN OUTIL POLITIQUE INTERNATIONAL .....	142
TABLEAU 23 : EXTRAITS DES ENTRETIENS SUR LES CINQ MOTS EN LIEN AVEC LA DEFICIENCE CHEZ LES ETUDIANTS.....	145
TABLEAU 24 : EXTRAITS DES ENTRETIENS ILLUSTRANT LES SIMILARITES ENTRE LA VISION DU SPORTIF ET LA VISION DE LA PERSONNE PORTEUSE DE DEFICIENCE CHEZ LES ETUDIANTS .....	155
TABLEAU 25 : ENCART D'OBSERVATION UN HEROS DU QUOTIDIEN.....	162
TABLEAU 26 : ENCART D'OBSERVATION DU MONSTRE AU HEROS ORDINAIRE .....	163
TABLEAU 27 : EXTRAIT ILLUSTRANT LE SPORT COMME ETANT CREATEUR DE COMMUNAUTE .....	182
TABLEAU 28 : LIEN ENTRE UNE VISION SOCIALE DU SPORT ET LA PERCEPTION DES PERSONNES PORTEUSE DE DEFICIENCE COMME ETANT MARGINALE CHEZ LES NON-SPORTIFS. ....	188
TABLEAU 29 : LIEN ENTRE LA VISION LUDIQUE ET SOCIALE DU SPORT ET UNE REPRESENTATION DES PERSONNES PORTEUSE DE DEFICIENCE COMME ETANT PARTICULIERE CHEZ LES INDIVIDUS ISSUS DE SOCIETES INDIVIDUALISTES .....	189
TABLEAU 30 : LA VISION DES ICONES SPORTIVE ET DES ICONES DEFICIENTES CHEZ LES ETUDIANTS .....	202

TABLEAU 31 : MODERATION PAR LE RAPPORT AU CORPS : ENTRE UNE VISION DU HANDICAP LIMITANT LES PERCEPTIONS ET LA PRATIQUE SPORTIVE .....	222
TABLEAU 32 : LA DEFICIENCE PERÇUE COMME LE TRAIT PRINCIPAL DE LA PERSONNE QUI MENE VERS L'ANORMALITE .....	232
TABLEAU 33 : ENCART D'OBSERVATION : LE PROCESSUS D'ALTERISATION PRESENT DES L'ENFANCE .....	234
TABLEAU 34 : L'EXPRESSION DE LA DICHOTOMIE CORPS/ESPRIT DANS LES ENTRETIENS.....	235
TABLEAU 35 : LA SIMILITUDE ENTRE LA DICHOTOMIE CORPS/ESPRIT ET LA VISIBILITE DANS LES ENTRETIENS .....	251
TABLEAU 36 : LA DICHOTOMIE ENTRE UNE VISION DU SPECTACLE SPORTIF FAVORISANT LA VIOLENCE OU LE LIEN SOCIAL .....	255
TABLEAU 37 : LE SPECTACLE SPORTIF ENTRE PROCESSUS D'ALTERISATION ET CREATION DE LIEN .....	259
FIGURE 1 : GRAPHIQUE SYMBOLISANT LA VALLEE DERANGEANTE.....	49
FIGURE 2 : VUE SCHEMATIQUE DES ENTRETIENS MONTRANT L'APPARITION DE LA THEMATIQUE D'ACCESSIBILITE .....	110
FIGURE 3 : INFLUENCE DU SPORT-SANTE SUR LA PERCEPTION DES DIFFICULTES DE DEPLACEMENT .....	119
FIGURE 4 : RELATION ENTRE LA VISION DES DIFFICULTES DE DEPLACEMENT ET LE SPORT-SANTE CHEZ LES ETUDIANTS ISSUS DE SOCIETES INDIVIDUALISTE .....	128
FIGURE 5 : LIEN ENTRE DISTANCE HIERARCHIQUE ET PERCEPTION DES DIFFICULTES DE DEPLACEMENT CHEZ LES ETUDIANTS PENSANT LE SPORT COMME AYANT UNE INFLUENCE SUR LA SANTE.....	130
FIGURE 6 : ANALYSE PAR MODERATION SUR LE LIEN ENTRE DISTANCE HIERARCHIQUE ET PERCEPTION DES DIFFICULTES DE DEPLACEMENT .....	132
FIGURE 7 : REPRESENTATION GRAPHIQUE DE LA MODERATION EFFECTUEE PAR LA VARIABLE LIEU DE PRATIQUE.....	133
FIGURE 8 : LE HANDICAP JUGE COMME ETANT LE PLUS DIFFICILE : EN PREMIERE POSITION LE HANDICAP MENTAL .....	168
FIGURE 9 : LE HANDICAP JUGE COMME ETANT LE PLUS DIFFICILE : EN DEUXIEME POSITION LE HANDICAP VISUEL.....	168
FIGURE 10 : LE HANDICAP JUGE COMME ETANT LE PLUS DIFFICILE : EN TROISIEME POSITION LE HANDICAP VISUEL QUASI <i>EX AEQUO</i> AVEC LE HANDICAP AUDITIF .....	170
FIGURE 11 : LE HANDICAP JUGE COMME ETANT LE PLUS DIFFICILE : EN DERNIERE POSITION LE HANDICAP AUDITIF.....	171
FIGURE 12 : EXTRAITS DES ENTRETIENS ILLUSTRANT LA DICHOTOMIE CORPS/ESPRIT .....	173
FIGURE 13 : LE LIEN ENTRE SPORT PERFORMANCE ET VISION DES DIFFICULTES DE DEPLACEMENT CHEZ LES PERSONNES JUGEANT LES DEFICIENCES MENTALES ET VISUELLES COMME DIFFICILES .....	181
FIGURE 14:LIENS ENTRE RAPPORT AU CORPS ET HANDICAP LIMITANT LES PERCEPTIONS.....	216
FIGURE 15 : LIEN ENTRE L'IMPORTANCE DES PARTIES DU CORPS ET LES SITUATIONS LIMITANT LES PERCEPTIONS CHEZ LES ETUDIANTS POUR QUI LE SPORT EST VU COMME LUDIQUE ET SOCIAL .....	218
FIGURE 16 : LIEN ENTRE L'IMPORTANCE DES PARTIES DU CORPS ET LES SITUATIONS LIMITANT LES PERCEPTIONS CHEZ LES ETUDIANTS POUR QUI LE SPORT EST AVANT TOUT COMPETITIF .....	220
FIGURE 17 : INFLUENCE DU RAPPORT AU CORPS ET LA PRATIQUE SPORTIVE SUR LA VISION DE LA DEFICIENCE CHEZ LES PERSONNES ACCORDANT UNE PLACE IMPORTANTE A LA COMPETITION .....	223
FIGURE 18 : INFLUENCE DU SPORT LUDIQUE ET SOCIAL SUR LES SITUATIONS ENTRAVANT LES INTERACTIONS .....	239
FIGURE 19 : INFLUENCE DU SPORT COMPETITION SUR LES SITUATIONS ENTRAVANT LES INTERACTIONS .....	240
FIGURE 20 : EFFET MODERATEUR DU RAPPORT AU CORPS SUR LE LIEN ENTRE LE SPORT PERFORMANCE ET LA VISION DES SITUATIONS ENTRAVANT LES INTERACTIONS .....	243

FIGURE 21 : LIEN ENTRE UNE VISION DU SPORT-SANTE ET LES SITUATIONS ENTRAVANT LES INTERACTIONS CHEZ LES ETUDIANTS ISSUS DE SOCIETES DITES FEMINISTES.....	244
FIGURE 22 : LIEN ENTRE PERCEPTION ET VISION DES PERSONNES PORTEUSES DE DEFICIENCE CHEZ LES SPORTIFS.....	248
FIGURE 23 : LIEN ENTRE PERCEPTION ET VISION DES PERSONNES PORTEUSES DE DEFICIENCE CHEZ LES NON SPORTIFS.....	249
FIGURE 24 : INFLUENCE DE LA PRATIQUE SUR CE LIEN.....	250
FIGURE 25 : LA RELATION ENTRE LA PERCEPTION ET LES SITUATIONS ENTRAVANT LES INTERACTIONS.....	253

## REMERCIEMENTS

La thèse : un travail de « solitaire » où, du moins, c'est comme cela que ce travail peut être perçu. Mais cette recherche n'aurait pu aboutir sans les innombrables soutiens de ma famille, mes amis et mes professeurs. Chacun à contribué à sa manière à faire de moi l'universitaire que je suis aujourd'hui pour que je puisse terminer ce travail. Mes premiers remerciements vont à Bernard Andrieu, Elke Grimminger-Seidensticker, Ève Gardien et Odile Rohmer pour avoir accepté de participer à ce jury de thèse. Je tenais particulièrement à remercier Madame la professeure Odile Rohmer de m'avoir aiguillé sur les statistiques et Monsieur Bernard Andrieu qui a supervisé mon bilan de mi-parcours. Merci, Monsieur le professeur Vieille Marchiset ; merci de m'avoir suivi, soutenu et conseillé durant ce travail. Merci également à toute l'équipe du laboratoire « Sport et Science Sociales » de m'avoir accueilli et soutenu durant cette recherche.

Mes pensées vont également vers mes parents, qui, dès le départ m'ont soutenu, protégé et se sont rebellés contre une pensée dominante qui stipulait que les : « les gens comme moi » n'avaient pas leur place dans le milieu ordinaire.

À papa : merci de m'avoir expliqué les planètes, la gravité et le système solaire sur mon lit d'hôpital.

À maman : merci pour toutes ces heures de kiné, d'enseignement des mathématiques et de soutien.

À mon frère : merci, car pendant des années tu as été mon modèle à suivre

À ma belle-sœur : Merci pour toute la joie et le réconfort que tu m'apportes

À ma sœur : merci, car grâce à toi je ne perds jamais espoir en la jeunesse

Merci à mon oncle et ma tante qui m'ont très vite montré que le sport adapté : « ça existe »

Sans cet engagement familial, ce travail n'aurait pu commencer, mais sans l'engagement de tous les enseignants dont j'ai eu l'honneur d'être élève celui-ci n'aurait pu se terminer. Enfin, mes amis, mes frères et sœur d'arme merci à vous tous.

Merci, Alexandre Muller, de m'avoir montré dès mes douze ans que l'accessibilité n'est pas un problème.

Merci, Guillaume Brebbia, et Hughe Lamy de m'avoir aidé à développer mon amour du débat.

Merci Benjamin Rota, Thibault Basset et Jean-René Duscher de m'avoir aidé à développer mes réflexions sur le droit, la culture et l'imaginaire.

Merci au Docteur Laurent « Druzil » Difilippo de m'avoir poussé et confronté à mes limites.

Merci à Olivier « Pode » Scherrer pour son soutien dans la première année du doctorat.

Merci à Jeanne Lavaud, Cécile Aze pour leur aide au niveau de la correction et de la réflexion philosophique.

Merci Olivier Jehl, Mathieu Gerner et Magali Bugne pour leur aide sur les mathématiques et la traduction.

Merci à Reginald Horn de m'avoir accompagné sur la piste des réseaux de neurones.

Enfin, merci à Aurore « Mamie » Valojitch, Élodie Wipf et surtout Sandrine Grondin pour leur aide inestimable pour la relecture.

La thèse est peut-être un travail de solitaire, mais on n'est jamais vraiment seul. Je vous adresse tout mon amour et mon admiration, car sans vous cette recherche n'aurait jamais vu le jour.

En avant vers de nouvelles aventures et bonne lecture

# INTRODUCTION GÉNÉRALE

**I - Un positionnement personnel et spécifique : interroger culture et handicap en étant un chercheur porteur de déficience**

**1 Histoire singulière et parcours universitaire atypique**

***1.1 Déficience, rapport aux machines et rapport au corps induit***

Je suis né avec une déficience motrice, une mobilité altérée. J'ai, dès mon plus jeune âge, entrepris des séances de « rééducation » qui avaient comme objectif d'accroître ma mobilité. Avec le recul, je peux qualifier cette rééducation comme étant d'ordre « quasi-sportive », mes activités physiques se rapprochaient du régime d'entraînement des sportifs. Je devais apprivoiser ce corps « outil » qui m'avait été donné. En parallèle, étant donné qu'à l'époque les activités physiques adaptées étaient peu développées, je n'ai que très peu été socialisé grâce à l'activité physique. Ma socialisation s'est faite par l'entremise d'activités qui sont davantage perçues comme étant intellectuelles. Dans ce contexte, j'ai développé une très grande affinité avec les machines, celle-ci a d'ailleurs façonné mon travail de recherche. Ayant appris à « taper sur un clavier » avant même de savoir écrire convenablement, j'ai rapidement intégré les logiques liées à l'informatique, ce qui a grandement facilité mes différents apprentissages.



## *1.2 Parcours universitaire et questionnement sur l'objectivité du chercheur*

Enfant des années 80, j'ai fait l'ensemble de ma scolarité primaire et secondaire dans un environnement dit « ordinaire ». C'était une époque où l'intégration scolaire prônée par la loi d'orientation de 1975 <sup>1</sup> n'était pas d'ordre comminatoire. Cependant, j'avais « la chance » que ma déficience touchait uniquement ma motricité et ma préhension fine au niveau des membres supérieurs. Je n'avais par conséquent aucune difficulté pour interagir avec les autres, notamment avec le corps enseignant. Un autre « avantage » de ma situation est que je suis issu d'une famille d'enseignants chercheurs, ce qui facilitait le dialogue avec mes professeurs. L'adaptation de mes différents cours se faisait d'une façon que l'on pourrait qualifier « d'artisanale », car à l'époque il y avait peu de directives dans le domaine. À l'issue de ma scolarité dans le secondaire, j'ai choisi une orientation plus technique où je travaillais avec des ordinateurs. À la fin de mes trois années d'études, j'ai commencé à travailler avant de me décider, pour des raisons d'ordre personnel, à reprendre les études. Je me suis réorienté vers un parcours universitaire plus théorique où j'ai approfondi ma maîtrise des langues vivantes et des cultures associées à celles-ci, notamment l'anglais et le persan. J'avais opté pour ce choix, car les questions de contact de cultures et de contact de langues ont toujours été autour de moi. Étant issu d'une famille qui a elle-même émigré, j'ai grandi dans un environnement qui favorisait le contact des cultures et l'apprentissage des langues. C'est tout naturellement que je me suis orienté vers une formation de Master qui abordait les thématiques de contact des langues et des cultures. C'est à partir de cette période que j'ai commencé à me poser des questions sur l'origine et les causes des différences de perception du handicap dans plusieurs pays. C'est pour répondre à cette problématique très personnelle que j'ai entrepris un mémoire visant à comparer le traitement de la déficience entre la France, la Suède et l'Écosse. Très vite, une réflexion autour de l'objectivité du chercheur m'est apparue comme étant capitale.

---

<sup>1</sup> La loi du 30 juin 1975 a marqué le début d'un tournant en matière de politique à l'égard du handicap. Cette loi était intitulée : "loi d'orientation en faveur des personnes handicapées incitées à la vie en milieux dits ordinaires". Le terme "personne" montrait bien ce désir d'un changement d'approche davantage centré autour de l'individu lui-même. Cette loi fut l'une des premières à inciter l'intégration des personnes handicapées en milieux dits « ordinaire ».

## 2 Evolution du rapport à ma propre subjectivité

### 2.1 Une approche distanciée faussement objective

À l'époque, je n'avais qu'une conception durkheimienne de la science et de l'objectivité. À mes yeux, je devais effectuer un travail de distanciation par rapport à mon objet de recherche. (Durkheim, 1895). De ce fait, je rejetais de façon quasi automatique tout ce que mon expérience de personne porteuse de déficience pouvait apporter à mes recherches. Je pensais comme Chantal Lavigne lorsqu'elle affirme que : « dans le champ de la « psychologie scientifique », l'universitaire française opère un rapport d'exclusion et de hiérarchisation entre la « connaissance » scientifique dite objective et la « croyance » populaire, le sens commun considéré comme étant imprégné de subjectivité » (Lavigne, 2007b). Je jugeais tout ce qui relevait de mon expérience personnelle comme fondamentalement subjective et donc fausse. Ma vision de la science était une conception cloisonnée où savoir profane et savoir d'expert ne devaient absolument pas se mélanger et qu'il fallait se distancier, car sans cette distanciation une « souillure » de la production scientifique aurait lieu. J'avais peur comme l'a montré Mary Douglas<sup>2</sup> que l'on m'estime incapable de réfléchir sur cette thématique, parce que j'étais trop proche de celle-ci. Je pensais qu'on allait me considérer comme un chercheur-handicapé, une forme hybride appartenant à un monde de l'entre-deux qui finirait par manquer de reconnaissance de ses pairs. À terme, cela aurait signifié que je n'étais pas apte à travailler sur ces questions, par mon « manque de recul » (Douglas, 1971). Pour éviter ce type de remarques, j'ai choisi à l'époque de me servir des différentes théories que je lisais comme tiers distanciateur (Albarello, 2004), dans le but de favoriser la mise à distance par rapport à mon objet d'étude. Je refusais de me voir comme triplement impliqué aussi bien en tant que chercheur, citoyen et acteur social (Lavergne, 2007). Sans une discussion avec mes professeurs et certains amis doctorants, j'aurais sans doute conservé à l'heure actuelle cette position. Ce qui aurait pu grandement diminuer la pertinence de mes recherches. Au fil des conversations, dans le cadre privé, mes proches n'ont cessé de me présenter comme quelqu'un étant plus apte que les autres à parler d'un tel sujet. J'étais, pour eux, un chercheur privilégié dans ce domaine grâce à ma situation personnelle. À leurs

---

<sup>2</sup> Anthropologue britannique ayant entre autres analysé la notion de tabou et de souillure

yeux, je devais donc plutôt faire usage de ma subjectivité, car elle conférerait à mes travaux un poids et une authenticité supplémentaire. Ces échanges m'ont fait comprendre qu'un scientifique n'est pas seulement un individu observateur de la société, il en est un membre à part entière. Ce n'est qu'après la soutenance de mémoire de Master que j'ai réalisé que le véritable enjeu n'était pas : Dois-je oui ou non utiliser la subjectivité, mais plutôt comment je devais l'employer et de quelle façon mettre en avant l'originalité qu'elle était susceptible d'apporter ? Ce questionnement a marqué le début d'un nouveau positionnement.

Mes premières recherches en Master étant focalisées sur le handicap, j'ai dû, dans le cadre de l'exploration de mon terrain, commencer à approcher les associations qui travaillaient autour de cette question. C'était quelque chose de nouveau, étant toujours resté éloigné du milieu associatif. Cela contribua à amorcer un changement au niveau du rapport que j'entretenais avec mon objet de recherche. Au début de la thèse, j'étais passé d'une position prônant la distanciation à une autre, qui nécessitait une proximité avec le sujet étudié (Devereux, 1980). J'ai adopté le principe que tout savoir pouvait être exploité, car tout savoir n'est que le fruit d'une construction sociale et culturelle relative et que de ce fait aucune connaissance n'est neutre ou objective. Toutes les observations sont basées sur notre propre paradigme, c'est-à-dire sur ce que notre culture ou notre champ disciplinaire nous ont enseigné. Le savoir est donc toujours subjectif, mais cette subjectivité est partagée par différents membres d'un groupe. On ne peut qualifier quelque chose d'objectif que si cela a été validé par plusieurs groupes distincts (Kuhn, 1996). De plus, la nature objective de la chose doit être systématiquement questionnée. D'une certaine manière, la subjectivité peut être comprise comme une composante de l'objectivité. Le chercheur doit essayer d'auditer sa propre subjectivité, plutôt que de tenter en vain de l'abandonner sur l'autel de l'objectivité scientifique. Cela consiste à « identifier les éléments de sa subjectivité qui semblaient intervenir dans le processus de recherche, du choix du thème à la diffusion des résultats, en passant par l'entrée sur le terrain (Bélisle, 2001). Cet audit de la subjectivité doit être un processus permanent. Compte tenu du fait que je suis porteur d'une déficience physique et que j'étudie les attitudes et les perceptions sociales handicap, le rapport à l'objet de recherche est intime. Ma position de l'époque avait des similitudes avec la position de praticien-chercheur tel que l'a énoncé Lavergne. Ainsi pour elle :

« *Le praticien-chercheur est un professionnel et un chercheur qui mène sa recherche sur son terrain professionnel, ou sur un terrain proche, dans un monde professionnel présentant des similitudes ou des liens avec son environnement ou son domaine d'activité* » (2007, p. 28).

Le contact avec le milieu associatif du handicap pouvait être assimilé à un terrain professionnel. On peut nommer ma position de l'époque comme étant celle d'un « praticien-chercheur » du système associatif. J'avais une sorte d'identité hybride, qui remettait en question les cloisonnements habituels entre monde scientifique et monde associatif.

## **2.2 Le chercheur de l'intérieur, le chercheur engagé**

La déficience me donnait une position privilégiée qui me permettait de rentrer en contact plus facilement avec le monde associatif. Les gens sur le terrain me considéraient comme « un des leurs », qui les comprenaient, et qui ne les voyaient pas comme de simples objets de recherche. Cela est primordial pour mieux comprendre les propos des personnes et, dans mon cas, étudier quelque chose d'aussi complexe que les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience. Je suis en quelque sorte un « chercheur de l'intérieur ». Mon regard modifie ma recherche tout comme ma recherche altère mon regard. Non seulement sur le plan scientifique, mais d'autant plus sur le plan personnel. J'ai pris conscience que cette position particulière permettait comme le souligne Casellas de :

« *démont [er] les processus manipulatoires ou injonctifs faits "sous couvert de scientificité", d'un discours de vulgarisation technico-scientifique, aux formules incantatoires, démasqu [ant] les influences et les contrôles dans l'utilisation de concepts scientifiques* » qui auraient importé dans le domaine associatif » (Casellas-Ménier, 2001, p. 68).

J'étais capable de faire la distinction entre les discours qui relevaient du militantisme et ceux qui relevaient de l'analyse. Durant la première année de thèse, j'avais choisi d'utiliser la subjectivité et d'en faire l'audit permanent au nom de la rigueur scientifique (St-Cyr Tribble & Saintonge, 1999).

### 2.3 Prise en compte de l'engagement

Ma vision de l'engagement se rapproche à présent de celle d'Howard Becker qui définit celui-ci comme étant :

« *un processus sociopsychologique qui rend compte des « lignes d'action cohérentes* » (H. Becker, 2006, p. 33).

On entend par ligne d'action cohérente des ensembles d'actions différentes qui persistent dans le temps et qui visent un même objectif. Pour compléter cette première approche, il convient de dire que ce processus peut avoir plusieurs dimensions. L'une intime au chercheur, nourrie par l'expérience, le vécu et la subjectivité, qui influence directement la façon dont le chercheur mène ses recherches, l'autre qui est davantage publique et qui a comme objectif de faire naître un débat de société. Ce n'est pas tant l'engagement par rapport à un sujet qui peut nuire à la crédibilité scientifique d'un travail, mais plutôt un rapport passionnel avec lui qui en fait oublier, volontairement ou involontairement, certains aspects problématiques. En effet, celui-ci peut amener à des conclusions peu rigoureuses donc exposées à la critique. Pour éviter ce problème, on peut passer par un processus d'explicitation et d'analyse du vécu personnel, c'est-à-dire une analyse de sa subjectivité par la démarche réflexive. Ce processus m'a accompagné durant toute la durée de mon travail (DiFilippo, François, & Michel, 2013). La « neutralité axiologique » développée par Max Weber est inatteignable, car elle sous-entend que le sociologue est libéré de toute passion, de toute implication intime avec son objet d'étude. La distanciation du chercheur par rapport à son thème est recommandée pour lui éviter d'être émotionnellement impliqué afin d'être le plus objectif possible, comme si l'implication altérait la valeur scientifique des travaux (Lavigne, 2007a). Au contraire, il s'agit d'assumer le regard que tout chercheur porte sur son thème. De fait, la notion de neutralité axiologique représente tout au plus un idéal ou une visée. Le « désenchantement » (Vincent, 1995) au sens weberien du terme ne se produit alors jamais complètement, car on ne peut faire totalement abstraction de sa subjectivité. Les croyances du chercheur ne peuvent jamais être totalement effacées. D'ailleurs, pour Pierre Bourdieu (2002), l'opposition qui peut exister entre « ceux qui se consacrent au travail scientifique » et « ceux qui s'engagent et portent au-dehors leur savoir » est artificielle. Selon lui, si le chercheur ne doit pas

se laisser emporter par des passions partisans, il ne doit pas oublier non plus les implications sociales et politiques de son travail. Pour le sociologue (ibid.) :

*« Il faut, pour être un vrai savant engagé, légitimement engagé, engager un savoir. Et ce savoir ne s'acquiert que dans le travail savant, soumis aux règles de la "communauté savante" » (2002, p.466).*

Cette citation montre que selon Pierre Bourdieu l'engagement du chercheur doit prendre appui sur une méthodologie validée par ses pairs. Je rejoins Tom Sheakspear (1996, p. 118) quand il dit que

*« son devoir en tant que scientifique est d'être critique et de poser les questions que le débat politique aurait mises de côté »<sup>3</sup>.*

Cela se traduit par exemple, dans le monde associatif, à être critique par rapport aux orientations des associations en matière de revendication. Aux vues de la nature politique de l'engagement, le chercheur doit se garder d'exprimer ses éventuels jugements de valeur sur les mécanismes décrits. Mon engagement est aujourd'hui pris en compte dans la réflexion scientifique. Il nourrit mes interrogations et donne à voir des perspectives particulières. Ce sont ces réflexions sur l'engagement qui m'ont fait comprendre que mes travaux étaient en résonance avec la vision anglo-saxonne des « disability studies ».

---

<sup>3</sup> Notre traduction : "I believe it is sometimes my duty to be critical, to raise questions and consider issues."

## 2.4 Les « disability studies »

Les *disability studies* ont trouvé leur légitimité au même titre que les *ethnic studies* ou les *women studies*. Ce champ disciplinaire trouve son origine grâce aux mouvements et aux protestations des personnes handicapées dans les pays anglo-saxons et d'Europe du Nord (Albrecht Gary L., 2001). Le développement de ce champ scientifique n'aurait pas eu lieu sans les protestations des personnes porteuses de déficience. Dès son émergence aux États-Unis, ce domaine de recherche a été un champ dit engagé. Il avait comme vocation d'agir pour l'intégration des personnes porteuses de déficience. La comparaison entre les *disability studies* et la recherche française se situe sur plusieurs aspects. Le premier est une approche pluridisciplinaire dépassant le clivage lié à la discipline, et le second s'exprime par les clivages liés aux typologies de la déficience. En 1993, lors du congrès de la Society for Disability Studies, Simi Linton (Albrecht Gary L., 2001, p. 59) en donna la définition suivante :

*« Les disability studies restructurent l'approche du handicap en se centrant sur lui en tant que phénomène social, construction sociale, métaphore et culture, utilisant un modèle de groupe minoritaire. Elles examinent les idées relatives au handicap sous toutes les formes de représentations culturelles tout au long de l'Histoire, et analysent les politiques et pratiques de toutes les sociétés afin de comprendre les déterminants sociaux plutôt que physiques ou psychologiques de l'expérience du handicap. Les disability studies émanent et soutiennent le mouvement pour les droits des personnes handicapées, qui plaide pour les droits civiques et l'autodétermination. Ce point de vue détourne l'attention portée au paradigme prévention/traitement/remède en faveur du paradigme social/politique/culturel. Ce changement ne signifie pas le déni de l'existence de déficiences ni le rejet de l'utilité d'interventions et de traitements. Au lieu de cela, les disability studies se sont développées pour dégager les déficiences du mythe, de l'idéologie et du stigmatisme qui influencent les interactions et les pratiques sociales. Cette discipline conteste ainsi l'idée que les statuts économiques et sociaux ainsi que les rôles assignés aux personnes handicapées sont des conséquences inévitables de leur condition. »*

Une autre caractéristique de la manière qu'ont les pays anglo-saxons de concevoir les disability studies est que la recherche sur le handicap doit participer à l'émancipation des personnes porteuses de déficience. C'est une prise de position éthique, puisque le chercheur se donne comme rôle d'améliorer la vie des êtres humains par des actions concrètes dans la sphère publique. La prise de position traduit donc la synergie de volontés individuelles vers un double niveau social : celui de la recherche et celui de la société. Une recherche rigoureuse sur le handicap doit se conformer à des principes essentiels :

« 1) *L'adoption d'un modèle social du handicap comme base de la production de recherches*<sup>4</sup> ;

2) *l'abandon d'une neutralité prétendument garante d'objectivité au profit d'un engagement politique dans les combats du mouvement des personnes handicapées ;*

3) *la volonté de n'entreprendre des recherches que là où elles auront des avantages pratiques pour l'émancipation des personnes handicapées et/ou l'élimination des barrières handicapantes ;*

4) *la délégation du contrôle de la production de recherche pour garantir une responsabilité entière aux personnes handicapées et à leurs organisations ;*

5) *la capacité de donner la parole à l'individuel tout en s'efforçant de collectiviser ce qui est commun aux expériences et à l'épreuve des barrières handicapantes ;*

6) *la volonté d'adopter une pluralité de méthodes pour le recueil et l'analyse des données en réponse aux besoins changeants des personnes handicapées*  
» (Priestley, 1998).

Dans ces pays, la plupart des chercheurs travaillant sur cette thématique sont eux-mêmes porteurs d'une déficience, alors qu'en France, comme le souligne Chantal Lavigne (2007b, p. 79) :

« *Les personnes handicapées, de même que leurs proches, sont dans l'écrasante majorité des cas, évoqués, observés, décrits, par des experts valides* ».

Cette recherche peut être considérée comme une « disability studies », car je suis porteur d'une déficience visible, les méthodes de recueil de données sont multiples. Enfin, ma recherche vise à comprendre certains mécanismes culturels qui peuvent

---

<sup>4</sup> Ce point doit être discuté, car le modèle social présente des limites.



poser problème à l'inclusion des personnes porteuses de déficience dans la société. De ce fait, elle peut être perçue par certains comme ayant une vocation émancipatrice.

## **II Développement de la question de recherche, problématique et hypothèses**

Nous avons expliqué dans le premier point de cette introduction le positionnement réflexif adopté durant ce travail. Nous allons maintenant expliquer comment nous avons fait évoluer la question de recherche au fil du temps, pour finalement aboutir à la problématique qui constitue le pivot de la réflexion et des hypothèses que nous déployons.

## 1 Genèse de la question de recherche

### *1.1 Question de départ : « Est-ce que la pratique sportive influence les représentations à l'égard des personnes en situation de handicap ? »*

Le questionnement initial de cette recherche a émergé au détour de mes voyages dans plusieurs pays différents. Au départ, je me demandais si malgré les différences en matière de culture, au niveau des attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement, il n'existait pas une forme d'invariant culturel qui pourrait s'exprimer à travers le corps. La rencontre avec mon directeur de thèse m'a permis de considérer l'impact potentiel de l'activité physique et sportive sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience. En effet, derrière le sport se joue également la question du corps. Ma première investigation s'est focalisée sur l'impact des activités physiques et sportives sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement.

Plus précisément, la première question de recherche initiale était : « Existe-t-il un mythe du corps transculturel qui serait véhiculé par le sport, plus particulièrement par l'esprit sportif, et qui se manifesterait lors des interactions avec les personnes porteuses de déficience visible ? Et dans ce cas, quelles formes prennent les manifestations de ce mythe du corps transculturel véhiculé par le sport ? »

Les deux premières hypothèses posées étaient les suivantes :

- *Est-ce que, dans un contexte de mobilité internationale temporaire, le fait d'avoir une pratique physique ou sportive peut avoir une influence sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses d'une déficience visible ?*
- *Et pour le cas plus particulier des étudiants en mobilité temporaire, pratiquant une activité physique ou sportive, on peut se demander si l'attitude générée par la culture sportive ne pourrait pas prendre l'ascendant sur la culture, et donc sur les attitudes liées au pays d'origine ? Si des attitudes relativement homogènes chez les étudiants étrangers sont constatées, est-ce que cela peut signifier l'existence d'un mythe du corps ?*

## *1.2 La question de recherche mise à mal par la réalité du terrain*

L'enquête exploratoire et des observations personnelles m'ont conduit à remanier ma question de recherche. En effet, les premiers résultats de l'enquête quantitative ont remis en cause la question de recherche initiale.

Dès la première enquête et les résultats provisoires, il a été observé sur le terrain qu'il existait des variations en fonction des cultures, mais également un ensemble de réponses communes en dépit des différences de culture. L'ébauche de l'étude des données quantitatives m'a fait me demander si le sport et l'activité physique ne pouvaient pas agir comme un catalyseur des attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience visible.

Initialement, la première hypothèse de travail était que la pratique de l'activité physique avait une influence sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangeante. Nous avons donc créé le questionnaire dans le but de répondre à celle-ci. Nous avons interrogé principalement les habitudes de pratiques des étudiants à mobilité temporaire. Cependant, après un premier dépouillement des données nous avons observé que cette hypothèse était infirmée. De plus, compte tenu du fait que nous avons une grande variété de nationalités et que les regroupements par aire culturelle ou linguistique n'apportaient aucun résultat probant, nous pensions au départ que c'était un phénomène transculturel. Mais, avec une investigation plus profonde des données, nous avons constaté que ce n'est pas la pratique du sport en elle-même, mais plutôt les représentations du sport qui avaient un impact sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangeante. Ce nouveau résultat a alimenté de nouvelles voies d'investigation, mais il a également accentué un des défauts de notre enquête quantitative. En effet, nous n'avions qu'un faible nombre de questions sur les représentations du sport en général et la plupart de ces questions étaient de nature dichotomique. Malgré cette lacune, les données concernant cet aspect ont été statistiquement pertinentes sur le plan de représentativité. Cependant, ces résultats qui infirmaient notre première hypothèse nous ont permis, avec l'aide de l'état de l'art, d'améliorer notre question de recherche.

## 2 Elaboration de la problématique et des hypothèses

### 2.1 Corps déficient et corps sportif : quels parallèles ?

Nous aborderons l'état de la littérature dans la première partie, néanmoins nous souhaitons ici mentionner quelques remarques liminaires sur les conceptions du handicap et du corps qui ont évolué au fil des années. En effet, la conception médicale du handicap voyait celui-ci comme un problème strictement fonctionnel et biologique. Elle a été remplacée par la conception environnementale du handicap, laquelle voyait le handicap comme la résultante d'une inadaptation à l'environnement. Cependant, ces conceptions avaient tendance à simplifier toutes les problématiques liées au corps. De nouvelles conceptions du handicap, telles que la conception biopsychosociale sont venues pallier les insuffisances des conceptions médicale et environnementale.

Néanmoins, ces nouvelles conceptions font encore l'objet de débat. C'est pourquoi nous avons décidé de nous appuyer sur le concept de déficience en raison de son antériorité par rapport à celui du handicap. Le handicap est une conséquence et une production de la déficience ; or, nous avons choisi de nous intéresser à la cause du handicap, c'est-à-dire à la déficience. Celle-ci peut être visible ou non, et dès lors qu'elle est visible, elle a une influence sur les rapports sociaux. En cela, la visibilité de la déficience nous paraît être un facteur déterminant.

Cette visibilité s'inscrit dans le corps de l'individu non seulement au niveau physiologique, mais aussi, et surtout au niveau social. Le corps de la personne porteuse de déficience ne pouvant intégrer tous les codes régissant les interactions, celles-ci peuvent être omises. Cela a comme conséquence d'altérer les interactions.

Le corps sportif intègre des règles et codes propres à la discipline sportive qu'il pratique en plus de ceux de la culture. Il entretient un rapport au réel qui est modifié par sa pratique, tout comme la personne porteuse de déficience entretient un rapport au réel, transformé par sa déficience.

La confrontation de ces rapports spécifiques au réel entre personne porteuse de déficience et « valide » se manifeste dans les interactions et les attitudes. Elles sont l'expression visible des représentations.

L'attitude des étudiants en mobilité temporaire est tributaire de leurs représentations. Celles-ci trouvent leur origine dans leur culture d'appartenance. La pratique d'une

activité physique ou sportive a également un impact sur l'attitude. Aussi, lorsque les étudiants en mobilité pratiquent une activité physique ou sportive, les attitudes sont transformées à la fois par la culture d'appartenance et par la culture sportive. La pratique sportive vient alimenter les attitudes et a un impact sur les interactions sociales.

En effet, une pratique physique ou sportive sous-tend un rapport particulier avec le corps : la pratique d'un sport sculpte celui-ci. Le sport transforme le corps, il le rend plus « efficace », plus « esthétique ». La pratique sportive peut même influencer le rapport au réel. Il est imaginable de penser que le corps d'une personne, porteuse d'une déficience visible, puisse être pensé comme en opposition avec le corps de quelqu'un exerçant une activité sportive. Leur rapport au corps peut sembler très différent. Cependant, cette affirmation est dans une certaine mesure erronée. Dans la partie qui va suivre, nous expliciterons les spécificités du corps déficient et du corps sportif, puis nous verrons pourquoi en dépit des apparences, le corps d'une personne porteuse de déficience a des similitudes avec le corps d'une personne exerçant une activité physique ou sportive.

### 2.1.1 Le corps déficient

L'*hexis* corporel ne peut être pleinement intériorisé par la personne porteuse de déficience, en raison de cette déficience. C'est ce qui constitue un des principaux problèmes du corps des personnes porteuses de déficience. Cette intériorisation différente de l'*hexis* corporel engendre dès lors une altération de la dynamique interactionnelle entre personnes porteuses de déficience et celles qui ne le sont pas, mais également entre personnes porteuses de déficiences non similaires. Par exemple, ce n'est pas parce qu'une personne est porteuse d'une déficience touchant le sens de la vue qu'elle sera à même d'interagir avec une personne porteuse d'une déficience qui touche l'ouïe. En effet, quand l'*hexis* corporel ne s'impose pas de soi, les défaillements sont réprimés (Blanc, 2006). Le corps déficient écarterait la personne porteuse de déficience d'un certain nombre de systèmes de communication et de tâches que l'on attend d'elle dans la société, telles que le travail.

De plus, un des autres problèmes du corps déficient est que celui-ci exprime une expérience qui lui est propre. Ainsi, deux personnes porteuses de la même déficience, bien que susceptibles de partager une expérience commune, liée aux symptômes, n'en feront pas pour autant la même expérience. D'une certaine manière, l'expérience que les personnes font de leur corps influence le rapport qu'elles ont avec leur déficience. Cette influence est bilatérale et l'expérience qui en découle est unique et subjective, cela forge la personnalité de l'individu (Le Breton, 1995), si bien qu'on pourrait dire que les personnes porteuses de déficience sont partiellement leur déficience.

Une autre spécificité du corps déficient est que celui-ci évolue dans un espace-temps qui n'est pas en totale adéquation avec lui. En effet, cet espace-temps est régi par des règles élaborées par des personnes, pour lesquelles les rapports au temps et à l'espace ne sont pas influencés par la déficience. À ce titre, c'est l'ensemble des actions de la vie quotidienne qui sont concernées. Se vêtir, se nourrir, se rendre d'un point à un autre peut prendre nettement plus de temps que ce qui est socialement attendu. Dans le même registre, peu de considération est portée aux progrès que la personne porteuse de déficience réalise pour réduire le temps qu'il lui faut pour la réalisation des actions de la vie courante. Et *a fortiori*, si ses progrès lui permettent « seulement » de correspondre à la norme en vigueur, tout se passe comme si ses

progrès se perdaient alors dans la normalité. Malgré la disparition des manifestations de la déficience, les stigmates qu'elle a engendrés sont figés. La « normalisation » reste donc impossible. Certains auteurs comme Henri-Jacque Sticker ou Anne Marcellini annoncent une « *fin du handicap* » (Stiker, 2000), dans le sens où grâce aux innovations technologiques

*« toute infirmité qui peut s'associer positivement à cette figure du progrès ne peut plus "faire figure" de handicap »* (Marcellini, 2007, p. 215).

Nous ne pouvons qu'être partiellement d'accord avec cette affirmation ; en effet, même si l'innovation technologique permettrait aux corps déficients de ne plus être en situation de handicap, la technologie pourrait à terme engendrer une inversion, c'est-à-dire que les personnes « bien portantes », ne bénéficiant pas de ces améliorations, seraient à leur tour en situation de handicap.

Cependant, en se plaçant hors du paradigme de performance et de fonctionnalité et en se focalisant davantage sur la notion d'expérience du handicap, on peut être certain que la déficience ne disparaîtra jamais. Les corps auront beau être réparés ou améliorés, l'expérience de la déficience sera inscrite à tout jamais dans le vécu et la psyché de l'individu. Même si la déficience passe du visible à l'invisible, mettant le stigmate en sommeil, une personne porteuse de déficience restera marquée par cette expérience, qui façonnera le rapport unique qu'il entretient avec le réel.

### 2.1.2 Le corps sportif

Tel le « corps au travail », le corps sportif doit s'adapter aux exigences liées à une activité physique — entendue non exclusivement comme une activité motrice —. Cette adaptation se manifeste par une transformation, voire une déformation du corps, dans le but de dépasser des limites qui ont été mises en place par l'activité physique elle-même. Le corps du sportif est pour le sportif ce que l'outil de travail est à l'ouvrier (Detrez, 2002; Mauss, 1936). Pour le sportif dont le rapport au monde est essentiellement basé sur la performance, le corps est l'outil qui lui permettra d'exceller dans sa discipline, de battre des records et d'être plus performant. Qu'elle soit compétitive, de loisir ou encore de bien-être, l'activité physique et sportive fait la plupart du temps l'objet d'évaluations, basées sur des critères objectifs (chronomètre, record, classement, poids), celles-ci peuvent porter sur des aptitudes physiques comme la force, la vitesse ou l'endurance. Mais elles peuvent également s'attacher à l'aspect

esthétique ou au ressenti et prennent alors la forme d'auto-évaluations fondées sur des critères subjectifs (« se sentir bien ou mal dans son corps »). En ce sens, le sport serait un reflet de la relative perfection du corps, mais aussi de ses imperfections, notamment en cas de baisse de performance.

En fonction de la pratique sportive considérée, des instruments peuvent devenir le prolongement du corps par exemple la raquette de tennis devenant le prolongement du corps du tennisman. Les sportifs entretiennent souvent une relation paradoxale avec leur corps qui devient lui-même un instrument. Leur corps n'est plus uniquement ce qui leur permet « d'être au monde » (Merleau-Ponty, 1976), puisqu'en devenant outil, leur corps devient détaché d'eux-mêmes, tel un *alter ego*, dirait Le Breton (2011). L'idée du corps comme outil au service d'une pratique sportive est d'autant plus renforcée que :

*« Chaque sport, chaque art a ainsi sa norme corporelle posée comme une fin et comme moyen »* (Sylvia Faure, 2000, p. 81).

Chaque pratique sportive remodèle donc le corps qui la pratique, pour optimiser au mieux les performances durant cette activité (Wacquant, 2002). Le corps sportif doit pouvoir être optimisé sans pour autant être usé, au point de se rappeler sans cesse à l'individu qui l'incarne. Cette nécessité d'établir un équilibre entre préservation et performance n'est pas sans rappeler la situation du corps déficient et des personnes porteuses de déficience. Des auteurs comme Bernard Andrieu ont discuté du fait que le corps des personnes porteuses de déficiences dérangeantes tout comme le corps du sportif pouvait se trouver dans une situation « d'hybridation », c'est-à-dire dans des situations où les catégorisations utilisées ne sont plus totalement appropriées. Cette situation a été favorisée en partie grâce à l'innovation technologique qui ne se contente plus de « réparer » le corps, il l'améliore (Andrieu, 2012).



## 2.2 Les liens entre corps déficient et corps sportif

Comme le corps porteur de déficience, le corps sportif se trouve dans une situation d'entre-deux. D'un côté, le sportif utilise son corps comme un outil pour être performant dans une pratique sportive, le poussant parfois dans ses derniers retranchements, alors que, d'un autre côté, il doit préserver son corps qui lui permet de faire son expérience au monde.

Le corps sert d'interface entre le sportif et le réel. Ainsi, un corps blessé de manière irréversible ne permettra plus jamais au sportif d'avoir une expérience du monde identique à ce qu'elle aurait pu être avant la blessure. Par-là, c'est toute sa réalité qui serait amenée à changer. Le corps déficient se retrouve dans la même situation de double injonction :

– maintenir un corps outil qui soit performant<sup>5</sup>, c'est-à-dire en première instance, *fonctionnel*

— préserver un corps lui permettant de faire son expérience au monde.

Ainsi, une personne porteuse d'une déficience qui décuple la raideur de ses muscles aura peut-être à choisir entre un gain de mobilité et sa pleine faculté d'interaction avec le monde. Une substance pouvant réduire la raideur, mais également changer la manière d'interagir avec les individus.

Toute la question est de savoir comment, pour le corps déficient comme pour le corps sportif, il est possible de maintenir un équilibre entre un corps performant et un corps capable d'accueillir la plus grande variété d'expériences.

Le corps déficient partage aussi avec le corps sportif la contrainte du dépassement de soi, tant d'un point de vue mental que d'un point de vue physique. Les « entraîneurs » du corps déficient s'appellent ergothérapeutes, kinésithérapeutes, etc. Ils ont pour objectif de pousser la personne porteuse de déficience à dépasser ses limites notamment celles causées par la déficience, même si cela diminue en partie son bien-être. Le corps déficient est ainsi « forcé » à dépasser ses limites, voire à se mettre dans des situations d'inconfort pour atteindre une norme. À ce titre, les corsets et autres appareillages de maintien sont des exemples typiques. Quant au corps sportif,

---

<sup>5</sup>Rappelons que pour les personnes porteuses de déficience, un corps performant peut être un corps qui effectue le plus facilement, le plus rapidement et avec le plus d'aisance possible, les actions de la vie quotidienne. Un corps performant est synonyme d'un corps fonctionnel.

ses entraîneurs l'encouragent et le conduisent à faire fi de certaines sensations ou émotions, telles que la peur, la lassitude, le découragement, la douleur, la fatigue, pour augmenter ses performances.

Une dernière analogie peut être effectuée entre le corps sportif et le corps déficient, ils sont associés à des imaginaires. Le corps déficient renverrait à une malédiction, susceptible de toucher n'importe qui. Tandis que, le corps sportif serait érigé en un idéal auquel chaque individu devrait aspirer. Nous sommes ici dans un culte de l'esthétisme caractéristique de la société de consommation. Les deux renvoient à des mythes ;

— le premier renverrait au mythe du messenger des dieux de l'antiquité (fragile, porteur d'un message divin, qu'il faut protéger ou renvoyer),

— le deuxième renverrait au mythe du héros, tant les héros antiques des épopées que les héros modernes

### III Problématique

Au cours de ces années de travail, notre conception du handicap et de la déficience s'est affinée au fil de nos lectures et des réflexions qu'elles ont suscitées. Ce cheminement nous a permis d'aboutir à la création et à l'utilisation de la notion de « déficience dérangement » que nous situons au centre de notre réflexion et qui fera l'objet d'une explicitation dans la première partie de cette thèse de doctorat.

Le recours à cette notion permet de s'affranchir des nomenclatures issues du monde médical sur le handicap, tout en mettant l'accent sur les variations dans les interactions que peuvent engendrer la déficience et sa visibilité.

Le corps, le sport et la déficience s'inscrivent dans une culture, ils la véhiculent et emmènent avec eux un ensemble de significations qui génère des attitudes et des représentations. On a vu que le corps déficient et le corps sportif s'inscrivaient dans les mêmes logiques de dépassement et partageaient des rapports aux corps que l'on peut mettre en miroir.

De la question de départ : « Est-ce que la pratique sportive influence les représentations à l'égard des personnes en situation de handicap ? », nous avons abouti à la problématique suivante :

### 3.1 Question de recherche

***Existe-t-il un parallèle entre les représentations du sport et du sportif, et les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement ? Ce parallèle s'exprime-t-il chez les étudiants étrangers en mobilité temporaire, malgré des différences de cultures ?***

### 3.2 Hypothèses

#### 3.2.1 Hypothèse 1 :

Peut-on inférer une similitude entre la façon dont est envisagée la personne porteuse de déficience dérangement et le sportif ; dans la mesure où ces deux « persona<sup>6</sup> » sont l'incarnation même du « hors-norme ». La différence étant que la personne porteuse de déficience dérangement est vue comme devant dépasser ses limites, afin « de surmonter son handicap », alors que le sportif est vu comme devant dépasser ses limites, afin d'être le plus performant. Les limites du sportif étant inatteignables pour le commun des mortels, alors que les limites de la personne porteuse de déficience dérangement sont perçues comme ordinaires. Dans quelle mesure la perception joue un rôle dans cette vision du sportif et de la personne porteuse de déficience dérangement.

#### 3.2.2 Hypothèse 2 :

Existents-ils des discours idéologiques et normativistes à propos du sport (Manger Bouger etc.), et de la déficience (celui de l'accessibilité) ? Peut-on faire un parallèle entre ces deux discours ? Ces deux discours n'utiliseraient-ils pas des mécanismes semblables de simplification se manifestant aussi dans un contexte interculturel ?

---

<sup>6</sup> Un **Persona** est un individu, fictif **ou non**, qui représente un groupe donné. Il a pour nous ici un sens similaire à catégorie ce limitant uniquement à l'individu.

### 3.2.3 Hypothèse 3 :

Peut-on constater une influence de la représentation du sport sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement ? La pratique sportive, le rapport au corps et les représentations que les étudiants étrangers ont de l'activité physique et sportive influenceraient-elles la perception de « l'autre » et des situations qu'il peut vivre ?

L'origine culturelle ou le contexte interculturel dans lequel se trouvent les étudiants étrangers constitue-t-il un invariant ou n'influence-t-il pas la perception des personnes porteuses de déficience dérangement. ?

**PARTIE 1 — ÉTAT DE LA  
LITTÉRATURE AUTOUR DU CORPS  
DU SPORT ET DE LA DÉFICIENCE :  
DES THÈMES DE RECHERCHE  
MULTIDISCIPLINAIRE**

Dans cette partie, la notion de corps et ses subtilités seront étayées. Le corps est le moyen privilégié pour parler d'identité. Il faut rappeler que la définition du concept de corps est dépendante de la vision que l'on a du monde. Ainsi, le corps pour les civilisations de l'Antiquité n'avait pas la même définition que pour les sociétés dites modernes. En effet, les révolutions copernicienne et galiléenne ont modifié la place de l'homme dans le cosmos, mais également le rapport qu'il entretient avec son corps. Dans notre vision actuelle, l'univers est infini, cela a une influence sur la façon dont les sociétés contemporaines occidentales conçoivent l'enveloppe charnelle. L'émergence du capitalisme a eu un impact sur la manière d'envisager la corporalité.

## I Les conceptions du corps, du sport, de la déficience et de la culture ou l'enracinement conceptuel de la réflexion

### 1.1 Le corps, lieu d'inscription des dominations

#### 1.1.1 Le corps, un système de significations révélateur des contextes historiques et culturels

Le corps est un miroir, il révèle notre apparence, il est une partie de notre identité. Le passage du temps est pour tous les individus marqué à travers notre corps. C'est lui qui est le détenteur de toutes nos expériences. C'est par lui que nous les vivons. Pour reprendre les mots de Merleau-Ponty :

*« C'est par notre corps que nous percevons le monde. Ce corps vit, agit, ressent, voit. Il est en relation avec le monde »* (Merleau-Ponty, 1976, p. 162).

C'est par le corps que s'inscrivent les différentes valeurs d'une société. C'est à travers l'éducation du corps et par le corps que des normes propres à une société comme la notion de bien-être ou de santé peuvent être incorporées par l'individu. Pour reprendre les mots de Jean-Marie Brohm :

*« le corps est un sismographe qui capte et fixe les registres culturels »* (1985).

Comme le décrit Norbert Elias (2003), le corps est un lieu de « contraintes » où s'exerce sur l'individu un processus d'individualisation et d'individuation. Ils ont pour but de faire intégrer dans le corps de la personne les usages et les contraintes d'une société. Dans ses travaux, il démontre comment des manifestations du corps, telles

que les rots, ont été admises par la société médiévale, alors que dans nos sociétés actuelles ce type de comportement est réprimandé. Il analyse comment, par le processus de civilisation, certaines règles ont été intériorisées (Elias, 2003). Dans la même logique, Foucault montre comment les contraintes se mettent en œuvre sur le corps de l'individu et influencent sa stature et sa position du corps. Il illustre comment le « biopouvoir » s'exerce sur le citoyen par le biais d'institutions comme l'école ou l'armée. Mais également par un processus d'autodiscipline que l'individu s'applique à lui-même, dans le but d'être plus « efficace » (Foucault, 1993). C'est dans cette optique que l'on a fait intérioriser aux individus une tenue du corps particulière. Cependant, le corps n'est pas uniquement un lieu d'apprentissage et d'intériorisation de règles. Cette inculcation par corps est ce que Bourdieu nommait : « l'hexis corporel ». Cette notion correspond aux émanations de l'*habitus* sur le corps. C'est à travers cette idée que la culture, liée à l'appartenance à une catégorie sociale, s'incorpore dans l'enveloppe charnelle. Chaque classe sociale dispose donc de son propre *hexis* corporel. Jean-Marie Brohm fait mention d'une « corporéité de classe ». Bernard Andrieu et d'autres soulignent que notre conception actuelle du corps est aujourd'hui « comprise dans l'idéologie libérale dominante ». Aussi, ce que Bernard Andrieu nomme le corps à soi est teinté d'individualisme.

L'*hexis* corporel fait du corps :

*« au même titre que tous les autres objets techniques dont la possession marque la place de l'individu dans la hiérarchie des classes, par sa couleur (blafarde ou bronzée), par sa texture (flasque et molle ou ferme et musclée), par son volume (gros ou mince, replet ou élancé), par l'ampleur, la forme ou la vitesse de ses déplacements dans l'espace (gauche ou gracieux), un signe de statut — peut-être le plus intime et par là le plus important de tous — dont le rendement symbolique est d'autant plus fort qu'il n'est pas, le plus souvent, perçu comme tel et n'est jamais dissocié de la personne même de celui qui l'habite » (Boltanski, 1971, p. 232).*

Le corps a ici son propre langage et son alphabet unique, chaque signe ayant une interprétation. Il est décodé de façon inconsciente. Cela est à mettre en parallèle avec l'analyse du corps selon Pierre Bourdieu, qui le définit comme : « une *forme perceptible produisant une impression [...] qui a comme utilité de produire une fabrication culturelle qui a pour effet de distinguer les individus* » (Bourdieu, 1977, p. 2) et renforce l'idée que « le geste est le support du sens » (Detrez, 2002). L'*hexis corporel* étant intégré de façon inconsciente, l'*hexis corporel* floute la différence entre culture et nature et renforce l'idée que : « on apprend par corps » (Sylvia Faure, 2011).

### 1.1.2 Corps et perception

Un autre facteur qui rend le corps complexe est que celui-ci, en raison de sa nature, se trouve à mi-chemin entre le biologique objectivable et le ressenti subjectif. Lorsque l'on parle du corps, il est impossible de s'affranchir de ces dimensions, à savoir l'affect et le biologique ; le social et le culturel. Pour citer les mots de Michel Bernard :

« *notre corps ne se confond ni avec sa réalité biologique, en tant qu'organisme vivant, ni avec sa réalité imaginaire, en tant que fantasme, ni avec sa réalité sociale en tant que configuration et pratique sociale. Il est l'assemblage des trois* » (Bernard, 1995, p. 85).

Toute forme d'apprentissage par corps s'inscrit dans ces dimensions. Nous rejoignons Mauss énonce l'idée que : le corps est élaboré par le temps et la culture (Mauss, 1936 ; terrisse, 2000). Prenons le cas de l'odorat, on observe que celui-ci a été déprécié au fil du temps au profit d'autres facultés comme la vue, parce que jugé trop animal. Toutes les perceptions sensorielles peuvent être étudiées sous un regard historique ou social (Detrez, 2002). Avec l'exemple des « mauvaises odeurs », on constate que la qualification de certains senteurs comme mauvaises est propre à une époque.

Le corps par l'intermédiaire de la gestuelle et le langage est un créateur de significations. Celles-ci vont être interprétées pendant les différentes interactions avec d'autres individus. Ces techniques du corps peuvent être perçues de manière consciente ou inconsciente (Parlebas, 1998). Elles varient en fonction des contextes



socioculturels. Lorsqu'un individu produit de façon volontaire ou non des signaux à travers le corps qui ne correspondent pas à un cadre donné, il peut y avoir une altération dans les interactions sociales. Le corps est donc une métaphore vivante des relations sociales.

Pour reprendre les mots de Stuart Hall, les significations culturelles ne sont pas seulement présentes dans l'esprit. Ce sont elles qui influencent nos actes, qui organisent nos pratiques sociales<sup>7</sup> et qui ont un impact sur notre conduite (Hall, 1997, p. 3).

Avec la science moderne et ses capacités d'évaluation de l'homme, nous assistons à la résurgence d'une conception dualiste de l'être humain, où corps et esprit sont séparés (Andrieu, 2009) dans l'analyse et l'évaluation de la capacité d'action physique de l'être humain. Dans nos sociétés, il existe un désir d'assujettir la matière des corps, c'est-à-dire de soustraire les corps à leur nature. Nous rejoignons Andrieu lorsqu'il dit que :

*« la matière du corps, comme identité immanente et disponible, n'est plus vécue comme un destin naturel ou un déterminisme social : chacun voudrait se sculpter et disposer d'un soi propre, original et remarquable »* (Andrieu, 2014, p. 4).

Cette appétence de mesure du corps liée à cette volonté de subjugation de celui-ci dénote de l'ambition contemporaine de maîtriser et d'optimiser le corps. L'enveloppe charnelle est donc perçue dans la société moderne comme un outil évolutif. Celle-ci est en permanence en voie d'amélioration dans le but d'être toujours plus efficace dans un monde où la performance de l'Homme est présentée comme sans limites.

Pourtant, la phénoménologie et les neurosciences ont montré que cette dichotomie, bien qu'admise dans nos sociétés actuelles, n'a pas lieu d'être. L'adage : « un esprit sain dans un corps sain » est hors de propos. Il ne prend pas en compte le fait que chaque être humain est incarné. C'est cette incarnation qui fait le lien entre le corps et l'expérience que l'on fait du monde : « notre corps est un concept situationnel » (Patocka, Dodd, & Kohak, 1997). Différents travaux préconisent de remplacer cette dichotomie par une relation entre le corps et la chair, cette association insiste davantage sur le vécu corporel (Lakoff & Johnson, 1999).

---

<sup>7</sup> Citation originale "cultural meanings are not only "in the head". They organize and regulate social practices, influence our conduct and consequently have real, practical effects."



Nous rejoignons Andrieu lorsqu'il dit que :

*« L'expérience a donc une inscription corporelle puisqu'elle s'inscrit dans un corps en relation avec le monde dans lequel il évolue. La perception ne se réduit donc pas à la simple activation de capteurs sensoriels » (Andrieu, 2013, p. 5).*

et que perception et action sont deux composantes indissociables de l'expérience corporelle. Celle-ci est à étudier sous le prisme de trois conceptions du corps : le corps capital, le corps produit et le corps sportif.

## **1.2 Corps capital, corps produit, corps sportif**

### **1.2.1 Le corps, un capital à entretenir**

Depuis le début des années 80, le corps est devenu un élément qu'il convient d'entretenir, mais aussi de valoriser (Louveau, 2007). Il ne suffit plus de maintenir son corps en forme, il faut l'optimiser afin d'obtenir un corps idéal. Avoir ce corps idyllique et esthétique permettrait de réussir plus facilement dans certains aspects de la vie, Jean-François Amadieu note d'ailleurs que :

*« Les femmes et, à moindre degré les hommes au physique agréable disposent d'un avantage sur le plan social, sexuel matrimonial, scolaire et professionnel.... [car] la beauté est un capital » (Amadieu, 2002, p. 97).*

Par l'intermédiaire du système économique, le corps s'est transformé en « marchandise » qu'il convient de faire fructifier (Baudrillard, 1997, p. 199), il est devenu un bien de consommation comme un autre.

On peut mettre en lien cette recherche du corps parfait avec l'éthique protestante et l'esprit du capitalisme. Comme le souligne Jean-Marie Brohm au travers des normes imposées par la société, le corps est donné en spectacle dans l'espace public (Brohm, 1975). Par l'intermédiaire de cette surexposition du corps se produit une forme d'aliénation de celui-ci. Le corps est dans nos sociétés un vecteur d'engouement médiatique et économique. Cet intérêt aide à la création d'un « nouvel imaginaire du corps » (Le Breton, 2011) qui favorise l'émergence de nouvelles pratiques corporelles.

Le corps est donc devenu pour l'individu un objet grâce auquel on consomme, et sur lequel il est vital d'investir. Il est alors indispensable de se l'approprier et de le façonner. Cette idée du corps capital est présente dans toutes les sociétés capitalistes. On assiste à une « *sportification des mœurs* » (Elias, 2003). Cette logique de rationalisation est encore plus prégnante lorsqu'il s'agit du corps du sportif de haut niveau. Pour un champion, le corps est un outil de travail qu'il est nécessaire de rationaliser, maîtriser, contrôler et optimiser afin d'accéder plus facilement à la réussite. Cela peut se traduire par une hygiène de vie particulière ou des méthodes d'entraînement propres aux sportifs de haut niveau.

### **1.2.2 Le corps, ce produit comme les autres ?**

Le corps est vu comme quelque chose dans lequel il faut investir, mais également comme un produit en lui-même. Grâce à la médecine, le corps n'est plus seulement perçu comme un objet à réparer ou à soigner. Il est compris comme quelque chose à produire à travers des aspects hygiéniste et esthétique. Les progrès de la médecine ont fait que le corps est de plus en plus rationalisé, les nouvelles technologies s'inscrivant dans le corps. Afin d'obtenir « la meilleure vie possible ». Cette recherche de la vie la plus « parfaite possible » où il ne faut jamais vieillir ou tomber malade doit être mise en parallèle avec l'individualisme et le matérialisme contemporains. Le corps devient le porte-parole d'un objectif à atteindre. Le corps sportif est l'icône de cette réussite corporelle maximale et l'exemplification d'une santé parfaite. Il y a dans nos sociétés modernes une exigence de forme et de santé (Baudry, 1991, pp. 35-52). Mais, il ne suffit plus d'être en bonne santé, celle-ci doit être apparente. L'activité physique et sportive moderne est l'une des activités humaines où des idéaux hygiénistes se manifestent le plus. Un entraînement, un exercice quotidien seraient nécessaires au bon usage du corps et à sa bonne maîtrise. Cette idée de santé est prédominante dans les représentations du corps moderne.

### 1.2.3 Le corps sportif, un mythe moderne

Le corps est révélateur d'une forme de construction sociale grâce à la façon dont celui-ci est mis en jeu dans l'espace social et à travers ses représentations. Les activités physiques dans leur ensemble peuvent être perçues comme un espace où le corps est en première ligne, notamment quand les athlètes sont médiatisés et vus par le public. Lorsque ces sportifs sont médiatisés, ils sont transformés en héros. Ils deviennent le symbole vivant du dépassement de soi et du mythe de la performance. Comme le souligne Anzieu (1970; 2009, p. 92).

*« Le mythe remplit une fonction essentiellement intellectuelle ; il exprime, sous une forme symbolique concrète et par-là accessible au plus grand nombre, le système conceptuel qui permet aux hommes d'une société donnée de penser, avec une même cohérence, la nature et la société ».*

Le corps sportif a pour objectif de toujours tendre vers le meilleur et refuse ses propres limites. Le corps du sportif devient l'incarnation de l'idée même du progrès. Il est d'ailleurs perçu comme étant hors norme. Toutes les activités physiques et sportives représentent donc une grille d'analyser des différents usages du corps, mais également un moyen de reconnaître les autres valeurs qui « transpirent » à travers le corps sportif. (Héas & Robène, 2007). La performance est de nos jours érigée en un véritable mythe moderne. Ce mythe n'est pas limité au domaine sportif, il affecte beaucoup d'aspects de la vie contemporaine comme le travail et la sexualité. Pour reprendre les mots d'Isabelle Queval :

*« l'idée de progrès érigée comme une norme, le dépassement de soi visé comme un modèle d'existence »* (2004, p. 47).

Ehrenberg quant à lui parlait d'une « société de dopés » (Ehrenberg, 2011). La compétition qui met en scène ce dépassement, cet affrontement des corps, que ce soit de façon directe ou indirecte

Le sport est un phénomène qui n'est plus l'apanage d'un milieu social particulier. (Ehrenberg, 2011). Les activités physiques et sportives sont entrées dans le quotidien et s'étendent dans plusieurs aspects de la société comme le loisir ou le spectacle. Les activités physiques et sportives peuvent être révélatrices de certaines attitudes, le

sport s'imposant quant à lui comme un modèle global de performance, de dépassement et de production. C'est par lui que s'expriment particulièrement les valeurs de compétition propres à nos sociétés contemporaines (Héas & Robène, 2007). De plus, c'est « l'activité la plus en prise sur les valeurs des sociétés démocratiques : l'égalité et l'individualisme ». Mais, la dimension compétitive du sport n'est pas le seul aspect qui permet de définir l'activité physique et sportive. Celui-ci doit être vu comme un système aux manifestations particulières.

## **II Le sport, un concept multidimensionnel aux manifestations singulières**

Une des difficultés auxquelles on se heurte lorsque l'on cherche à définir la notion de sport est que cette définition a des acceptations diverses et variées, que ce soit d'un point de vue « profane », ou d'un point de vue « savant ». En dépit de la définition acceptée, la notion de sport recouvre différents enjeux comme :

- Un enjeu idéologique et politique ; c'est en partie à travers cet enjeu que s'expriment la vision démocratique occidentale du sport, et les idées de santé et de bien-être prônées par ces sociétés.
- Le second enjeu est lui d'ordre économique, et s'exprime par exemple grâce à l'intermédiaire du « sport spectacle » et du merchandising autour de la pratique.
- Un troisième enjeu s'exprime dans la perception du spectacle sportif, créateur de « héros sportif », le geste sportif étant assimilé à un geste « héroïque » (Vieille-Marchiset & Wendling 2010).

Ces enjeux du sport constituent pour cette recherche des éléments clés nécessaires à la définition de la notion systémique qu'est le « sport ».

## 2.1 Les dimensions du sport

Le sport doit être envisagé comme un concept systémique et multidimensionnel dans le but de pouvoir observer et objectiver ce phénomène. Les dimensions de ce phénomène sont révélées par des indicateurs, qui sont des données observables, ils sont la manifestation d'énoncés et de représentations mentales qui construisent le réel et qui témoignent des attitudes. Il y a six dimensions au concept de sport : l'activité physique, la compétition, l'amusement, la règle, l'enjeu et enfin l'esprit sportif (Guay, 1993).

### 2.1.1 L'activité physique

L'activité physique peut être définie comme l'expression d'une volonté de se réaliser et de s'affirmer par le mouvement chez l'individu. Par son intermédiaire, une personne peut se dépasser soi-même et/ou surpasser les autres. Si l'activité physique est la seule dimension représentée, on ne peut parler de sport, c'est-à-dire qu'il peut y avoir activité physique, sans pour autant qu'il y ait sport.

### 2.1.2 La compétition

Une des autres dimensions du sport est la compétition, qui peut être définie comme une rencontre entre deux ou plusieurs adversaires. C'est une forme de « coopération antagoniste » entre les adversaires, qui sont dans l'obligation morale de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour essayer de remporter la victoire. La compétition n'est pas une guerre, on ne doit en aucun cas tenter de détruire son opposant. Elle influence le comportement des individus et s'exprime notamment au travers de certains indices corporels comme les gestes, elle peut donc s'inscrire dans le corps de l'individu. Dans la dimension compétitive, le sport réfute l'idée même d'égalité, car c'est à travers la compétition que le meilleur est désigné. Bien que le sport soit accessible à tous, sa dimension compétitive ne l'est pas. Certains la refusent, d'autres se font « rejeter » par celle-ci. La compétition met en exergue des qualités uniques aux compétiteurs, leur permettant d'avoir le statut de champion et de devenir une référence pour leurs pairs.

### **2.1.3 L'amusement**

Le plaisir du mouvement est l'une des principales motivations de la pratique sportive (Thomas, 1975). La notion de jeu et d'amusement est centrale dans le sport, même si pour les professionnels, l'amusement peut passer au second plan. Lorsque l'amusement prend une place prépondérante, il peut même modifier la nature du sport, notamment au niveau de ses règles.

### **2.1.4 L'enjeu**

C'est la dimension qui motive la victoire, les enjeux peuvent être matériels ou immatériels (sociaux et symboliques). Cela peut aller de récompenses monétaires à une forme de reconnaissance sociale, telle qu'être reconnu comme étant le meilleur dans son domaine. C'est l'enjeu qui motive la compétition qu'elle soit amatrice ou professionnelle, que la rencontre sportive soit faite « pour le fun » ou non.

### **2.1.5 La règle**

C'est une dimension qui veille à minimiser le plus possible le hasard dans le sport. Tous les participants à un sport sont assujettis aux mêmes règles. Ces règles définissent un cadre et une conduite attendue du pratiquant. Les règles rendent possible la comparaison dans le sport et permettent de mesurer les performances des différents participants. Ce sont elles qui ont permis l'universalisation du sport. Les règles expriment l'éthique propre à chaque sport et mettent en relief un comportement idéal attendu de la part de chaque pratiquant, elles n'ont de sens et ne sont valides que dans un cadre donné. Elles servent de régulateur aux participants et rationalisent leur activité (Parlebas., 1986).



### 2.1.6 L'esprit sportif

C'est une dimension constituée de valeurs qui modifient le comportement, les attitudes des personnes qu'elles soient pratiquantes ou non d'un sport. L'esprit sportif peut toucher aussi bien le spectateur que le joueur, l'entraîneur que l'organisateur de l'événement. Selon Donald Guay, cet esprit sportif est formé de trois dimensions particulières, à savoir l'équité, le désir de vaincre et la loyauté. L'esprit sportif peut être défini comme

*« un ensemble de valeurs qui orientent les attitudes et les comportements des sportives et des sportifs »* (Guay, 1993, p. 98).

Mais compte tenu du fait que le sport est un phénomène qui touche l'ensemble de la société, l'esprit sportif peut trouver un écho même chez les non-pratiquants. Les dimensions du sport peuvent refléter des valeurs véhiculées par la société.

#### 2.1.6.1 L'équité

Dans le sport, la compétition met en jeu des rivaux et leurs motivations, toute la question étant de pouvoir déterminer : « qui est le meilleur ». Cette question trouve sa réponse dans la compétition. Cependant, il existe une incertitude qui est primordiale dans le sport. Sans elle, il ne pourrait réellement y avoir de sport, c'est en cela qu'elle doit être garantie. Au nom de l'équité, les adversaires doivent être perçus « de force égale » (Parlebas., 1986). L'adage « à vaincre sans péril, on triomphe sans gloire » le montre bien. Ce principe d'équité est l'une des manifestations dans le sport de l'égalitarisme des sociétés occidentales. C'est pour garantir cette équité que des catégories et des divisions ont été introduites dans les sports. Ainsi, dans le turf et le golf par exemple, cela a même amené la notion de handicap. On compensait l'inégalité entre les participants par les règles, dans le but d'obtenir une compétition équitable, afin qu'ils puissent se « disputer la victoire ».

### 2.1.6.2 Le désir de vaincre

C'est une autre composante de l'esprit sportif, les participants doivent avoir un désir de vaincre. L'activité doit être réalisée dans l'objectif d'obtenir une victoire. À défaut d'être le gagnant, un participant doit faire de son mieux pour y arriver. C'est cette ambition de triomphe qui donne au sport sa particularité. Combiné à l'équité, cela peut amener les participants à se surpasser, à « donner tout ce qu'ils ont », pour gagner et donc à devenir plus performants, et ce, dans le but de vaincre. C'est ce qu'illustre la maxime olympique « *Citius, Altius, Fortius* ». Ce désir de vaincre peut d'ailleurs provoquer des écarts par rapport aux règles et à l'esprit du sport. Nous relevons ici un des paradoxes de l'esprit sportif : poussé à l'extrême, le désir de vaincre peut amener à dénaturer l'esprit sportif lui-même, quand celui-ci a pris une place trop importante par rapport aux deux autres éléments qui le composent (équité et loyauté).

### 2.1.6.3 La loyauté

La victoire et la performance n'ont de valeur que si elles ont été réalisées en conformité avec les règles. La façon de remporter la victoire importe tout autant que la victoire elle-même. Il ne s'agit pas de gagner coûte que coûte, les participants doivent rester loyaux les uns envers les autres. Chaque participant doit se conformer dans ses actions à des attentes qui peuvent être propres à un sport et/ou propres au sport en général. Cependant, nombre d'exemples de triche montrent que le désir de vaincre peut là aussi entrer en conflit avec les autres composantes de l'esprit sportif.

Les différentes dimensions présentées sont des composantes du système sport. Mais comme le souligne Edgar Morin :

« *les particules ont les propriétés du système bien plus que le système n'a les propriétés des particules* » (Morin, 2013, p. 110).

Les dimensions sont donc toutes liées les unes aux autres, et chacune peut avoir un impact sur l'autre. Cette prise en compte systémique est valable pour tous les sports. Les dimensions n'existent pas de façon autonome, si bien que leur existence est sujette à leur ancrage dans la totalité du système, c'est-à-dire un ensemble qui s'organise à partir des interrelations entre ces dimensions. Une action sur une des dimensions peut avoir un impact sur chacune d'entre elles, dans la mesure où elles sont complémentaires et s'influencent réciproquement. Par contre, le poids de ces dimensions peut varier en fonction de l'importance qu'elles ont dans le fonctionnement du système. Par exemple, selon les individus, la dimension amusement a plus de poids que la dimension de compétition. Les dimensions n'agissent pas entre elles de façon linéaire, mais de façon circulaire, de ce fait elles peuvent être à la fois antagonistes et complémentaires suivant le cas.

De plus, il faut rappeler que le sport est soumis à un ensemble de variables exogènes comme la culture, la société, la politique, l'économie et la technologie. Aussi, pour analyser l'objet sport, il convient d'observer les relations entre le sport et son environnement, car sport et culture sont en interrelation. Mais, il ne faut pas non plus négliger le contexte dans lequel il apparaît, puisque suivant ce dernier, il y a plus ou moins de tensions exercées sur les dimensions de l'objet sport.

Dans sa conception moderne, le sport met en avant les idéaux de santé et de compétition. Ceux-ci sont révélateurs de deux façons particulières de concevoir l'activité physique et sportive et de se représenter les pratiquants d'une activité.

## **2.2 Des héros sportifs porteurs des systèmes de valeurs du sport**

### **2.2.1 Le sport entre performance et santé**

Le sport tel qu'on le conçoit aujourd'hui combine plusieurs systèmes de valeurs particuliers. L'un étant principalement axé autour des idées de bien-être, de santé et d'équilibre, tandis que l'autre se concentre sur les idées de performance et de compétition.

*« Être sport, c'est ainsi valoriser la compétition et savoir gagner ou perdre avec courtoisie » (Acensi & Vieille Marchiset, 2010).*

Le sport et surtout les systèmes de valeurs — notamment l'esprit de compétition — qu'il porte s'expriment dans plusieurs aspects de la société allant bien au-delà de l'activité sportive. On regarde le sport, on mange comme un sportif, on a « l'esprit sportif » (Acensi & Vieille Marchiset, 2010).

Cette conception du sport est constamment tiraillée entre ces deux systèmes de valeurs. Il faut cependant souligner que le sport n'est pas monolithique. Le sport de haut niveau n'est pas similaire au sport loisir ou au sport santé. Mais, il y a des points communs comme la notion de dépassement de soi ou de compétition. En raison de sa médiatisation, le sport de haut niveau est de plus en plus vu comme un spectacle. Les athlètes de haut niveau font leur compétition en face d'un public de plus en plus important notamment, grâce aux différents médias de masse. Leurs performances, par l'intermédiaire de la médiatisation, deviennent en quelque sorte des histoires et peuvent même être assimilées à une forme d'expression artistique. Les événements sportifs ont une forme de dramaturgie. En effet, l'issue de la compétition peut avoir son importance, mais c'est la compétition en elle-même qui devient le spectacle pour les spectateurs. Ce spectacle est créé grâce à l'incertitude de l'événement sportif. Quelle que soit l'activité, on ne connaît jamais le résultat final. Il en va de même pour les sports dits individuels où la confrontation se fait non pas avec des sportifs sur le même terrain, mais plutôt avec des sportifs du passé à travers leurs records précédents. Le spectacle sportif est une manifestation qui revêt des significations différentes en fonction de plusieurs facteurs comme le type de sport, la période ou encore les aires culturelles. Il n'y a donc pas un spectacle sportif, mais des spectacles sportifs. Cependant, malgré leur pluralité, il existe des caractéristiques communes à tous les spectacles sportifs ; même s'il existe une variété importante de sports, ils ont certaines similitudes. Le spectacle sportif ne peut être analysé qu'en lien avec le sport.

Comme l'a très bien souligné Pierre Bourdieu :

*« Il existe un système des pratiques et des spectacles sportifs. »*(1979, p. 236).

Nous rejoignons J. Barus-Michel, lorsqu'elle écrit que

*« dans nos sociétés, où les cérémonies religieuses, les assemblées idéologiques et nationales n'ont plus autant cours, le sport est un des moments de ressourcement identitaire. En ce sens le sport est un équivalent moderne de la religion, la religion des temps modernes, avec ses rites, ses héros, ses martyrs »* (2003, p. 8).

La plupart du temps, ces héros sportifs donnent leur pleine mesure dans des compétitions. Michel Bernard poursuit cette idée lorsqu'il dit que :

*« toute compétition sportive s'offre au regard comme une pratique rituelle et actuelle à l'occasion de laquelle un groupe social (joueurs-public) donné se réunit, mais aussi par lequel il se contemple, se reconnaît et se célèbre dans son unité malgré ses divisions ou oppositions dans son identité par-delà et au travers de son altérité. Bref, par le sport, la société se fête en se donnant à elle-même le spectacle de son être duel »*. (Bernard 1981, p. 352)

Il faut aussi rappeler que, dans un monde globalisé, la compétition sportive peut être révélatrice d'une situation donnée. Celle-ci pouvant constituer une « guerre à petite échelle ». Elle peut également symboliser la reprise du dialogue entre deux nations en guerre.

Si le spectacle sportif constitue un « théâtre » d'un genre nouveau, les pratiquants de haut niveau en sont les acteurs, les héros.

### 2.2.2 Les sportifs de haut niveau, nouveaux héros ?

Les héros sportifs existaient dans la période de l'antiquité grecque. L'image du héros sportif a traversé les époques. Le héros sportif peut être perçu comme un symbole ou un mythe. Le champion sportif peut être vu comme un héros des temps modernes, programmés pour gagner et « condamner au coup d'éclat » (Morhain, 1995). Il nous offre par ses performances la possibilité de croire à l'impossible. Il nous renvoie aussi à l'idée que l'on peut toujours repousser plus loin les limites de l'être humain à force de courage et de volonté. De plus, compte tenu de la nature de la performance sportive, elle peut être le lieu d'action « héroïque » dans le sens où dans le sport, celui qui est considéré comme le plus faible peut en cette occasion dépasser sa condition. C'est cette incertitude dans le sport qui fait de cette manifestation une chose propice à l'émergence de héros auxquels le public peut s'identifier. Le temps d'une rencontre sportive, le public rêve d'invulnérabilité, de puissance et de pouvoir. Ce rêve lui est permis grâce aux héros sportifs que sont les sportifs professionnels.

Le héros sportif est perçu comme appartenant à une catégorie « autre ». Il est le symbole de l'idée que grâce à ses ressources internes on est capable de franchir les plus grands obstacles. De par ses performances, le sportif de haut niveau défie les « limites de l'humanité » (Birraux, 2004), parce qu'il représente un idéal à atteindre. Il appartient ainsi à une catégorie « autre ». Comme le souligne Berger cité dans Proia et Morhain,

*« les champions vont au-delà des limites humaines, mi-anges, mi-bêtes, le nom de monstres sacrés leur convient pleinement » ils sont les représentants de la productivité et de la performance de l'extrême. Les sportifs sont considérés comme des êtres hybrides n'appartenant plus totalement à l'humanité. Ils sont dans un état de sur nature » (2006, p. 7).*

Pour reprendre Birraux :

*« il ne suffit pas qu'il soit beau ; peu importe d'ailleurs. Il faut simplement qu'il soit inhumain » (2004). Cette hybridation est : » la conséquence de la philosophie du dépassement de soi » (Andrieu, 2009).*

Le champion fournirait l'image d'un être hors normes qui montrerait l'étendue des possibilités de l'humanité. Le sportif de haut niveau, tout comme la personne porteuse de déficience dérangement, par ses efforts est placé dans une situation de liminalité, mais contrairement à la personne porteuse de déficience cette liminalité peut être perçue comme enviable, car révélatrice d'une forme de réussite. Le champion est reconnu comme étant le représentant d'une réussite sociale qu'il a obtenue grâce à ses efforts. Il peut être perçu comme la personnification même des idées de dépassement de soi et de performance. Ces deux notions se fondent sur une idée simple : « on peut toujours faire mieux ». La performance est associée à l'idée d'amélioration, ces concepts reposent sur l'idée de dépassement de la condition humaine. La compétition sportive est d'ailleurs un lieu privilégié où se manifeste cette idée de dépassement de soi, même si ces idées peuvent s'exprimer dans un contexte non compétitif. Il faut également souligner que ce n'est pas parce qu'une pratique sportive est effectuée par des anonymes qu'il n'y a pas pour autant d'idée de dépassement de soi-même. Ne dit-on pas par exemple « j'ai fait mieux que la dernière fois ». Dans la même logique, le sport de masse n'exclut pas forcément la compétition. En effet, celle-ci implique une idée de comparaison et de mesures et renvoie à une conception dualiste qui sépare le corps de l'esprit. Il faut ajouter que même dans un contexte où l'activité physique et sportive est faite pour le loisir ou la détente, il y a malgré tout une idée d'évaluation ou de dépassement de soi. Dans le culte de la performance, Ehrenberg (2011) montre que la performance est un des facteurs explicatifs de la logique de dépassement de soi. La performance peut être vue comme un signe d'appartenance à un groupe particulier.

Les personnes que l'on qualifie de « personnes de situation de handicap » sont elles aussi perçues comme étant « hors normes », appartenant à un groupe particulier au même titre que les sportifs de haut niveau. La perception de ces individus par les autres membres de la société est en partie liée à la conception qu'ont les sociétés du handicap ; ces conceptions sont multiples et varient au cours du temps.

### III Des conceptions du handicap au concept de déficience dérangement

Il existe différentes conceptions du handicap : la conception médicale, la conception environnementale. Ce ne sont pas les seuls modèles, il en existe d'autres qui ont prévalu dans des périodes antérieures au XXe siècle. Nous allons souligner leurs limites puis nous expliquerons pourquoi nous avons opté pour le terme de « déficience ». Enfin, nous étayerons pourquoi nous avons décidé de préférer le concept de « déficience dérangement » à celui de « déficience visible ».

#### 3.1 Conceptions générales du handicap

Il est justifié de nous affranchir des définitions officielles et législatives du handicap, qui sont issues de la façon dont ce principe a été conceptualisé. Un des « modèles de conception » admis par les instances internationales est environnemental. Il a été précédé par la conception médicale du handicap. Chaque modèle théorique correspond à un contexte précis de production scientifique. Aucune de ces conceptions ne sont vraies ou fausses ; elles sont utiles à divers degrés de création de sens (Gabel & Peters, 2004). Mais, dans leur définition, elles ont des limites dans la prise en considération du handicap. Nous aborderons ces limites dans les paragraphes qui vont suivre.

##### *3.1.1 La conception médicale : une vision strictement fonctionnelle*

La conception médicale du handicap ne le prend en compte que d'un point de vue fonctionnel ; on soigne, on répare des lésions ; il faut réhabiliter l'individu à la société. C'est en partie à cause de cela que des structures comme les centres de réadaptation fonctionnelle ont vu le jour à travers le monde.

Certains travaux comme ceux de Thomas Carole adoptent une vision « biomédicale » du handicap et de la déficience, qui nous permet de réfléchir sur les interconnexions et les interactions entre le handicap et le corps. Elle met en lien la question de la déficience avec l'oppression sociale, la déficience vécue dans les corps à travers à la fois leurs fonctions biologiques, mais aussi leurs fonctions sociales (Carole, 2001). Cependant, bien que de nouveaux modèles de conception recentrant leurs réflexions sur le corps commencent à être conçus, nous avons décidé de ne pas les utiliser en



raison de leur emploi du terme « handicap » auquel nous préférons la notion de « déficience » dans cette recherche.

### *3.1.2 La conception environnementale : le corps oublié/la négation du corps*

Le handicap ici est considéré comme un problème social n'existant pas dans la nature, mais qui est la conséquence d'une inadéquation de l'environnement (Fougeyrollas, 1997). L'inadaptation est productrice du handicap, elle engendre des difficultés dans les interactions avec autrui (Hughes & Paterson, 1997). Il y a donc un processus de création du handicap (Fougeyrollas, 1997). Cette conception a facilité l'avènement sur la scène politique du thème du handicap (Cunin, 2008). La conception environnementale reconnaît implicitement un conflit entre les personnes handicapées et les personnes dites « non handicapées », bien que la distinction entre ces deux groupes soit souvent floue (Shakespeare, 1994). Celle-ci a également eu comme effet de permettre l'émergence de mouvements de revendication de la part des personnes porteuses de déficience. Cette approche a donc un aspect politique.

Eli Clare (2001) note que l'une des limites de cette conception est qu'en se concentrant uniquement sur l'injustice liée à l'environnement on oublie le corps. Celui-ci devient l'apanage du modèle médical. Le modèle environnemental ne prend pas en compte le rapport qu'entretiennent les personnes porteuses de déficience avec leur corps, ainsi que l'expérience qu'ils peuvent vivre à travers lui (Clare, 2001). Il ne permet pas de débattre des problématiques autour du corps. Ce dernier n'est plus vu comme un lieu de construction sociale. Il est donc nécessaire pour notre recherche de sortir de ces modèles de conception, si l'on veut pouvoir utiliser les outils acquis grâce aux travaux sur la phénoménologie du corps.

### *3.1.3 Les modèles de conception du handicap antérieurs au XXe siècle*

Rappelons qu'il existe d'autres modèles outre le médical ou l'environnemental, et qu'ils sont susceptibles de se chevaucher. Par exemple, l'idée de réparation peut être présente dans un modèle axé autour du principe de charité. Avant le XXe siècle, il y avait un modèle dit de charité où la personne porteuse d'une déficience était perçue comme un poids mort nécessitant une assistance et envers qui il fallait faire preuve de générosité. Le Téléthon était d'ailleurs encore aujourd'hui une illustration de ce modèle.

La charité à l'égard des personnes porteuses de déficience peut être également ressentie comme une forme de réification. À travers la charité, les personnes porteuses de déficience ne sont plus vues comme des êtres qui peuvent se réaliser eux-mêmes, mais plutôt comme des individus qui ont besoin d'être assistés, ils sont en quelque sorte jugés comme des citoyens faibles, inaptes et incapables. L'attitude charitable entraîne la naissance de pitié et de sympathie ou de colère et d'exclusion. Mais derrière l'expression de la pitié se cache un sentiment de supériorité. Les travaux de Charles Gardou ont illustré que les représentations du handicap varient en fonction du contexte culturel. Pour reprendre les propos de l'auteur :

*« Les représentations du handicap en reflètent la diversité des sols, pour offrir un visage kaléidoscopique de la vie humaine et de la multiplicité de ses univers. Ces représentations ont une histoire et une géographie ; elles varient d'une culture à l'autre et à l'intérieur même d'une société selon l'époque » (2010, p. 6).*

Pour lui, les représentations du handicap sont des constructions culturelles transmises et intériorisées dès la prime enfance. Le système de pensée commun pénétrant et modifiant le système de pensée individuel. Cependant, Gardou souligne également qu'il existe des points communs à toutes les cultures en ce qui concerne les attitudes portées à l'égard des personnes porteuses de déficience ainsi :

*« Dans la plupart des cultures, les personnes en situation de handicap sont condamnées à suivre un chemin séparé, à vivre comme des êtres atopos, sans réelle place dans le corps social, parfois comme des mendiants. Présentes physiquement,*

*mais vouées à vivre dans un dehors du monde, à l'écart du flux général. Un corset de mythes et de fantasmes, voire une camisole de force, les enserme, entravant leur participation sociale. Si certains handicaps sont plus dévalués que d'autres, aucun d'entre eux n'y échappe. Le handicap concentre, en tout lieu de la planète, les peurs eschatologiques de l'Homme. De sorte que ceux qui le vivent au quotidien restent, à des degrés divers, les proies d'un monde imaginaire, alimenté par des croyances immémoriales qui ont fait souche » (2010, p. 13).*

C'est d'ailleurs sur certaines de ses similitudes indépendantes du contexte culturel que nous allons nous arrêter durant cette recherche.

Les recherches menées par Henri-Jacques Sticker ont, quant à elles, montré à quel point la façon d'appréhender le handicap pouvait être différente en fonction des époques. Ainsi, dans l'Antiquité romaine les personnes porteuses de déficience étaient perçues comme des messagers des dieux qu'il était bon de « renvoyer aux dieux » une fois le message reçu (Sticker, 2002). On constate que dans ces conceptions les personnes porteuses de déficience ne sont pas considérées comme appartenant à la même sphère que les humains.

## **3.2 Le recours à la déficience au détriment du handicap**

### ***3.2.1 La notion de déficience***

Dans la conception environnementale, la déficience est antérieure au handicap : dans cette logique, elle peut exister sans pour autant qu'il y ait handicap. La conception médicale quant à elle voit uniquement celle-ci comme un problème fonctionnel du corps pouvant être regroupé en différentes catégories. Cette vision homogène de la déficience est très réductrice. En effet, ce n'est pas parce que deux individus sont identifiés comme ayant la même déficience qu'ils la vivent de façon similaire. Il y a autant de déficiences que de personnes qui en sont porteuses, chaque personne en faisant une expérience qui lui est propre. Nous rejoignons ainsi Alain Blanc, lorsqu'il définit la déficience comme une :

*« altération du corps, elle est, par contrecoup, altération des relations sociales, modification de leurs flux et de leurs formes. Elle permet de vérifier, mais a contrario à quel point le corps constitue un support des échanges » (2006, p. 1).*

Utiliser pour cette recherche, le vocable « personne porteuse de déficience » permettrait d'éviter plusieurs écueils.

En premier lieu, cette expression indique que la déficience fait partie intégrante de la personne au même titre que n'importe quelle autre caractéristique, celle-ci influence son rapport au réel. Si l'on considère le terme « personnes en situation de handicap » ou « personne handicapée », cette nomenclature a également un autre effet. Cela nous amène à nous focaliser sur la cause, c'est-à-dire la déficience, plutôt que sur la résultante autrement dit le handicap, et de l'inscrire dans le corps d'un individu, même si celle-ci peut être amenée à disparaître. Ceci est possible grâce à un effort du sujet ou aux progrès de la médecine, mais l'expérience que celle-ci a engendrée l'accompagnera tout le reste de sa vie. Murphy souligne que, concernant une déficience acquise, celle-ci touche l'identité, le moi de la personne, pour en créer une nouvelle (Murphy, 1990). Dans le cas d'une déficience dite de naissance, celle-ci « accompagne la formation de l'identité de l'individu ».

On doit donc considérer la déficience comme un fait social total malgré la réalité objective des différents types de déficience pour plusieurs raisons :

- Elle revêt plusieurs aspects de la société, par exemple le registre économique ou le registre symbolique.
- Elle est dépendante dans sa prise en compte d'un contexte culturel socio historique et religieux.
- Elle est dépendante d'éléments relationnels.

De ce fait, on ne peut l'analyser qu'en fonction du contexte

### 3.2.2 La liminalité comme situation liée à la déficience

Les déficiences que peuvent arborer certaines personnes les mettent dans un inconfort particulier, celles-ci les empêchant de correspondre aux normes d'une société. Elles sont dans une situation d'anormalité : elles sont éloignées des autres individus, membres de la société, car elles ne peuvent que difficilement s'adapter aux règles en vigueur dans la société. Cet éloignement rend ardue la comparaison, car les personnes porteuses de déficience expriment des paradigmes particuliers, c'est-à-dire qu'elles sont dans une condition de variations individuelles qui rend difficile la substitution d'un être à un autre de façon complète. Cette situation d'anormalité les conduit vers une position de liminalité, dans le sens où elles sont :

*« ni malade ni en bonne santé, ni mort [es] ni pleinement vivant [es], ni à l'extérieur de la société ni tout à fait à l'intérieur. Ce sont des êtres humains, mais leurs corps sont déformés et fonctionnent de façon défectueuse ce qui laisse planer un doute sur leur pleine humanité. Elles ne sont pas malades, car la maladie est une transition vers la mort ou la guérison. » En fait, la maladie est un très bon exemple d'un état liminal non religieux et non cérémoniel. Le malade vit dans un état de suspension sociale jusqu'à ce qu'il aille mieux. L'invalidé, lui, passe son existence dans un état analogue : il n'est ni chair ni poisson ; par rapport à la société, il vit dans un isolement partiel en tant qu'individu indéfini et ambigu » (Kroff-Sausse, 2010, p. 26).*

Cet « entre-deux » les place dans une position d'insécurité. Les personnes porteuses de déficience sont dans une situation d'invisibilité sociale partielle, dans le sens où en raison de leurs déficiences, elles peuvent rencontrer des difficultés, voire une impossibilité de participer à la vie publique et sociale (G. L. Blanc, 2009). Il est complexe pour les personnes porteuses de déficience de sortir de cette situation « sur le seuil » (Gardou, 2000), qui est engendrée non pas par la déficience elle-même, mais par la visibilité de celle-ci.

### *3.2.3 La visibilité de la déficience, un facteur déterminant*

Nous pensons que c'est la visibilité de la déficience, qui est créatrice de stigmates au sens où l'a défini Erving Goffman. Pour lui, il y a trois types de stigmates, le premier est lié aux diverses difformités corporelles, le second se situe davantage au niveau du caractère, par exemple un manque de volonté, il n'existe donc qu'aux yeux d'autrui. Le chômeur souffre de celui-ci. Le dernier type de stigmate est appelé par Goffman « stigmates tribaux » : ce sont tous ceux qui peuvent se transmettre de génération en génération (l'appartenance ethnique, la religion). Ici, ils entraînent le discrédit. Pour lui, un individu est discrédité lorsque son stigmate est perceptible, celui-ci entraînant des différences de comportement (Goffman, 1975). Dans la logique de cet auteur, le stigmate une fois qu'il est révélé altère les rapports humains. Les individus feignent de ne pas le percevoir. Ces interactions altérées auront comme conséquence de modifier l'identité de la personne porteuse de déficience (Ville, 2010). Utiliser le concept de visibilité de la déficience permet de s'affranchir des nomenclatures issues du monde médical sur le handicap. Enfin, il ne faut pas voir le concept de visibilité comme passant uniquement par le sens de la vue, mais également par d'autres sens comme l'odorat ou le toucher, en résumé « on ne voit pas uniquement avec nos yeux ». La visibilité peut varier en fonction de facteurs comme la nature de la déficience suivant qu'elle atteint des fonctions physiques ou cognitives, ou son intensité (Altman, 1981; Siller & Chipman, 1964). L'étendue et la puissance du stigmate quant à elles diffèrent selon la culture (Hyman et al., 2001). Cependant, un des principaux problèmes du terme « visibilité » est que celui-ci accorde une importance trop grande au sens de la vision en omettant qu'une expérience se fait non seulement par les sens, mais surtout par les liens qu'ils font entre eux. Pour reprendre les mots de Maurice Merleau-Ponty, « la vision est une palpitation du regard » (Merleau-Ponty, 1976). Les travaux de Merleau-Ponty ont apporté un éclairage sur le concept de « subjectivité incarnée ». Les expériences de Bach-y-Rita<sup>8</sup> ont permis de démontrer qu'il était possible de faire « voir avec les oreilles » des personnes qui étaient considérées comme aveugle de naissance (Bach-y-Rita, Collins, Saunders, White, & Scadden, 1969). C'est dans ce contexte que nous avons abandonné le terme visibilité au profit du mot perceptible. La

---

<sup>8</sup> Ils ont mis au point des dispositifs de substitution sensoriel

limite de cette approche est qu'elle n'arrive pas à englober les variations, c'est donc pour cela que nous nous sommes tournés vers un autre concept celui de « déficience dérangement ». Dans la prochaine partie, nous étudierons tout d'abord son origine, ses causes, ses liens avec la déficience et enfin ses limites.

### *3.2.4 La déficience dérangement : un concept qui s'appuie sur le principe de « vallée dérangement<sup>9</sup> »*

À l'origine, ce concept est issu de la psychanalyse et trouve ses sources dans l'explication du sentiment d'anxiété et de peur. Sigmund Freud dans son article « Das Unheimlich » définit cette « inquiétante étrangeté » comme étant un phénomène ancien et ancré dans la psyché (Freud, Mannoni, & Hoffmann, 2011). D'après Jentsch, il est dû à un état de dissonance cognitive où l'on ne peut décider si une chose est morte ou vivante, animée ou inanimée. Selon Freud, une des caractéristiques de cette manifestation est que l'objet de cette peur ou anxiété est à la fois proche et éloigné de l'être humain.

Freud attribue sa naissance à la vision de ce qui aurait dû rester caché, mettant à jour une peur inconsciente. Pour lui, une chose peut être à la fois étrange et familière. L'étrangeté est associée à quelque chose qui est familier, mais réprimée par la psyché. Pour Freud, cette peur est à mettre en lien avec celle de la mort inhérente à chaque humain. Becker (1997) émet l'idée que la culture et la religion pouvaient altérer ce phénomène.

En 1970, le chercheur Masahiro Mori reprit ce concept pour l'appliquer à la robotique. Il développa le principe de « vallée dérangement ». Pour lui, ce phénomène a lieu quand des robots humanoïdes se rapprochent d'une apparence et d'un comportement humain. Au départ, plus ils nous sont semblables, plus ils sont jugés familiers. Cependant, il arrive que nous reconnaissons une imperfection subtile qui va

---

<sup>9</sup> Nous voyons ici les limites de la traduction en effet, l'expression vallée dérangement est une traduction de l'anglais « uncanny valley » qui est lui-même une traduction d'un terme japonais bukimi no tani (不気味の谷)

Bukimi 不気味 : sinistre (littéralement "non-agréable"), il s'agit d'un qualificatif en langue japonaise. En le décomposant on obtient 不 : FU : négation 気 : KI : air, énergie, atmosphère 味 : MI : goût, saveur Tani (の谷) signifie vallée

provoquer une répulsion. Un désenchantement au sens weberrien du terme a lieu et c'est à ce moment que le robot tombe dans la « vallée dérangeante » (Mori, 2012). Il y a une dissonance entre ce qui est vu, perçu et touché. Bien que Mori ait avant tout pensé ce concept pour les machines humanoïdes, il nous est possible d'en étendre l'utilisation. Pollick (2010) démontra le fait que cette « vallée dérangeante » pouvait être appliquée à l'activité humaine et qu'il est actif lors d'une inadéquation entre une perception réelle et une perception attendue. Par exemple, si un individu utilisant une prothèse de main serre la main d'un autre, celui-ci peut être « dérangé », car la chaleur de l'appendice artificiel ne correspond pas à celle d'un membre dit naturel. Ce phénomène trouve ses sources sur le plan biologique, mais aussi grâce à des constructions socioculturelles et psychiques.

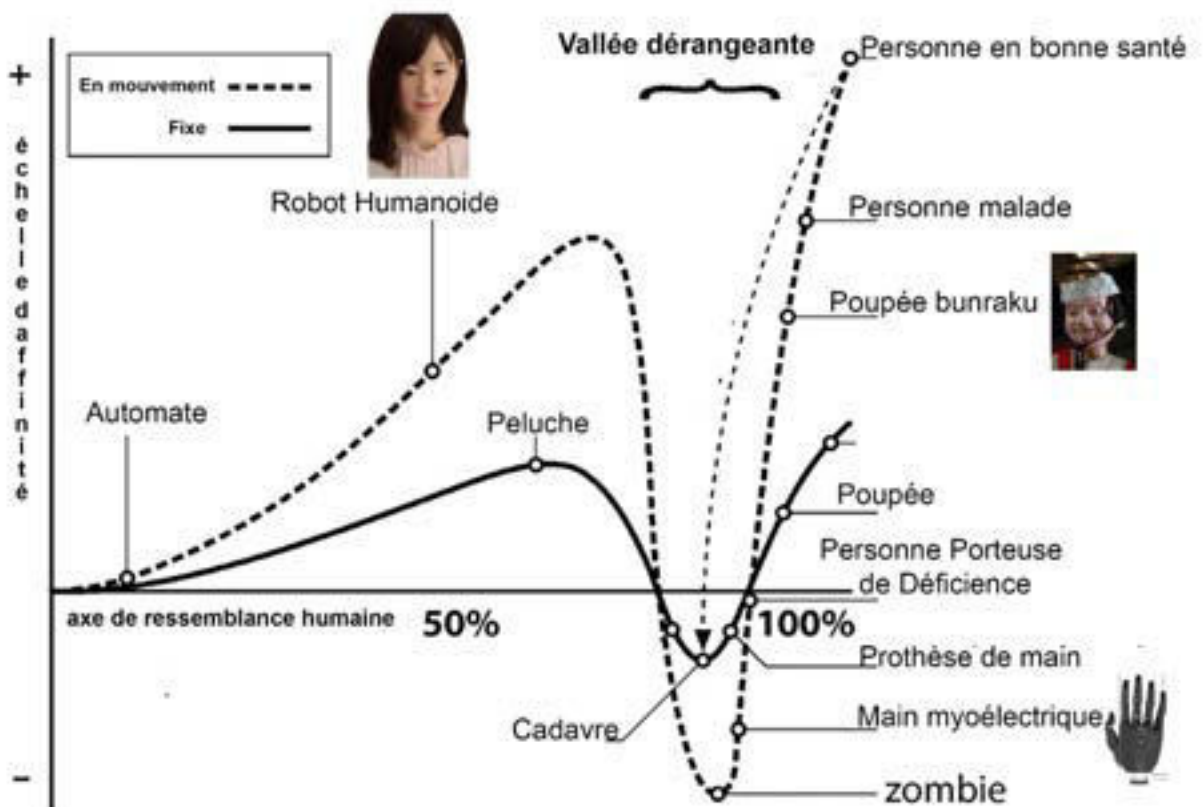


Figure 1 : graphique symbolisant la vallée dérangeante



Sur l'abscisse de ce graphique se trouve l'axe de ressemblance humaine, qui symbolise la similitude physique avec l'homme, et sur l'ordonnée l'affinité avec celui-ci. C'est sur l'axe Y que l'on trouve l'échelle d'affinité. Moins la position sur l'Y est élevée plus le sentiment d'étrangeté est grand. On remarque également que le mouvement l'altère. Les travaux de MacDorman ont montré que la ressemblance de la kinésique par rapport à celle d'un être humain était un facteur important dans la naissance ou non du sentiment d'étrangeté : plus elle en diffère, plus il est prononcé. D'après Hanson (2006), l'axe des abscisses renvoie surtout à la notion de beauté et d'attractivité. Certaines caractéristiques sont jugées comme universellement répulsives tandis que d'autres sont acceptées de tous. Nous allons maintenant nous intéresser aux causes qui peuvent engendrer ce sentiment. Elles peuvent être de deux types : biologiques et socioculturelles. Ces deux types s'influencent mutuellement et ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Il y a « dérangement » lorsque l'échange provoque une inadéquation avec un comportement social attendu. Par exemple, dans les cultures où il est nécessaire de ne pas regarder un individu dans les yeux comme au Japon, si l'on ne peut s'empêcher de faire l'inverse il y a « dérangement ». Il ne faut pas omettre que chaque action, chaque interaction, possède un but, obtenir du savoir social, c'est-à-dire que l'on se sert des autres pour obtenir une information<sup>10</sup>. Dans les interactions, les robots humanoïdes sont pour le moment imparfaits, car ils ont tendance à enfreindre les normes culturelles d'interaction sociale. En tant qu'animal social, la survie de l'homme est dépendante de sa capacité à comprendre les sentiments, les agissements et les intentions des autres (Frith & Frith, 1999). Un sentiment de dérangement apparaît lorsque cela paraît impossible. Havas l'a démontré en injectant de la toxine botulique dans le visage des personnes (Havas, Glenberg, Gutowski, Lucarelli, & Davidson, 2010). Cela a eu comme effet de supprimer le contrôle des muscles faciaux. Il a par la suite constaté la naissance d'un inconfort dans les interactions, car les individus n'étaient plus à même d'interpréter les signaux émotionnels envoyés par le faciès.

Sur le plan biologique, le sentiment de « dérangement » est engendré par un sentiment dit « de dégoût ». Il trouve sa source dans un mécanisme cognitif qui a pour objectif d'éviter les infections et les inadéquations génétiques. Il faut noter que plus un

---

<sup>10</sup> L'information est vue ici dans le sens le plus large possible et elle peut prendre toutes les natures possibles.

organisme est jugé comme similaire, plus il y a des chances de transmettre une maladie. Les organismes jugés comme éloignés génétiquement parlants ne provoquent donc pas l'émergence du dégoût.

Nous allons maintenant analyser en quoi le concept de « dérangent » peut être appliqué aux personnes porteuses de déficience. J'ai eu la chance de pouvoir échanger quelques courriels avec monsieur MacDorman qui a traduit les travaux du professeur Mori. Il m'a signalé que dans la version originale de son article Mori faisait directement référence aux personnes porteuses de déficience, mais il a décidé de supprimer cette référence ne voulant pas heurter les sensibilités et compte tenu du fait que la déficience n'était pas le sujet principal de sa publication. Il est bon de rappeler que ce sentiment de dérangement provoqué par des robots potentiellement humanoïdes est dû au fait qu'il renvoie l'image d'une mort inéluctable notamment parce que leurs mouvements ne semblent « pas naturels » (MacDorman, 2006) et rappelle que la mortalité est également présente chez les personnes porteuses de déficience.

Mogendorff a rappelé l'influence d'une kinésiologie différente chez les personnes porteuses de déficience dans une interaction (Mogendorff, 2010). De plus, il faut noter que les personnes porteuses de déficience tout comme les robots sont dans une situation de liminalité seulement, la nature de cette liminalité diffère entre les personnes porteuses de déficience et les robots. Pour les robots, il y a liminalité entre les catégories « humain » et « non-humain » tandis que pour les personnes porteuses de déficience cela agit plutôt sur la catégorie « sain » et « malade ».

Il y a également un problème de catégorisation qui est similaire à celui des humanoïdes. Enfin, aussi bien pour les robots que pour les personnes porteuses de déficience les perceptions sociales sont importantes. Seulement chez les robots, c'est peut-être la nature même de leur construction qui peut être à la source d'une perception altérée tandis que pour les personnes porteuses de déficience ce n'est pas leur construction, mais la déficience elle-même qui peut être à l'origine de ces perceptions dites différentes.

Enfin, dans ce contexte le terme « dérangement » fait référence à toutes les perceptions, quelle que soit leur nature, et en plus de cela il rappelle le fait que cela prend forme dans les interactions sociales. Ce principe renvoie au fait que le biologique et le social doivent être considérés comme un ensemble. Le sentiment de dérangement peut varier en fonction de la culture, de la déficience et de l'histoire personnelle de la personne qui le ressent. Ce sont tous ces facteurs qui font que le vocable « personne porteuse de déficience dérangement » nous semble pertinent.

## IV. Etat de l'art sur le champ du handicap : des travaux du psychosociologique au sociétal

### 4.1 La recherche sur la thématique du handicap en France

En France, contrairement aux pays anglo-saxons le champ du handicap n'est pas pris en compte comme étant une discipline à part entière. Il n'existe donc pas de « *disability studies* » à la française. Cela est dû à plusieurs raisons :

— Le modèle républicain français universaliste égalitaire rend plus difficiles les comparaisons avec des critères comme le genre ou le handicap, ceux-ci étant vus comme des éléments discriminants. La discrimination, qu'elle soit positive ou non, étant interdite en France au nom du principe d'égalité républicain, car celui-ci est « aveugle à la différence » (Albrecht Gary L., 2001)

— La seconde raison provient du système de recherche français. Le champ du handicap est étudié par les universités, mais également par des instituts comme l'INSERM ou la CNAM. Le handicap en France ne constitue pas un champ de recherche à part entière, mais plutôt un axe de recherche pour une structure centrée autour d'une discipline particulière.

Cela ne veut pas dire que la recherche autour de cette thématique n'est pas féconde en France, mais plutôt qu'elle ne constitue pas une discipline, au même titre qu'il n'existe pas à proprement parler en France de « *women studies* » ou de « *queer studies* ».

Les travaux de Charles Gardou autour du handicap en anthropologie ont contribué à souligner les variations culturelles. Isabelle Ville étudie quant à elle cette thématique sur le plan sociologique tout en la mettant en lien avec les problématiques de santé et de vieillissement. Henri-Jacque Sticker examine, lui, la question sous un angle socio-historique. Pour Anne Marcellini ses travaux s'axent autour des thématiques sport et handicap. Ces auteurs n'illustrent que partiellement la richesse de la production de la recherche française autour de la thématique du handicap, et ce en dépit de l'absence de « *disability studies* » en France. Pour cette recherche, nous nous sommes donc à la fois appuyés sur des travaux français, mais également sur des travaux internationaux issus de disciplines diverses allant de la sociologie à

l'anthropologie en passant par la robotique et la psychologie. Cet état de l'art rend compte — de façon non exhaustive — des apports de chaque discipline à notre réflexion en commençant par la psychologie avec le concept de Figure fondamentale du handicap. Puis, notre état de l'art ira explorer le concept d'attitude issu de psychosociologie et des aspects plus anthropologiques et sociologiques pour terminer sur des travaux centrés autour du sport et du handicap.

## 4.2 La Figure fondamentale du Handicap

Certaines théories, comme celle de la Figure fondamentale du Handicap (Giami, 1999), touchent davantage la dimension psychologique et individuelle des représentations.

Giami énonce le principe que la FFH est

*« indépendante du type d'implication et de position relationnelle tout en étant l'expression d'une implication subjective du sujet qui serait antérieure à sa rencontre avec le champ du handicap et qui se verrait réactivée à cette occasion. Le caractère "fondamental" suppose l'autonomie par rapport à l'objet réel, quel que soit le type de personne handicapée auquel on a à faire. En ce sens, la FFH apparaît indépendante des classifications socio-nosographiques qui spécifient les différents types de déficiences »* (1999, p. 75).

Elle prend l'exemple du rôle légendaire de l'inceste, qui autrefois était désigné comme étant la cause du handicap mental. Cette idée, bien que scientifiquement récusée, perdure de façon sous-jacente et est selon Giami une caractéristique de la figure fondamentale du handicap. Cette Figure fondamentale serait un « fantasme culturel » qui pourrait être un déclencheur de sentiment de type peur, fascination ou rejet et serait indépendante du contexte situationnel (Giami, 1999). Les représentations qu'ont les personnes dites « valides » sur les personnes porteuses d'une déficience se baseraient sur cette figure fondamentale. Seulement, elle perd de l'influence et de l'impact en fonction du vécu. Cette FFH serait indépendante de la situation d'interaction avec les personnes porteuses d'une déficience. Elle relèverait davantage d'une sorte de fantasme ou de phobie culturellement et historiquement située chez le sujet qui se représente un objet particulier. Compte tenu de la multi dimensionnalité du concept de représentation, il nous est apparu difficile de le mobiliser dans notre

recherche, où la portée de la dimension individuelle peut être difficile à quantifier. C'est pourquoi nous lui avons préféré le concept d'attitude qui est pour nous la manifestation des représentations lors des interactions. En effet, l'objectif de cette recherche n'est pas de comprendre ce que pense vraiment l'individu à propos de la personne porteuse de déficience, mais plutôt d'analyser ce qu'elle exprime à son égard. Il s'agit alors de différencier ce qui est pensé (représentation), de ce qui est dit et parlé tant dans le verbal que dans le non verbal (attitude).

### 4.3 Attitude et handicap physique

Certains travaux (Goodman, Dornbusch, Richardson, & Hastorf, 1963) se sont focalisés sur les différences de réaction à l'égard du handicap physique. Au cours de ces travaux, Richardson émet l'hypothèse que la passation de certaines valeurs transforme les représentations du handicap physique. Au cours de son enquête, il démontre que les adultes et les enfants qui partagent la même culture ont les mêmes « préférences » et les mêmes hiérarchisations vis-à-vis du handicap physique (Goodman et al., 1963). Il met en avant le rôle des « valeurs culturelles » dans les représentations du handicap physique. Pour ce faire, il émet l'hypothèse que les enfants ayant un handicap mental les empêchant d'acquérir les valeurs du groupe auquel ils appartiennent, auraient des représentations du handicap physique différentes des personnes n'ayant pas ce trouble. Son hypothèse est appuyée par son expérience. Il a en effet vérifié que la déficience mentale des enfants ne les empêche pas d'avoir une capacité de hiérarchisation et de préférence. Il démontre que c'est l'exposition à une culture qui permet l'acquisition de ces « valeurs<sup>11</sup> ». Les « valeurs » étant définies comme :

*« une conception, implicite ou explicite propre à un individu ou caractéristique d'un groupe, de ce qui est acceptable et qui influence la sélection des moyens disponibles à la résolution d'une action » (Shils & Parsons, 2001, p. 395).*

---

<sup>11</sup>Voici la citation originale : « A value is a conception, explicit or implicit, distinctive of an individual or characteristic of a group, of the desirable which influences the selection from available modes, means and ends of action. ».

Son expérience avait pour objectif de démontrer que trois facteurs pouvaient influencer les représentations du handicap physique, à savoir :

- la capacité d'un enfant à verbaliser des valeurs culturelles ;
- une uniformisation due à l'appartenance d'une classe donnée ;
- un ensemble de valeurs culturelles implicites et sous-jacentes qui auraient une influence sur les représentations du handicap physique.

En 1970, Eisenman analyse la relation existante entre certaines caractéristiques des sujets et leurs attitudes négatives envers les personnes porteuses de déficience dérangeante (Eisenman, 1970). Goodman (Goodman et al., 1963) fut l'un des premiers à utiliser une méthode de hiérarchisation d'images pour examiner les représentations du handicap physique. Pour ce faire, il demande aux filles et aux garçons de choisir parmi une série d'images, celles qu'ils apprécient le plus et de les classer par ordre de préférence. Ces photos représentent des enfants portant ou ne portant pas une déficience physique.

#### 4.4 Anthropologie et handicap

L'une des principales caractéristiques de cette discipline est que « l'autre » et l'altérité en général sont des thématiques explorées par l'anthropologie et ses sous-domaines. Le langage des signes a été analysé notamment par l'intermédiaire des travaux de Padden.(1999). La déficience étant un fait social total la plupart des sous-domaines de l'anthropologie ont été utilisés pour l'analyser. Cependant, l'anthropologie culturelle et l'anthropologie médicale ont été très prolifiques quant à la compréhension du handicap et de la déficience. Cela a permis de l'analyser à la fois sous l'angle socioculturel, mais aussi comme une expérience en rapport avec le physique et le mental. L'anthropologie médicale a contribué à la création de nouvelles définitions aux concepts de handicap et de déficience (Littlewood, 2006). Ces définitions ont par la suite été employées par les instances internationales pour formaliser les modèles du handicap. Robert Edgerton (1967) fut par exemple l'un des premiers à étudier le retard mental dans une perspective anthropologique. Le travail autobiographique de Robert Murphy apporte un éclairage particulier sur la façon dont les personnes porteuses d'une déficience sont perçues par la société (Murphy, 1990). Murphy souligne que les personnes handicapées sentent cette distance et ce ressentiment,

car leur image est une forme de subversion de l'image idéale véhiculée par la société. Il écrit d'ailleurs la chose suivante :

*« La plupart des personnes handicapées, y compris moi, perçoivent que les gens dits valides les excluent, car les personnes handicapées représentent une subversion de l'idéal américain tout comme le pauvre représente une trahison du rêve américain »*<sup>12</sup>.

L'affirmation de Murphy nous amène à nous poser les questions suivantes : est-ce également le cas dans d'autres cultures ?

Concernant les espaces où cohabitent plusieurs cultures, telles que l'État d'Israël, il a été noté que les représentations du handicap physique étaient identiques chez les juifs israéliens et les juifs américains. Cette étude tend à prouver l'impact de la culture religieuse sur les représentations du handicap (Chigier & Chigier, 1968). Leurs travaux ont montré que le genre a une influence sur les représentations. Ainsi, les filles ayant une tendance à « préférer » une personne porteuse d'une déficience physique fonctionnelle aux personnes porteuses d'une déficience physique touchant l'apparence. Pour les garçons, on constate l'inverse. Cette enquête a également démontré l'aspect culturel de cette différence. Ainsi, chez les personnes vivant en Israël, mais issues d'une famille d'Europe de l'Est orthodoxe, l'impact esthétique du handicap est moins important. Chigier et Chigier imputent cela au fait que, traditionnellement, les femmes de cette région accordent moins d'importance à l'apparence. Selon les auteurs, les femmes de cette région ont l'habitude de porter de longs vêtements recouvrant le corps jusqu'aux épaules, alors que les hommes ne doivent pas regarder les femmes dans les yeux. Cependant, malgré des disparités dues à des sous-groupes culturels au sein d'un même espace, les auteurs soulignent le fait que les facteurs culturels généraux entraînent des similitudes, en ce qui concerne les représentations du handicap physique. L'origine sociale des enfants est également décrite ici comme un facteur explicatif des différences de représentation. D'après cette étude, les enfants issus de la classe moyenne auraient une attitude plus complexe. Ils seraient plus tolérants que ceux issus des classes populaires avec les personnes porteuses d'une déficience physique limitante d'un point de vue fonctionnel,

---

<sup>12</sup> Traduction de : l'original : "Most of disabled people myself included perceived that as the presence of the poor betray the American dream persons with disabilities constitute the refusal not only of the American ideal, but Christian eschatological idealism"



mais ils adopteraient une attitude moins ouverte vis-à-vis des handicaps physiques, purement esthétiques. D'autres études interculturelles dans la société américaine (Saetermoe, Scattone, & Kim, 2001) ont établi que vivre dans un autre pays que celui d'origine avait un impact relatif sur les attitudes et les représentations à l'égard des personnes porteuses de déficience. Ces travaux sur les communautés israélo-palestiniennes vivant en Amérique ont montré que les familles dont l'un des membres est porteur d'une déficience éprouvent un sentiment de honte et d'embarras important. Les personnes nées aux États-Unis se concentrent quant à elles moins sur la déficience et plus sur la contribution que la personne peut apporter à la société. Les Américains d'origine mexicaine pensent que si un de leurs enfants est porteur d'une déficience, c'est un signe divin et qu'ils ont été choisis par Dieu pour prendre soin de cet enfant. On peut donc constater que l'intensité du stigmaté lié à la déficience diffère en fonction des cultures. D'autres recherches se sont focalisées sur les communautés chinoises vivant en Amérique. Ces études tendent à démontrer que celles-ci ont des comportements ségrégatifs vis-à-vis de la déficience mentale et de la déficience physique. : Le handicap est vu dans ce contexte comme une punition pour une faute commise. Les études montrent que, peu importe les sociétés considérées, la plupart d'entre elles marginalisent les personnes porteuses d'une déficience. Par exemple, une étude (Westbrook, Legge, & Pennay, 1993) examine les attitudes des Étatsuniens, des Grecs et des Danois à l'égard des personnes handicapées. Quant à lui Weriner a démontré à travers ses travaux ont démontré que la déficience physique avait tendance à générer un désir d'aider et un sentiment de pitié. Les personnes porteuses d'une déficience physique étaient ainsi perçues comme inférieures aux personnes dites « valides ». Le sentiment de pitié masque en réalité un sentiment de supériorité. Le handicap mental aurait, quant à lui, tendance à engendrer de la colère ou de l'indifférence. Enfin, les personnes ayant un handicap physique moins important ont également tendance à moins subir les attitudes négatives (Hedrick & Broadbent, 1996; Weiner, Perry, & Magnusson, 1988). En matière de travaux francophones, on note le travail de Charles Gardou qui rend compte des variations culturelles des représentations du handicap au niveau national (2010) ainsi que régional en prenant l'exemple français (2015).

Westbrook a émis l'idée que les sociétés collectivistes ont une tendance à stigmatiser davantage le handicap, car celui-ci est supposément contaminant pour les autres membres de la société (Westbrook et al., 1993). Des auteurs tels que Kojima ont souligné que la perception du handicap est conditionnée par le degré d'homogénéité de la structure sociale du pays. En effet Plus celle-ci est homogène, plus les appréhensions vis-à-vis de la déficience sont grandes (Kojima, 1977). Gliedman a, lui, montré l'existence d'une forme de distanciation sociale dans les interactions entre personnes porteuses d'une déficience et « valides ». Il a en effet été démontré que les personnes dites « valides » n'étaient pas totalement à l'aise face aux personnes porteuses d'une déficience, spécifiquement quand celle-ci est visible. Par exemple, lorsque l'on suppose qu'une personne est amputée d'un membre, la distance sociale lors de l'interaction est plus grande (Albrecht, Walker, & Levy, 1982; Gliedman & Roth, 1980; Kleck, 1969).

#### 4.5 Handicap et sport

Les travaux d'Oliver Kauer-Berk et de Klaus Bos ont démontré que la vue d'une déficience physique provoquait des réactions psychologiques, telles que la peur, la gêne ou une réaction intriguée (Bos, 2004). Selon eux, dans une société des médias de masse où divertissement et publicité se mêlent, l'imperfection du corps que révèle le handicap visible relève du tabou. C'est en partie pour cette raison que les journalistes qui ont l'habitude de « capturer la perfection du corps » éprouvent des difficultés à couvrir médiatiquement les jeux paralympiques. L'article de Christoph Bertling et Thomas Schierl (2008) montre les carences en termes de traitement médiatique des jeux paralympiques et cela malgré un intérêt croissant du public pour ce type d'événement. Selon une étude menée par l'*Institut für Sportpublizistik* en 2000 à l'occasion des jeux de Sydney et réitérées en 2002 à l'occasion des jeux de Salt Lake City, 2000 articles de journaux sont parus à l'occasion des Jeux olympiques contre 82 pour les jeux paralympiques. Alors qu'inversement en 1996, 500 000 tickets ont été vendus pour les jeux paralympiques d'Atlanta. Quatre ans plus tard, ce chiffre passa à 1,2 million (Bertling & Schierl, 2008). Pour les auteurs, ce manque de couverture médiatique est dû au fait que contrairement à un événement sportif « ordinaire », les jeux paralympiques sont perçus comme un événement « sérieux » et non comme un spectacle. Une autre explication à ce manque de couverture qui peut

être avancée est le manque d'« esthétisme » et de télégenie du sport paralympique. En effet, l'activité sportive a toujours été associée à une notion d'esthétisme, laquelle peut être perçue comme absente aussi bien au niveau de l'activité physique et sportive d'une personne porteuse d'une déficience physique que de la personne en elle-même. Au niveau francophone, les travaux d'Anne Marcellini se sont entre autres concentrés sur l'influence du sport dans le processus d'intégration des personnes porteuses de déficience (Marcellini, Leselec, & Gleyse, 2003). Elle discute la logique d'assimilation et d'intégration que peut créer la pratique d'une activité physique et sportive ou encore la place du sport de haut niveau chez les personnes porteuses de déficience (Marcellini, 2005).

Malgré leur richesse empirique, la plupart de ces travaux ne sont pas exempts de biais et de limites qui seront analysés dans le point suivant

#### **4.6 Limites des travaux existants et réappropriation de la déficience**

Il existe tout d'abord une lacune méthodologique au niveau des études utilisant uniquement les échelles d'attitudes comme outils d'analyse. Tout d'abord, la plupart des études dans le domaine ont une vision simplifiée et floue de ce qu'est une attitude. Cela tend à créer une forme de catégorisation intrinsèquement négative. Les études sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangeante posent problème en ce qu'elles partent du principe que ces attitudes sont forcément négatives, et sont perçues comme des obstacles à l'intégration des personnes porteuses d'une déficience (Altman, 1981). Ce présupposé engendre des prophéties auto réalisatrices, où les conditions de vie ainsi que l'image que se font les personnes porteuses d'une déficience d'elles-mêmes sont créées par l'environnement. Les travaux utilisant l'attitude (Pheroza Daruwalla, 2005) partent du postulat que les personnes handicapées sont un groupe opprimé par la société. D'une certaine façon, elles vivent la même chose que d'autres minorités. Les études sur les attitudes se focalisent davantage sur les mécanismes qui amènent à cette oppression plutôt qu'à l'expérience subjective de cette oppression. Un autre problème réside dans la conceptualisation même de l'attitude, celle-ci étant vue comme un concept ancré dans

un individu immuable et non influencé par les circonstances et la situation. En effet, la plupart des variations sont perçues comme une imperfection de l'outil et ne sont alors pas prises en compte. Or, les représentations ne sont effectivement pas immuables puisque l'âge, la mobilité et les différentes expériences peuvent les faire évoluer. Par définition, une attitude doit être stable, cette stabilité sous-tend que l'attitude peut être uniquement mesurée de façon unidimensionnelle. Ces outils ne prennent pas en compte le fait que plusieurs attitudes peuvent se manifester au même moment et être quasi contradictoires. Par ailleurs, des études (Whiteman & Lukoff, 1965) ont montré que lors d'une rencontre avec une personne porteuse de déficience dérangement, les attitudes pouvaient être contradictoires ou ambivalentes. Il y avait à la fois un désir d'aider et une forme de malaise. Certains chercheurs (Doob & Ecker, 1970) ont émis l'hypothèse que ce malaise existe à cause de l'envie d'explorer ce « *nouveau stimulus* » que constitue la présence de la personne porteuse de déficience dérangement. Ce stimulus entrant en conflit avec la peur de transgresser une norme sociale. Cela peut être en partie dû au fait que la déficience est une caractéristique négative. Il est probable que les attitudes négatives par rapport au handicap soient davantage liées à la déficience qu'à la personne elle-même. Les travaux de chercheurs issus de différentes disciplines tendent à postuler que cette ambivalence entre désirs d'aider, tout en maintenant une distance dans le contact physique et relationnel, est due à un conflit interne aux individus.

Un autre biais réside dans les outils de récolte de données construits pour mener ce type d'étude. Dans le cadre d'une enquête par questionnaires, la personne interrogée doit donner son avis sur une personne en groupe caractérisée par une seule chose, sa déficience. Les questions sont posées en partant du principe que le groupe peut être identifié principalement par cette caractéristique. Ce choix est discutable, car derrière ces questions persistent un principe, celui d'une humanité ne pouvant être divisée qu'en deux seuls groupes : les porteurs de déficiences et les « valides ». Il faut également porter une attention toute particulière à la formulation des questions, car dans la plupart des questionnaires, les stéréotypes sont perceptibles dans la façon même de formuler la question. Il devient alors difficile de répondre à la question sans faire émerger ce stéréotype (Söder, 1990). Finkelstein a souligné que la plupart des questionnaires qui ont comme objet d'étude l'attitude envers les personnes handicapées ne sont pas neutres, car ils attribuent aux personnes en situation de

handicap une position sociale et une signification particulière (Finkelstein, 1980), en les considérant dès lors comme une catégorie. Enfin, une autre problématique inhérente aux questionnaires à choix multiples relève du nombre et de la formulation des réponses proposées, celles-ci étant déjà souvent plus ou moins préétablies. En effet, le simple fait de devoir choisir une réponse parmi une sélection est une illustration du statut social que la société donne aux personnes handicapées. Le choix est limité, celui qui répond est obligé de répondre dans un cadre rigide.

Les travaux sur le handicap sont multiples, et comme toute recherche scientifique ils ne sont pas exempts de défauts. Une analogie peut être faite avec les travaux portant sur la définition du concept de culture, ceux-ci sont multiples, imparfaits, mais nourrissent la discussion sur la définition du concept de culture.

## V. Les outils conceptuels mobilisés

### 5.1 La culture : un concept aux mille définitions

Un des problèmes essentiels de cette recherche a été de savoir quelle définition donner au concept de culture. La notion de culture est problématique, car elle n'est pas opératoire, il n'existe pas une définition précise, mais plutôt plusieurs définitions de ce que l'on appelle cultures. Nous avons donc décidé de nous documenter sur ces différentes définitions, afin de trouver la définition la plus appropriée. Le concept de culture est apparu dans le paysage scientifique français au début du XXe siècle. Ce « retard » peut être attribué en partie aux pensées des Lumières, celles-ci étant trop universalistes pour prendre en compte les spécificités propres à chaque culture.

Concernant la façon dont nous étudierons le concept de culture durant cette recherche, nous adopterons un point de vue selon lequel il est plus efficace d'analyser les manifestations de la culture telles qu'on les perçoit dans le temps présent. Car :

*« chaque culture constituant un tout cohérent, tous les éléments d'un système culturel s'harmonisent les uns les autres, ce qui rend tout système équilibré et fonctionnel ce qui explique que toute culture tend à se conserver identique à elle-même »* (Cuche, 2010, p. 33)

Nous allons maintenant faire un inventaire des différentes définitions de ce concept qu'est la culture.

## 5.2 La culture : de l'individu aux dimensions culturelles

### 5.2.1 Les définitions théoriques de la culture

Pour Edward Taylor, la culture peut être définie comme étant « quelque chose qui regroupe toutes les croyances : le droit, les coutumes, l'art et la morale ainsi que les autres capacités acquises par l'homme en tant que membre de la société » (Cuche, 2010, p. 16). Un des problèmes de cette définition est que la culture est vue ici comme collective et ne prend pas en compte l'individualité de chaque membre de cette culture. Une des autres caractéristiques de cette définition est qu'elle se veut descriptive et normative.

Pour Boas, la culture a une dimension plus historique et est transmise au fil du temps. Il a développé le concept de « modèle culturel » qui peut être défini comme étant tous les processus qui font qu'une culture peut s'adapter à son environnement (Cuche, 2010).

### 5.2.2 La culture et l'individu

La culture ne peut être appréhendée sans les individus qui l'intériorisent. La culture et les individus agissent l'une sur l'autre, on ne peut comprendre l'une que dans son rapport à l'autre (Cuche, 2010). C'est pourquoi il existe des « personnalités de base » qui peuvent être définies comme étant :

*« une configuration psychologique particulière propre aux membres d'une société donnée et qui se manifeste par un certain style de comportement sur lequel les individus brodent leurs variantes singulières »* (Kardiner, Linton, Prigent, & Lefort, 1969).

Cette personnalité de base est instaurée grâce aux institutions propres à chaque société, comme la famille ou le système éducatif. C'est dans cette « personnalité de base » et dans les valeurs proposées par ces instances de socialisation primaire et secondaire que se construit l'habitus, lequel est défini comme :

*« un système de dispositions durables et transposables, structures structurées prédisposées à fonctionner comme structures structurantes, c'est-à-dire en tant que principes générateurs et organisateurs de pratiques et de représentations qui peuvent être objectivement adaptées à leur but sans supposer la visée consciente des fins et la maîtrise expresse des opérations nécessaires pour les atteindre » (Bourdieu, 1980a, p. 88)*

L'*habitus* et l'*hexis* corporel se retrouvent entre autres incorporés dans l'expérience de l'individu laquelle dépend de la « personnalité de base » que lui propose sa société. Cette personnalité de base trouvant certaines de ses racines dans l'imaginaire social.

D'autres chercheurs comme Benedict ont travaillé sur la notion de « type culturel » qui peut être perçu comme un certain modèle cohérent et homogène qui pourrait s'appliquer à l'ensemble d'un groupe à travers notamment certaines institutions telles que l'école ou l'armée (Benedict, 2006). Ces traits culturels fournissent aux individus des schémas de pensée sous-jacents à toutes leurs actions dans toutes les activités de la vie.

Quant à Linton, il conçoit la culture comme :

*« La configuration des comportements appris et de leurs résultats, dont les éléments composants sont partagés et transmis par les membres d'une société donnée » (Linton, 1999, p. 33).*

Mais peu importe la définition que l'on donne à la culture, celle-ci n'étant pas opératoire, il est complexe de l'utiliser notamment au niveau de la recherche quantitative. Un des principaux défis de cette recherche est de savoir quel dénominateur commun nous devons exploiter afin de permettre une analyse des données quantitatives. Dans un premier temps, nous avons voulu procéder à un regroupement par aires linguistiques. Cependant, ce regroupement a des limites, car il part du postulat que la langue était un dénominateur commun suffisant pour toutes les cultures, ce qui est partiellement faux. Si l'on prend l'exemple des pays francophones, il existe de grandes différences entre la France et les pays africains



francophones tout comme il y a de grandes différences entre le Québec et la France. Nous avons donc ensuite décidé de procéder à un regroupement par aires culturelles. Là encore, ce regroupement n'était pas pertinent, car il n'arrivait pas à prendre en compte les spécificités de chaque culture. Il nous est donc apparu évident qu'il fallait isoler d'autres dénominateurs communs, surtout pour l'enquête quantitative. C'est pourquoi nous nous sommes appuyés sur des travaux existants où les données statistiques étaient exploitables par d'autres chercheurs.

### **5.3 Les dimensions culturelles : le concept de Geert Hofstede**

Geert Hofstede est un anthropologue hollandais qui a mené des recherches en management de l'entreprise autour de la thématique de l'interculturel. Dans ses travaux, le professeur Hofstede est parti de l'hypothèse que la culture constitue une sorte de programmation mentale. Chaque individu porte en lui des modes de pensée de sentiments et d'actions qui sont la résultante d'un apprentissage. Pour lui, il y a plusieurs types de cultures. Une relève de tout ce qui touche aux savoirs, aux arts et à la littérature et une autre qui se rapproche de l'habitus au sens bourdieusien du terme.

Pour vérifier ce postulat, il a tout d'abord mené une grande enquête quantitative auprès des différents employés de l'entreprise IBM à travers une enquête unique. Ce questionnaire portait essentiellement sur les valeurs personnelles de chacun lié à la situation de travail et était composé de plus de 100 questions. 76 000 questionnaires ont été remplis, puis analysés à l'aide d'outils statistiques.

Cette étude a permis d'identifier, dans un premier temps, quatre dimensions, puis deux autres ont par la suite été ajoutés. Il faut noter que chacune des dimensions est « polarisée », c'est-à-dire qu'un score élevé dans une dimension et tout aussi significatif qu'un score faible.

Les dimensions sont les suivantes :

### *5.3.1 La distance par rapport au pouvoir ou distance hiérarchique*

Cette dimension prend en compte les inégalités potentielles qu'il peut y avoir entre les différents individus d'une même société et la façon dont une culture donnée tolère ou non ces inégalités. En d'autres termes, elle peut être définie comme la manière qu'ont les membres les moins influents d'une nation à accepter le fait que le pouvoir soit distribué de façon inéquitable. Les comparaisons des distances hiérarchiques permettent d'évaluer les théories, conçues ou adoptées, dans ces pays pour expliquer ou prescrire les modes de pensée et de comportement. Dans les sociétés à forte distance hiérarchique, il est difficile d'avoir accès au chef. Enfin, selon Philippe d'Iribarne, le principe d'organisation de distance hiérarchique signifie que :

*« chacun a un rang, mais que les devoirs attachés à ce rang sont moins imposés par le groupe que par la tradition "ce n'est pas tant ce que l'on doit aux autres que ce que l'on se doit à soi-même » (2010, p. 130)*

### *5.3.2 L'individualisme et le collectivisme*

La dimension individualiste se caractérise par le « degré auquel les individus sont rattachés au groupe ». Les sociétés individualistes mettent en avant les réalisations personnelles. Dans les sociétés dites collectivistes, l'objectif du groupe prévaut sur l'objectif particulier. Dans cette dimension, le collectivisme est l'opposé de l'individualisme. Les travaux de Hofstede ont montré qu'il y a une relation entre la richesse économique du pays et son degré d'individualisme. Cependant, certains facteurs historiques et culturels ont une incidence sur le score d'une nation dans cette dimension. Hofstede a souligné l'existence d'un lien entre la distance hiérarchique et le degré d'individualisme d'une culture. Les pays à forte distance hiérarchique seraient plus collectivistes et les nations à faible distance hiérarchique seraient quant à eux plus individualistes. Toutefois, il y a des pays où cette corrélation négative n'est pas avérée, par exemple le Costa Rica.

### *5.3.3 La dimension masculiniste ou féministe*

La dimension masculiniste se concentre sur « les rôles émotionnels entre les genres ». Les sociétés dites « masculinistes » ont des systèmes de valeurs centrées autour de la compétition et du succès. Tandis que les territoires qui ont un faible score dans cette dimension sont davantage tournés vers des concepts comme l'entraide, qui est perçue dans ce modèle comme une valeur dite « féministe ». En d'autres termes, cette dimension fait référence au rôle social attribué en fonction des sexes dans les cultures. Dans ce modèle, les éléments culturels liés au rôle de chaque sexe sont acquis très tôt dans l'histoire d'un individu. Dans son enquête, Hofstede a fait le choix d'associer au pôle masculin des idées comme la reconnaissance sociale, la rémunération, la compétition et l'avancement. Par opposition, il a associé au pôle féminin des notions comme la coopération, la sécurité, le cadre de vie. Les sociétés dites « masculinistes » sont des sociétés où les fonctions sociales sont nettement différenciées alors que, dans les sociétés plus « féministes », ces rôles sont interchangeable entre un individu de sexe masculin et un individu de sexe féminin.

### *5.3.4 Le contrôle de l'incertitude*

Le contrôle de l'incertitude est une dimension qui fait référence aux travaux de l'économiste James March. Il stipule qu'une trop grande incertitude engendre une anxiété qui peut nuire à la société. C'est pour juguler cela que l'être humain a créé des lois, des religions et a commencé à maîtriser la technologie. Un de ses objectifs étant de pallier les incertitudes créées par la nature. Les lois et les règles cherchent quant à elles à réguler l'incertitude liée au comportement des êtres humains au sein d'une société. La religion sert ici à fournir des réponses à des questions auxquelles nous n'avons aucune prise. Ce sentiment est acquis grâce à l'apprentissage puis est transmis par les institutions de base de la société comme l'école et la famille. Cette dimension est donc l'expression du niveau d'anxiété donnée par rapport au futur. Il faut souligner le fait que tous les pays du monde ont des lois, des cultes et des technologies qui sont différentes. Ils ont alors différents moyens de contrôler cette incertitude même s'ils disposent d'une information similaire. Cette dimension se définit comme le degré de menace liée à une situation ambiguë ou inconnue. Elle prend

également en compte la façon dont les membres d'une société donnée font face à cette menace. Plus le score dans cette dimension est élevé, plus cela souligne la présence d'un ensemble de règles visant à parer à cette incertitude.

### *5.3.5 La dimension de l'orientation à court terme ou à long terme d'une société : le pragmatisme*

Le pragmatisme évalue la manière de chaque société à garder un attachement à ses traditions tout en faisant face au futur. Les sociétés normatives ont un score relativement faible dans cette dimension. Elles sont davantage en faveur d'un maintien des traditions et d'une absence de changement dans les normes sociales. Cette dimension a pour objectif de décrire l'horizon temporel d'une société.

Les sociétés dites traditionnelles ont une orientation à court terme, tandis que les sociétés plus enclines à évoluer ont une orientation à long terme. Pour les sociétés ayant une vision à court terme le temps est perçu comme circulaire, alors que, pour les autres, le temps est vu comme linéaire, on regarde davantage le futur que le présent ou le passé.

### *5.3.6 Le plaisir opposé à la modération : l'indulgence*

L'indulgence fait l'étalon de la capacité d'une culture à satisfaire les besoins immédiats de ses membres, elle fait référence au degré de contrôle des désirs et des pulsions. Plus une société a un score élevé dans cette dimension, plus cela signifie qu'elle laisse ses membres exprimer et satisfaire leurs désirs.

Le modèle du professeur Hofstede est non exhaustif. Ce modèle facilite la comparaison entre différentes cultures d'un point de vue statistique, mais il ne prend pas en compte les subtilités d'une culture dans son ensemble. Il est évident qu'au niveau individuel, d'autres facteurs interviennent comme par exemple la personnalité ou l'histoire personnelle. Cette étude a été créée uniquement dans le but de permettre une analyse globale et simplifiée (Geert Hofstede & Minkov, 2010).

#### 5.4 Les limites des travaux de Hofstede

Le concept de dimension culturelle du professeur Hofstede est sujet à discussion, et cela sur plusieurs plans. En premier lieu, au niveau de la méthodologie de recueil de données on peut se poser la question de la pertinence de l'outil quantitatif dans l'élaboration de la dimension culturelle. En effet, le questionnaire ne prend pas en compte le contexte culturel qui peut être tout aussi important que la réponse à la question elle-même. Ceci est d'autant plus important dans les cultures qui laissent une part plus importante au groupe qu'à l'individu. De plus, c'est un outil qui amène à des résultats assez homogènes et qui ne prend pas en compte les différents éléments de diversité présents à l'intérieur d'une nation ainsi que les variations temporelles. La culture à un instant  $t$  est érigée en explication, elle n'étudie que les choses de nature statique. Elle ne prend pas en compte le poids des différentes institutions politiques nationales et leur impact sur la culture de chaque nation.

Les chiffres obtenus dans cette enquête ne mesurent pas les réalités individuelles, dans la mesure où cette étude était à destination des employés de la société IBM, ce qui soulève donc la question de sa représentativité sur le plan statistique. En effet, elle a uniquement interrogé une catégorie d'individu particulier représentant principalement la classe moyenne (Søndergaard, 1994). Par ailleurs, l'enquête se rapproche davantage d'une enquête d'attitude; or d'après Tayeb (1994) cette méthodologie présente des défauts quand il s'agit d'étudier la culture. Quant au recueil des données, on observe un biais ethnocentrique, le questionnaire n'a été disponible qu'en anglais et l'analyse des données a été menée par une équipe américaine et européenne. Une autre limite de ces travaux est l'aspect cloisonné de chaque dimension, au sens où ce modèle ne considère pas que plusieurs dimensions peuvent s'entrecroiser et décrire un même phénomène. De plus, l'enquête ne prend pas en compte les différentes possibilités de transfert culturel. En ce sens, cette approche est déterministe (Livian, 2011).

#### *5.1.4 Similitudes entre les données d'Hofstede et le terrain*

Les travaux de Hofstede présentent des limites. Néanmoins, nous avons choisi d'utiliser ses travaux, car pour nous la méthodologie quantitative ne sert pas à fournir une analyse détaillée, mais plutôt à donner des grandes lignes d'investigation. Par ailleurs, il existe des similitudes entre la population qui a répondu à l'enquête de Hofstede et celle de l'enquête effectuée pour cette thèse de doctorat. En effet, parmi les répondants, 23 % d'entre eux étaient des étudiants de niveau MBA (Tsui, Nifadkar, & Amy Yi, 2007), comme dans notre enquête, où tous les répondants avaient fait des études supérieures.

Les études ont montré que concernant la mobilité étudiante, celle-ci était plus active lorsque les étudiants étaient issus de catégories socioprofessionnelles supérieures (Erich, 2013). Si l'on prend en compte l'aspect financier, il faut noter que la majorité des ressources d'un étudiant étranger provient des versements familiaux. Ainsi, selon l'Observatoire National de la vie étudiante, en 2005, les ressources familiales constituaient à 46,3 % les ressources des étudiants étrangers. Cela illustre le fait que les catégories socioprofessionnelles d'origine et le niveau d'éducation des parents ont un impact important sur les possibilités de mobilité d'un étudiant étranger. Il faut noter que la part des versements familiaux varie en fonction de l'origine des étudiants. La part des ressources familiales dans les ressources totales est plus élevée chez les étudiants qui ne sont pas issus de l'espace européen. De plus, les étudiants étrangers en situation de mobilité ont des ambitions plus élevées en matière de diplôme. 48,7 % des étudiants étrangers en mobilité temporaire, qu'ils soient européens ou non, visent un diplôme de niveau bac+5 ou supérieur (Paivandi & Vourc'h, 2005).

Une autre similitude est à noter, mais cette fois-ci un parallèle doit être dressé avec les personnes porteuses de déficience dérangeante. En effet, les étudiants en mobilité temporaire vivent une expérience d'adaptation à un nouvel environnement, cette expérience est similaire à l'adaptabilité dont doit faire preuve une personne porteuse de déficience dérangeante. Ce sont ces similitudes entre la population de Hofstede et la population étudiante qui nous ont amenés à utiliser ses données. Enfin, sur un plan plus pratique, compte tenu du fait que les données des travaux de Hofstede

sont accessibles en ligne, leur réappropriation dans l'enquête quantitative a été plus aisée.

Les données recueillies par l'étude d'Hofstede ont donc été intégrées à notre enquête.

## 5.5 Les mythes et idéologies au service des attitudes et des représentations

Le mythe peut être défini comme un type de représentation collective qui porte en lui des valeurs, des croyances, des aspirations, des finalités et des idéaux. Celui-ci est porteur de plusieurs traits distinctifs. En premier lieu, un mythe est l'amalgame de réalité et de fiction, il n'est pas porteur d'une vérité historique. De plus, un mythe a un caractère sacré et donc demeure moins soumis à la rationalité, ce qui le soustrait à une remise en question. Les mythes sont toujours en lien avec les archétypes<sup>13</sup>, ils sont même basés sur eux (Bouchard, 2013).

### 5.5.1 L'idéologie

L'idéologie peut être définie comme :

*« une construction sociocognitive établie sur la base d'un ensemble plus ou moins limité de représentations ; une construction avisée de méthodes dominatrices proposant une certaine vision du monde et susceptible de légitimer des discours performatifs normatifs et donc des pratiques individuelles et collectives dans la perspective de la conquête, de l'exercice, du maintien d'un pouvoir »* (Boyer, 2008, p. 103)

---

L'archétype est une prédisposition innée que nous avons à enregistrer les expériences de telle ou telle façon et c'est un « principe régulateur » de l'inconscient et de l'imagination. Il faut le concevoir comme étant, dans ses couches les plus profondes, un héritage de possibilités représentatives qui n'est pas individuel, mais généralement humain, même généralement animal. Les organes de grande diffusion, comme la radio, la télévision, la presse, le cinéma, afin de satisfaire un public qui est une « masse », sont amenés naturellement, comme on l'a déjà dit, à se plier aux goûts et aux systèmes de valeur non pas de l'individu en tant que personnalité, mais de l'être abstrait moyen qui compose cette masse et s'y conforme. Dans cette voie, ils rencontrent évidemment les archétypes, et cela leur donne une influence sur l'inconscient collectif, c'est-à-dire ce qui, en nous, est le plus éloigné du Moi conscient et volontaire (Cazeneuve, 1962).

### 5.5.2 Le mythe

Le pouvoir représente un des traits caractéristiques des mythes sociaux, lesquels sont construits par des acteurs qui sont eux-mêmes dans des situations de pouvoir ou à proximité du pouvoir.

Au vu de ces éléments, nous utiliserons la définition suivante du mythe social à savoir :

*« une représentation collective hybride, bénéfique ou nuisible, baignant dans le sacré, commandée par l'émotion plus que par la raison, et porteuse de sens, de valeurs et d'idéaux façonnés dans un environnement social et historique donné. Comme tel, le mythe social doit être considéré comme un attribut de toute société, un mécanisme sociologique universel (il n'y a pas de société sans mythe, seulement des sociétés qui se donnent l'illusion de ne pas en avoir). On s'attend aussi à ce que, agissant sur les consciences, il influe également sur les comportements individuels et collectifs »* (Bouchard, 2013, p. 68)

Les mythes sociaux ont quatre signes distinctifs :

- Ils sont inscrits dans un contexte socio historique ;
- Leurs capacités à influencer découlent du fait qu'ils sont émis par une autorité ;
- Ils sont en apparence adéquation avec la réalité.
- Ils ont pour objectif d'influencer les comportements ;

## 5.6 Des représentations sociales aux attitudes

### 5.6.1 Les représentations : un concept aux frontières des disciplines académiques

Le concept de représentation sociale est un concept qui fait le lien entre plusieurs disciplines susceptibles de rendre compte à la fois des conduites et des vécus des différents partenaires sociaux et de leurs inscriptions socioculturelles. Selon Denise Jodelet :

*« représenter ou se représenter correspond à un acte de pensée par lequel un sujet se rapporte à un objet. Celui-ci peut être une personne, une chose, un événement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie, etc. Il peut*



*être aussi bien réel qu'imaginaire ou mythique, mais il est toujours requis. Il n'y a pas de représentation sans objet* » (Jodelet, 1991, p. 38).

La force et la faiblesse du concept de représentation sont qu'il dispose à la fois d'une dimension sociale et culturelle, mais également d'une dimension psychologique et individuelle.

### *5.6.2 L'attitude comme manifestation des représentations*

Pour cerner le concept d'attitude, il est nécessaire de le distinguer du concept de croyance. Elle regroupe les connaissances et les idées qui sont à l'origine de l'attitude. Elle constitue « l'armature de l'attitude ». Les représentations sont une des composantes de la croyance. Il a également été démontré qu'il existe un corollaire direct entre représentation et attitude (Ouellet, 1978). Pour des raisons d'économie conceptuelle, nous nous référerons à la représentation plutôt qu'à la croyance. Les attitudes sont ancrées dans les représentations, plus l'ancrage est fort, plus les attitudes seront difficiles à modifier. L'attitude est la variable intermédiaire entre les représentations et l'opinion. L'attitude s'ancre sur les représentations et les opinions s'ancrent à leur tour sur les attitudes (Chris G. Sibley, James Liu, & Kirkwood, 2006; Ouellet, 1978). L'attitude se manifeste de façon verbale et/ou non verbale, tandis que l'opinion est exprimée. Cependant, il n'y a pas obligatoirement corrélation entre attitude et opinion, car certains éléments peuvent altérer l'opinion (Fishbein, 1967). En effet, une personne ne confiera pas ouvertement son antisémitisme, si elle est face à une assemblée qui réproouve largement ce type d'opinion. Tout comme dans un registre plus trivial, une personne ne fera pas l'apologie d'une émission télévisée particulière que l'assemblée trouve « stupide ». Pour cette recherche, nous avons préféré utiliser le concept d'attitude plutôt que celui d'opinion ou de représentation, le considérant comme plus adéquat pour ne s'intéresser non pas à ce que les gens pensent, mais à ce qu'ils font et surtout à ce qu'ils déclarent.

L'attitude peut être définie comme :

*« la capacité d'un individu à évaluer un symbole ou un objet d'une façon favorable ou défavorable »*<sup>14</sup> (Katz, 1960, p. 168)

---

<sup>14</sup> Citation originale : "Attitude is the predisposition of the individual to evaluate some symbol or object or aspect of his world in a favorable or unfavorable manner"

. Une attitude est connotée positivement ou négativement. L'attitude est un concept à au moins deux dimensions :

— cognitive

— affective

La dimension affective est un aspect central de l'attitude, car c'est elle qui permet d'évaluer un objet. Pour qu'un objet soit évalué, il doit être au moins implicitement mis en lien avec un autre objet. La composante affective trouve son origine dans la personnalité, les valeurs intériorisées que l'on pourrait concevoir comme faisant partie de l'*habitus* et de l'*hexis* corporel d'un individu. La dimension cognitive regroupe tout ce qui permet de structurer les informations pour évaluer la réalité.

# CONCLUSION

Nous avons précédemment vu que les corps du sportif et des personnes porteuses de déficience dérangeante présentaient certaines similitudes, comme le fait d'être un corps « outil ». Nous avons constaté que ces deux populations utilisaient toutes deux leur corps comme un moyen d'être performant dans leurs actions, mais pas uniquement. En effet, le corps moderne est un réceptacle de l'idéologie capitaliste à travers laquelle s'expriment des idées comme les notions de « performance » et de croissance pseudo-infinie du « capital corporel ». Nous avons également pu voir que le sport constituait pour nous un système dans lequel plusieurs dimensions comme la compétition, le désir de vaincre, la loyauté, l'amusement et l'activité s'entremêlaient.

Les sportifs de haut niveau représentent à leur façon des héros modernes à travers lesquels « l'idéologie sportive » s'exprime. Nous avons par ailleurs vu que les visions de l'activité physique et sportive étaient multiples. En effet, le sport-santé est l'une des représentations de l'activité physique et sportive, celle-ci s'inscrit dans un contexte socio-culturel et historique particulier. Pour faire un parallèle avec le sportif de haut niveau et les personnes porteuses de déficience, il a été tout d'abord nécessaire de définir ce qu'on entend par « déficience », et en quoi les personnes porteuses de déficience sont ; au même titre que les sportifs, dans une situation de liminalité.

Au niveau conceptuel, nous avons détaillé la notion de « dérangement », afin de la lier à la notion de « déficience ». Enfin, à travers un état des lieux non exhaustifs des travaux existants, nous avons vu en quoi le champ du handicap était multidisciplinaire, celui-ci peut donc s'articuler avec plusieurs concepts, notamment celui de « culture » et d'« attitude ». Nous avons donc utilisé les concepts de « dimension culturelle » et d'« attitude » afin de les employer dans notre analyse des résultats.

Nous allons à présent détailler les spécificités liées à notre terrain, à savoir les étudiants étrangers de l'Université de Strasbourg, puis les outils mobilisés afin de récolter et de traiter des données qualitatives et quantitatives, et la manière dont nous avons articulé ces méthodes et outils.

**PARTIE II : LES METHODES MISES  
EN PLACE POUR UNE ANALYSE  
DES ATTITUDES DES ETUDIANTS  
ETRANGERS**

## I Méthodologie

Il est intéressant à présent de porter notre attention sur les méthodes de travail et d'analyse utilisées. Les outils qualitatifs et quantitatifs, leurs utilisations, leurs articulations les uns avec les autres seront développés. L'observation, un des outils qualitatifs sera utilisé comme un outil d'analyse auto-ethnographique. Dans un premier temps, nous développerons les spécificités de notre terrain et l'influence de celles-ci sur nos différents dispositifs de recueil de données. Puis nous expliciterons la façon dont nous sommes entrés en contact avec le terrain d'analyse. Afin de vérifier si les représentations du sport ont une influence sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangeante, s'il existe une similarité entre la représentation du sportif de haut niveau et l'image que l'on a de la personne porteuse de déficience, ces deux personnes étant « hors normes ». Notre terrain avait également pour objectif de répondre au questionnement qui visait à savoir si derrière le discours idéologique lié à des phénomènes comme le sport et l'accessibilité, il existait des processus communs à ces deux phénomènes.

### 1.1 Le terrain

Lors du mémoire de master, les questions relatives aux variations culturelles de la perception de la déficience dérangeante étaient déjà au cœur de nos réflexions. Nous avions comme projet d'aller effectuer une analyse ethnographique comparative au sein de trois villes différentes : Strasbourg, Edinburg et Göteborg. Cependant, compte tenu de certaines contraintes d'ordre logistiques et temporelles, le projet a été modifié en une analyse comparative des différentes politiques d'intégration menées dans ces trois villes.

Nous voulions initialement effectuer cette analyse en immersion pour cette recherche de doctorat. Cependant, après avoir pris en compte les particularités de l'Université de Strasbourg, ainsi que les contraintes de mobilité liées à ma situation particulière en tant que chercheur, nous avons décidé d'analyser les étudiants en mobilité temporaire, ces derniers fournissant un « accès » aux habitants de pays étrangers plus facile.

Nous allons maintenant observer les spécificités de cette population.

### *1.1.1 Les étudiants étrangers en mobilité temporaire*

Les étudiants étrangers, tout comme les primoaccédants à l'université, se trouvent dans une situation où ils doivent s'approprier les règles de leur nouvel environnement et des méthodes d'enseignement originales. Cependant, en plus de cette adaptation, ils doivent faire face à d'autres impératifs d'ordre culturel ou linguistique. En effet, qu'ils aient une maîtrise<sup>15</sup> de la langue du territoire d'accueil ou non, les étudiants internationaux se retrouvent dans une situation où ils sont confrontés à des normes sociales et des codes culturels qui peuvent entrer en conflit avec les leurs. Ils sont donc dans une situation de « handicap choisi », car ils sont partiellement inadaptés à leur nouvel environnement. Pour atténuer ces difficultés, ils adoptent plusieurs stratégies de rassemblement :

- des groupes où les étrangers se retrouvent entre eux.
- le regroupement entre personnes parlant la même langue ou appartenant à une aire linguistique identique, peu importe le pays d'origine.
- la concentration de types communautaire où ils se retrouvent entre individus issus du même pays (Aline, 2000).

Il a été remarqué que ces regroupements sont avant tout effectués par les étudiants qui font leurs premiers séjours à l'étranger. En effet, les personnes ayant davantage l'expérience de voyager ont moins tendance à faire appel à ces stratégies de regroupement. Ces formes de rassemblement peuvent avoir lieu par l'intermédiaire d'activités culturelles ou sportives. Le sport n'étant alors pas une finalité, mais bien un moyen de se retrouver entre expatriés. Il a été nécessaire de bien comprendre les différentes méthodes de regroupement afin de pouvoir mettre une « roue » sur le terrain.

---

<sup>15</sup> La langue constitue d'ailleurs un des biais de cette recherche. En effet, ce n'est pas tant la maîtrise linguistique qui est ici en cause, mais plutôt le fait que la plupart des étudiants enquêtés ne s'expriment pas dans leur langue maternelle, il est plus difficile de saisir les différentes subtilités de concepts qu'ils sont susceptibles d'exprimer. La traduction interne « brouillant » le message.

### *1.1.2 L'associatif : le premier angle d'attaque du terrain*

Compte tenu du fait que les étudiants étrangers sont en mobilité temporaire, ils peuvent chercher à se regrouper par l'entremise de structures associatives. C'est pourquoi nous avons commencé à arpenter le terrain par l'intermédiaire de ces associations. La subtilité venait du fait que, dans un premier temps, ce n'est pas l'étiquette du chercheur qui a été utilisée, mais celle de l'étudiant impliqué dans la vie universitaire strasbourgeoise. C'est à titre de président d'association que j'ai participé à des événements<sup>16</sup> rassemblant les étudiants étrangers. Cela a facilité l'entrée sur le terrain, un pair étant plus aisément accepté qu'un chercheur observant un phénomène. Les événements avaient pour objectif de permettre aux étudiants étrangers de mieux connaître la ville et les différents lieux de rassemblements étudiants. Les premiers contacts ont été pris au cours des rentrées universitaires. Ils ont permis, par la suite, de pénétrer certains milieux riches en étudiants en mobilité temporaire. En effet, chaque semaine il y avait des cafés linguistiques, organisés pour et par des associations d'étudiant Erasmus.

En participant régulièrement à ce type d'événements, il a été constaté qu'en dépit de la diversité linguistique et culturelle, il existait des points communs entre ces étudiants, par exemple, lors de matchs de football avec le FC Barcelone, un grand nombre d'étudiants supportaient cette équipe même s'ils étaient de nationalités diverses.

Une autre spécificité est à retenir : cet ensemble d'individus forme une « élite » en ce sens où la plupart des étudiants côtoyés sur le terrain étaient en train de terminer leurs diplômes universitaires. Enfin, le fait qu'ils aient pu accéder à cette mobilité était révélateur d'une relative aisance sur le plan économique. Cela a très vite souligné que les différents résultats de cette recherche étaient difficilement généralisables, car les étudiants en mobilité temporaire constituent une population particulière.

Par ailleurs, c'est dans cette optique que j'ai entrepris d'aider certains étudiants étrangers à se familiariser avec la ville de Strasbourg, afin qu'ils puissent y évoluer avec une plus grande facilité. Cela a permis d'effectuer des observations utilisées dans ce travail.

---

<sup>16</sup> Je suis actuellement encore à la tête d'une association étudiante strasbourgeoise dont l'objectif est de promouvoir la diversité au sein de l'université de Strasbourg par l'intermédiaire d'actions culturelles et sportives.

En conversant avec eux, leur préférence pour les outils liés au numérique est apparue<sup>17</sup>, c'est pourquoi l'utilisation du questionnaire électronique a été favorisée. La problématique liée à la diffusion de l'enquête quantitative est alors apparue. Plusieurs stratégies ont été mises en place, afin que cette enquête puisse circuler favorablement dans différents réseaux :

— L'université de Strasbourg a été sollicitée afin que ses services distribuent le questionnaire. Une prise de contact avec la ville de Strasbourg a été faite, ainsi les services responsables de la vie étudiante étaient d'accord pour distribuer l'enquête<sup>18</sup>. Les administrateurs des différentes résidences étudiantes strasbourgeoises ont également fait de même. Par ailleurs, la radio « **Radio Bienvenue Strasbourg** » a participé à la présentation de cette recherche sur les ondes. Finalement, des informateurs privilégiés ont également diffusé l'information au sein de leurs propres réseaux. C'est sans doute le cumul de tous ces facteurs qui a permis d'obtenir une si grande masse d'informations pour l'enquête quantitative. Mais, même si l'enquête quantitative a permis d'obtenir un échantillon important, c'est uniquement le contact avec les étudiants étrangers qui a facilité la partie qualitative de cette recherche. Très vite, les limites d'une utilisation exclusive d'une méthode qualitative ou quantitative sont apparues. Les résultats obtenus étaient difficilement généralisables en l'état. C'est donc uniquement en combinant les méthodologies qualitatives, quantitatives et l'observation que l'on peut, à terme, espérer obtenir des résultats pouvant aboutir à une généralisation. La validité externe des résultats, durant l'analyse, sera testée grâce à d'autres recherches menées sur des thématiques plus ou moins similaires. Cette généralisation des résultats ne sera possible que si l'on poursuit l'investigation autour de cette thématique sur d'autres populations.

---

<sup>17</sup> Les étudiants étrangers étaient eux-mêmes équipés d'ordinateurs ou avaient accès à ces ordinateurs par l'intermédiaire de l'université

<sup>18</sup> Le service « Strasbourg aime ses étudiants ».



## II Les outils et l'articulation des approches

Les modes d'articulation de l'enquête et du questionnaire sont apparus grâce à la prise en compte des spécificités du terrain. En effet, l'objectif premier du questionnaire a vite été mis en lumière, à savoir : fournir une vue d'ensemble sur le rapport à la pratique sportive et son lien avec la déficience.

### 2.1 Le questionnaire

#### *2.1.1 La création du questionnaire et sa diffusion*

L'élaboration du questionnaire quantitatif s'est faite en plusieurs étapes qui sont à mettre en lien avec l'émergence de la question de recherche. Grâce à l'état de l'art, nous avons pris connaissance de différents écrits scientifiques portant à la fois sur le sport, la culture sportive, et les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficiences. À l'aide de ces lectures, nous avons décidé d'articuler les méthodes quantitatives avec les méthodes qualitatives. Au terme de la première année de thèse, la première ébauche du questionnaire quantitatif a été diffusée à un public « test » de 60 personnes. Leurs avis sur l'enquête ont été demandés. Puis, une seconde enquête a été mise en place et diffusée à plus grande échelle. Elle était composée de trois grandes parties :

- La première partie était relative à la pratique sportive des enquêtes ainsi qu'à leurs visions du sport.
- La seconde partie était, quant à elle, centrée sur leurs attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficiences dérangeantes ainsi que leurs historiques par rapport au handicap. Les questions autour de la thématique du handicap étaient constituées de trois groupes :
  - La première catégorie de questions portait sur les personnes en situation de handicap.
  - La seconde était axée sur des situations particulières qui se manifestaient pour les personnes porteuses de déficiences.
  - La troisième catégorie était centrée sur les différentes typologies dans le sens médical du handicap. Cela permettait de faire une distinction entre les situations et les personnes porteuses de déficiences.

Nous considérons que pour une personne enquêtée, il était plus facile de se projeter dans une situation qui pourrait la toucher personnellement tout en faisant abstraction du handicap, plutôt que de donner une réponse concernant des interrogations, à propos des personnes en situation de handicap. Ces formulations ont été utilisées dans le but d'éviter les problèmes de désirabilités sociales que peut provoquer le handicap. Mais, en positionnant les items sur les situations après les questions sur les personnes porteuses de déficiences, nous voulions que les répondants n'omettent pas que ces situations peuvent être vécues par des individus.

La dernière partie se focalisait sur différentes informations personnelles par exemple : le niveau d'études, le type d'études, les nationalités ou les sexes.

Mais, avant cela, une réflexion sur les avantages et inconvénients des différents modes de diffusions s'était engagée.

### *2.1.2 Avantages et inconvénients du questionnaire en ligne*

L'une des souplesses de l'élaboration d'une enquête sous format électronique était de permettre la mise en place de plusieurs « scénarios » d'enquête. En effet, l'apparition de certaines questions était conditionnée par les réponses aux questions précédentes. De plus, le fait que l'enquête soit mise en place sous format électronique a permis la création d'une question éliminatoire centrale à notre objet de recherche. Ainsi, la première question était : « Êtes-vous un étudiant étranger ? » avec la mention suivante : « On entend ici par étudiant étranger tous les étudiants ayant décidé de venir en France pour faire des études supérieures ». Cette question servait de question éliminatoire. Ainsi, si la personne qui répondait au questionnaire cochant la case « non », celle-ci était remerciée de sa participation et ne pouvait avoir accès à la suite de l'enquête. Cela facilitait par la suite le traitement des informations. L'efficacité de la mise en place de cette question de tri n'est valable que si l'on part du principe que les individus répondent de façon honnête et en ayant pris conscience du sens réel de la question. Il faut noter que l'inconvénient principal de ce mode de distribution est qu'il est nécessaire d'avoir du matériel informatique pour pouvoir répondre. Mais, compte tenu de la population que nous voulions interroger, nous sommes partis du postulat

que cet inconvénient aurait une influence amoindrie. En effet, une des caractéristiques de la population examinée et que celle-ci est relativement jeune et a plus de chance d'être familiarisée avec les technologies de l'information et de la communication. De plus, si les personnes n'avaient pas d'ordinateur à disposition, l'université de Strasbourg fournissait les différents outils électroniques. Enfin, une attention particulière fut portée à la traduction de l'enquête.

### *2.1.3 La traduction du questionnaire et les différents biais linguistiques*

Le questionnaire quantitatif a été traduit en deux langues différentes : en anglais ainsi qu'en espagnol. La version anglaise a été effectuée par mes soins et corrigée par ce que les spécialistes appellent un « native speaker<sup>19</sup> » qui étudiait les lettres modernes françaises. Toutes les corrections apportées aux traductions du questionnaire ont été faites sous ma supervision. L'intervention d'une tierce personne en ce qui concerne la traduction du questionnaire en anglais était utile uniquement pour avoir un deuxième éclairage quant à la pertinence de la traduction. En effet, il fallait être sûr qu'il y avait non seulement une traduction en termes de signification, mais aussi que le niveau de langue utilisée dans la version française était plus ou moins identique à celui de la version anglaise<sup>20</sup>. Mes précédentes années d'études en littérature et civilisation anglophone ont démontré que l'exercice de traduction relève plus de l'art que de la science et que, lors d'une traduction, ce n'est pas que le sens des mots qui importent. En ce qui concerne la traduction en espagnol, celle-ci a été faite par un professeur d'espagnol familier avec les problématiques de la sociolinguistique et du contact des cultures.

---

<sup>19</sup> Cette expression fait référence aux personnes dont la langue maternelle est l'anglais américain ou britannique.

## 2.2 Les entretiens

D'un point chronologique, les entretiens ont été menés après un premier dépouillement des résultats quantitatifs. Ils avaient comme objectif d'apporter davantage de précision par rapport aux premières conclusions de l'enquête quantitative. Cet outil a été utilisé, car les entretiens donnent un accès plus direct aux attitudes dirigées envers les personnes porteuses de déficience dérangeante. Ils permettent d'accéder à la subjectivité des interviewés et de comprendre le rapport qu'ils entretiennent avec la déficience. Un des objectifs a été de savoir, s'il n'y avait pas de similitudes entre les réponses des différentes personnes enquêtées en dépit de leurs nationalités.

Les stratégies mises en place pour mener à bien les entretiens sont à mettre en parallèle avec les techniques de recueil de données quantitatives et les méthodes de contact utilisées.

Plusieurs méthodes ont été utilisées pour trouver des individus voulant prendre part à ces entretiens. Si bien qu'assister aux différents événements culturels mis en place par les associations d'étudiants étrangers strasbourgeois, m'a permis d'expliquer l'objectif de ma recherche dans un cadre moins formel. Grâce à mes informateurs privilégiés et aux premiers participants, un système de bouche-à-oreille s'est mis en place (Patton, 2002). Une personne terminant un entretien me recommandait à une autre susceptible de participer. Enfin, les différentes associations diffusaient mes coordonnées pour que certaines personnes puissent me contacter afin de participer.

### *2.2.1 Le corpus*

20 entretiens semi-directifs avaient été menés et 19 avaient été retranscrits. L'objectif étant d'observer s'il n'existait pas des invariants culturels. C'est pourquoi le facteur de nationalité était variable.

Le verbatim provenait de plusieurs entretiens dont :

- Deux étudiants de nationalité américaine et un Britannique.
- Deux étudiants de nationalité iranienne, ainsi qu'une étudiante turque.
- Deux étudiants issus des pays du nord de l'Europe : la Finlande et la Norvège.
- Deux étudiants venus de Roumanie, une étudiante Russe et une Slovaque.
- Deux étudiants venus d'Argentine et deux autres venus du Brésil.
- Un étudiant colombien et une étudiante mexicaine.
- Un étudiant du Maroc et un étudiant gabonais.<sup>21</sup>

### *2.2.2 Les thèmes et les méthodes*

Les entretiens durent entre 1 h 30 et 2 heures. Ils ont été menés, à l'exception de deux d'entre eux, dans des lieux publics, dans le but de diminuer la nature formelle de l'exercice. Ils ont été réalisés avec l'aide d'une grille d'entretien et enregistrés. Ils abordaient plusieurs thèmes :

- le handicap et la perception de la personne porteuse de déficience dérangeante
- la place du sport et le rôle du sportif dans la société
- la pratique du sport de l'individu
- l'histoire personnelle.

La grille d'entretien était utilisée comme un outil d'appoint dans le but de ne pas oublier les thèmes à aborder. Cependant, la grille n'était pas contraignante lors des entretiens. Il était, en effet, essentiel de laisser libre cours à la pensée de l'interlocuteur pour favoriser l'émergence des différentes digressions possibles, car celles-ci étaient riches en informations. En termes de stratégie d'entretien, les propos de l'interviewé ont été reformulés. Puis, suite à cette phase, un questionnement visait à préciser la réponse donnée.

---

<sup>21</sup> Il faut noter que l'un des entretiens n'a pas été retranscrit, car l'expression orale était laborieuse

Cette technique a été utilisée pour plusieurs raisons : tout d'abord, diminuer, dans la mesure du possible, les difficultés d'ordre linguistique. Ensuite, cela permettait de prendre en considération certaines « incohérences de propos ». Cette reformulation pouvait prendre deux formes particulières : la première, une reformulation directe des propos, suivit d'une question demandant d'étayer davantage la réponse. La seconde était différente, mais interrogeait la même thématique. Par exemple, les questions à propos de « la dangerosité » d'une personne porteuse de déficience dérangeante étaient souvent mises en parallèle avec celle qui interrogeait l'aspect digne de confiance de celle-ci.

### 2.3 L'observation

Les différents outils d'observation peuvent être classés en trois catégories. La première est l'observation directe sur le terrain. Compte tenu de ma situation particulière, l'observation était un outil de recueil de données difficile à manier. En effet, vivant une situation de handicap, je devais m'interroger sans cesse sur mon rapport au réel, afin d'en faire ressortir les différentes dynamiques.

La deuxième année de doctorat était consacrée au terrain. Des étudiants étrangers ont été côtoyés de façon régulière et diverse, des échanges et des interactions ont eu lieu en permanence et dans des cadres très différents.

Le second type d'observation avait lieu pendant les entretiens. Il s'agissait de tout le métalangage et de toutes les réflexions faites « en off ». En effet, les attitudes des étudiants changeaient une fois que l'enregistreur était éteint. Enfin, la troisième source d'observation était mes réactions personnelles après les entretiens. En effet, certains de ces propos étaient ressentis avec une assez grande violence sur le plan personnel. Ce sentiment est d'ailleurs à mettre en parallèle avec les émotions ressenties lors de la lecture de certains articles scientifiques<sup>22</sup>. Mais, la plus grande difficulté, par rapport à l'observation, était de savoir comment les données observées pouvaient s'articuler avec les méthodologies qualitatives et quantitatives.

---

<sup>22</sup> L'ouvrage phénoménologie des corps monstrueux en est un bon exemple (Ancet, 2006)

### III L'articulation des trois modes de recueil de données

Il faut rappeler que compte tenu de l'expérience quotidienne de la déficience, celle-ci a un impact important sur le rapport au réel. Tous les éléments du questionnaire, ma grille d'entretien et mes observations sur le terrain sont façonnés par cette situation singulière. C'est cette expérience de la déficience qui a fait comprendre la distinction entre une situation originale du fait de la déficience et la manière dont la personne qui la porte est perçue. L'observation s'inscrit donc comme un élément sous-jacent qui a un impact sur les méthodologies qualitatives et quantitatives. Elle est aussi un élément qui permet d'approfondir l'explication des phénomènes observés par les deux techniques.

#### 3.1 Le traitement des données quantitatives

En 2010, l'université de Strasbourg comptait 19,6 % d'étudiants étrangers, soit 8364 personnes :

- 47 % d'entre eux étaient inscrits en Doctorat
- 31 % en Master
- 15 % en Licence
- 15 % étaient étudiants dans un autre type de formation
- 32 % des étudiants étrangers sont des ressortissants de l'Union européenne
- 29 % viennent du continent africain
- 23 % d'Asie et Océanie
- 8 % sont issus du continent américain
- 8 % sont originaires de pays européens n'appartenant pas à l'Union européenne (UDS, 2010).

Le questionnaire est composé de questions ouvertes et fermées qui permettent l'utilisation d'outils de mesure sociométriques pour l'exploitation des résultats. Ce type d'outils a d'ailleurs été utilisé pour une étude comparative des représentations des personnes porteuses d'une déficience mentale chez les sportifs et les non-sportifs (Bruant & Genolini, 1994). Ces outils sont adéquats pour tester l'intensité d'une réaction, mais ne fournissent pas d'explication. Nous disposons d'une population

composée de 399<sup>23</sup> répondants qui ont rempli l'ensemble du questionnaire. Une des premières phases exploratoires des résultats de l'enquête quantitative a été de procéder à une analyse factorielle. Il a été décidé de l'utiliser pour deux raisons essentielles : la première est que l'analyse factorielle permet de manipuler plus facilement un ensemble important de variables statistiques en réduisant leurs nombres. La seconde est qu'elle permet de mettre en évidence des informations sous-jacentes qui ne sont pas révélées directement par le questionnaire quantitatif. Ces variables latentes ne sont pas observables, et peuvent décrire des réalités particulières que le questionnaire quantitatif ne cherchait pas directement à observer. En se focalisant sur ces facteurs latents, l'analyse factorielle se centre essentiellement sur la variance qu'il peut y avoir entre différentes variables. Ce qui différencie l'analyse factorielle de l'analyse en composante principale est que la composante principale est prédite à partir des variables mesurées. Dans l'analyse factorielle, les variables sont mesurées à partir du facteur sous-jacent, la causalité est donc inversée (Field, 2013). L'analyse factorielle est donc plus appropriée pour tenter de déterminer les attitudes des individus. Pour créer les facteurs, l'analyse factorielle cherche tout d'abord à identifier les différentes variables qui sont fortement corrélées les unes avec les autres. Le score qu'a un individu sur un facteur donné représente une valeur numérique propre sur un facteur déterminé.

Cette corrélation peut être visualisée entre autres par l'intermédiaire d'un plan orthonormé bidimensionnel ou tridimensionnel. On constate que, d'après l'analyse factorielle, il existe huit facteurs pertinents, car ils représentent ensemble plus de 59 % de la variance.

## **3.2 La composition des différents facteurs**

### ***3.2.1 Les dimensions du sport***

Nous avons également procédé à une analyse factorielle sur les variables touchant aux représentations de l'activité physique et sportive. Pour cela, nous nous sommes

---

<sup>23</sup> Au départ, il y avait 422 individus qui avaient répondu à l'intégralité du questionnaire, mais, dans un souci de distribution des données, nous avons éliminé 23 répondants, car ceux-ci constituaient des « valeurs extrêmes » pouvant influencer les résultats statistiques.



concentrés sur une question particulière du questionnaire : « Quel est pour vous le but d'une activité physique ou sportive ? »

C'était une question à choix multiples, mais les répondants pouvaient décider de cocher une seule possibilité. Nous avons réussi à extraire quatre facteurs.

— le premier regroupant une dimension ludique et sociale du sport

— le second illustre une représentation du sport santé

— le troisième recouvre la représentation du sport axé sur la compétition

— le dernier met en lumière le fait que l'activité physique ou sportive peut être perçue comme un travail

Pour l'analyse approfondie nous n'exploiterons que les trois premiers facteurs étant donné que le sport travail n'est que faiblement représenté en termes d'individus dans cette enquête.

Ces trois premiers facteurs sont composés des éléments suivants : Le premier facteur comporte « un loisir » (76 % de la variance), « un moyen de rencontrer de nouvelles personnes » (66 % de la variance), et « un plaisir » (65 % de la variance)

Cette dimension interroge donc le sport comme étant quelque chose de ludique et de social. C'est pourquoi nous avons décidé de nommer ce facteur « sport ludique et social ».

Le second facteur comporte les réponses « un moyen de se comparer » (62 % de la variance), « un moyen de tester ses capacités » (68 %) et « un moyen de devenir plus performants » (60 %). Ce facteur fait apparaître la dimension compétitive du sport. À partir de ce facteur nous avons créé la variable « sport performance ».

Le dernier facteur que nous allons traiter regroupe « un moyen de se maintenir en bonne santé » (80 % de la variance) et « un moyen de s'entretenir » (68 %). Nous l'avons appelé « sport santé ».

### ***3.2.2 Facteurs sur le handicap***

Nous allons maintenant étudier les variables qui composent les différents facteurs qui ont émergé de l'analyse. Tout d'abord, il faut remarquer que les variables qui composent les différents facteurs sont issues de questions appartenant au même

ensemble. Ainsi, concernant la déficience, le questionnaire quantitatif se composait essentiellement de trois groupes :

- Le premier groupe de questions interrogeait chaque individu sur son opinion concernant des situations bien précises à propos du handicap.
- Le second consistait à noter un certain nombre de situations en fonction de leur degré de complexité sur une échelle allant de 1 à 5. Le score 1 représentant le score le plus faible tandis que 5 représentait le score le plus élevé.
- Le dernier groupe avait pour objectif de donner un classement hiérarchique des handicaps moteurs, auditifs, visuels et mentaux. Nous avons codé dans une variable chacun des niveaux hiérarchiques donnés par les répondants à une typologie de handicap particulière.

Dans un souci de lisibilité, les variables expliquant moins de 30 % de la variance de chaque facteur ne sont pas prises en compte. Cela ne veut pas dire qu'elles sont totalement omises de la création du facteur. Les variables contribuant le plus fortement aux facteurs sont celles qui sont principalement prises en compte pour l'expliquer.

Le premier facteur regroupe les éléments suivants : « notez sur une échelle allant de un à cinq ces situations en fonction de leur degré de complexité » :

— « Ne pas être capable d'entendre le monde qui nous entoure ». Cette variable explique plus de 89 % de la variance

— « Ne pas être capable de voir le monde qui nous entoure ». Celle-ci démontre plus de 88 % de la variance

– « Ne pas être capable de se déplacer librement » explique plus de 89 % de la variance.

Ce sont ces trois variables qui contribuent le plus au premier facteur. La quatrième variable la plus importante contribue à hauteur de 22 % à l'explication de la variance sur le premier facteur. Il s'agit de la situation : « devoir faire plus d'efforts pour interagir avec autrui »

Il faut noter que ces trois éléments font référence à une situation où l'impossibilité de la perception et l'appropriation du monde pourraient constituer une situation plus ou moins difficile. De plus, deux de ces situations font référence à une altération du sens de la vue et de l'odorat, tandis que la troisième affirmation « ne pas être capable de se déplacer librement » sous-entend des difficultés notamment en matière de

proprioception. Le fait que ces trois variables soient regroupées au sein du même facteur renvoie à l'idée d'une situation où la perception du monde d'un individu serait altérée à cause d'une incapacité physique. Ceci rend les interactions plus complexes. Ce facteur a été nommé : « perception du monde altéré ».

Le second facteur est créé à partir des variables suivantes :

- « Ne pas être considéré comme un semblable par l'ensemble de la société ».
- « Avoir une apparence qui attire le regard des autres ».
- « Devoir faire plus d'efforts pour interagir avec les autres ».

Ces trois variables expliquent respectivement plus de 80 % de la variance. « Avoir une apparence qui attire le regard des autres » explique 74 % de la variance, tandis que « faire plus d'efforts pour interagir avec les autres » justifie 60 % de la variance. Ce sont les trois plus grandes variables du deuxième facteur. La quatrième variable qui compose ce facteur est : « ne pas être capable de se déplacer librement ». Cette variable n'explique que 25 % de la variance sur le second facteur. On peut dire que celui-ci est essentiellement axé sur les interactions et le stigmatisme — au sens Goffmanien<sup>24</sup> du terme — qui peut modifier cette interaction. Nous avons décidé de nommer ce facteur « interactions entravées ».

Le troisième facteur regroupe les variables qui ont été créées à partir des items :

« Que pensez-vous des affirmations suivantes » :

- « les personnes en situation de handicap sont dépendantes des autres », cette variable explique plus de 70 % de la variance
- « les personnes en situation de handicap ont plus de difficulté de déplacement que les autres », elle justifie aussi environ 70 % de la variance
- « les personnes en situation de handicap ont plus de difficulté à fonder une famille que les autres »
- « Les personnes en situation de handicap ont une vie sociale moins développée que les autres ».

Ces deux variables expliquent environ 50 % de la variance.

Ces quatre variables renvoient l'idée que les personnes porteuses de déficiences dérangeantes font partie d'une population particulière à la limite de la marginalité. Elles

---

<sup>24</sup> Voir (Goffman, 1975)

sont dans une situation de liminalité, comme l'ont montré des auteurs comme Gardou<sup>25</sup> ou Fougerollas. Il est intéressant de constater que l'affirmation : « les personnes en situation de handicap sont plus fragiles que les autres » explique plus de 33 % de la variance. Cela renforce l'idée que les personnes porteuses de déficiences dérangementes sont dans une situation d'entre-deux et sont perçues comme étant marginales. Ce facteur renvoie à l'idée formulée par Murphy dans son ouvrage : « Vivre à corps perdu » que les personnes porteuses de déficience sont dans une situation à la frontière (Murphy, 1990) entre deux catégories ni vraiment humaine ni vraiment monstrueuse, elles sont liminales.

Le quatrième facteur a été créé à partir des variables correspondantes à la question qui demandait de hiérarchiser les handicaps moteurs, auditifs, visuels et mentaux. Il faut noter que le classement du handicap mental dispose d'un coefficient de corrélation négatif qui explique à lui seul plus de 95 % de la variance. Les deux autres éléments les plus importants qui composent le facteur sont le classement du handicap visuel (41 % de la variance) et le handicap auditif (65 % de la variance). Le fait que le handicap mental ait un coefficient de corrélation négatif, et qu'il est associé au handicap visuel et auditif, montre que ce facteur questionne tout ce qui est relatif au handicap qui peut limiter ou altérer les perceptions du monde. Il est donc normal que la corrélation soit négative avec la variable handicap mental, car celle-ci relève plutôt de la compréhension du monde. Ce facteur illustre la séparation que font les répondants entre les handicaps limitant les perceptions du monde et les handicaps modifiant la compréhension du monde. Cette séparation pourrait être illustrative de la dichotomie corps/esprit qui est prégnante notamment dans les pays développés. Nous avons nommé ce facteur : « handicap limitant les perceptions ».

La cinquième dimension que révèle l'analyse factorielle est de nature plus sociale. Elle a été révélée par l'intermédiaire des variables créées à partir des affirmations :

- « les personnes en situation de handicap ont plus de difficulté à fonder une famille que les autres »
- « les personnes en situation de handicap ont une vie sociale moins développée que les autres »

---

<sup>25</sup> Voir (Gardou, Poizat, & Collectif, 2007)

Ces deux variables ont un coefficient de corrélation négatif. Cela est sans doute dû à la façon dont ces affirmations ont été formulées :

- « les personnes en situation de handicap ont une vie tout aussi épanouie que les autres » (plus de 70 % de la variance)
- « les personnes en situation de handicap ont les mêmes capacités que n'importe qui d'autre » (plus de 60 % de la variance)

Cette dimension a fait émerger une vision sur la vie sociale des personnes porteuses de déficience et sur la possibilité d'en profiter. Nous avons donc décidé de nommer cette dimension : « handicap et vie sociale ».

La dernière dimension traitée regroupe les affirmations :

- « on ne peut pas parler de tous les sujets avec les personnes en situation de handicap »
- « les personnes en situation de handicap n'ont pas les mêmes obligations que les autres »
- « les personnes en situation de handicap sont plus visibles dans votre pays qu'en France »
- « les personnes en situation de handicap sont plus fragiles que les autres ».

On pourrait considérer que ce facteur fait émerger une conception identique au quatrième. Cependant, celui-ci renvoie aux faits que les personnes porteuses de déficiences sont davantage considérées comme étant une population à préserver, moins soumises aux différentes règles sociales, mais aussi moins visibles que les personnes dites valides. Le quatrième facteur met en évidence l'idée que les personnes porteuses de déficience sont des individus qui évoluent hors des cadres sociaux.

### **3.3 Traitement et analyse des entretiens**

Suite au recueil des données, une retranscription textuelle des entretiens a été effectuée. Cela a permis de faire croiser les différents points de vue et d'observer les dissemblances et les ressemblances entre les entretiens, dans le but de faire émerger des attitudes communes aux différentes cultures. Pour ce faire, plusieurs méthodes ont été combinées. La première étape a été de lire verticalement chacun des entretiens afin de les annoter, de faire apparaître les informations essentielles, le point de vue et les opinions de chaque individu. Cela favorisa la réappropriation des données, car les entretiens ont été menés à des intervalles de temps irréguliers.

### *3.3.1 Utilisation de MAXQDA et analyse thématique*

Puis, une analyse thématique a été mise en place avec l'aide d'outils informatiques, comme le logiciel MAXQDA<sup>26</sup>. Cependant, la création de ces thèmes ne s'est pas faite avec une méthodologie qui appliquait les principes de la théorie enracinée. En effet, les thèmes ont été créés à partir des résultats statistiques obtenus. De ce fait, les mêmes thèmes sont apparus dans des outils différents. L'approche qualitative a permis de faire apparaître des sous-thèmes qui ne pouvaient être visibles statistiquement. L'analyse quantitative avait pour objectif de fournir le contour d'une relation, les entretiens avaient, eux, la tâche d'en fournir le détail. Cet approfondissement était permis par les entretiens. Le principe des dimensions culturelles que nous avons utilisées au cours de l'enquête statistique a également été incorporé dans l'enquête qualitative. Il a été aisé de créer de nouvelles variables pour le corpus des entretiens, afin de déterminer si un individu appartenait plutôt à une société masculiniste ou féministe (Geert Hofstede & Minkov, 2010).

### *3.3.2 Incorporation des dimensions culturelles dans l'approche qualitative*

Les indices des dimensions culturelles dans le modèle de Hofstede variant de 0 à 90. Nous avons décidé de créer des variables qui reflètent les réalités de ces dimensions dans l'enquête qualitative. Ainsi, quand un individu avait un score inférieur à 50 dans une dimension, il était placé dans une catégorie et quand un individu avait un score supérieur à 50, il était placé dans une autre. Cette division en deux groupes est créatrice de limites. En effet, il aurait été sans doute plus judicieux de fractionner les échelles des dimensions culturelles en quatre. Cependant, cela aurait nécessité au minimum quatre fois plus d'entretiens.

Sur le plan méthodologique, l'observation auto-ethnographique par l'intermédiaire d'encarts d'observation aura comme objectifs d'illustrer et de fournir des éléments de réflexion et d'explication quant aux résultats obtenus. Compte tenu du fait que ma déficience est portée de façon permanente, nous n'avons pas utilisé l'ensemble des

---

<sup>26</sup>Il s'agit d'un logiciel édité par VERBI pour plus d'information : <http://www.maxqda.com/>

observations recueillies — celles-ci étant d'un trop grand nombre à traiter —, mais uniquement les observations ayant les mêmes thématiques que les résultats et leur analyse.



# CONCLUSION

Cette recherche articule des outils quantitatifs et qualitatifs, tout en fournissant par l'intermédiaire de l'analyse auto-ethnographique des exemples servant à illustrer des explications, mais également à approfondir une réflexion. Les outils ont pu s'articuler de cette manière uniquement grâce à la spécificité de la population que nous avons analysée, à savoir : les étudiants étrangers de l'Université de Strasbourg.

En effet, l'Université de Strasbourg étant tournée vers l'international, l'accès à des individus issus de cultures différentes a été facilité. De plus, cette population étant relativement jeune, celle-ci avait comme particularité de pouvoir manier les outils numériques et linguistiques avec aisance, ce qui a facilité la collecte de données, à la fois sur le plan qualitatif et quantitatif.

Pour en revenir à l'auto-ethnographie, celle-ci a été l'outil le plus difficile à utiliser, car il nécessitait une « prise de hauteur » permanente, compte tenu de ma position de chercheur-handicapé travaillant sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement.

C'est pourquoi nous avons pris le parti de ne pas fournir un document entièrement auto-ethnographique à la manière de Robert Murphy. Mais plutôt de fournir des épisodes clés ayant eu lieu à des moments différents, qui ont fait l'objet d'une « prise de hauteur », notamment par l'intermédiaire des différentes lectures scientifiques. Afin de pouvoir mieux se les réapproprier, en prenant en compte le vécu et la subjectivité, nous avons — autant que possible — éliminé les éléments de l'affect.

Nous allons maintenant répondre aux hypothèses grâce aux données collectées. Dans un premier temps, nous analyserons les discours idéologiques et normatifs des étudiants interrogés, aussi bien sur la déficience que sur l'activité physique et sportive. Puis, nous examinerons les similitudes entre l'image du sportif et celle de la personne porteuse de déficience dérangement. Nous verrons en quoi ces deux figures sont l'incarnation du « hors-normes », en étant à la fois « héroïques » et « monstrueuses ». Enfin, nous examinerons en quoi le rapport au corps peut modifier les interactions sociales et favoriser l'émergence d'un processus d'altérisation.

**PARTIE III : Une population  
homogène ? Mêmes images, mêmes  
processus : rapport au corps et à  
l'activité physique différent ?**

## I Présentation Générale

Les données sont le fruit de plusieurs mois de recherche sur le terrain, mais également la résultante de plusieurs décennies d'expérience du handicap. Au fil du temps, j'ai remarqué à travers mes différents voyages que certaines questions et certaines thématiques revenaient régulièrement. En premier lieu, il y avait notamment la question de l'accessibilité. Lorsqu'on parle de handicap ou de déficience, cette interrogation est mise en avant aussi bien de la part des différentes institutions décisionnaires que de la part du milieu associatif militant dans le champ du handicap. Une des premières questions qui a été mises en lumière par le vécu personnel concernait l'importance de cette thématique dans la vision et la perception de la déficience. La question fondamentale était ici de savoir si les différents discours autour de la thématique de l'accessibilité ne relevaient pas d'une forme de discours « idéologiques » autour du handicap. En effet, de par sa nature l'accessibilité constituait une thématique « palpable » qu'il était plus facile de modifier que les images des personnes porteuses de déficience ou les attitudes portées à leur égard. Ce constat a permis d'émerger grâce à au contact et à l'immersion dans l'espace public français. En effet, les différents propriétaires d'établissements recevant du public ont souvent fait référence aux faits que malgré la mise aux normes effectuée, il y avait que très peu voire aucune personne porteuse de déficience dérangeante qui fréquentait les espaces publics. En d'autres termes, la problématique de l'accessibilité n'était pas le « Saint Graal »<sup>27</sup> de l'intégration des personnes porteuses de déficience dérangeante contrairement à ce que laissaient percevoir les médias et le monde associatif. Il a été mis en lumière le fait que la vision que l'on a de la déficience et des personnes qui la portent avaient un rôle plus prégnant dans les considérations des personnes porteuses de déficience par la société. Ce triptyque : « idéologies », image de la personne porteuse de déficience dérangeante et interactions constituent les trois axes majeurs de l'analyse des résultats. Mais, avant d'entrer dans le vif du sujet, il est nécessaire de présenter notre corpus de données et la façon dont nous avons décidé

---

<sup>27</sup> Attention, cela ne signifiait pas pour autant que l'accessibilité est une thématique négligeable. Elle n'est simplement pas la réponse à toutes les questions qui se posent autour de la thématique de la déficience. En effet, l'accessibilité d'un lieu devient inutile si aucune personne porteuse de déficience dérangeante le fréquente. Cette idée a d'ailleurs été renforcée lorsqu'au cours de différentes rencontres des individus m'ont simplement félicité sur le fait d'être présent dans un lieu public.

d'articuler les informations qui ont été révélées grâce à des méthodes d'investigations variées.

## 1.1 Présentation générale des données issues de l'enquête par questionnaires et entretiens qualitatifs

### 1.1.1 Les modalités de pratique sportive des répondants à l'enquête statistique

Il est nécessaire pour appréhender les résultats de la façon la plus précise d'avoir une image globale de ceux-ci aussi bien en ce qui concerne les entretiens qu'en ce qui concerne l'enquête statistique. Au niveau statistique la population est répartie de la façon suivante :

Tableau 1 : Répartition de la population en termes de pratique

#### Nombre d'individus pratiquant (ou non ) une ou plusieurs activités physique

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Non aucune	140	35,1	35,1	35,1
Oui une	150	37,6	37,6	72,7
Oui plusieurs	109	27,3	27,3	100,0
Total	399	100,0	100,0	

Tableau 2 : Historique de la pratique physique et sportive

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Pas de pratique	140	35,1	35,1	35,1
de moins d'un an à un an	74	18,5	18,5	53,6
De plus d'un an à plus de trois ans	185	46,4	46,4	100,0
Total	399	100,0	100,0	

Tableau 3 : Fréquence de la pratique

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Pas de pratique	140	35,1	35,1	35,1
Moins d'un fois par semaine	32	8,0	8,0	43,1
Un fois par semaine	101	25,3	25,3	68,4
Entre deux et cinq fois par semaine	108	27,0	27,0	95,4
Tout les jours et plus	18	4,6	4,6	100,0
Total	399	100,0	100,0	

Les répondants se considèrent majoritairement comme des individus pratiquants une activité physique ou sportive, leurs pratiques s'inscrivent pour plus de 50 % d'entre eux dans une démarche régulière qui a commencé depuis une année ou plus. Leurs activités sportives sont à mettre en relief avec leur représentation du sport aussi bien le « sport compétition » que le « sport loisir et social » ou encore le sport santé.

### *1.1.2 La répartition statistique générale des représentations de l'activité physique et sportive*

Ces représentations du sport ne sont pas exclusives dans le sens où les répondants à l'enquête en ligne avaient la possibilité de sélectionner plusieurs items qui composaient des différents facteurs ayant pour thématique les représentations du sport. Pour examiner la façon dont la population se répartit à l'intérieur de ces facteurs nous avons décidé de les séparer en deux groupes :

- le premier groupe est composé des individus ayant un score inférieur à zéro sur un facteur
- le second groupe est composé des individus qui disposent quant à eux d'un score supérieur à zéro sur ce même facteur.

Le zéro constitue la référence sur la puissance du facteur chez un individu. Par exemple, si un individu a un score supérieur à zéro sur le facteur du sport santé, cela sous-entend qu'il a un score supérieur à la moyenne. En d'autres termes, pour cet individu, on considère que le facteur sport santé est plus important que la moyenne de l'ensemble de la population.

En ce qui concerne l'analyse des résultats, nous avons procédé de la même façon. Nous avons adopté une stratégie dite « de l'entonnoir », c'est-à-dire que nous analyserons tout d'abord les données sur un plan le plus général possible pour aboutir par l'intermédiaire des observations et/ou des entretiens à une analyse plus précise. Une autre question importante de cette recherche est également la manière dont l'activité physique et sportive s'articule avec la culture. Nous avons divisé notre population d'analyse en fonction de la dimension culturelle considérée et nous avons séparé notre population en fonction des représentations du sport.

Tableau 4 : Répartition des individus sur le facteur sport santé

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Inférieur à zéro	165	41,4	41,4	41,4
Supérieur à zéro	234	58,6	58,6	100,0
Total	399	100,0	100,0	

Tableau 5 : Répartition des individus sur le facteur sport performance

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Inférieur à zéro	245	61,4	61,4	61,4
Supérieur à zéro	154	38,6	38,6	100,0
Total	399	100,0	100,0	

Tableau 6 : Répartition des individus sur le facteur sport loisir-social

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Inférieur à zéro	203	50,9	50,9	50,9
Supérieur à zéro	196	49,1	49,1	100,0
Total	399	100,0	100,0	

### 1.1.3 Origines culturelles des répondants au regard des dimensions culturelles d'Hofstede

Des groupes correspondants aux différentes dimensions culturelles du modèle d'Hofstede ont été élaborés par la suite. Pour ce faire, dans un premier temps, il a été question d'inscrire les scores des différentes dimensions culturelles dans notre enquête quantitative. Nous avons en effet à notre disposition la nationalité des différents répondants qui ont participé à l'enquête. Grâce à cette donnée, nous avons ensuite ajouté les scores de chaque pays dans chaque dimension, selon le modèle d'Hofstede. Cela était possible, car les données concernant chaque pays sur chaque dimension sont accessibles en ligne. Par la suite, nous avons créé deux catégories pour chacune des dimensions du modèle. Nous avons opté pour la division suivante : les nations qui avaient un score strictement supérieur à 50 intégraient une catégorie tandis que les individus qui étaient issus de pays qui avaient un score inférieur ou égal à 50 étaient répartis dans un autre groupe.

Tableau 7 : Nombre d'individus issus de sociétés individualiste/collectiviste

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Membre d'une société collectiviste	246	61,7	61,7	61,7
Membre d'une société individualiste	153	38,3	38,3	100,0
Total	399	100,0	100,0	

Tableau 8 : Nombre d'individus issus de sociétés masculiniste/féministe

	Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid Membre d'une société féministe	158	39,6	39,6	39,6
Membre d'une société masculiniste	241	60,4	60,4	100,0
Total	399	100,0	100,0	

Tableau 9 : Nombre d'individus issus de sociétés qui acceptent ou non l'incertitude

		Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid	Membre d'une société qui refuse l'incertitude	53	13,3	13,3	13,3
	Membre d'une société qui accepte l'incertitude	346	86,7	86,7	100,0
	Total	399	100,0	100,0	

Tableau 10 : Répartition des individus sur la dimension qui concerne les traditions

		Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid	Membre d'une société ancrée dans ses traditions	214	53,6	53,6	53,6
	Membre d'une société tournée vers le changement	185	46,4	46,4	100,0
	Total	399	100,0	100,0	

Tableau 11 : Répartition des individus sur la dimension distance hiérarchique

		Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid	Membre d'une société qui refuse l'ordre social préétabli	118	29,6	29,6	29,6
	Membre d'une société qui accepte l'ordre social préétabli	281	70,4	70,4	100,0
	Total	399	100,0	100,0	

Tableau 12 : Répartition des individus sur la dimension indulgence

		Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid	Membre d'une société qui laisse libre court aux envies	109	27,3	27,4	27,4
	Membre d'une société qui ce restraint	289	72,4	72,6	100,0
	Total	398	99,7	100,0	
Missing	System	1	,3		
Total		399	100,0		



## 1.2 Mise en forme des entretiens et identification des thèmes principaux

Pour l'analyse des entretiens, nous avons dans un premier temps isolé les thèmes communs aux entretiens et à l'étude statistique avec l'aide d'une lecture verticale des entretiens. Puis, nous avons isolé chaque partie d'entretiens correspondant à des thèmes dans des variables

Tableau 13 : Répartition des thèmes dans les entretiens

Liste de codes	Russie	Usa	UK	Usa Homme	Colombie	Norvège	Roumanie	Mexique	Slovaquie	Iran femme	Hongrie	Argentine homme	Argentine femme	Bésil	Finland	Iran homme	Turquie	Gabon	Maroc	SUM	
sport santé	*																			20	
sport compétition performance	*					*	*	*				*		*						*	31
sport sociale rencontre sensation	●	●	*	*	*	*	*	*	*	*	*		*	*	*	*	*	*	*	●	124
image sport	●	●	●	*	*	*	*	●	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	●	113
5 mots	*	*	*	*				*	*		*		*	*	*	*	*	*	*	*	21
visibilité	*	*	*	*				*	*		*		*	*	*	*	*	*	*	*	23
culture		*	*	*				*	*		*		*	*	*	*	*	*	*	*	15
image sportif										*						*	*	*	*	*	10
sportif population particulière										*						*	*	*	*	*	18
argent media	*											*	*							*	3
icone de la nation	*	*	*	*						*		*	*	*	*	*	*	*	*	*	23
attitude déficience										*		*	*	*	*	*	*	*	*	*	12
intégration																	*	*	*	*	5
politique économie												*	*	*	*	*	*	*	*	*	12
accessibilité	*	*	*	*			*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	35
image personne handicapé	*			*			*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	31
performance personne handicapé	*	*	*	*			*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	14
personne handicapé dépendante	*			*			*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	12
handicap touche l'identité							*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	13
performance personne handicapé							*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	21
icone	*	*	*	*			*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	48
monstre	*	*	*	*			*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	12
dicotomie corps esprit	●	●	●	*	*	*	●	●	●	●	*	*	*	*	*	*	*	*	*	●	87
personne handicap monde altéré	*	*	*	*			*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	13
personne handicap population part	*	*	*	●	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	*	●	*	*	*	●	68
SUM	53	51	42	55	43	51	47	42	41	32	24	30	29	37	32	54	17	44	58	784	

## 1.3 Articulation du corpus de données : de la culture à l'expérience

### 1.3.1 Les sources des données et leur utilisation

Dans cette recherche, nous avons eu accès à des données issues de trois modes de recueil :

- des données statistiques
- des données issues des entretiens
- des données provenant des observations

L'articulation de ces informations entre elles est l'une des questions majeures de ce travail. L'approche statistique révèle un événement sans en expliquer l'origine ou les causes. Ces précisions sont apportées par les données qualitatives. L'observation est utilisée dans le but de fournir du détail à l'expérience phénoménologique du handicap<sup>28</sup>. Au niveau de l'interprétation des résultats, on distingue trois niveaux d'analyse.

- Le premier est relatif à la culture, aux discours législatifs et idéologiques.
- Dans le deuxième réside tout ce qui est de l'ordre des représentations du sport, du corps et de leurs influences sur les attitudes portées à l'égard des individus porteurs d'une déficience dérangement.
- Le troisième se focalise sur les ressentis, l'expérience du corps et la déficience.

### 1.3.2 Explication de la stratégie d'analyse

Avec l'aide du concept de dimension culturelle mis au point par Geert Hofstede, nous allons analyser les variations au niveau de ces discours. Pour étudier celles-ci, nous utilisons d'abord l'approche statistique, car elle permet d'observer une tendance globale. Puis les entretiens servent à expliciter ces relations. Enfin, l'observation sert à apporter un point de vue centré sur l'expérience vécue par le chercheur. Cette

---

<sup>28</sup> Il est à noter que certains aspects des conclusions de cette recherche n'utilisent pas tous les corpus.

stratégie d'analyse allant du plus général au particulier sera utilisée tout au long de l'analyse des résultats.

Les ressemblances ainsi que les liens entre le discours idéologique sur l'accessibilité et celui du sport santé seront exposés, tout en montrant en parallèle la confusion qui existe entre la notion d'accessibilité et d'intégration sociale.

## **II Les discours idéologiques de la déficience et du sport : révélateurs d'un processus de simplification**

### **2.1 L'accessibilité : représentation sociale de l'environnement ou question politique ?**

L'accessibilité au sens physique du terme est devenue un des phénomènes les plus visibles lorsque l'on aborde le handicap. Elle correspond à tous les aménagements qui peuvent être mis en place au niveau du cadre bâti, public ou privé, pour faciliter le déplacement et les actes journaliers de tous les individus pour qui cela n'est pas possible. Sur le plan architectural, les espaces ont d'abord été pensés pour des personnes mesurant une certaine taille, disposant de toutes leurs facultés motrices, sensorielles et cognitives. Le principe d'accessibilité physique est donc de permettre à tous les membres de la société qui ne correspondent pas aux « modèles types » d'individus de profiter de ces structures.

Les tenants et les aboutissants de l'accessibilité physique ne sont pas uniquement liés aux dispositifs matériels et aux moyens mis en place. La nature de la déficience peut modifier l'impact de l'accessibilité physique. Un trottoir rabaissé est synonyme d'aménagement pour une personne à mobilité réduite tandis que pour quelqu'un porteur de cécité, cet aménagement est insuffisant. Mais, l'accessibilité physique n'est pas une question purement technique. Jésus Sanchez<sup>29</sup> cité dans le rapport de Vincent Assente, a expliqué que certains équipements ont une signification allant au-delà de leurs fonctions :

---

<sup>29</sup> Il est le directeur de recherche du Centre Technique National d'Etudes et de Recherches sur les Handicaps et les Inadaptations

*« Une rampe, c'est beaucoup plus qu'une rampe. Une rampe d'accès ne doit pas être simplement considérée comme du béton par exemple ; c'est une pratique sociale à part entière parce que pour qu'il y ait une rampe, il faut qu'il y ait une représentation de ce à quoi elle va servir, à qui elle va servir ; il faut des acteurs qui la fassent et d'autres qui la revendiquent » (Larrouy, 2007, p. 25).*

Cette thématique a pris de l'importance au fur et à mesure que l'approche environnementale<sup>30</sup> du handicap a été de plus en plus admise dans les différentes institutions législatives.

Différents mouvements, tels que l'Independent Living<sup>31</sup> ont émergé en Amérique du Nord et en Europe du Nord. Ils se sont focalisés sur la conception environnementale du handicap pour permettre aux personnes porteuses de déficience d'avoir une plus grande indépendance. Ces mouvements revendicatifs ont fait émerger des normes et des lois en matière d'accessibilité physique. Celles-ci ayant pour objectif de permettre "l'empowerment"<sup>32</sup> des personnes porteuses d'une déficience dérangeante. Cette approche a été adoptée par les institutions nationales et internationales. Cela a permis la prise de conscience de cette thématique par la population. Cependant, il faut noter que toutes les normes adoptées par les gouvernements en matière d'accessibilité physique partent du principe que les aménagements permettent à toutes les personnes porteuses de déficience d'évoluer dans l'espace. Cette normalisation de l'accessibilité révèle que l'on pense avant tout aux personnes pour qui ces normes suffisent. On ne prend pas en compte les personnes pour qui ces normes d'accessibilité sont insuffisantes. On oublie donc la particularité propre à chaque déficience, on la normalise.

---

<sup>30</sup> L'approche environnementale du handicap (Fougeyrollas, 1997) part du principe que les situations de handicap sont créées à cause d'une inadaptation à l'environnement et que les situations de handicap n'existent pas naturellement.

<sup>31</sup> Venu des États-Unis, celui-ci avait comme objectif d'assurer aux personnes handicapées les mêmes droits et les mêmes devoirs qu'une personne dite "valide", tout en permettant l'indépendance de la personne en situation de handicap. Les revendications pour l'Independent Living aux USA s'inscrivaient dans le contexte de la lutte pour les droits civiques des années 1960.

<sup>32</sup> Ninacs le définit comme : « Une approche axée sur *l'empowerment* cherche ainsi en service social à soutenir les individus et les collectivités dans leurs démarches pour se procurer le pouvoir dont elles ont besoin (Ninacs, 1995, p. 70).

### 2.1.1 Confusion entre accessibilité et intégration sociale

Tous les entretiens ont commencé par la question suivante : « pensez-vous que les personnes en situation de handicap sont plus intégrées dans votre pays qu'en France ? » Un phénomène identique s'est produit sur quasiment toutes les personnes interrogées en dépit des différences de nationalité. Ils ont pour la majorité d'entre eux directement amalgamé la notion d'intégration à l'idée d'accessibilité.

Figure 2 : Vue schématique des entretiens montrant l'apparition de la thématique d'accessibilité



L'apparition du concept d'accessibilité est représentée par un rectangle vert. Le diagramme nous montre que la notion d'accessibilité apparaît alors que la question portait sur l'intégration. Plusieurs raisons peuvent expliquer que les répondants associent l'idée d'accessibilité à la notion d'intégration. En premier lieu, on constate qu'ils ont intériorisé les discours idéologiques et politiques véhiculés par différentes structures politiques et associatives œuvrant autour de la thématique du handicap. Cela a permis de créer un amalgame entre intégration et accessibilité physique..

Tableau 14 : Extraits d'entretiens sur la question de l'accessibilité

Pays	Segment
Russie	Well, I definitely don't think so, because in my home country, it's really <b>difficult</b> to have some disabilities and to be in a <b>wheelchair</b> ... They gained <b>facilities</b> for people... for example here in France they can play football they can do sport they can actually go out, ... drive a car, make some lunch, we don't have <b>special rows</b> for people with <b>wheelchairs</b> we don't have <b>special lifts</b> , so if you have some problems it's gonna be in the very beginning it's gonna be a <b>problem</b> for you to get to the place, so it's difficult to be involved in social life.
R-U	Hm... it's hard to say because for example at the university, there are no disabled people in my classes. Whereas at home there are, and there is some <b>good systems</b> like for example people who have Hard of Hearing their lecturer wears special microphones, and also in the university residences we have <b>special lights</b> and things for the fire alarms, different alarm systems for the people who have Hard of Hearing. I know that's quite good, but I don't know if it's the same here. Maybe it's the same, maybe not, I think possibly the buildings aren't as accessible here in France, for example this bar, there is no <b>ramp</b> . I thought this was European legislation, that they have to be <b>accessible</b> , but I don't know it for sure. In general I imagine because of the <b>European legislation</b> it should be more or less the same thing, obviously, we have free health care in the UK, which is a bit different here, but it's ok.
Colombie	Par exemple dans le tram, il y a des <b>places spéciales</b> pour les personnes handicapées, aussi dans les écoles il y a des <b>ascenseurs</b> pour les

	personnes handicapées, ils pensent beaucoup <b>aux personnes handicapées.</b>
Norvège	It's hard to say, I think in Norway we have a lot more <b>accessibilities</b> for disabled people, like ...A lot more <b>ramps</b> into buildings, elevators...In Norway every pub or restaurant does have a toilet that's accessible for a person in wheelchair, for instance...That sort of thing.
Slovaquie	01:14 À : Je sais pas, en fait, pourquoi... Mais c'était toujours comme ça, le pays est pas <b>adapté à les supporter</b> , les aider... C'est quand même vu comme un handicap, pas comme... c'est vu plutôt mental que physique, oui. C'est triste, mais c'est comme ça. 01:39 Q : D'accord. Et quand tu dis que le pays n'est pas adapté, tu parles de... 01:42 À : Y'a pas d'accès, il n'y a pas de <b>rampes d'accès</b> , déjà, ou... les gens ne sont pas... ils ont même <b>peur</b> , je sais pas, c'est super bizarre
Maroc	Donc, c'est plutôt un problème <b>d'accessibilité</b> , mais côté <b>d'intégration</b> . Bien sûr, si t'arrives devant un bâtiment avec un escalier, tu auras toujours deux personnes pour porter le <b>fauteuil</b> de la troisième, donc voilà, il y a pas vraiment un problème d'intégration, il y a un problème <b>d'aménagement</b> .
Maroc	Alors pas du tout parce que généralement les personnes en question restent cloîtrées chez elles de <b>peur</b> de se confronter au monde extérieur évidemment. H, Mais ceux qui sortent, ceux qui osent le premier pas, hé bien ils se font tout de suite accueillir, parce que « hésite », en fait je sais pas pourquoi les autres ont peur de sortir, tout ce qui est homeschool, quand tu suis les cours chez lui, tout ça, mais voilà. Mais donc je veux dire que à peu près toutes les écoles que je connais, déjà y'a des <b>escaliers partout</b> , elles sont sur deux étages et y'a <b>pas d'ascenseur</b> , alors forcément au bout d'un moment ils se disent que c'est plus possible de continuer à l'extérieur, d'aller à l'école, d'aller n'importe où ailleurs, il vaut mieux rester chez soi et recevoir les services chez soi.

Les extraits ci-dessus dénotent que les interviewers font un amalgame entre accessibilité et intégration sociale. Lorsque l'on examine le vocabulaire utilisé, ils font mention de : « rampe d'accès », « ascenseur », « accessibilité » (cf. :**Tableau 14**). La mention de la « peur » est remarquable, car celle-ci renvoie à l'idée que les personnes

porteuses de déficiences sont perçues comme une population méconnue, mais aussi comme un groupe de personnes qui évoluerait dans un environnement qui leur serait plus ou moins hostile du fait d'un manque d'accessibilité.

Nous allons étudier pourquoi les répondants ont directement parlé d'accessibilité alors que la question portait sur l'intégration sociale. L'accessibilité n'est pas uniquement une affaire d'adaptation du cadre bâti. Elle est une interface qui joue sur la manière dont les gens interagissent à travers leurs corporalités, c'est-à-dire qu'elle s'exprime dans toutes les façons qu'ils ont de sentir, de percevoir et d'interagir avec le monde qui les entoure. L'accessibilité permet de nous interroger sur notre situation dans l'espace social et sur nos perceptions. Grâce à cette thématique, les gens prennent en considération leur vie sociale et leurs places dans l'espace social. L'accessibilité est liée à la notion de participation à la vie sociale. Elle n'est pas qu'une affaire de norme et de législation se manifestant par l'intermédiaire d'aménagements. Ces extraits nous montrent que l'accessibilité peut être comprise comme une perception de l'organisation des rapports politiques et sociaux. Le fait que la thématique de l'accessibilité physique a été mise en avant ces vingt dernières années — que ce soit par le législateur ou par des associations militantes — peut expliquer cet amalgame.

Le passage de la conception médicale à la conception environnementale du handicap a favorisé l'essor du questionnement autour de l'accessibilité physique. Nous sommes passés d'une situation où l'individu devait se conformer à l'environnement, par la réadaptation, à une autre où l'environnement devait s'adapter à l'individu<sup>33</sup>. Les deux cas de figure prennent principalement en compte l'aspect physique. Dans ces deux conceptions du handicap, la dimension sociale est assujettie à la dimension physique. Cette relation s'est manifestée dans les réponses.

On constate que les individus ont tendance à astreindre le concept d'accessibilité à la notion de participation à la vie sociale. Pour eux, l'accessibilité physique et l'accessibilité sociale sont étroitement liées. Des éléments physiques sont donc perçus comme étant indispensables à la participation à la vie sociale et aux interactions. La

---

<sup>33</sup> Une question se pose au moment où les prothèses deviennent de plus en plus performantes et commencent à susciter de plus en plus de débats. Ne sommes-nous pas en train de remettre à l'intérieur de l'individu des éléments qui grâce à la conception environnementale étaient passés à l'extérieur de l'individu ? À quoi servirait une rampe d'accès si une personne disposait à l'intérieur de son corps d'un moyen artificiel de franchir un étage par exemple. Par l'intermédiaire de la technologie ne sommes-nous pas en train d'assister à un retour à la conception médicale du handicap, à ceci près que l'on passerait de la réadaptation de l'individu à l'augmentation de la personne ?



première lecture des entretiens laisse entendre que c'est l'absence d'accessibilité qui provoque une invisibilité sociale, c'est-à-dire une impossibilité de participer à la vie sociale (Le Blanc, 2009). Peu importe les pays, la thématique de l'accessibilité est toujours prise en compte sous cet angle. On constate la simple répétition d'un discours politique que les étudiants se sont réapproprié.

### ***2.1.2 Les normes d'accessibilité et la négation de l'expérience du handicap***

Tableau 15 : Encart d'observation : Le paradoxe de l'accessibilité

Cet événement a eu lieu après une sortie nocturne. Nous attendions à deux le bus de nuit dans le but de rentrer. Une fois le bus arrivé, nous avons voulu entrer dans celui-ci, mais la rampe d'accès était non fonctionnelle ou inexistante. À cause d'une configuration particulière du fauteuil roulant, il était impossible de pénétrer dans le bus sans l'aide d'au moins deux personnes, le véhicule n'étant pas à niveau. Nous avons tenté sans succès de pénétrer dans le bus. Le chauffeur du bus nous a remarqués, puis a refusé par ignorance ou indifférence d'abaisser la rampe. Il nous était donc impossible de pénétrer dans le bus sans assistance. À Strasbourg, dans les bus de nuit, un individu est en charge de veiller à la sécurité. Il était dans l'incapacité de nous assister, car : « il n'avait pas le droit de *me* toucher » alors qu'une simple assistance au niveau des roues avant aurait été suffisante. Le chauffeur a constaté la situation et a simplement décidé de faire redémarrer le bus sans explication, alors que les bus de nuit ne passent qu'une fois par heure. Cette phrase : « je n'ai pas le droit de vous toucher » a également été entendue dans un contexte relativement similaire. Je devais sortir par mes propres moyens d'un bus de la SNCF, un employé de la compagnie de transport qui était en charge de l'accompagnement des personnes porteuses de déficience m'attendait avec le fauteuil roulant à la sortie du bus. Il ne put m'aider à effectuer mon transfert sur le fauteuil, car j'étais entré dans le bus alors que celui-ci n'avait pas la possibilité matérielle de m'accueillir. La « règle d'accessibilité » avait donc été enfreinte.

Les normes appliquées par les gouvernements et incorporées par les individus ont créé une normalisation de la prise en compte de la déficience. Ces normes d'accessibilité ont comme effet de construire une séparation artificielle entre l'accessible et l'inaccessible. Les dispositifs d'application de l'accessibilité, par exemple les rampes d'accès, sont une extension extérieure ayant pour but d'« encadrer » le corps de la personne porteuse de déficience. Ils jouent sur les interactions que vivent les personnes porteuses d'une déficience dérangement. Dans l'exemple ci-dessus sous prétexte que cette extension était défailante, l'accès au bus a été refusé, comme si la personne porteuse d'une déficience était considérée comme « non bienvenue ». Paradoxalement, la mise en place d'une politique d'accessibilité a renforcé une vision médicalisée du corps de la personne porteuse d'une déficience. L'espace doit être accessible, s'il ne l'est pas les personnes responsables du transport doivent être des spécialistes, si elles souhaitent interagir avec la personne porteuse d'une déficience. Elles doivent suivre des formations même pour les actes les plus élémentaires. La mise en place de l'accessibilité a fait sortir du monde médical cette notion de spécialisation. Celle-ci rendant plus complexe toute forme d'interaction « non formelle ». Ces normes ont également eu un impact sur la façon dont la solidarité peut s'exprimer en la normalisant/spécialisant, on a rendu illicite l'émergence d'interactions plus spontanées<sup>34</sup>. (cf. :114).

En insistant sur le fait que le handicap est situationnel, on finit par assujettir les interactions et l'intégration sociales à une question d'aménagement physique des différents cadres bâtis. On assiste donc à l'émergence de certains paradoxes. L'encadrement légal de l'accessibilité a rendu difficile la fréquentation d'un endroit qualifié de non accessible. L'encadrement législatif peut constituer un frein à l'apparition d'une forme de solidarité. Pour reprendre les paroles d'un des étudiants d'origine marocaine :

« tu auras toujours deux personnes pour porter le fauteuil de la troisième, donc voilà, il y a pas vraiment un problème d'intégration, il y a un problème d'aménagement ».

---

<sup>34</sup> En divisant l'espace, en séparant l'accessible du non accessible, n'a-t-on pas créé des espaces hyperspécialisés où chacun a une place et un rôle précis, rendant les personnes porteuses d'une déficience intouchables aux non-spécialistes ?

Si les normes et les lois encadrent trop les interactions avec les personnes porteuses de déficience, la spontanéité des interactions peut être amenée à être remise en cause.

## 2.2 Sport santé/accessibilité : deux idéologies aux mécanismes similaires

Un parallèle peut être fait entre l'accessibilité et le discours du « sport santé ». Tout d'abord, ces idéologies sont soumises à un rapport à la norme visant à modifier les conduites corporelles. En ce qui concerne le « sport-santé », celui-ci se présente comme une morale de l'exercice physique qui est régulé par les autorités médicales. L'accessibilité est quant à elle contrôlée par les législateurs. Ces deux conceptions donnent une place centrale à l'individu et à la responsabilité personnelle. Dans le discours du sport santé, c'est à l'individu de gérer son capital corporel, en ce qui concerne l'accessibilité, elle est présentée comme nécessaire, car elle permet aux personnes porteuses de déficience de se réaliser de façon autonome. Dans leurs essences, ces deux discours opèrent une séparation :

- Le sport santé différencie les « comportements sains » des comportements dits « à risque ».
- L'accessibilité fait une distinction entre l'espace « non accessible » et « accessible ».

L'un des discours place l'homme « sain » sur un piédestal, l'autre met en évidence « un espace pour tous ». Une autre similarité se trouve dans leurs traitements médiatiques. En effet, ces deux discours sont repris par les médias, les médecins et les institutions internationales. Il est donc normal que ces discours médiatisés aient réussi à toucher une large population et cela en dépit des différences de nationalité. Ainsi, dans les pays d'Europe, il existe des discours et des programmes dans le domaine de l'activité physique<sup>35</sup> et dans le domaine de l'accessibilité. Tous les deux ont pour ambition d'exercer une forme de contrôle de la mobilité. Du fait de leur aspect normatif, ces deux idéologies ont tendance à mettre l'expérience et le vécu des personnes au second plan. Le « sport-santé » a pour objectif de maintenir l'individu dans un état de bien-être, mais surtout dans un état où il pourra pleinement démontrer ses

---

<sup>35</sup> Par exemple, « Manger Bouger » en France Voir Aceti, Vieille Marchiset (2014)  
Voir également <http://www.apsapa.eu/>

performances. Tout comme l'accessibilité a pour objectif de permettre à l'individu porteur d'une déficience de participer à la vie sociale, afin qu'il démontre lui aussi ses performances.

### *2.2.1 Le sport santé, la manifestation de la rationalisation du corps*

La notion de performance a pris une place prépondérante dans les sociétés actuelles. Le corps est devenu un objet rationnel qu'il faut sans cesse affûter, parfaire. Les différents programmes de promotion de la santé par les activités physiques en sont la parfaite illustration. Le corps est donc devenu un bien de consommation comme un autre (Baudrillard, 1997). Derrière le corps sain se cache l'idée d'un corps non seulement fonctionnel, mais surtout optimal capable d'évoluer dans son environnement sans gaspiller la moindre seconde. Dans ce contexte précis, avoir un corps sain, performant et perfectible à l'infini relève de la nécessité. Pour reprendre les mots d'Isabelle Queval :

« l'enjeu de l'entretien du corps est évidemment majeur il équivaut à réussir sa vie » (Queval, 2011).

L'idée du sport santé trouve sa source dans une « sportification » des mœurs chacun devenant à son échelle et pour soi-même un sportif professionnel. La globalisation du sport véhiculé à travers les médias peut être considérée comme vecteur de diffusion des idéaux économiques et sociaux des pays occidentaux (Maguire, 2011). Ces idéaux véhiculent l'idée que l'individu a une place centrale dans la société et que pour se réaliser celui-ci doit être performant et productif. Cette notion de performance est un des points communs entre le discours normatif sportif et le discours normatif inhérent au handicap.

### *2.2.2 Relation statistique entre sport santé et accessibilité*

Les statistiques recueillies permettent d'analyser le lien qu'il y a entre ces deux discours.

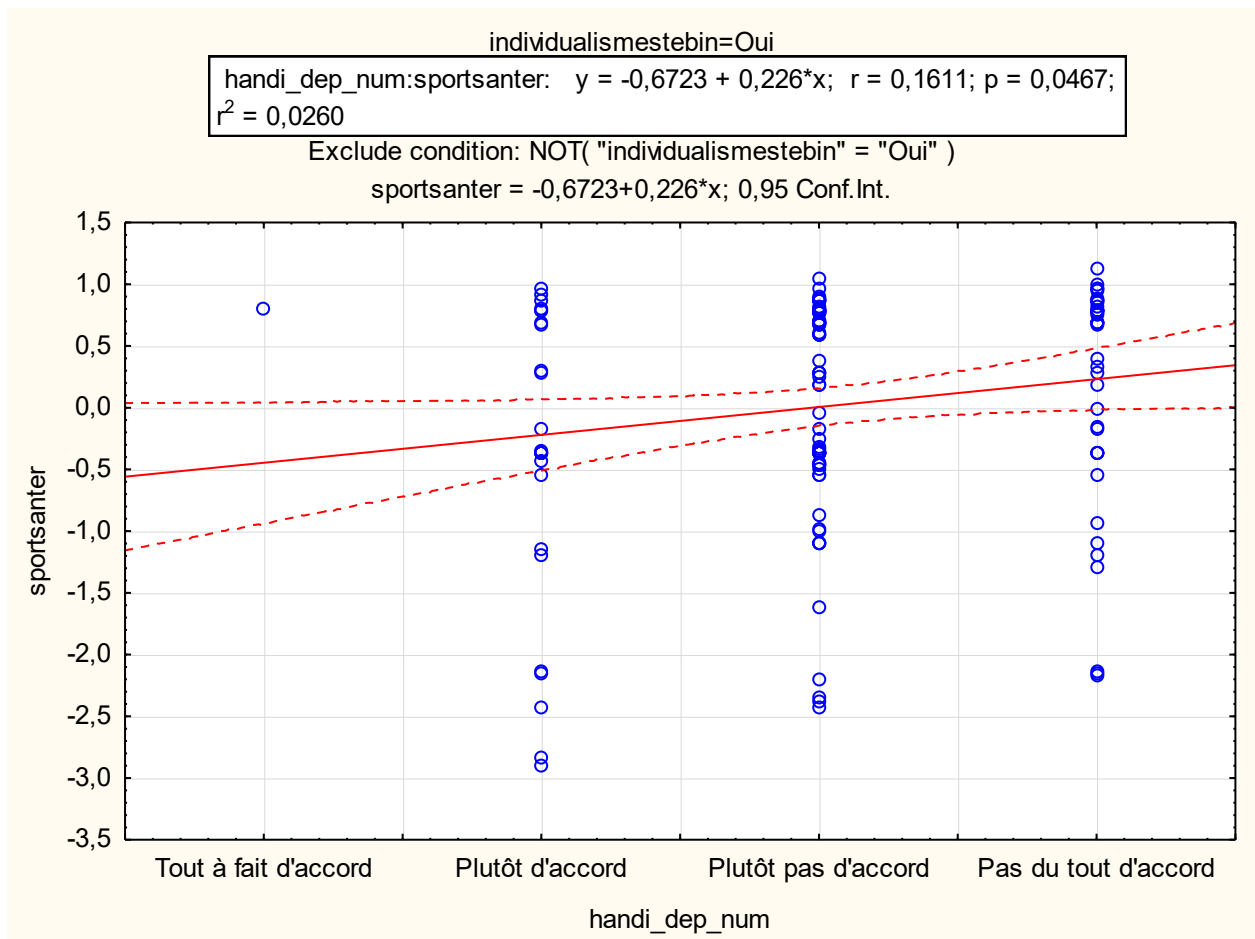
Il faut rappeler qu'ici l'accessibilité est surtout vue comme un phénomène ayant pour but de faciliter la participation à la vie sociale. Nous nous sommes focalisés, dans le questionnaire quantitatif, sur les questions relatives à la thématique du déplacement et de la vie sociale. L'échantillon a été séparé en deux groupes sur les différentes dimensions culturelles. Le milieu de l'échelle (c'est-à-dire 50) a été utilisé sur chacune d'entre elles. Ainsi, nous avons constaté une corrélation positive ( $p=0.047$  pour  $N=153$ ) expliquant 16 % de la variance<sup>36</sup> entre penser que « le sport a une influence sur la santé » et : « les personnes en situation de handicap ont plus de difficulté de déplacement que les autres ». Cette corrélation existe uniquement chez les individus issus de sociétés qui ont un score supérieur à 50 dans la dimension individualiste de la modélisation de Hofstede.

---

<sup>36</sup> La plupart des résultats statistiques ont un pourcentage d'explication de la variance relativement faible. Cela s'explique par le fait que nous observons un fait sociologique et que les paramètres ne peuvent être isolés. Nous ne sommes pas dans une situation « de laboratoire » où l'on contrôle tous les paramètres de l'expérience.

## 2.3 Variation de la perception de l'accessibilité en fonction de la culture

Figure 3 : Influence du sport santé sur la perception des difficultés de déplacement



Remarque : On voit ici que chez les individus issus de sociétés ayant un score supérieur à 50 sur la dimension individualiste du modèle d'Hofstede : plus ils considèrent que la dimension santé du sport est importante moins ils pensent que les personnes porteuses de déficience ont plus de difficulté de déplacement que les autres. Cette relation s'explique en partie grâce aux caractéristiques d'une société individualiste.

Tableau 16 : Encart d'observation : La perception de la performance à travers la vitesse de déplacement

Le rapport entre les personnes aidantes et personnes ayant besoin d'aide est une forme d'interaction sociale qui m'a souvent été amenée d'observer. Lorsque je me déplaçais en ville de façon relativement lente par désir de flâner et de profiter des alentours, j'ai souvent eu affaire à des individus qui, sans doute pensant bien faire, se mirent à pousser mon fauteuil roulant manuel et cela sans même me demander au préalable si c'était nécessaire. Il m'a également été donné de constater que lorsque je me déplaçais de façon plus rapide cette aide non demandée ne m'était pas proposée. Cela a amené à soulever la question de la performance au sein des interactions sociales. En effet, lorsque le déplacement était plus rapide, il était donc perçu comme plus aisé et donc par corollaire j'étais moi-même perçu comme étant plus performant, car répondant davantage aux impératifs de vitesse des sociétés occidentales.

### *2.3.1 Caractéristiques d'une société individualiste*

La distinction entre une société individualiste et une société collectiviste est significative d'un questionnement commun à toutes les cultures, qui se matérialise avec la question : comment prendre en compte les aspirations individuelles par rapport à celle d'un groupe, surtout lorsque ces aspirations personnelles entrent en conflit les unes avec les autres.

Une société individualiste aura tendance à privilégier les aspirations individuelles tandis que dans une société collectiviste, on favorisera les ambitions du groupe. Dans une société collectiviste, ce sont les institutions non officielles comme la famille qui sont en charge du maintien d'une certaine harmonie au sein du groupe. Selon Avner Greif, dans une société dite collectiviste, la structure d'une société est ségrégative dans le sens où chaque individu interagit sur le plan économique et social principalement avec les membres d'un groupe particulier (Greif, 1994).

Dans les sociétés individualistes, chacun est supposé prendre soin de soi et de ses proches. L'intérêt personnel prévaut sur l'intérêt du groupe, le « Je » l'emporte sur le « Nous ». Les sociétés individualistes ont plus tendance à se focaliser sur

l'universalisme, c'est-à-dire que chacun des membres de cette société est évalué en fonction de ses caractéristiques individuelles. La confrontation des opinions est davantage mise en avant (Geert Hofstede & Minkov, 2010). Dans les sociétés individualistes la structure sociale est dite « intégrale active », en ce sens où les différentes interactions sont conduites entre des individus issus de groupes différents, chaque individu pouvant au fil du temps appartenir à des groupes distincts.

À l'inverse, dans les sociétés collectivistes le groupe prend soin des individus. Ses membres sont évalués comme faisant partie ou étant exclu du groupe, l'harmonie à l'intérieur du groupe est privilégiée. La compétition a lieu entre les groupes, là où dans une société individualiste, elle a lieu entre les personnes.



### 2.3.2 Les entretiens révélateurs d'une vision internationale du sport santé

Tableau 17 Extrait d'entretiens portant sur la vision du sport santé dans les sociétés individualiste/collectiviste

Individualisme Supérieure à 50	Individualisme Inférieur à 50
Russie : I continued for a while, to be <b>healthier</b> , and then I had some problems with my knees and so I don't do it anymore	Colombie: i it's a matter <b>of health</b> , I do it because I like to be in a good physical state, and also... it's about <b>beauty</b> , because <b>everyone</b> thinks about « ok I'm really fat I ate too much » so I have to do some sports to maintain a little bit...
R-U : a <b>bit healthier</b> and it sorts of keep me <b>happy</b> ..... If I have a really bad day, I can go running and it will help a little bit. Also with cycling I think it's really nice, I haven't done it much here but at home I can go into the countryside and it's a bit of a sense of freedom even though you can't go <b>as fast</b> as a car, it feels free.	Roumanie : Ah, the role of sport...I think it has to bring...to make people <b>healthy</b> , and to have fun...
E-U : Being in shape, I feel I have more energy, I feel confident with myself knowing that I'm in shape, I'm confident with girls knowing that I'm in shape, I ride my bike a lot, so being in <b>shape</b> enables me to ride my bike a lot, I live on the fourth floor of my building, so I need to be in <b>shape</b> to be able to go up and down the stairs.	Iran : Quelqu'un qui fait sport, c'est qui est en <b>bonne santé</b> . On peut dire que c'est quelqu'un qui... on a par exemple quelqu'un qui peut avoir le joie dans l'adolescence, on peut dire que quelqu'un peut <b>aller avec les copines</b> , fumer, je sais pas boire alcool. On peut diviser les personnes qui sont dans cette démarche, autre partie personne qui sont très en bonne santé, qui ils font des activités sportives, donc quelques activités, quelques activités " <b>saalem</b> "  <b>Rester sain</b> . (mot persan) <b>rester sain de corps</b> .  Pas plus tard que hier, j'étais en salle. J'ai fait un peu de muscu. Y'a que ça que je fais maintenant,

	<b>c'est de l'entretien.</b> Plus je fais du sport, plus je me sens mieux.
Norway : Yeah, I think so because if you're physically active, you know, you're <b>healthier</b> . And when you practice a sport, usually, that helps your...you get less tired, you have <b>more stamina</b> you're able to work harder, you're able to work longer, you're able to <b>think better</b> . And you're in a good physical shape, that's a good thing with the sports...	Argentine : I think that because <b>all the people can play</b> , and it's good for the health...
Slovaquie : Dans ma vie de tous les jours, heu... oui. Oui, parce que quand on fait du sport, on a quand même des muscles, on est <b>plus flexible</b> , on est plus... ça aide.  33:47 Q : ça aide comment ? 33:49 À : Physiquement, disons 33:49 À : Physiquement, disons	Mexique : Ah, the role of sport...I think it has to <b>bring people together</b> ...to make <b>people healthy</b> , and to <b>have fun</b> ...  33:39 Q : Can you go further ? What do you mean by that ?  33:43 À : That, let's say, hum... The children will be able to keep...keep them fit, to gain some resistance, to ...not to work, but to do activities...And now, for example, people that are over 30 years , sport is usually helpful to decrease the stress...it's very important, now...and also to keep their mind relaxed, and...

On remarque que les répondants qui sont issus de sociétés collectivistes par Hofstede mettent plus en avant un aspect communautaire et ludique du sport par l'intermédiaire de termes et d'expression, tel que « bring people together », « all the people can play » ou encore « aller avec les copines ». Les personnes issues de société individualiste mettent plus l'accent sur l'aspect performance et comparaison de la pratique avec des termes comme « plus flexible », « more stamina » ou encore « you can't go as fast as a, car » (cf. p.122). Cependant, on constate que peu importe le pays ou la dimension culturelle, l'aspect santé du sport demeure. Cela s'explique par plusieurs raisons :

– la population considérée est relativement jeune.

- elle a été exposée au même traitement de l'information.
- le fait qu'elle fasse des études à l'étranger sous-entend une forme d'harmonisation en matière de valeurs.

Les étudiants sont issus de programmes d'échanges qui impliquent une forme d'harmonisation en matière d'enseignement. La mise en place de ces échanges sous-entend de facto que tous ces étudiants disposent d'un ensemble de valeurs et de connaissances communes. Cela pourrait expliquer cette ressemblance au niveau de la façon qu'ils ont de considérer l'activité sportive. Cependant, on remarque également que les pays individualistes mettent en avant la notion de performance, tandis que les nations collectivistes privilégient davantage l'aspect bien-être et plaisir d'une activité physique.

En comparant les interventions des interviewés issus d'une société individualiste à ceux provenant d'une société collectiviste, on constate que les personnes issues de sociétés collectivistes ont tendance à énoncer l'idée que l'accessibilité des personnes porteuses d'une déficience est plus difficile dans leur pays d'origine qu'en France, notamment à cause d'un manque d'infrastructures.

L'analyse statistique démontre que pour les individus issus d'une société individualiste, plus l'on considère que le sport a un impact sur la santé, moins on est d'accord avec l'affirmation : « les personnes en situation de handicap sont plus visibles dans votre pays qu'en France ». Cela peut s'expliquer par le fait que les territoires dits individualistes sont dans une situation économique suffisante pour mettre en place des programmes d'accessibilité et des programmes de promotion de la santé. Mais encore que ces deux discours de sport santé et d'accessibilité utilisent des mécanismes similaires.

### *2.3.3 La notion d'intégration sociale sous le prisme de la dimension individualiste/collectiviste*

En raison de la place de l'individu dans une société individualiste, l'intégration des personnes porteuses de déficience dérangement serait davantage mise en avant que dans les sociétés collectivistes. A contrario, dans les sociétés collectivistes l'intégration des personnes porteuses de déficience serait moins mise en avant, car celles-ci seraient subordonnées et à la charge du groupe. On pourrait donc schématiser le lien entre les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience visible et cette dimension culturelle par le tableau suivant :

Tableau 18 : illustration des différences entre une société individualiste et collectiviste au niveau micro et macro

	Niveau Macro	Niveau Micro
Culture Individualiste	Intégration et inclusion grâce à un ensemble de droit commun la déficience étend une affaire individuelle.	Mise en place de moyens personnalisés propres à chaque individu.
Culture collectiviste	Stratégie non inclusive, car la déficience est vue comme étant une thématique d'un groupe particulier.	Isolement dans un groupe particulier.

Cependant, il est possible d'interpréter cette situation d'un autre point de vue. Dans les sociétés individualistes, étant donné que chacun doit poursuivre son intérêt personnel, sans tenir compte des autres, l'intégration serait plus difficile. Alors que dans les sociétés collectivistes, l'intégration des personnes porteuses de déficience serait assurée par le groupe. Les travaux de Meyer ont démontré l'influence de cette

dimension sur l'attitude à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangeante (Meyer, 2010). Il illustre le fait qu'en dépit d'une harmonisation mise en place par les institutions internationales, il existe malgré tout des différences au niveau des attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangeante.

Des études ont montré qu'il y a un lien entre la richesse d'un pays et son score sur cette dimension. Plus le pays est riche, plus celui-ci est individualiste (Gorodnichenko & Roland, 2016), la richesse ayant tendance à accentuer l'individualisme. De plus, la richesse d'un pays est l'une des conditions pour mettre en place des actions visant à promouvoir le « sport-santé » ou l'accessibilité. Les sociétés individualistes sont également des sociétés plus sédentaires, les programmes comme « Manger Bouger » sont donc mis en place (Marchiset & Aceti, 2014).

On peut également faire le lien avec le système économique. En effet, une société basée sur l'économie de marché aura plus tendance à mettre en avant la richesse personnelle d'un individu. Dans l'esprit du capitalisme, il est nécessaire de donner à l'individu toutes les opportunités pour qu'il puisse se réaliser seul<sup>37</sup>. C'est dans cet esprit de réalisations personnelles que la thématique de l'accessibilité a été considérée comme importante. Il fallait que les personnes porteuses de déficience n'aient aucune entrave dans leur environnement, afin qu'elles puissent s'accomplir.

D'autres études ont montré que plus le pays était individualiste, plus le rythme de déplacement des individus était rapide (Levine & Norenzayan, 1999). On peut faire le lien avec la notion de performance, il faut se déplacer le plus vite possible, afin de pouvoir accomplir le plus de tâches possible dans une journée. Le besoin de vitesse des sociétés individualistes peut se comprendre, si l'on considère la vitesse comme un moyen d'acquérir des ressources supplémentaires : la vitesse n'est pas uniquement un concept de physique lié au temps<sup>38</sup>. Pour les personnes porteuses de déficience le temps peut être une source d'épreuves supplémentaires, en effet dans une société où le temps est ultra régulé, la personne porteuse de déficience peut se trouver, à cause de celle-ci, dans des situations pouvant freiner sa participation à la

---

<sup>37</sup> L'éthique protestante qui est à la base du capitalisme fait même de la richesse un signe de sélection divin (Voir Weber). Adam Smith pensait qu'une société devait permettre à ses membres les moins avantagés de « marcher en public sans honte ».

vie sociale. Si l'on prend le cas d'une personne qui peut s'habiller seule, mais qui doit prendre beaucoup plus de temps pour le faire.

Elle sera dans une situation problématique, si elle veut effectuer les mêmes activités qu'une personne dite valide, étant donné que ces activités sont régulées par un rythme temporel commun à tous<sup>39</sup>.

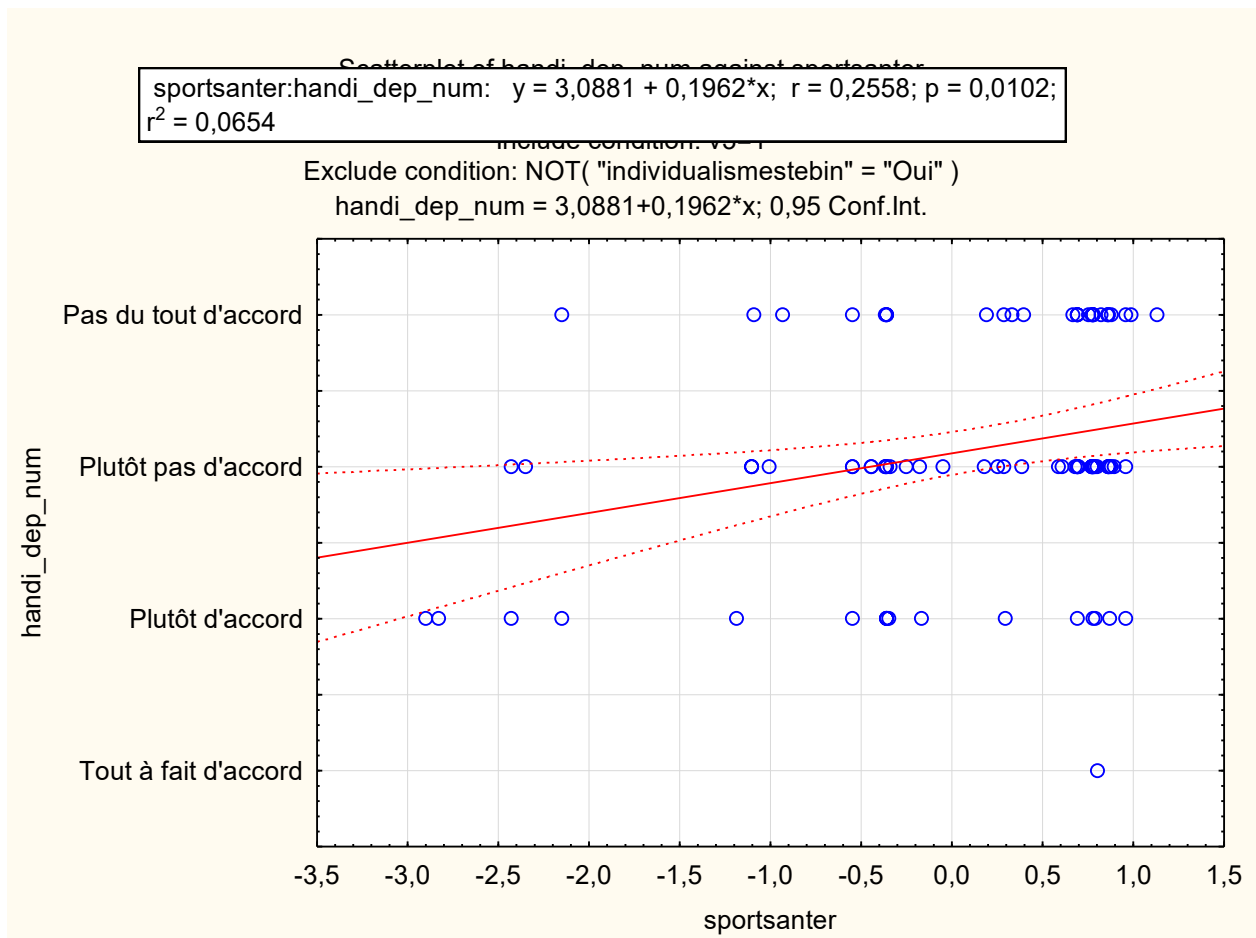
#### *2.3.4 Relation statistique entre la vision du déplacement des personnes porteuses de déficience et la vision du sport santé*

Les résultats montrent que, dans une société individualiste, les personnes qui pensent le sport comme ayant un impact sur la santé ont tendance à percevoir les difficultés de déplacements comme étant moins problématiques. Cette relation est encore plus forte, quand on considère les sportifs issus d'une société individualiste

---

<sup>39</sup> Dans un autre registre, il est arrivé que des individus dans la rue poussent mon fauteuil roulant sans demander mon avis parce que j'étais dans une situation quasi immobile dans l'espace public. Je me contentais de flâner. Ils ont agi de la sorte sans doute, car il me considère trop « lents » dans un lieu de passage.

Figure 4 : Relation entre la vision des difficultés de déplacement et le sport santé chez les étudiants issus de sociétés individualiste



Remarque : Pour les individus issus de sociétés individualiste plus ils pensent que l'activité sportive doit se pratiquer dans une optique de « sport santé », moins ils sont en accord avec le fait que les personnes porteuses de déficience dérangeante ont des difficultés de déplacement.

Ce lien ci-dessus pourrait s'expliquer par plusieurs raisons. En premier lieu, les pays individualistes ayant mis en place des politiques en matière d'accessibilité physique, les difficultés de déplacement des personnes porteuses de déficience peuvent sembler amoindries. De plus, ces sociétés ont tendance à mettre en avant au niveau du sport des idéologies centrées autour de la notion de performance. Le pratiquant sportif est de par sa pratique dans un esprit de dépassement de soi. Il perçoit les difficultés liées à l'accessibilité physique comme des limites à dépasser. Cela pourrait expliquer l'augmentation de l'intensité de la relation, chez les sportifs, entre sport santé et difficulté de déplacement.

Derrière l'idée de sport santé se dissimule l'idée du corps performant. L'accessibilité et le sport santé partagent l'idée d'amélioration des performances pour tous. Le sens de cette relation peut s'expliquer par l'intériorisation des discours idéologiques et normatifs sur le sport santé et l'accessibilité. Pour vérifier cette affirmation, nous avons examiné si cette relation entre sport santé et difficulté de déplacement existait chez les personnes ayant rencontré ou non des personnes porteuses de déficience.

### *2.3.5 La distance hiérarchique, une dimension qui influence la vision d'accessibilité*

La distance hiérarchique est définie comme l'acceptation des inégalités au sein d'une société par ses membres les moins favorisés. Plus la distance hiérarchique est importante plus les inégalités sont perçues comme normales. La distance hiérarchique est, entre autres assimilée grâce à l'enseignement des parents aux enfants.

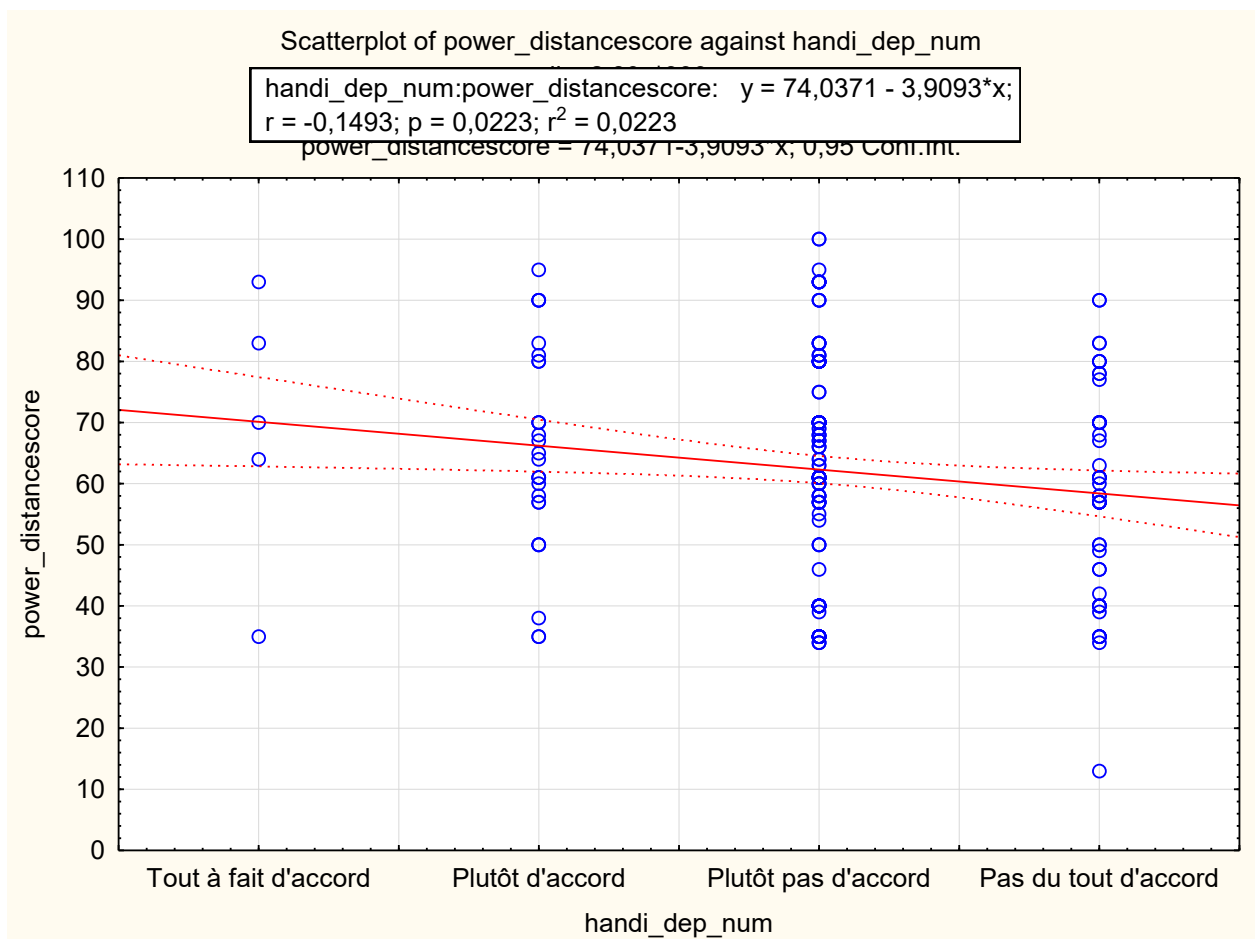
Dans les pays à forte distance hiérarchique, les inégalités sont considérées comme normales, il est admis que tous les individus ne sont pas égaux et que certains sont supérieurs à d'autres, il n'est pas anormal pour les membres les moins favorisés de cette société que les membres les plus favorisés soient soumis à des règles différentes. Ces pays ont tendance à privilégier une administration centralisée et une éducation basée sur le respect des normes sociales laissant peu de place à l'individualité et à la créativité. Les pays à forte distance hiérarchique sont donc davantage conformistes.

*A contrario*, dans les pays à faible distance hiérarchique, bien qu'il existe une organisation pyramidale, l'ascension sociale est facilitée, il y a l'idée que chacun est assujéti aux mêmes règles et aux mêmes lois. Des nations avec un score faible à ce niveau ont tendance à préférer une administration décentralisée et une éducation où l'accent est mis sur l'indépendance.



Nous avons constaté que pour les individus qui ont un score supérieur à 0 sur la dimension « sport-santé », il y a une corrélation entre le score sur la dimension analysant la distance hiérarchique et la question : « les personnes en situation de handicap ont plus de difficulté de déplacement que les autres » (N=234 p=0.022 R=-1493). Cette corrélation n'existe pas pour l'ensemble de la population ou sur la population qui a un score inférieur à zéro<sup>40</sup> sur la dimension sport santé.

Figure 5 : Lien entre distance hiérarchique et perception des difficultés de déplacement chez les étudiants pensant le sport comme ayant une influence sur la santé



Remarque : On observe ici que plus l'on est d'accord avec cette affirmation plus le score dans la dimension de distance hiérarchique est élevé.

<sup>40</sup> Étant donné que ce facteur a été créé à partir des items, son score peut varier de -1 à 1. Un score de zéro correspond donc au centre de l'échelle numérique de ce facteur.

Il ne faut pas oublier qu'il s'agit ici du score de distance hiérarchique nationale, cela ne reflète pas le rapport à la hiérarchie de chaque individu. Il faut rappeler que la population qui a répondu à cette enquête quantitative est une population relativement privilégiée sur le plan économique et social en plus d'être instruite. Les étudiants sont donc potentiellement plus enclins à repérer des inégalités lorsque celles-ci se présentent, que ce soit à l'étranger ou dans leur nation d'origine. Compte tenu du fait que la distance hiérarchique est un indicateur de l'acceptation des inégalités, on constate que des individus que l'on pourrait qualifier de « privilégiés » — qui sont issus de sociétés où les inégalités sont perçues comme « normales » — sont plus sensibles aux difficultés de déplacement que peuvent avoir les personnes porteuses de déficience dérangeante. De plus, nous avons constaté que le lieu de pratique pouvait avoir une influence modératrice sur la relation précédemment citée. On considère uniquement les pratiquants d'une activité physique ou sportive qui ont un score supérieur à 0 sur la dimension « sport-santé ».

Figure 6 : Analyse par modulation sur le lien entre distance hiérarchique et perception des difficultés de déplacement

```

*****
*
Outcome: handi_dep

Model Summary
      R      R-sq      MSE      F      df1      df2      p
      , 3286      , 1080      , 3584      8,0764      3,0000 151,0000 0001

Model
      coeff      se      t      p      LLCI      ULCI
constant      3,1118      , 0492      63,2155      , 0000      3,0145      3,2091
contact_      , 0877      , 0307      2,8588      , 0049      , 0271,      1484
power_di      -, 0043      , 0025      -1,7309      , 0855      -, 0092,      0006
int_1      -, 0046      , 0015      -2,9870      , 0033      -, 0076      - 0016

Product terms key:

  int_1      power_di      X      contact_

R-square increase due to interaction(s) :
      R2-chng      F      df1      df2      p
int_1      , 0382      8,9219      1,0000 151,0000      , 0033

*****

Conditional effect of X on Y at values of the moderator(s) :
      contact_      Effect      se      t      p      LLCI      ULCI
      -1,4739      , 0025      , 0039      , 6390,      5238      -, 0052, 0101
      ,0000      -, 0043      , 0025      -1,7309      ,0855      -, 0092, 0006
      1,4739      -, 0111      , 0028      -4,0128      , 0001      -, 0165 -,0056

Values for quantitative moderators are the mean and plus/minus one SD
from mean.
Values for dichotomous moderators are the two values of the moderator.

```

Remarque : On constate que le lieu de pratique agit comme une variable modératrice dans la relation entre la distance hiérarchique et la perception des difficultés de déplacement uniquement lorsque le lieu est ouvert

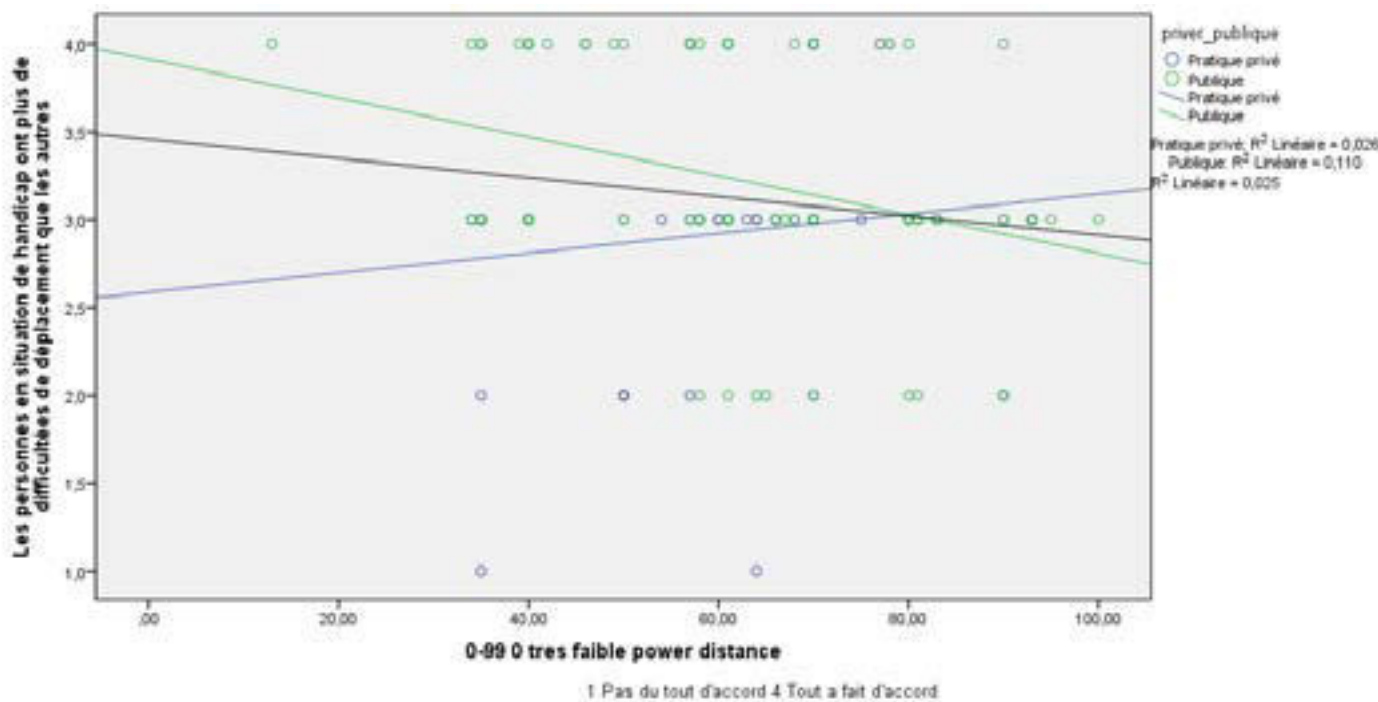
La variable qui fait référence au lieu de pratique d'une activité physique ou sportive est modératrice à partir du moment où la pratique a lieu dans un espace public. Cette variable modératrice contient une notion d'ouverture de l'espace. Elle n'est modératrice qu'à partir du moment où elle prend une valeur supérieure ou égale à 2, plus précisément lorsque l'activité physique sort du cadre privé. Pour poursuivre cette analyse, une nouvelle variable a été créée dans le but de séparer les activités

effectuées dans un lieu public de celles pratiquées dans un cadre privé. Nous sommes arrivés au constat suivant :

Le lieu de pratique agit uniquement comme modérateur de façon significative à partir du moment où l'activité physique ou sportive est effectuée dans un cadre public.

Dans le tableau ci-dessus, la modulation s'active uniquement lorsque la variable privée publique est à sa valeur la plus élevée. Celle-ci a été codée de la façon suivante : pour tous ceux qui pratiquent une activité à leur domicile, nous avons attribué le code 0. Pour tous ceux qui pratiquent au moins une activité physique en dehors de chez eux, nous avons attribué le code 1. Nous avons statistiquement constaté que la modulation agit uniquement lorsque le score de la variable est à 1.

Figure 7 : Représentation graphique de la modulation effectuée par la variable lieu de pratique



Dans le graphique ci-dessus, on observe une corrélation entre le score national de distance hiérarchique et la perception des difficultés de déplacement des personnes porteuses de déficience. Chez les pratiquants d'une activité physique ou sportive et voyant le sport comme ayant un impact sur la santé, cette corrélation est accentuée par le lieu de la pratique. Les individus issus de sociétés à forte distance hiérarchique sont plus enclins à croire que les personnes en situation de handicap ont davantage de difficulté de déplacement que les autres.

## **2.5 Accessibilité du sport et du cadre bâti : des éléments utilisant un processus de politisation et de médiatisation**

La perception des difficultés de déplacement des personnes porteuses de déficience est influencée par la distance hiérarchique. Un aspect sous-jacent de ces perceptions est le discours idéologique sur l'accessibilité. Il est judicieux de souligner les similitudes entre les discours concernant l'accessibilité pour les personnes porteuses de déficience et ceux concernant l'accessibilité de l'activité physique. En effet, durant les entretiens lorsque l'on demandait aux individus de nommer l'activité physique la plus pratiquée dans leur pays d'origine, ils ont tous répondu le football. De plus, pour eux, le football constituait une activité physique qu'ils qualifiaient de mondiale ou globale. Une des raisons de l'aspect mondial de ce sport était pour eux l'accessibilité du football. À travers les entretiens, nous allons étudier la manifestation de cette accessibilité au sport.

Tableau 19 : Extraits d'entretiens sur l'accessibilité du football

Russie	<p>Well because for <b>football</b> you need <b>just a ball</b>, and children they play football when they are young and for curling you also need a lot of difficult stuff and we don't have the fields for doing this, so</p> <p>hm... I think it's because a lot of people are involved in it, as I said you just need a ball to play, everybody can actually afford it, all the leagues is a huge chain of everything and a lot of people are involved in it.</p>
E-U	<p>Because...<b>everyone</b> can play it...? Or, or... I don't know, to be honest !I've no idea why it's worldwide...I think that...again, we're all humans so we can only be so different but, I mean, any type of energy, an energy greater than the self energy is <b>exciting for anybody</b> and I think that's why people watch and play sports...it's exciting...and every country can find that exciting because of their team in..</p>
R-U	<p>Because... I think it has to do with the popularity and the <b>ease of playing</b>, because if you want to go skiing it's very expensive, if you want to play <b>football</b> you need a ball and some grass, so it's gonna be more popular, <b>it's easier</b>. To get started you don't need special lessons.</p>
E-U2	<p>Because everyone, no matter what country can play soccer, all you need is a <b>ball and a field, and legs, and you kick the ball round</b>, in such a way that it's easy for every culture, you <b>don't need anything else except</b> of that. And so, it's in south America, North America, Africa, Asia, Europe, everywhere, every continent...</p>
Norway	<p>I think it's because of culture and history, it's because football is something we played in Norway for a very long time, we got it from England...And then it's a <b>sport you can usually play, you know, you just grab a ball</b> and you go and play it. Rugby, for instance, has more complicated rules. And American football as well. And it's accessibility...We watch TV, we watch football, so it becomes a circus.</p>
Roumanie	<p>Because you need ice ! You need something...You don't really have ice.. "patinoire". The investment, it's...Or maybe...i don't know, horse riding or sports for rich people, we don't really have this in Romania...<b>but football you just need a ball. Even if you're poor, you can improvise.</b></p>

	because you can be poor, and just play football with your friends. You don't <b>need much, it doesn't require things. No equipment, no special shoes</b> ...you play with the same shoes, in Romania, than the one you wear at school...
Mexique	And why do you think football is the most practiced sport ? 31:35 À : Maybe cause, also, there are <b>more, hum... fields to play</b> , than, for example, basketball... 31:50 Q : So, it's mainly because of the facilities that football is more played in Mexico ? 31:57 À : Yeah, I guess so, yes..
Gabon	Pourquoi le football ? il y a encore une autre raison. Il est devenu le sport des pauvres, on va dire ou du moins des personnes modestes <b>parce qu'il coute le moins cher</b> . Il suffit d'avoir un petit espace, vous placez vos propres poteaux et puis vous vous amusez.
Iran	Parce que c'est le moins cher. <b>Il y a besoin que d'une balle</b> , je sais pas, que tu peux acheter avec 10 euros, et tu peux faire le goal
Brésil	Parce que il faut avoir <b>seulement une balle</b> (rires), et deux trucs pour faire les... je ne sais pas.  Il faut pas avoir beaucoup d'équipements... Il faut pas avoir beaucoup de choses comme pour faire, par exemple, l'escalade... L'escalade, il faut avoir des équipements qui sont chers et qui sont compliqués, il faut savoir les utiliser, donc c'est plus difficile, c'est pas très pratiqué

Le football, « sport des pauvres qui ne nécessite aucune infrastructure et peu de moyen », tel est le discours utilisé par les étudiants pour expliquer la dimension globale de ce sport. En mettant en avant l'accessibilité de ce sport, les personnes interviewées lèvent le voile sur un discours idéologique autour du football. D'autre sport, par exemple la course ou la marche à pied ne requiert que peu d'infrastructure pourtant aucun d'entre eux n'a été évoqué comme des sports mondiaux.

On remarque ici (**cf. p.135**) que malgré des variations au niveau de la nationalité des étudiants, ces derniers véhiculent tous l'idée que l'activité physique et notamment le football, est un sport mondialement pratiqué, car il accessible à tous et médiatisé.

### *2.5.1 Politisation du sport dans ses différentes dimensions*

Le sport a souvent été utilisé comme un outil visant à mettre en avant des objectifs politiques. Allen Guttmann, dans ses travaux, a démontré que l'origine de la création des Jeux olympiques modernes était issue d'une volonté politique (Guttmann, 2002). C'est également le cas de tous les événements sportifs d'envergure internationale. La compétition sportive internationale est aussi un des moyens qu'ont les différentes nations d'exercer leur « soft power ». Ce « soft power » est lié aux états et aux relations internationales, il permet d'améliorer la place d'un État sur la scène internationale, non pas en influençant les autres nations pour agir d'une certaine façon par la coercition, mais plutôt en rendant une politique ou une idéologie attrayante dans le but que celles-ci agissent de la façon demandée. La culture et le sport peuvent donc être des éléments de « soft power ». Il ne faut pas omettre que les comportements et les idéologies ne sont pas uniquement assujetties à des impératifs matériels ou économiques. Ils sont également produits par des groupes sociaux dominants dans le but de conserver leur position. Celle-ci n'est d'ailleurs jamais totalement figée et peut-être contestée. Étant donné que le sport peut être utilisé comme un outil pour asseoir cette hégémonie, il ne peut donc être séparé du contexte économique politique et social global. (Hartmann & Kwauk, 2011; Rigauer, 2003). Le sport peut également servir à faire émerger un sentiment d'appartenance à un groupe particulier ou à renforcer le sentiment d'appartenance à une nation. En créant un sentiment d'appartenance à un groupe défini, il devient plus facile à un gouvernement de faire accepter des valeurs et des idéaux aux personnes faisant partie de ce groupe. De plus, que ce soit au niveau des sports individuels ou des sports d'équipe, leurs pratiques entraînent un apprentissage commun de différentes techniques du corps. À travers une activité, on donne une « grammaire du corps » commune, non seulement à tous les individus pratiquant celle-ci, mais aussi aux individus qui ne sont que spectateurs de cette activité. L'activité physique permet donc de faire émerger à travers le corps, le sentiment d'appartenance à un groupe, une nation, mais elle permet également pour les sociétés non démocratiques d'exercer un contrôle plus facile sur les corps des individus membres de cette société. Comme l'a souligné Michel Foucault, c'est en rationalisant les corps que l'on peut espérer contrôler les individus. Seulement, cette rationalisation peut s'opérer par plusieurs biais : la pratique et/ou la simple observation



d'une activité physique ou sportive. Cette rationalisation des corps permet plus facilement de faire adhérer les individus à certains idéaux. Le spectacle sportif et sa pratique peuvent donc avoir plusieurs objectifs comme le contrôle social, l'adhésion à une idéologie ou la mise en lumière de certaines problématiques sociales (Paddick, 1985).

Tableau 20 : Extraits d'entretiens sur l'influence politique et sociale du sport

Russie	Well, our government uses sports a lot to <b>increase the level of loyalty</b> so that we can feel let's say, our <b>national proud and be.....together</b>
Norvege	<b>it's supposed to entertain. Sport is there for people's entertainment.</b> And to keep distracted them from their problems,society exists with circus, the old saying "Give the masses bread and circus, and they'll be content"...Give them food, and give them entertainment.
Slovaquie	Le sport est... est pour <b>nous calmer, pour nous détendre</b> , pour vraiment, faire quelque chose de physique, pas toujours travailler avec le cerveau
Hongrie	il y a des hommes politiques qui achètent les "team"... les équipes de foot... Heu... Oui, sociales aussi... le sport, c'est toujours un peu <b>pour réunir la société, les gens, intégration</b> , je sais pas
Gabon	le football qui a été fortement utilisé par le colon <b>pour ne pas faire penser la population</b> . Pour ne pas faire penser la population ? Il fallait les occuper, les distraire. C'est ce que De Coubertin avait dit. De Coubertin qui était justement un chantre de la colonisation par le sport
Maroc	Moi j'dis ils dépensent beaucoup en sport parce que déjà c'est <b>hyper médiatisé</b> et que « hésite » pour dire ils ont réussi à ramener l'équipe de Barcelone à jouer contre l'une des deux équipes marocaines dont je t'ai parlé tout à l'heure. Moi je dis c'est pour garder les gens occupés, c'est juste pour ça.
Brésil	... Donc, le sport au Brésil, c'est pour <b>intégrer la société</b> et aussi pour <b>intégrer les gens qui ne travaillent pas</b> et n'a rien à faire, pour faire des choses qui sont utiles... qui vont faire... qui va donner... la personne va devenir plus... plus important, je ne sais pas... Elle va avoir quelque chose à faire d'important dans la société, pour intégrer une communauté.

Ces extraits d'entretiens ci-dessus soulignent la fonction de contrôle social du spectacle sportif et de l'activité sportive. Mais ils démontrent également que ces activités et ces spectacles peuvent être créateur de communauté et de lien social.

Nous allons, avec l'aide des entretiens, expliquer pourquoi cette relation s'exprime de la sorte. Pour cela, il est nécessaire de faire un lien entre des idéaux démocratiques<sup>41</sup> et le concept de distance hiérarchique. Des études ont montré que chez les étudiants et le corps enseignant, des attitudes démocratiques ont tendance à moins s'affirmer à mesure que la distance hiérarchique s'accroît. De plus, il a également été démontré que les sociétés à forte distance hiérarchique sont davantage autocratiques que des sociétés à faible distance hiérarchique (Terzi, 2011).

Tableau 21 : Extraits d'entretiens sur la vision de l'accessibilité en fonction du score de distance hiérarchique national

Distance hiérarchique supérieure à 50	Distance hiérarchique inférieure à 50
<p>Russie : Well I think...hm... because you have to spend <b>a lot of money</b> on this and ...hm...hm I think in my country they're trying to spend money on something else... I think the government doesn't much care mostly because... russian society is not as active as in France, because for example in France if you disagree with something, you have your <b>democracy</b>, you can go <b>to protest</b> and be active, whereas at home people are not supposed to be as active as this point</p>	<p>Uk: I guess it's... yes, I think it's economics, and also you need to "hesitant"... its..... the <b>attitude</b>, the availability, for example... a simple think would be, if you're doing an exam, they need to make sure that it's accessible, and if you need any kind of jobs they need to make sure that it's <b>possible</b> for people who do it even with a disability. So that doesn't have to be just a money thing it's juste the attitude... I know... some people who have learning disabilities at my university for example, they get an extra hour in the exam, and it's a really small thing <b>it's free</b>, but I really <b>helps</b> I guess...</p>

<sup>41</sup> On pourrait définir la démocratie comme un modèle de gouvernement basé sur une gouvernance de la majorité ayant pour but de protéger les droits et libertés individuelles de chacun. Une société démocratique est donc basée sur des idéaux de liberté de justice et d'égalité (Novak, 1994; Osler & Starkey, 1994) .

<p>Roumanie Here is an example about this : there was a park, supposed for children park...And it is rebuilt completely, like two years or one year ago, but they didn't do anything for...like, ramps, for people with handicap. So, they gather, <b>they protest</b>, they get their sheet of signatures, they <b>fought...to change the things</b>, because otherwise it would have stayed with no....</p> <p>02:45 À : I think the people, who <b>are leading and distributing the money</b>, they don't really think of...make the things pleasant for everybody.</p> <p>Probably it's not the main issue, I'm not so sure about the really main issue but...I'd say the high and middle-class, they don't have this kind of problem, they've integrated disabled people...but, <b>lower and poor</b> people, really they have this problem...</p>	<p>USA : 02 : 20 Ohh... Je ne sais pas, peut-être est-ce le niveau culturel, parce qu'aux EU on est plus habitués aux gens qui ont des nationalités différentes, qui ont des handicaps différents ou qui... c'est-à-dire que c'est dans notre culture <b>d'accepter des gens peu importe une maladie</b>, peu importe leur origine étrangère ou quoi, par rapport à la France où c'est une société plus... » inclusive » (cherche ses mots) c'est moins ouvert au monde étrange</p>
<p>Mexique : Ok, the problems in Mexico are... Middle-class, and high-class, they have more opportunities to go to school, to learn other languages, also their parents are...let's say, they went to university, they have a higher degree of studies, so it really makes people to get more an open mind, and perceive other people are there. So, when they do not receive this kind of education, people really think that, hum...for example, <b>lower society, even themselves, they believe</b> they are not integrated in the society, so...it 's far more difficult for them to integrate disabled people.</p>	<p>Finland 1:56Hm..... Well..... Maybe.... Well I don't know but maybe there are some laws that encourage or if there is some tax reductions for.. I don't know, maybe there are laws more...</p> <p>2:12 So you think it's only a matter of law ?</p> <p>Hm.... Yes, I would say that <b>in attitudes</b>, but I would say that the law creates a frame and then it might change, like make a change, but I think that in the level <b>of attitude Finish people would also be opened for disabled workers.</b></p>

Au niveau des termes utilisés, on remarque que les individus issus de pays à forte distance hiérarchique, qui acceptent plus facilement les inégalités, utilisent des expressions comme : « **lower society, even themselves ; lower society, even themselves ; protest ; fought to change things** » ces extraits illustrent le fait que ces étudiants mettent en avant les inégalités sociales comme une des causes des attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement. Tandis qu'avec des mots comme : « **opened ; free ou encore attitudes** », les individus centrent leurs propos sur le ressenti individuel (cf. p.139).

Dans ces extraits d'entretiens, les étudiants issus de sociétés à forte distance hiérarchique stipulent que l'absence de démocratie et la corruption sont responsables du manque d'accessibilité de leur pays d'origine. Ce manque d'infrastructures ayant un impact direct selon eux sur l'intégration des personnes porteuses de déficience dérangement.

Concernant l'étude quantitative, les personnes ayant répondu à cette enquête sont des étudiants étrangers et sont donc représentants d'une certaine forme d'élite économique et/ou intellectuelle. De par leur situation, ils sont plus à même de constater et de critiquer les lacunes en matière de démocratie de leur pays, notamment en matière de contrôle qui s'expriment à travers les corps. Ils sont donc plus sensibles aux problématiques liées aux difficultés de déplacement, c'est par cela qu'on explique la corrélation entre les scores nationaux en matière de distance hiérarchique et les difficultés de déplacement des personnes porteuses de déficience. De plus, compte tenu de leurs visions du sport, avoir un corps mobile et efficace est très important pour eux. La modération révèle uniquement une forme de « projection ». En effet, celle-ci n'est active que pour les personnes exerçant une activité physique ou sportive dans un lieu public ou semi-public. Cela est dû au fait que pour exercer cette activité, ils sont tenus de se déplacer sur les lieux, ce qui suppose qu'ils sont encore plus sensibles aux problématiques d'accessibilité et de déplacement.

Tableau 22 : Encart d'observation : Le sport un outil politique international

Certaines des rencontres effectuées avec ces étudiants en mobilité temporaire ont eu lieu dans des endroits particuliers. En effet, ceux-ci avaient l'habitude de se rassembler dans un pub qui avait la particularité de retransmettre les matchs de foot des championnats européens. Peu importe les nationalités, les étudiants se rassemblaient de façon quasi rituelle pour soutenir des grands clubs de foot d'origine espagnole. Comme si ceux-ci véhiculaient un ensemble d'images et de mythes qui étaient intériorisés par un grand nombre de ces jeunes. La mythification de ces clubs a été rendue possible uniquement grâce à la globalisation sportive et à la médiatisation extrême. Cette situation est un exemple d'une forme de globalisation qu'a engendré le sport et plus particulièrement le football. À travers le spectacle créé par ces équipes de foot, j'ai pu assister à une forme d'identification qui était commune à des personnes issues de sociétés diverses.

Concernant l'accessibilité, cette médiatisation s'est manifestée d'une autre manière. En effet, dans un premier temps, ce sont d'abord les associations de personnes porteuses de déficience qui ont milité pour que la conception du handicap passe d'une conception médicale à une conception environnementale. Ces associations ont voulu mettre sur le devant de la scène ces problématiques en passant par les différentes instances nationales et internationales. Puis, ces instances ont mis en place des politiques qui ont favorisé cette vision du handicap aux yeux du grand public.

### *2.5.2 La place des médias et des institutions internationales dans la mise en avant des problématiques d'accessibilité*

Depuis une trentaine d'années, différentes associations ont milité auprès des organisations politiques internationales pour que le handicap soit davantage perçu comme un problème environnemental. Ainsi, la période de 1983 à 1993 était surnommée "la décennie des Nations Unies en faveur des personnes handicapées". Durant cette décennie, différents programmes de prévention, d'égalisation des chances et de réhabilitation ont été mis en place. En 1987, à travers la résolution 42/57, l'Assemblée Générale des Nations Unies invitait les États membres à mettre en vigueur des politiques en direction des personnes porteuses de déficience. De plus, ces mêmes états membres ont créé des commissions nationales, dans lesquelles siégeaient des personnes porteuses de déficience, dans le but de faire des propositions plus en accord avec leurs besoins. Cet engagement a permis en 1993 l'élaboration des règles mondiales concernant l'intégration et l'égalisation des chances des personnes porteuses de déficience. Ces règles aboutiront plus tard à une convention sur les droits des personnes handicapées.

Parallèlement, les Nations Unies ont mis en place un ensemble de règles communes qui ont été adoptées en décembre 1993. Elles avaient pour but de favoriser l'égalité des chances des personnes handicapées. Ces règles ont eu comme conséquence d'harmoniser leurs droits et leurs devoirs à travers le monde. Elles représentaient sorte des lignes de conduite, ce n'était en aucun cas des obligations, les états membres gardaient leur souveraineté en la matière. Elles consistaient en une déclaration de principes qui mettait en relief la responsabilité des états membres par rapport aux lois promulguées à l'intention des personnes handicapées. Ces règles servaient également de proposition pour des actions concrètes dans les domaines où l'égalité des chances n'était pas assurée. Le principe fondamental qui régit ces règles est :

*« tous les citoyens ont une égale dignité et par conséquent les mêmes droits. Il est de la responsabilité de la société de s'assurer que les ressources sont correctement distribuées » (Segal & Noury, 2003, p. 7).*

Les règles marquaient un tournant fondamental en matière de politique d'intégration, et soulignaient que la capacité d'une personne à avoir une place dans la société dépend non seulement de cet individu, mais aussi de la société, qui doit s'adapter aux différences des individus si celles-ci entraînent des limitations fonctionnelles spécifiques. Cette définition souligne qu'un handicap n'apparaît pas forcément à cause d'un individu, mais plutôt à cause de son environnement. Si c'est le cas, la société doit tout mettre en œuvre pour pallier ce manque. En d'autres termes, dans ces cas-là, ce n'est pas à la personne de changer pour se mettre "dans le moule", mais plutôt "au moule" de s'adapter. Mais, que ce soit la conception environnementale du handicap ou la conception médicale du handicap, celles-ci ont comme objectif de vouloir rendre l'individu porteur de déficience dérangeante productif au même titre que n'importe quel membre de la société. Là où ces deux conceptions divergent, c'est uniquement dans le moyen de rendre l'individu performant. Ainsi, dans la conception médicale du handicap, c'est à travers la rééducation et la réhabilitation qu'on veut rendre la personne porteuse de déficience dérangeante productive, tandis que dans la conception environnementale du handicap c'est à travers l'adaptation de l'environnement qu'on veut faire ressortir le potentiel de productivité de la personne porteuse de déficience. En 2011, la Commission européenne s'est engagée à faire des propositions visant à améliorer l'accessibilité des personnes porteuses de déficience dérangeante. Cette volonté politique s'inscrit dans la continuité des programmes européens mis en place sur cette thématique depuis le début des années 80. Elle s'est fait relayer dans les médias tout comme la « sportification » des mœurs. Celle-ci traduisait le fait que la conception environnementale du handicap était de plus en plus admise par les instances internationales. Il faut également souligner à propos de l'accessibilité qu'elle constitue un des phénomènes les plus facilement perceptibles. Il est donc plus aisé pour les médias de rendre compte des problématiques liées à l'accessibilité que d'autres problématiques inhérentes au handicap. Il faut ajouter que derrière les politiques liées à l'accessibilité se cache l'idée de normaliser le handicap en supprimant la diversité propre à celui-ci. À l'origine, la volonté était de rendre l'environnement accessible pour une catégorie de personnes : l'individu qui a uniquement besoin d'une accessibilité physique à son environnement (Morris, 2001). Cette idée est encore renforcée par le fait que les premiers symboles

internationaux représentaient toujours un fauteuil roulant<sup>42</sup>. Aujourd'hui, cette icône du fauteuil roulant internationalement adoptée véhicule l'idée de l'accessibilité, afin de permettre la participation sociale. Il n'est donc pas étonnant que pour la majorité des entretiens les cinq premiers mots qui venaient à l'esprit des individus quand on leur demandait de parler du handicap étaient liés à l'accessibilité ou au fauteuil roulant (Ben-Moshe & Powell, 2007).

Les termes utilisés ci-dessous évoquent non seulement des termes relatifs à la déficience d'un point de vue strictement fonctionnel, il y a également d'autres mots qui renvoient à la notion d'effort et d'assistance, qui eux donnent une vision des personnes porteuses de déficience comme étant en marge.

Tableau 23 : Extraits des entretiens sur les cinq mots en lien avec la déficience chez les étudiants

Russie	m... Oh my god... hm... well, I think « <b>wheel chair</b> », what else... oh my god... (rires gênés)...hm... I have no idea...I have no idea...
E-U	<b>Wheelchair, doctor, blind, walking</b> ...I don't have a fifth...
R-U	Hm... Ok, so... I would say... I don't know... the five first words... Maybe, « disabled », maybe « <b>stairs</b> »... There aren't really five word that come into my mind for this topic
E-U2	<b>Fauteuil roulant, coaches « mime » = les béquilles, trisomie (dawn syndrom)</b> , j'ai une image très prononcée dans ma tête de quand j'étais un jeune homme à l'école primaire d'une étudiante handicapée... qui était un petit peu « retarded », et je pense aussi aux images d'une handicapée aux lisières de la société, c'est-à-dire que j'ai dans ma tête une image de quelqu'un que j'ai connu dans mon passé qui était toujours seul, qui roulait tout seul et se débrouillait tout seul... Alors ce ne sont pas 5 mots, mais 5 idées
Norvège	Limited movements", as first one, and... " <b>Help</b> "...like, disabled people need help...And " <b>different</b> ", I think...I don't always think of them as different, but I do ... usually " <b>quite friendly</b> "...And, " <b>patient</b> " would be the fifth

<sup>42</sup> Il est notamment fait référence au symbole international d'accessibilité qui a été élaborée à la fin des années 60. Par la création de ce type de symbole et d'espace accessible, on a malencontreusement mis en place des espaces réservés et donc ségrégatifs. Si le principe d'accessibilité universelle avait réellement été respecté, ce type de représentation n'aurait pas lieu d'être.



Mexique	I think of...tools that they use...(hesitation)...also these, hum...I don't know how to say, the special...these ramps... 18:04 Q : If you can't think of five words, it's alright... 18:14 A: ... Maybe, hum...blindness, also...Mental disease,
Slovaquie	<b>Fauteuil roulant... Handicap mental... et physique...</b>
Iran	h... (laughs). Ok, I can give you the word , like, hum...actually the first one is...like, the <b>equipments, wheelchair</b> , or like...how do you call them, I don't know... 21:28 Q: ... sticks ? 21:29 À: ... Yeah, for example...and something we hear with better...Other than that, I...something I imagine is the ways...the (@hesitates)...I mean, the facilities that we thought for disabled people...and, that's it, well...
Hongrie	intégration" (@rire), je sais pas..." <b>Aveugle</b> ", " <b>chaise roulante</b> ", heu... je sais pas le mot en français, mais... des lieux où il y a des ascenseurs et. Encore un... (@elle hésite)... <b>Intolérance</b>
Argentine	think a blind (@?) person...a person who cannot walk, who cannot speech...
Argentine 2	OK... (pause). <b>Blind... or blindness</b> , I don't know how to say the noun (laughs)... hum... <b>society... difficult... effort...</b> (pause)... <b>help !</b>
Brésil	<b>Vision, marcher... (rires), écouter, et... sport...</b> et... (pause prolongée)
Finlande	The first five... well <b>wheel-chair</b> ... and hm... well one of my friend, his name, and... hm... the <b>hospitals and the doctors</b> , and then... the older paperwork that needs to be done, and... for some reason the trains where there is this <b>space for wheel-chairs.</b>
Iran 2	<b>Sensibilité d'abord.</b> De par des deux côtés. <b>Sensibilité des handicapés, sensibilité envers les personnes handicapées.</b> (silence) <b>plus d'effort.</b> (silence)
Turquie	Comme je parle pas bien français, c'est difficile de... Comment on dit (@elle hésite@)..." <b>Disabilité, physiquement</b> "... Q (14:36) : " <b>Handicap moteur</b> ", OK... Quoi d'autre ? A (14:39) : Heu... (@ ? @) Q (14:46) : (@ ? @)...D'accord... Tu peux m'en donner un troisième ? A (14:51) : Oui... <b>Aussi, ne pas entendre...</b>
Gabon	<b>Handicap, incapacité, limité, difficulté, incapacité, difficulté,</b> il y en que trois qui viennent.

Maroc	<b>Handicap, incapacité, limité, difficulté, incapacité</b> , difficulté, il y en que trois qui viennent. Hésite » <b>Aménagement</b> « rires » je suis désolé, mais ma formation me dit ça. Solidarité, donc... j'ai pas d'autres mots.
Roumanie	Ok. And when I speak about disabilities, what are the first five words that come to your mind ?...Five words, like that.21:26 A : Me, I see images..

L'image du football est au sport ce que l'accessibilité est au handicap, les deux sont soumises à des processus de médiatisation et sont utilisées par les différentes institutions politiques et associatives comme « icônes » de la thématique sportive et de la déficience. Ces deux éléments sont révélateurs d'un discours idéologique commun au sport et à la déficience, qui est centré sur le principe de performance.

### *2.5.3 La médiatisation : une piste pour expliquer les similitudes entre le discours idéologique sur le sport et le discours sur l'accessibilité*

Cette médiatisation constitue le point commun entre le discours des étudiants sur l'accessibilité et le discours sur l'accessibilité du football. En effet, les médias ont joué un rôle clé dans la diffusion de l'activité physique en général et plus particulièrement du football. Pour reprendre les propos de Koebel :

*« le football tient une place centrale. Le développement sans précédent de la médiatisation des compétitions sportives, du sport de haut niveau ainsi que des pratiques les plus spectaculaires, a favorisé entre autres facteurs l'explosion de la pratique sportive » (Koebel, Jallat, & Gounot, 2012, p. 9).*

Encore plus à travers la diffusion médiatique, un certain nombre de stéréotypes sont véhiculés. Comme le souligne Semperini (1994, p. 8) les stéréotypes ne sont pas de

*« simples saisies représentationnelles du monde, mais [ils ont] une activité réflexive socialement située, réflexive parce qu'ayant un effet en retour sur les acteurs qui l'ont eux-mêmes engendrée et socialement située, parce que non analysable en dehors de la situation [...] qui en a rendu possible l'émergence. »*

Par rapport à ce processus de diffusion médiatique, il faut rappeler comme le souligne Patrick Champagne (1971, p. 429) que :

*« dans tous processus de diffusion culturelle, on constate que les classes sociales ne sélectionnent jamais que les messages culturels compatibles avec leur système éthique ou leur éthos ».*

Les médias sont un miroir social qui peut modifier les attentes et les comportements des individus<sup>43</sup>. Cela est encore plus d'actualité chez cette génération qualifiée « d'hyperconnectée ». Avec la globalisation, le spectacle sportif est diffusé à travers les médias, celui-ci a tendance à se transformer en un point commun qui peut dépasser les frontières. Dans le même ordre d'idées, on pourrait faire un parallèle avec la thématique de l'accessibilité du cadre bâti pour les personnes porteuses de déficience dérangeante. En effet, les médias ont la capacité de révéler au grand public certaines problématiques. McCombs et Shaw (1993) ont démontré que les médias ont la possibilité de faire prendre conscience de certaines problématiques à l'opinion publique. Ils influencent également la façon dont les individus prennent en compte un fait social. La manière dont les médias rapportent le handicap joue donc un rôle crucial dans la manière dont il est perçu par la société.).

La communication médiatique s'est beaucoup centrée sur les problématiques de l'accessibilité. Il y a eu donc une forme de normalisation du discours autour du handicap similaire à celui touchant la sphère sportive et plus particulièrement le football. Par l'intermédiaire des médias, le sport ainsi que les problématiques concernant l'accessibilité du cadre bâti ont été mis en avant. Le football pour des raisons économiques et l'accessibilité pour des raisons politiques. Toujours est-il que le processus de médiatisation a eu une conséquence similaire. Par l'intermédiaire des médias, la problématique de l'accessibilité est devenue au handicap ce que le football est devenu à l'activité sportive, c'est-à-dire un des éléments qui apparaît en premier lieu lorsque le public pense le handicap et c'est en partie due au fait que la conception environnementale du handicap est de plus en plus admise dans les instances politiques, les médias se contentant de relayer cette pensée<sup>44</sup>.

Le processus de médiatisation véhicule dans l'imaginaire collectif des images du sport, du sportif et des personnes porteuses de déficience dérangeante.

---

<sup>43</sup> Par exemple Els Clay cité dans l'article de Bouillin à démontrer que les téléspectateurs sont encouragés par l'intermédiaire de la télévision à pratiquer une activité physique ou sportive (Bouillin-Darteville, 1993).

<sup>44</sup> Olien, Tichenor, et Donohue ont démontré que les médias avaient davantage tendance à relayer des idées issues d'une idéologie dominante. (1989, p. 24)

## Retour aux hypothèses

L'accessibilité du cadre bâti tout comme la dimension sanitaire de l'activité physique et sportive ont tous deux bénéficié d'une mise en avant aussi bien de la part de la société civile que des instances politiques, au point qu'elles prennent toutes les deux une dimension idéologique. L'accessibilité du cadre bâti devenant synonyme d'intégration sociale des personnes porteuses de déficience dérangement tout comme le football est perçu comme un sport global sous prétexte de sa facilité d'accès. Ainsi, le football est au sport ce que l'accessibilité est au handicap, c'est-à-dire deux phénomènes qui servent l'un pour la déficience l'autre pour le sport de « façade ». Pour la déficience cette « façade » a pour effet de ne pas s'interroger sur les perceptions de la déficience et de la personne qui la porte. Tandis que pour l'activité physique et sportive le football et sa perception ne favorisent pas un questionnement de la part de la population sur les tenants et les aboutissants idéologiques de l'activité physique et sportive.

Mais les similitudes ne s'arrêtent pas là. En effet, ces deux idéologies mettent en avant une rationalisation des corps à mettre en lien avec l'idée de performance sous-jacente aux sociétés capitalistes pour qui les dimensions individualistes et la distance hiérarchique sont importantes. Le corps doit être le plus sain possible et avoir le moins d'entraves possible pour espérer une forme d'ascension sociale. Enfin, il faut noter que la pratique sportive et ses modalités de mise en place ont agi comme vecteur influençant le lien entre une vision du sport santé et les questions de déplacement et d'accessibilité.

Derrière ces idéologies se trouvent une vision du sportif de haut niveau et une vision de la personne porteuse de déficience dérangement comme étant une population particulière, une incorporation du « hors-norme », pour expliquer cela il est nécessaire de dresser un parallèle entre le concept de sport et la notion de déficience.

Cependant, ces idéologies ne sont pas assimilées de la même manière en fonction des cultures. Pour les sociétés individualistes dans le modèle d'Hofstede, l'intégration sociale mise en avant par l'accessibilité a essentiellement comme objectif l'idée de « réalisation personnelle ». Ce qui n'est pas le cas pour des sociétés dites collectivistes.

Les similitudes entre les perceptions de la personne porteuse de déficience dérangement et le sportif seront abordés dans la partie suivante. Nous avons émis l'hypothèse que ces deux catégories sont l'incarnation du « hors-norme », la différence étant que la personne porteuse de déficience dérangement est davantage vue comme quelqu'un qui a le devoir de dépasser ses limites, autrement dit de « surmonter son handicap » pour devenir ordinaire. Tandis que pour le sportif, le dépassement des limites est considéré comme « aller au-delà des capacités du commun des mortels ». Pour étayer cette hypothèse, nous allons dans un premier temps tenter de définir ce que représente le « hors-norme », puis nous allons étudier les raisons qui font que le sportif et la personne porteuse de déficience dérangement deviennent des héros et des icônes. Pour cela, nous devons examiner les mécanismes qui entraînent la création des héros modernes. Enfin, nous allons réfléchir sur les différences et les similitudes entre la façon dont les sportifs, notamment les sportifs de très haut niveau, et les personnes porteuses de déficience sont perçus. Notre recherche nous a fait comprendre que même s'il existe des différences importantes entre les attitudes portées à l'égard des personnes porteuses de déficience et les sportifs de haut niveau, le processus qui mène à l'émergence de ces attitudes est similaire.

### **III Le sportif, la personne porteuse de déficience dérangement : deux incorporations de l'hors-norme**

#### **3.1. Le sport/la déficience deux concepts en opposition ?**

La notion de sport et la notion de déficience peuvent être vues comme deux principes opposés. En effet, le sport fait appel à des idées d'activation des corps, d'exercice et de dépassement des capacités. La déficience renvoie à des idées d'incapacité, de handicap et de limitation. Pourtant, l'idée de santé tout comme le principe de performance sont des notions transversales présentes sur nos terrains dans le sport et la déficience. La performance est vue comme la marque, le signe d'appartenance à un groupe qui partage les mêmes valeurs. Chez les personnes porteuses de déficience, elle se manifeste lorsqu'elle donne l'impression de dépasser des limitations inhérentes à leurs problèmes de « santé ». C'est en cela que les personnes porteuses de déficience sont perçues comme des héros du quotidien. Leurs performances sont davantage perçues comme la manifestation de leur persévérance et de leur courage. Pour les sportifs, et principalement les sportifs de haut niveau, les performances sont vues comme étant la manifestation d'un dépassement des limites humaines. Les performances des personnes porteuses de déficience ne sont définies qu'à travers leur état de santé. Les actions perçues comme des performances accomplies par les personnes porteuses de déficience deviennent des signes d'accès à une forme de « normalité ». La personne porteuse de déficience « surmonte son handicap » alors que le sportif de haut niveau surmonte les limites de la condition humaine.

La personne porteuse de déficience est perçue comme étant dans l'ombre de l'humanité, c'est-à-dire en deçà, tandis que le sportif de haut niveau est dans la lumière, c'est-à-dire au-delà de l'humanité. Mais tous les deux ont en commun l'idée qu'ils ont transcendé leurs limites. Ils partagent au niveau des attitudes un ensemble de mécanismes communs, mais qui ne se traduit pas de la même façon. Ils correspondent à deux aspects du monstrueux :

- le sportif vit dans une sorte d'excès permanent à cause d'une recherche de performance et de dépassement de soi sans fin (Queval, 2004)
- l'individu porteur de déficience dérangeante est perçu dans une situation d'insuffisance provoquée par sa déficience. Celle-ci est considérée comme entravant sa réalisation personnelle. Du fait de sa déficience, sa « filiation » au genre humain est remise en question.

### **3.2. Les personnes porteuses de déficience, le sportif de haut niveau, deux « persona » particulières**

#### ***3.2.1 Du normal à l'anormal***

Les normes sont en réalité une manifestation d'un ordre social que l'on doit respecter. Ce sont elles qui régissent le respect ou le non-respect des usages sociaux. C'est par elles que l'on évalue l'inclusion ou l'exclusion des individus. Ce sont ces normes qui définissent les catégories sociales. Les sociétés occidentales modernes ont eu tendance à vouloir cacher aux yeux du public les personnes qualifiées d'anormales et d'inesthétiques (Wolfson & Norden, 1999). Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si en France les premiers centres de réadaptation étaient construits à l'écart des grandes zones urbaines, il fallait cacher aux yeux du public ces monstres « que l'on ne saurait voir ».



Le sportif tout comme l'individu porteur de déficience ont en commun le fait qu'ils sont tous les deux des allégories ; des figures monstrueuses ou anormales. En ce sens, grâce à leur corps et/ou à leurs performances, ils s'écartent de la norme<sup>45</sup> ce qui selon Canguilhem constitue l'anormalité (Canguilhem, 2013). Pour reprendre les propos de Fassin (2005, p. 46) :

*« Toutes les sociétés humaines produisent de l'intolérable, parce que toutes les sociétés humaines se réfèrent à un univers de valeurs qui sont incorporées dans des sensibilités, aux confins duquel elles tracent un horizon qui ne peut être franchi sans renoncer à ce qui les fonde. En ce sens, on peut parler d'universalité de l'intolérable, c'est-à-dire de l'existence universelle de principes qui établissent le caractère infranchissable de limites définies par une forme d'éthique locale ».*

Par définition, l'intolérable dont le monstre est l'incarnation renvoie à l'idée d'entité qui nous dérange, qui nous remet en question et qui révèle nos fantasmes. Le monstre peut être envisagé comme une figure hybride, un demi-dieu. Dans la mythologie grecque, un demi-dieu peut être considéré comme un monstre, car il est le résultat d'un mélange entre le divin et l'humain.

La personne porteuse de déficience peut être perçue comme monstrueuse pour plusieurs raisons :

- En premier lieu sa présence renvoie à une idée de fragilité humaine que les sociétés modernes ont tendance à mettre en retrait.
- En second lieu, lorsque la déficience a une influence perceptible sur le corps ou sur les moyens d'interaction avec un autre être humain, l'individu porteur de déficience dérangeante rentre dans une situation « d'entre-deux » où comme l'a montré Murphy dans son ouvrage « Vivre à corps perdu » il été dans une situation sur le seuil de deux statuts celui qui précède sa maladie et celui de malade. En faisant l'usage de son expérience personnelle, il illustre que les personnes porteuses de déficience peuvent être difficilement catégorisables. Ils sont dans une forme de liminalité.

Cette difficulté de catégorisation étant créatrice de « monstruosité » devient la personnification du désordre mêlant « *l'interdit et l'impossible* » (Foucault, 1999, p. 51).

---

<sup>45</sup> Par ailleurs, il ne faut pas omettre qu'une norme sociale et constamment en évolution, l'évolution de ces normes reflète l'évolution de la société qui les a établies. Ainsi, ce qui est perçu comme anormal pendant une certaine période ne sera pas forcément de façon permanente. L'évolution des records sportifs en est un bon exemple. Le record de 10 secondes six au 100 m établi dans les années 1910 constitue aujourd'hui un temps moyen pour l'athlète professionnel.

La déficience dans son ensemble — et cela, peu importe le type de déficience — modifie le corps et ses perceptions. De ce fait, les individus porteurs d'une déficience dérangement présentent des difficultés qui sont propres à leur corporéité. Or, le corps de la personne porteuse de déficience dérangement, qui est qualifié comme étant anormal, attire le regard, car il ne correspond pas à la figure du corps dit « normal ». Les corps des personnes porteuses de déficience sont toujours évalués à travers des normes qui sont socialement construites. Ces corps sont toujours jugés par rapport aux exigences de normalité. On pourrait penser qu'à travers le sport ou les différentes formes de rééducation, les personnes porteuses de déficience dérangement entrent dans un processus de dé-stigmatisation, comme le dit Marcellini (2007).

Il est lié à la conception médicale du handicap. Ce modèle a eu un impact important sur la façon dont les personnes porteuses de déficience étaient perçues. Par ce modèle, les personnes porteuses de déficience étaient en permanence comparées à celles qui n'en avaient pas. C'est en partie à cause de cela que les histoires de personnes porteuses de déficience surmontant leur handicap ont eu un grand succès aux yeux du public. Cependant, toutes les images sur le handicap ne sont pas forcément issues de la conception médicale.

Tableau 24 : Extraits des entretiens illustrant les similarités entre la vision du sportif et la vision de la personne porteuse de déficience chez les étudiants

	Sportif population particulière	Personne déficiente particulière
Russie	Hm...Because, well, it's good they actually made it because sport is a <b>huge effort</b> , they also actually gained something through sport, they did a great job but I mean I think people have to <b>try to be a better</b> person not a better...hesitante I mean you have to try to be a better person and you don't know if this famous sportsman is a good person.	Hm, yes sure, I mean, the fact that ..hm...you <b>cannot do what everybody can does</b> it mean that you are not part of the society anymore ? In different countries, it's different. For example in my country, well it depends... .. hm... if you... have some problem, it's usually <b>super difficult to be involved in the activities with other people</b> . That's why usually all the <b>disabled people tend to be in their groups</b> . But when I came to Europe and US, I saw that

		there are part of societies there, I don't see any difference
		<p>Well, because people without disabilities <b>have something in common</b> so they can go for the smoking breaks .. or for the cafeteria, and make it faster with the relationship... and for people with disabilities....i mean not personally but in my country... it's gonna be more difficult to adapt, because people <b>are gonna look at them thinking « oh, I'm sorry »</b>, but I think in Europe it is not a big difference</p> <p>Actually I think they are more inspiring, because those people have more difficulties to do what they are doing and they've actually <b>still achieved at such a huge level</b>. And I mean... when you look at all those people and you see they had really tough times, <b>you can do whatever you want</b></p>
R-U	<p>I think they can be if your interest in the sport but often....I don't think..... , some exemple are good in some of the cases or the main reason they've done so well is because their parents paid lots of money to send them to sports schools, so something they can <b>be role-model</b>, but maybe they think I can do anything but sometimes they are just lucky.....well, they worked very hard but they also had the opportunity...</p> <p>Because they <b>worked so hard</b> to do something, and the commitment and time and</p>	<p>you know... somebody who is blind for exemple.....they'll be able....., to begin with they are able <b>to relate to other blind people</b>, and be able to direct polices on how to improve cities or... provision for blind people, but at the same time you see often because of a disability... <b>there are great artists</b>, you may perhaps are deaf, or something like that. But it doesn't always mean that it magically happens, that if you have a disability</p>

	<p>hours it's more than most people might put into their normal lives...So I think that's <b>they are inspiring</b></p> <p>So because they are committed to their sport...</p> <p>Yes, they put <b>so much effort</b> into this...</p>	<p>you're gonna be brilliant or something else (rires). But <b>maybe it can because it will change your life in a massive way, and anything which does that can have positive or negative impacts I guess...</b></p>
	Sportif population particulière	Personne déficiente particulière
EU	<p>There are athletes who come from a poor neighborhood, who worked really hard with natural talent, the they rise and become famous athletes, and I'm sure that's inspiring for young children or other young people who want to become great athletes, they see that there is a way to advance in society through their physical talents.</p> <p>Well, not necessarily become athletes themselves, but maybe be more athletic, nut maybe also to emulate..... their endurance, their work ethic, because they work hard to be the best. So we can all emulate that in different ways</p>	<p>Oui c'est clair qu'elles peuvent avoir des <b>compétences différentes</b> et d'une certaine <b>manière spéciale....</b> par rapport aux gens normaux... J'essaie de penser à un exemple... Ce que je constate souvent c'est que les handicapés sont toujours en train <b>s'adapter à notre monde</b>. Je pense au sport par exemple, et je vois qu'il n'y a pas un <b>sport spécifique aux handicapés</b> qui n'a pas déjà été un sport pour les gens non-handicapés. Il y a un mec qui a couru pendant les jeux olympiques avec des pieds fabriqués pour... Les paralympiques... pour des gens handicapés, sont toujours les choses que <b>les gens normaux</b> font d'abord, et ça c'est juste au niveau athlétique... Au niveau relationnel/rationnel, pour soigner les handicapés, une manière meilleure de soigner les handicapés, dans une perspective unique, parce que <b>nous ne comprenons pas à fond la situation réelle des handicapés</b>, donc eux peuvent nous rapporter cette perspective que nous pouvons</p>

		<p>appliquer ou donner aux autres handicapés...</p> <p>Je pense que dans cette société on est habitué à parler comme les handicapés comme ils ont leur propre « <b>démographie</b> »</p> <p>Role model » ? Yes, I think they are....., and I think furthermore in a way they are even <b>more inspiring, because they had overcome limitation</b> to their physical being that normal athletes don't have to.</p>
Norvège	<p>Yeah, they are. Some of them can be...It gives that message that you can , you can do things like that, you know, things you think are impossible <b>for mere mortal</b> . They're almost <b>becoming gods to us</b>, you know...Everyone needs something to look up to...and in nowadays society god is dead or we just gonna live in contempt and despair a little bit we need something to look for</p> <p>When you watch sport you want to <b>watch that gods</b> you know someone that you can admire</p>	<p>When you see people playing basketball in wheel chair you say say : "right The things they do are impressive, but if they played against you, you'd think "I could beat them"...and if you cant beat them its because of his chair", you know, you get <b>that superior attitude...That's the same thing you get with women and football, because you think "I could win against these, I am quicker than them"...</b></p>

	Sportif population particulière	Personne déficiente particulière
Colombie	<p>More like them... YEs in some ways, dedication maybe, trying to be the best in their domains, or try to do the things at their best, <b>the things in their domains, just in sports or in the work or in the family...</b></p>	<p>Maybe in my case if I see someone with some disability I could perceive him as <b>more human, more aware of the society because of the disability</b></p>

	<p>As I already <b>said it maybe heroes</b>, for some people who love football, they are : wow I'd like to be like them in the futur, I'd like to be as popular, as intelligent...</p> <p>I consider that yes, they are really good, <b>they are the best</b> but for me I'm not that oriented. So I consider them as intelligent and good players but I said I don't like it that much, I'm not like : wow ....I live them.</p>	<p>That makes it not as able as other people to....<b>I dont know too harm at another physically...</b></p>
Maroc	<p>Alors heu, je sais pas je pourrai pas en dire autant pour le football parce que ça dépend des joueurs hein, y'a des <b>joueurs dignes et y'a des joueurs indignes</b> donc. Comme joueur indigne je citerai Shamak qui joue maintenant pour un club français et qui a quand même refusé de faire un match national parce qu'il avait un match ailleurs. Pour moi un sportif digne c'est celui qui supportera son pays en premier il le fera passer avant tout, voilà c'est un peu ça. Disons que un coureur il pourra jamais être recruté ailleurs pour courir pour une certaine équipe, donc c'est vraiment une indépendance et, il portera toujours le même drapeau quoiqu'il arrive.</p>	<p>Alors heu pas forcément. pas forcément parce que « hésite » on va parler un peu médecine, quand une partie du cerveau qui s'occupe d'un organe en particulier est atteinte, il y a des chances que une autre partie du cerveau développe la faculté qu'avait la partie atteinte « hésite ». Ça c'est déjà arrivé, je parle d'expérience, mon père est médecin légiste et c'est déjà arrivé « <b>hésite</b> » <b>que des personnes atteintes d'un handicap développent d'autres facultés.</b></p>
Finlande	<p>I think that they are.. like everybody they have their professional career they have chosen sports as their career cause they're talented in it and they are very hard working they have to train a lot.</p>	<p>hey. they... well everybody contributes there, has family and friends and has a important person for them and for the society I think that.. <b>it's the voice and their perspective and... hm... it's like they see society from a different point of view</b> and that can be very valuable</p>

Peu importe la nationalité considérée, les personnes porteuses de déficience et les sportifs de haut niveau sont considérés comme appartenant à une population particulière (**cf. p.155**). Les notions d'effort et d'inspiration sont communes à ces deux catégories. Elles sont clairement perçues comme des populations divergentes de la norme, elles sont d'une certaine façon considérées comme sorties du « champ de l'humanité ». On peut noter que les termes en gras valent pour les deux catégories, sportif et personne porteuse de déficience. Cela tend à appuyer l'hypothèse que les deux populations « hors normes » sont pensées dans les mêmes termes et reçoivent un traitement similaire dans les médias. Ces deux populations sont l'incarnation du « hors-norme », ce « hors norme » se manifestant entre autres à travers des images liées aux « surfirm », « monstre » et « héros ».

### *3.2.2 Du « Surfirm » au monstre, deux « persona » de la personne porteuse de déficience*

#### *3.2.2.1 Le « supercrips » ou « surfirm »*

Le « supercrips » peut être défini comme une personne porteuse de déficience qui doit outrepasser les limites propres à sa condition, ou surmonter des limites de l'être humain. Il a donc réussi à dépasser toutes les attentes qu'on a placées en lui. Pour Clogston (1994), il existe deux catégories principales de « supercrips », qu'il qualifie de traditionalistes et progressistes.

- Pour le « supercrips » traditionaliste, la déficience est vue comme une source de tragédie personnelle provoquant pitié et compassion
- Pour le « supercrips » progressiste, l'accent est mis sur les luttes et les difficultés qu'ont les personnes porteuses de déficience à surmonter leur handicap dans le but de faire partie de la société.

Le regard porté sur les personnes porteuses de déficience provoque des réactions ambivalentes, à la fois répulsion et attraction. Répulsion dans le sens où le corps déficient est un rappel de la fragilité de l'être humain, tout en signifiant en même temps que les individus dits « valides » sont en bonne santé et qu'ils font partie de la norme

(Thomson 2001). Attraction, car leurs luttes pour accéder à la normalité suscitent l'admiration.

Les représentations stéréotypées comme le « supercrips » placent la personne porteuse de déficience au-delà de l'ordinaire ce qui a comme effet de faire émerger les sentiments allant de la pitié à l'adoration (Nelson 1994). Le « supercrips » est l'incarnation de l'idée que la déficience doit être surmontée, valorisant l'idée de volonté au détriment de l'adaptation. Les actions extraordinaires du « supercrips » contribuent à la construction d'un modèle positif, mais néanmoins superficiel, car elles ne questionnent en aucun cas la construction sociale du handicap, et bien sûr ne fait pas référence à un ensemble d'obstacles.

Il existe deux types de « supercrips » différents :

- L'ordinaire c'est-à-dire celui qui accomplit des tâches courantes, mais qui sont perçues comme étant inatteignables de la part de la personne porteuse de déficience.
- Le deuxième type est le « supercrips » qui accomplit des tâches extraordinaires : gravir des montagnes<sup>46</sup>, plonger au plus profond des océans, devenir un chercheur de renom.

Ces deux images ont pour effet de mettre l'accent sur la déficience des individus, celles-ci deviennent leur caractéristique principale, ils n'ont plus qu'un seul objectif : surmonter leurs handicaps. Le supercrips<sup>47</sup> correspond à la personne porteuse de déficience qui contre toute attente, et selon la société, a réussi à surmonter son handicap.

---

<sup>46</sup> Les médias sont d'ailleurs très friands de ce genre d'histoire.

<sup>47</sup> Oscar Pistorius était perçu comme la quintessence du SuperCrips en étant ce champion qui a réussi à faire de sa déficience une force et en dépassant toutes les attentes (Ellis & Goggin, 2015)



Tableau 25 : Encart d'observation un héros du quotidien

J'ai fait l'expérience de cette glorification d'une action totalement ordinaire qui était perçue comme extraordinaire, que ce soit avec des étudiants en mobilité temporaire ou non. En effet, lorsque je me suis rendu à des événements, par exemple des concerts, des festivals musicaux ou d'autres manifestations culturelles, il m'est souvent arrivé que des personnes m'interpellent pour me dire à quel point j'étais courageux et extraordinaire de participer à ce type de manifestation. Certaines personnes sont même allées jusqu'à vouloir me serrer la main et me dire à quel point j'étais une source d'inspiration pour eux tout simplement parce que je participais à une manifestation publique. Ce type d'attitude ne variait pas en fonction de la manifestation, de l'âge de l'interlocuteur ou encore de sa nationalité. Ma simple présence ou plutôt la simple présence de mon fauteuil roulant me transformait aussitôt en un « supercrips » ordinaire.

### 3.2.2.2 Le monstre

Une autre image du « supercrips » correspond à l'image de la personne porteuse de déficience indigente qui suscite la pitié, à savoir : « le monstre ». Pour reprendre les idées de Michel Foucault, le monstre n'est pas uniquement l'entité qui transgresse l'ordre social, il le met en échec. De ce fait, la monstruosité est socialement située. La personne porteuse de déficience transgresse l'ordre social en questionnant par sa simple présence les catégories sociales et les classifications. Il devient l'incarnation du désordre, sa position liminale devenant à la fois la source et la preuve de sa monstruosité, son corps la personnification de l'impossible, voire du divin. Il est à la fois « contre nature » et « hors la loi » (Foucault, 1999).

Les personnes porteuses de déficience deviennent l'incarnation de leur déficience. Mais, contrairement au « supercrips » qui a réussi à surmonter son handicap, la personne porteuse de déficience est ici réifiée, car elle est considérée comme étant incapable de survivre par elle-même. Ces deux images ont un effet commun : faire sortir les individus porteurs de déficience de la « normalité ». En quelque sorte, elles sont situées sur le même axe, mais à des positions opposées. L'individu qualifié de « normal » est quant à lui situé au centre de cet axe totalement en équilibre. En définitive, peu importe les images que l'on considère, que ce soit le héros en situation

de handicap ou la personne porteuse de déficience suscitant la pitié, aucun des deux n'est considéré comme étant totalement humain.

L'individu dyslexique qui devient un auteur de renom peut être considéré comme un « supercrips », tout comme l'individu qui ne pouvait pas marcher, du fait de sa déficience et qui se met à se déplacer. Cependant, les deux catégories de « supercrips » partagent l'idée que la personne porteuse de déficience a atteint le *summum* de ses capacités : trop parfaite, trop intelligente ou trop active pour être pleinement considérée comme un humain parmi d'autres. Cette image a été développée comme une réponse aux stéréotypes négatifs sur les personnes porteuses de déficience. Ces stéréotypes soulignent que ces personnes avaient moins de capacités que les « valides ». Selon Janicki (1970), l'objectif de ce stéréotype était d'aider à élever le statut social des personnes porteuses de déficience, le stéréotype est donc limitant.

Tableau 26 : Encart d'observation du monstre au héros ordinaire

Il s'agit de deux événements identiques, mais qui sont révélateurs des attitudes « paradoxales » à l'égard des personnes porteuses de déficience. Les deux événements ont eu lieu à une année d'intervalle, mais dans des pays différents. Les deux situations ont été vécues avec la même population à savoir : deux enfants entre 3 et 5 ans. La première situation a eu lieu en Finlande, j'ai croisé dans la rue le chemin d'un jeune enfant, son premier réflexe lorsqu'il m'a vu a été de vouloir me prendre dans ses bras, sous les yeux amusés de sa mère. Une rencontre de même type a eu lieu à Strasbourg, mais le premier réflexe de l'enfant avait été de m'administrer un coup de pied sous le regard médusé de sa maman. Ces deux réactions « opposées » illustrent les perceptions ambivalentes portées à l'égard des personnes porteuses de déficience. L'une nourrie par l'attrait de la différence, l'autre nourrie par la peur du monstre.

### 3.3.3 Le sportif de haut niveau : une autre figure de l'anormalité

Le sportif de haut niveau, surtout lorsqu'il atteint le statut de « héros », rappelle le fantasme de transcendance des limites humaines. D'un certain point de vue :

*« Le sportif est une sous-catégorie de l'humain comme cette dernière est une sous-catégorie du mammifère »* (Issanchou, 2014, p. 202).

La pratique sportive transforme le corps du pratiquant. Cette transformation fait que, les individus peuvent être perçus comme monstrueux, car leur corps ne correspond plus aux différentes attentes sociales. La pratique sportive peut modifier l'esthétisme du corps jusqu'à ce que celui-ci devienne non catégorisable. C'est notamment le cas pour les sportives de haut niveau qui développent une musculature qui va à l'encontre des critères de beauté féminin actuels. Leur apparence étant davantage associée à une apparence dite masculine, elles entrent dans cet entre-deux dans lequel se trouve la monstruosité. Le traitement médiatique auquel a eu droit la joueuse de tennis Amélie Mauresmo illustre cette situation. En raison de son entraînement, son corps était perçu comme non féminin et disgracieux. En effet, le corps des sportives de haut niveau est perçu comme un « néo corps » témoignant davantage des attributs masculins que féminins. Du fait de leurs pratiques sportives, elles seraient devenues des monstres, leur corps transformé ne correspondant plus aux attentes d'un corps dit « féminin ». Les différents médias (Recours & Ferez 2011) allaient même jusqu'à remettre en question son appartenance au genre féminin. Oscar Pistorius<sup>48</sup> a lui aussi questionné les catégories dans le domaine sportif grâce à ses performances qualifiées de hors-norme. Les médias remettaient en doute son humanité en le qualifiant de « cyborg » (Léséleuc & Issanchou, 2016).

---

<sup>48</sup> L'athlète handisport sud-africain.

### 3.4 Les similitudes entre sportif et personne porteuse de déficience

Les corps et les perceptions hors normes qui peuvent être construits, soit par une activité sportive, soit par une situation particulière, peuvent amener l'individu à développer de nouvelles techniques du corps, voire de nouvelles capacités. Les personnes porteuses d'une déficience visuelle peuvent être amenées à développer leur sens des masses<sup>49</sup>, tout comme le sportif de haut niveau peut être amené par son activité physique à développer ses capacités en termes de vision périphérique, notamment pour les sports d'équipe. Le développement de ces aptitudes peut créer chez les profanes, un sentiment d'étonnement, alors que ces dispositions paraîtront comme « ordinaires » à leurs détenteurs. Cet apprentissage corporel est un processus commun à toutes les personnes devant s'adapter à de nouvelles règles et à un nouvel environnement. Ce processus constitue une similitude entre la perception du corps du sportif et la perception du corps de la personne porteuse de déficience dérangeante. Tous les deux doivent apprendre de nouvelles techniques du corps, s'ils veulent tendre vers une forme d'excellence corporelle ou qu'ils désirent évoluer dans leur activité sportive ou leur environnement. Ces aptitudes n'étant pas accessibles à tout un chacun on pourrait les qualifier d'« extra normales ». Ce sont ces capacités qui sont mises en avant dans les processus d'héroïsation des sportifs et des personnes porteuses de déficiences. L'exemple d'Ellen Keller<sup>50</sup> est significatif, elle a atteint le statut d'icône, car elle a développé des aptitudes qui ont permis de « surmonter son handicap ».

La différence entre les capacités développées par des personnes porteuses de déficience et celles développées par les sportifs est que pour les personnes porteuses de déficience, ces capacités se sont imposées tandis que les sportifs ont choisi de les développer. Les personnes porteuses de déficience doivent apprendre à vivre avec un corps hors normes (Gardien, 2008), tandis que les sportifs ont choisi d'acquérir ces compétences par l'entraînement. Cette notion de choix est l'une des différences entre les sportifs et les personnes porteuses de déficience.

---

<sup>49</sup> Le sens des masses pour les déficients visuels correspond à leurs facultés à sentir l'espace et les obstacles autour d'eux.

<sup>50</sup> Ellen Keller (1880-1968) était une conférencière américaine, activiste aveugle sourde et muette au début de sa vie

Le corps du sportif tout comme le corps de la personne porteuse de déficience n'est jamais transparent, car pour ces deux catégories leur corps est davantage un outil. En effet, le corps se rappelle à l'individu uniquement lorsque celui-ci fait ressentir un dysfonctionnement (Le Breton 1990). Une autre similitude entre personnes porteuses de déficience et le sportif de haut niveau est que leurs différentes activités corporelles, sportives ou non, ont pour objectif de maintenir le corps dans une santé optimale. Pour l'un le but sera de battre des records, pour l'autre il sera d'évoluer de la manière la plus aisée possible dans son environnement. Une deuxième ressemblance entre le corps de la personne porteuse de déficience dérangement et le corps du sportif est que ces deux catégories ont des règles de socialisation par le corps qui sont différentes des personnes qualifiées « d'ordinaire ». Pour la personne porteuse de déficience, son corps déficient peut être perçu comme résistant à la socialisation (Blanc, 2006). C'est d'ailleurs en partie pour cela que des champs de réadaptation telle que l'ergothérapie<sup>51</sup> ont été mis en place. Le sportif de haut niveau par l'intermédiaire de l'entraînement intensif acquiert une nouvelle forme de socialisation corporelle en intégrant les normes propres à sa discipline. Ces deux catégories de personnes incorporent de façon « non ordinaire » de nouvelles normes sociales. Pour le sportif de haut niveau, cela a pour objectif de lui permettre d'exceller dans sa discipline, tandis que pour la personne porteuse de déficience dérangement cela est perçu comme lui permettant d'accéder à la « normalité ». Cette posture « d'entre-deux » est un des mécanismes qui provoquent le « dérangement » lié à la déficience.

Le corps du sportif et le corps de la personne porteuse de déficience évoquent deux images du corps que l'on pourrait croire antagonistes. Le sportif et la personne porteuse de déficience dérangement sont l'incarnation d'un corps singulier et hors normes. L'un correspond à une idée du corps diminué et l'autre à celle du corps sublimé.

Les différentes représentations du corps qu'il a été possible de dévoiler au cours de cette recherche ont tout en commun, la mise en place d'un système de pensée reposant sur une dichotomie entre le corps et l'esprit.

---

<sup>51</sup> Cette discipline a pour objectif de permettre de contourner les différentes limitations fonctionnelles que peut engendrer la déficience afin de permettre une socialisation qui sera perçue comme plus ou moins similaire à la personne non porteuse de déficience.

## 3.5 Dichotomie corps/esprit

### 3.5.1 Hiérarchie des déficiences

Des travaux ont montré qu'en ce qui concerne la déficience, cette hiérarchie est relativement stable dans le contexte nord-américain. Ainsi, les déficiences qui sont d'ordre physique sont les plus acceptées, tandis que les déficiences touchant le mental sont les moins acceptées. (Austin, 1985; Tringo, 1970; Westbrook et al., 1993). Ces différents travaux combinés aux données recueillies renforcent l'idée que la déficience mentale est moins acceptée que la déficience physique et cela, peu importe le contexte culturel. Cela induit qu'il peut exister chez les étudiants en mobilité temporaire une forme « d'harmonisation » des attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience.

Dear, Wilton, Gaber et Takahashi (1997) ont identifié plusieurs facteurs pouvant influencer cette « échelle hiérarchique », trois de ces facteurs ont retenu notre attention :

- en premier lieu, la capacité à être performant lorsque la déficience d'une personne est perçue comme n'ayant pas d'impact sur ses performances, celle-ci est généralement mieux acceptée. C'est le cas pour des maladies chroniques comme l'ulcère ou l'asthme.
- en second lieu, l'esthétisme et le comportement. En effet, lorsque l'esthétisme d'une personne entre en conflit avec les standards esthétiques socialement attendus, la personne sera moins acceptée. Il en va de même pour le comportement d'une personne porteuse de déficience dérangeante (Livneh, 1982; Schmelkin, 1984).
- le troisième facteur concerne l'influence de la déficience sur les règles préétablies d'interaction sociale. Lorsqu'une déficience dérange les interactions ou rend difficilement applicables les règles d'interaction sociale, elles auront tendance à être évitées, car ces « interactions hors normes » peuvent être source de gêne.

### 3.5.2 : Une division présente dans les entretiens et les statistiques

Pour visualiser la dichotomie entre le corps et l'esprit, nous avons utilisé les questions issues de l'enquête statistique qui demandaient de classer les différents types de handicaps. La personne répondant au questionnaire devait les classer selon le degré de difficulté. La particularité de cette question est que les étudiants devaient effectuer un classement des quatre grands types de handicaps à savoir : le handicap moteur, le handicap visuel, le handicap auditif et le handicap mental.

Figure 8 : Le handicap jugé comme étant le plus difficile : en première position le handicap mental

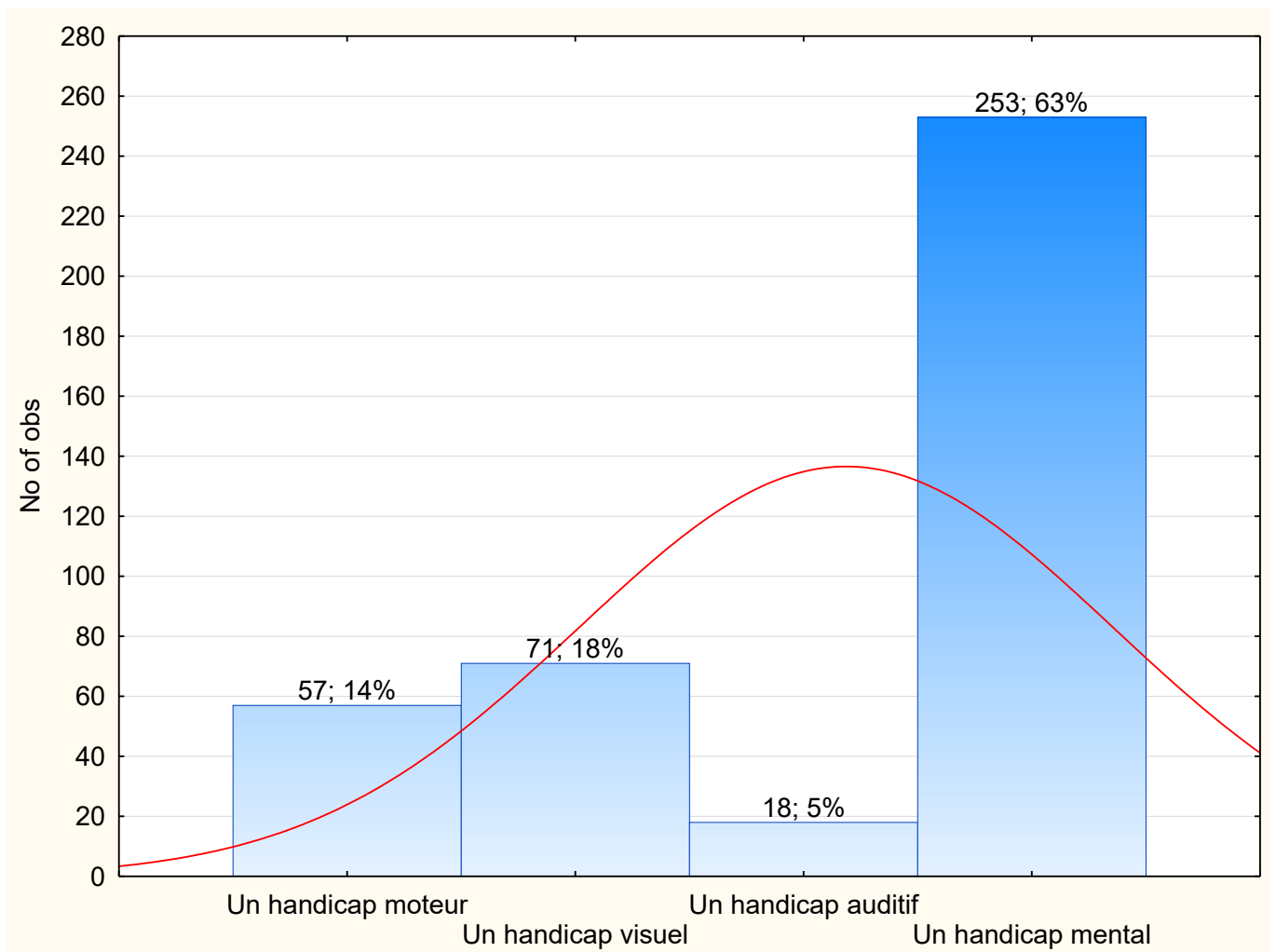


Figure 9 : Le handicap jugé comme étant le plus difficile : en deuxième position le handicap visuel

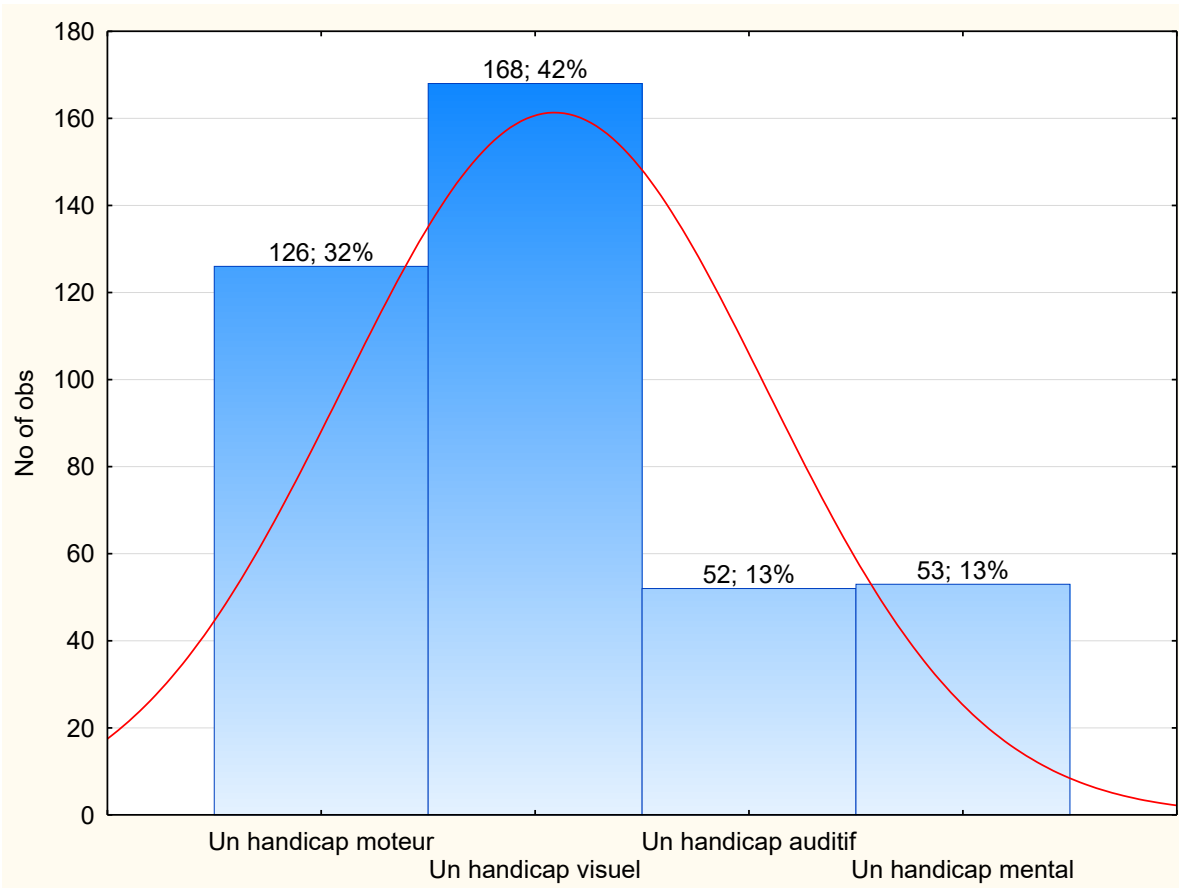




Figure 10 : Le handicap jugé comme étant le plus difficile : en troisième position le handicap visuel quasi ex aequo avec le handicap auditif

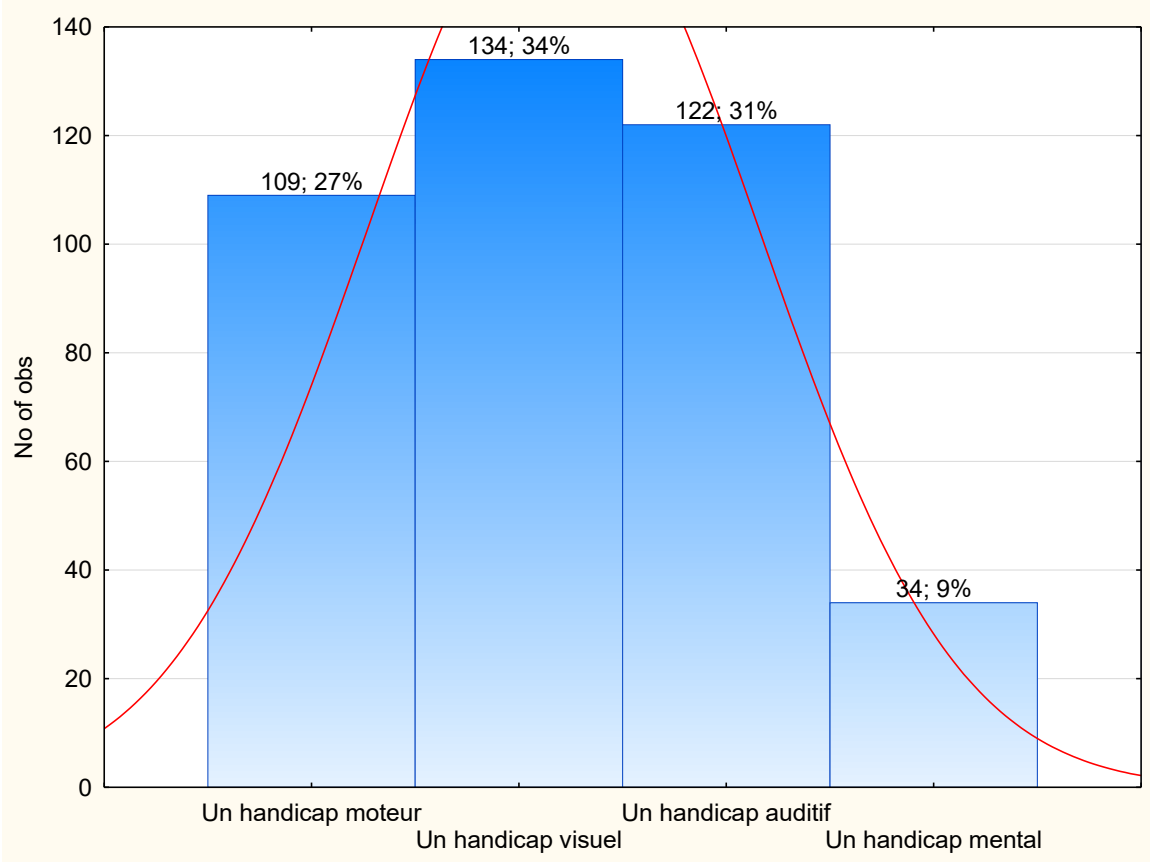
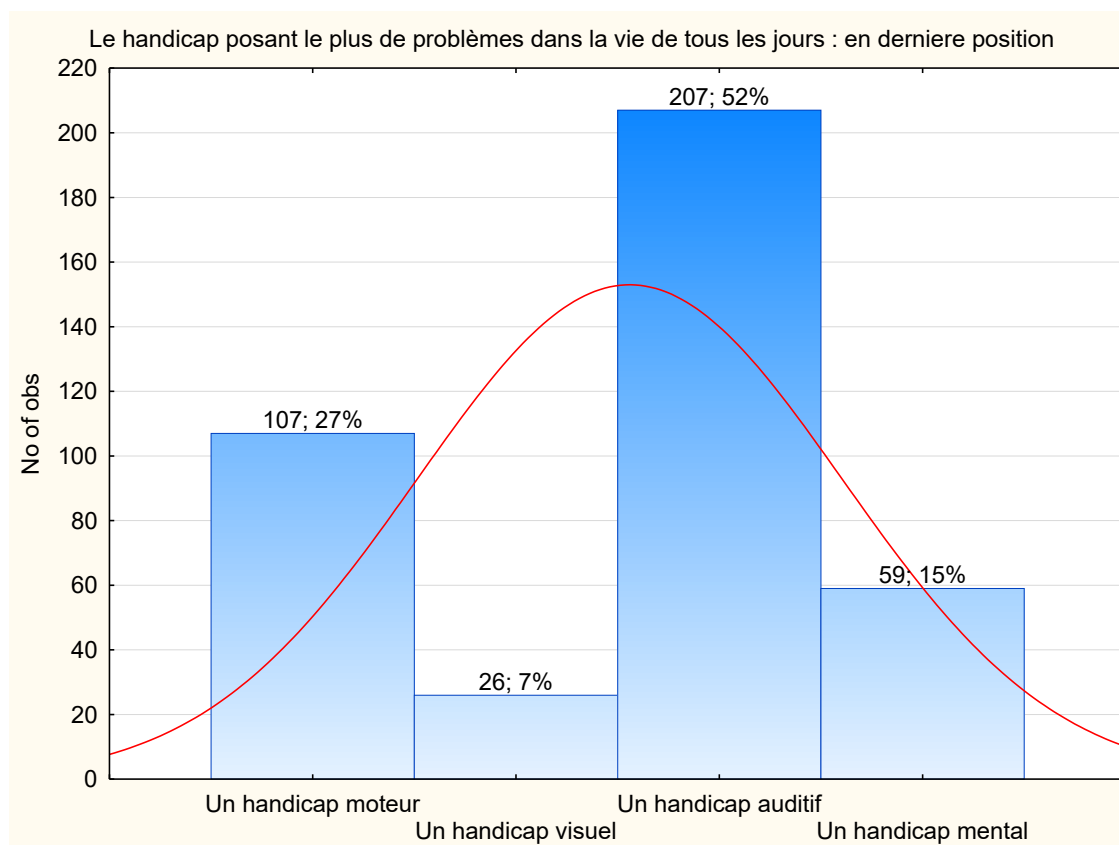


Figure 11 : Le handicap jugé comme étant le plus difficile : en dernière position le handicap auditif



Le handicap mental est nettement perçu comme étant celui qui peut poser le plus de difficulté dans la vie de tous les jours (**cf. p.168**). Tandis que le handicap auditif est lui perçu comme étant majoritairement le handicap posant le moins de problèmes. Il est intéressant de noter que le handicap moteur a une place « ambigüe », dans le sens où celui-ci ne se démarque jamais clairement dans ce classement. On a ici une forme de contradiction dans le sens où lors des entretiens les personnes ont toutes évoqué des problématiques liées à l'accessibilité, alors que la déficience motrice n'apparaît pas comme étant l'un des types de déficiences pouvant créer le plus de difficulté. Cela peut s'expliquer par le fait qu'aussi bien pour le handicap auditif que pour le handicap moteur, les dispositifs matériels peuvent plus ou moins pallier les difficultés que peuvent engendrer ces deux types de déficiences. Ces dispositifs sont connus du grand public, ce n'est pas le cas pour la déficience visuelle. En ce qui concerne la déficience mentale, on peut expliquer ce classement par plusieurs raisons : en premier lieu, la déficience mentale peut potentiellement altérer notre capacité de compréhension du monde et donc engendrer des difficultés ne pouvant pas être facilement compensées. De plus, l'individu qui est perçu comme étant dans l'incapacité de pouvoir comprendre le monde et donc d'interagir avec les individus sera

perçu comme étant un « étranger » au monde. Cette idée a été soulignée lors des entretiens.

La perception de la différence est l'une des choses que l'on acquiert dès le plus jeune âge. Elle a des conséquences sur la façon dont l'autre est « perçu ». Derrière cette perception de la différence se trouve la capacité qu'à l'être humain de créer des limites et de faire des distinctions et des séparations entre ceux qui le constituent et ceux qui constituent son environnement. Cela est primordial lorsque l'on envisage les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement. Cette capacité de percevoir la différence est produite et reproduite à travers la mise en place de limites et de frontières qui sont des constructions sociales, par exemple la différenciation entre les personnes porteuses de déficience et celles qui n'en ont pas. Cette capacité de différenciation est ce qui permet à l'individu de donner du sens et un sentiment de contrôle par rapport au monde qui l'entoure. Ainsi, peu importe comment ce sentiment de contrôle se manifeste, il peut être d'origine politique, économique, social ou religieux il fournit à l'individu les outils appropriés pour mettre en lumière la différence. C'est de cette perception de la différence que naissent les stéréotypes. Selon Gilman, les stéréotypes ont pour fonction de maintenir une position dichotomique entre soi et l'autre et sont créés lorsque cette distinction devient impossible. En d'autres termes, lorsque l'individu est dans l'incapacité de catégoriser quelque chose comme identique à lui-même ou différent, il utilise les stéréotypes afin de pouvoir mettre en place cette différence (Gilman, 1985).

Selon Haraway, c'est ce dualisme, cette différenciation qui est à l'origine des processus ségrégatifs et de la domination d'une catégorie de personnes sur une autre dans un contexte social similaire. Il ne faut pas omettre que la création d'une identité n'est pas un processus qui se déroule dans une situation isolée. Ce processus est dépendant du contexte social (Haraway, 2013). De ce fait, la catégorie « autre » est totalement dépendante des normes sociales et du contexte historique. Par cette différenciation se met en place une forme de « hiérarchie d'acceptation », cela signifie que certaines différences sont plus acceptées que d'autres en fonction du contexte social. Cette division entre le corps et l'esprit est également apparue dans les entretiens.

### 3.5.3 : L'expression de cette division dans les entretiens

Figure 12 : Extraits des entretiens illustrant la dichotomie corps/esprit

Russie	<p>Hm... well... Yes, I think so... well it depends when you talk about <b>some physical</b> problems, of course yes because in their physical level yes, but if some mental problems then I think they can be more <b>dangerous because sometimes they do not understand what is going on</b>, and for example, in my family we have my nephew, she has some mental problems, and she's super strong, and she doesn't understand how she can use her power.</p>
RU	<p>I think with enough ressources, I think so, ....with a... well, it depends, its difficult... for example <b>if it's a mental disability then it's harder because ...because you can't be independant because it's really...it's impossible if you don't know how to look after yourself, but think for physical disability it should eventually be possible to be independent</b></p> <p>I think with enough ressources, I think so, ....with a... well, it depends, its difficult... for example if it's a mental disability then it's harder because ...because you can't be independant because it's really...it's impossible if you don't know how to look after yourself, but think for physical disability it should eventually be possible to be independent</p>
E.U	<p>c'est possible, mais ça dépend d'abord de quel genre de handicap on parle, parce que les gens avec des handicaps <b>intellectuels de leurs cerveau....il ont besoin toujours d'une assistance 24/24 pour les nourrir....pour les soigner tout ca....</b>, c'est clair pour les gens dans ces cas là, l'indépendance est moins prononcée dans les cas où les gens sont dans des fauteuils roulants, on peut toujours se débrouiller pour être indépendant, mais ils sont toujours attachés à un fauteuil roulant qui dans une société comme la nôtre n'est pas..... n'est pas... adaptée à des gens comme ça, c'est-à-dire ils sont toujours dépendants de quelque chose qui ne fonctionne pas naturellement pour une société dans laquelle on habite.</p>

	<p>Parce que oui, il y a des gens, hm... <b>la trisomie par exemple, par rapport à quelqu'un en fauteuil roulant, c'est très différent, parce que les gens en fauteuil roulant ont encore un esprit... normal ou un esprit... plus euh... comment dire... moins étrange à quelqu'un...</b></p>
Norvège	<p>Yes, well, there are some limitations, you know...if you have some mental disease, that can prevent you..., like, if you have some sort of Asperger syndrom or whatever, that prevents you from <b>being independant because you can harm yourself</b>. And also you have the problem with people that are sociopaths, they cannot be independant because then they can harm others, which is...</p> <p>Q (04:17) : So, in fact, independance depends on your abilities...? À (04:22) : Yes, on your mental abilities, I think, more or so. 'Cause if you're disabled, there are things you cannot do but you're still independant, I believe</p>
Roumanie	<p>Well, they may be, in an intellectual job, but in a physical job it's, hum...for construction, or something physical, I think it's more difficult...If it's something physical, brutal, or if it's something to use the brain, I don't see any difference.</p> <p>À: ... Because all I said, I said for physical disabilities. <b>But mental can be... It is very complicated, he can has something called by society "mental disease", but be very smart</b> and...especially in physics and these things, it can happen... to be very smart, to do science, to produce for the others, and to be, hum.</p>
Slovaquie	<p>Mais évidemment, il y a quelques handicaps qui vont jamais te permettre, je sais pas... Ou peut-être que c'est possible, <b>mais il y a quelques handicaps, surtout mental</b>, où, je sais pas, tu ne vas pas pouvoir faire de l'escalade, par exemple. (@rire). Oui...</p> <p>Ben oui, exactement ça... tu es indépendant dans ta tête, même si physiquement, tu peux pas. Ou, le contraire.</p>
Turquie	<p>en dehors de l'informatique, tu pourrais me donner un exemple de domaine où elle serait tout aussi productive et efficace qu'une personne qui n'est pas handicapée, s'il-te-plait ? À (12:15) : Comme l'informatique ? Hmm (@hésitation@)... c'est difficile... dans la société, je pense peut-être que... il y a moins d'idées qu'on peut</p>

	développer... des idées, je sais pas... par exemple, dans une entreprise d'ingénierie... Q (12:57) : <b>En fait, dans tout ce qui toucherait le travail intellectuel... A (13:01) : Oui.</b>
Gabon	Parce que justement, là tout dépend encore du handicap. La personne peut être handicapé moteur, mais sa cervelle elle tourne
Maroc	Erasmus 1 : Absolument pas. « hésite ». Alors déjà je... ça me choquerait qu'il y ait des personnes qui disent oui « rires » donc c'est un peu ça. Non ça n'a rien à voir en fait, le côté <b>psychologique et le côté physique d'une personne</b> ça n'a rien à voir, c'est très facile, mettez chacun d'un côté avec un écran d'ordi et ils pourraient devenir les meilleurs amis du monde, donc faut vraiment séparer les deux côtés. « hésite ». Donc non, je suis formel là-dessus.

Plusieurs éléments sont mis en lumière par les entretiens, notamment le sentiment d'étrangeté que peut engendrer le handicap mental, voire la « peur ». Un élément inattendu a également été mis en évidence, à savoir une dichotomie entre le corps et l'esprit exprimée dans les différents entretiens (**cf. p.173**). Cette dichotomie est sans doute l'une des raisons pouvant expliquer le classement des différentes déficiences fait durant l'enquête par questionnaires. En effet, il ne faut pas omettre que la personne porteuse de déficience mentale ou psychique est perçue comme par essence « autre » (Peters, 1996). Le fait qu'elle est considérée comme « autre » provoque un processus de stigmatisation et d'exclusion, car elle est perçue comme « déviante ». Cette dichotomie est très présente dans les sociétés occidentales, la déficience mentale est perçue comme une entrave ne permettant pas d'accéder à une compréhension « normalisée » du monde. Il devient donc impossible de communiquer avec autrui. Cela peut expliquer en partie pourquoi le handicap mental est vu comme plus contraignant que les autres types.

En effet, nous avons hérité des conceptions du corps issues de la tradition cartésienne qui mettait en opposition le corps et l'esprit. Cette vision part du postulat que le corps a une place précise dans l'espace est que celui-ci a donc des limites. Dans cette conception, le corps est une somme mécanique, fondamentalement séparée de l'esprit. Le corps et l'esprit n'occupent pas le même espace, les affections touchant l'esprit sont donc par essence moins « tangibles » que celles impactant le corps. C'est

cette situation qui les a rendues plus abstraites. Cependant il serait simpliste de réduire la vision cartésienne sur l'être humain à une dichotomie entre le corps présenté comme un mécanisme et la pensée. Descartes pensait en effet l'être humain comme « un seul et unique tout, *« un totum »*. Pour lui les pensées, mais également ce que Descartes nomme *« esprit animal »*, que l'on désignerait aujourd'hui par les émotions et *« l'âme »* de l'être humain transitent dans le corps par l'intermédiaire d'un organe prévu à cet effet la *« glande pinéale »* ce qui permettait pour lui à *« l'âme de sentir le corps »*. Ce dualisme s'articulait à l'aide de ce que l'auteur appelle des *« notions primitives »* inscrites dans l'être humain. Ainsi pour l'auteur, ces *« notions primitives »* sont :

*« Comme des originaux, sur le patron desquels nous formons toutes nos autres connaissances. Et il n'y a que fort peu de telles notions ; car, après les plus générales, de l'être, du nombre, de la durée, etc., qui conviennent à tout ce que nous pouvons concevoir, nous n'avons, pour le corps en particulier, que la notion de l'extension, de laquelle suivent celles de la figure et du mouvement ; et pour l'âme seule, nous n'avons que celle de la pensée, en laquelle sont comprises les perceptions de l'entendement et les inclinations de la volonté ; enfin, pour l'âme et le corps ensemble, nous n'avons que celle de leur union, de laquelle dépend celle de la force qu'a l'âme de mouvoir le corps, et le corps d'agir sur l'âme, en causant ses sentiments et ses passions ».*  
(Descartes, 1993, p. Lettre du 21 mai 1643)

Dans cette vision, le corps et l'âme sont deux substances distinctes, dont l'une est assujettie à l'autre, le corps n'est rien sans l'âme, cette dernière est comme *« le capitaine du bateau corps »* sans lequel aucune perception ou pensée ne serait possible. Même si Descartes admet l'existence de *« mouvements »* entre âme et corps, ce dernier reste inférieur, dévolu au pur *« pathos »*.

Du fait de la division cartésienne entre le corps et l'esprit, le corps est vu comme relevant du domaine médical. Le discours médical n'a pas pour objectif d'expliquer les différentes dynamiques sociales. Il est basé sur un système cartésien qui a pour objectif de percevoir les mécanismes d'un point de vue strictement médical. On a d'abord pris en compte l'enveloppe charnelle au détriment de ses significations culturelles. Un des problèmes du dualisme cartésien est que celui-ci confère un ordre binaire aux choses. Cet ordre binaire présuppose une forme de hiérarchie. Elle peut d'ailleurs expliquer les résultats en termes d'évaluation des différents types de

handicaps faits par l'intermédiaire de l'enquête quantitative. Il faut rappeler que cette approche dichotomique est essentiellement apparue dans les pays occidentaux. En effet, les pays orientaux, notamment les pays asiatiques, n'ont pas adopté cette division.

Ils voient le corps et l'esprit comme faisant partie d'un ensemble. L'esprit répond à travers le corps par l'intermédiaire des pensées conscientes. Le corps et l'esprit sont vus comme des entités uniques (Olson & Comfort 1986). Cette division est l'un des piliers « tacites » aussi bien de la conception médicale du handicap que de sa conception environnementale. Les différentes organisations internationales ont mis en place des recommandations du handicap basées sur la conception environnementale. Cependant, les institutions internationales ont créé des classifications qui ont permis une vision médicalisée et normative du corps « normal ». Ces constructions ne laissent que très peu de place à la conceptualisation des « différences incarnées », nos expériences corporelles étant à la fois liées à nos sens et à nos relations sociales. De la même manière, l'identité d'un individu est le produit de ses pensées et de ses sensations, qu'il incarne pleinement, mais également et involontairement l'objet des perceptions d'autrui. La dichotomie cartésienne du corps et de l'esprit a oublié la prise en compte de l'expérience corporelle individuelle, pleine et entière. La déficience ne doit pas être vue comme la manifestation d'un dysfonctionnement, mais plutôt comme l'émergence d'autres aspects de la vie sociale visant à inclure le « hors-norme ». Par exemple, certaines oppressions qu'il aurait été impossible de révéler autrement que par l'intermédiaire de la maladie et de la déficience Scheper-Hughes et Lock (1986). La dichotomie corps/esprit n'est pas une réalité objective observable, mais plutôt un principe moral et philosophique sur lequel est fondé la compréhension de la santé et de la maladie dans les sociétés occidentales.



Cependant, il ne faut pas oublier que cette vision est émergente<sup>52</sup>. En effet, le libéralisme économique et le consumérisme des sociétés occidentales façonnent la conception médicale à travers laquelle les individus porteurs d'une déficience mentale ou psychique vont être évalués (Pilgrim, Todhunter, & Pearson, 1997). Ils engendrent une conception « rationnelle » de la médecine. La prise en compte des différents types de déficiences dans les sociétés occidentales se fait principalement à travers cette rationalité.

Les différentes problématiques de santé mentale sont basées sur le présupposé que la majorité des problématiques et des symptômes que peuvent avoir les individus porteurs d'une déficience mentale sont malades. Les problématiques d'exclusion et de discrimination dont ils peuvent être la cible ne sont pas prises en compte. Les individus porteurs d'une déficience mentale sont la plupart du temps exclus du travail et plus globalement de la vie sociale. La conception sociale du handicap mental est avant tout basée sur une théorie matérialiste qui ne permet pas de prendre en compte les problématiques liées aux particularités de la déficience. La conception environnementale du handicap est aujourd'hui admise dans les pays industrialisés. De par sa nature, elle ne peut pleinement prendre en compte les impératifs liés aux différentes manifestations de la déficience mentale, il est donc normal que celle-ci soit perçue comme étant « plus grave » comme l'ont montré les données (Figure 8 p.168). En effet, la conception environnementale du handicap se focalise essentiellement sur les différentes formes d'oppression que peuvent subir les personnes porteuses de déficience. En ne prenant en compte que les situations dites « oppressives », on transforme le handicap en une entité monolithique qui fait abstraction du vécu et de l'expérience et des différences de chacun (Carole, 2001; Crow 1996).

---

<sup>52</sup> Dans la Grèce antique, toutes les situations relevant de l'esprit étaient traitées de la même manière que celles relevant du corps par l'intermédiaire de potions et de médicaments. Cette situation a duré pendant de nombreuses années. Les « troubles de l'esprit » trouvaient par exemple leur cause dans les vaisseaux sanguins du cerveau. D'autres maladies comme la narcolepsie ou la maladie de Parkinson étaient vues comme fonctionnelles, car à l'époque était impossibles de détecter ces lésions.

Si l'on prend le cas de la trisomie 21, celle-ci n'a pas toujours été une condition relevant du domaine médical. Les personnes porteuses de cette différence ont été intégrées dans leur communauté de différentes manières. Souvent on leur accordait une place particulière au sein de leur communauté. Ce n'est qu'avec l'émergence du modèle médical qui a rappelons l'été facilité par l'acceptation du dualisme cartésien que la trisomie 21 a été considérée comme une maladie et que les individus dans cette situation ont été placés en institution (Hickey-Moody, 2009).

La distinction entre la maladie physique et la maladie mentale est toujours d'actualité elle est toujours maintenue par le grand public, les médecins et les institutions internationales. Cette division peut être qualifiée d'erronée, car en réalité c'est l'individu qui développe une maladie pas le corps ou l'esprit. La douleur par exemple est l'une des caractéristiques des maladies et des déficiences physiques, cependant son interprétation est purement psychologique. Les émotions peuvent à leur tour avoir une influence sur le corps, qu'ils soient porteurs de déficience ou non. La spasticité<sup>53</sup> peut être augmentée en fonction de la situation émotionnelle dans laquelle se trouve un individu. Il est donc impossible de réellement faire une distinction entre une déficience que l'on pourrait qualifier de physique ou une déficience mentale, le corps et l'esprit étant intrinsèquement liés. Mais cette distinction qui est davantage d'ordre linguistique demeure, car le dualisme cartésien est encore communément admis dans les sociétés occidentales. En outre, cette division ne signifie pas que les deux entités communiquent entre elles, seulement qu'elles agissent de façon isolée. Les sensations et les émotions sont donc perçues indépendamment du comportement physique par lequel ils sont exprimés. Dans une vision cartésienne du corps et de l'esprit, la communication ne peut être qu'indirecte, car les personnes ne peuvent qu'observer le comportement physique pour déduire l'état mental de l'individu.

Lorsque les individus perçoivent des traits caractéristiques de différents troubles d'ordre mental, ceux-ci partent du principe que la réalité de l'individu qui porte ces signes leur est totalement inaccessible. L'autre est dans l'incapacité à avoir accès à leur état mental. En effet, les différents systèmes de sens que l'on utilise pour exprimer nos expériences partent du postulat qu'ils sont compréhensibles uniquement par les individus appartenant à une catégorie que l'on pourrait qualifier de « majoritaire <sup>54</sup> ». Cela est une indication concernant les étudiants en mobilité temporaire : il existe des traits communs globaux « d'uniformité » dans la manière de se représenter la

---

<sup>53</sup> Il s'agit d'une augmentation permanente de la tension musculaire, elle peut être localisée ou généralisée et se traduit par des difficultés de mouvement. Lorsqu'elle touche les muscles du visage, elle entraîne des difficultés de parole.

<sup>54</sup> C'est-à-dire une population qui sert de référence non pas à cause de la taille de sa population, mais à cause de son influence culturelle. Cette population constitue une communauté fait office de référence. Cette communauté exerçant une domination sur les autres. Pour reprendre les propos de Deleuze : « Majorité implique une constante, d'expression ou de contenu, comme un mètre étalon par rapport auquel elle s'évalue. Supposons que la constante ou l'étalon soit Homme-blanc-mâle-adulte-habitant des villes-parlant une langue standard-européen-hétérosexuel quelconque (l'Ulysse de Joyce ou d'Ezra Pound). Il est évident que "l'homme" a la majorité même s'il est moins nombreux que les moustiques, les enfants, les femmes, les Noirs, les paysans, les homosexuels..., etc. [...] La majorité suppose un état de pouvoir et de domination, et non l'inverse » (Deleuze & Guattari, 1980, p. 135)

déficience ou le corps qui pourrait s'expliquer par une adhésion inconsciente du dualisme cartésien.

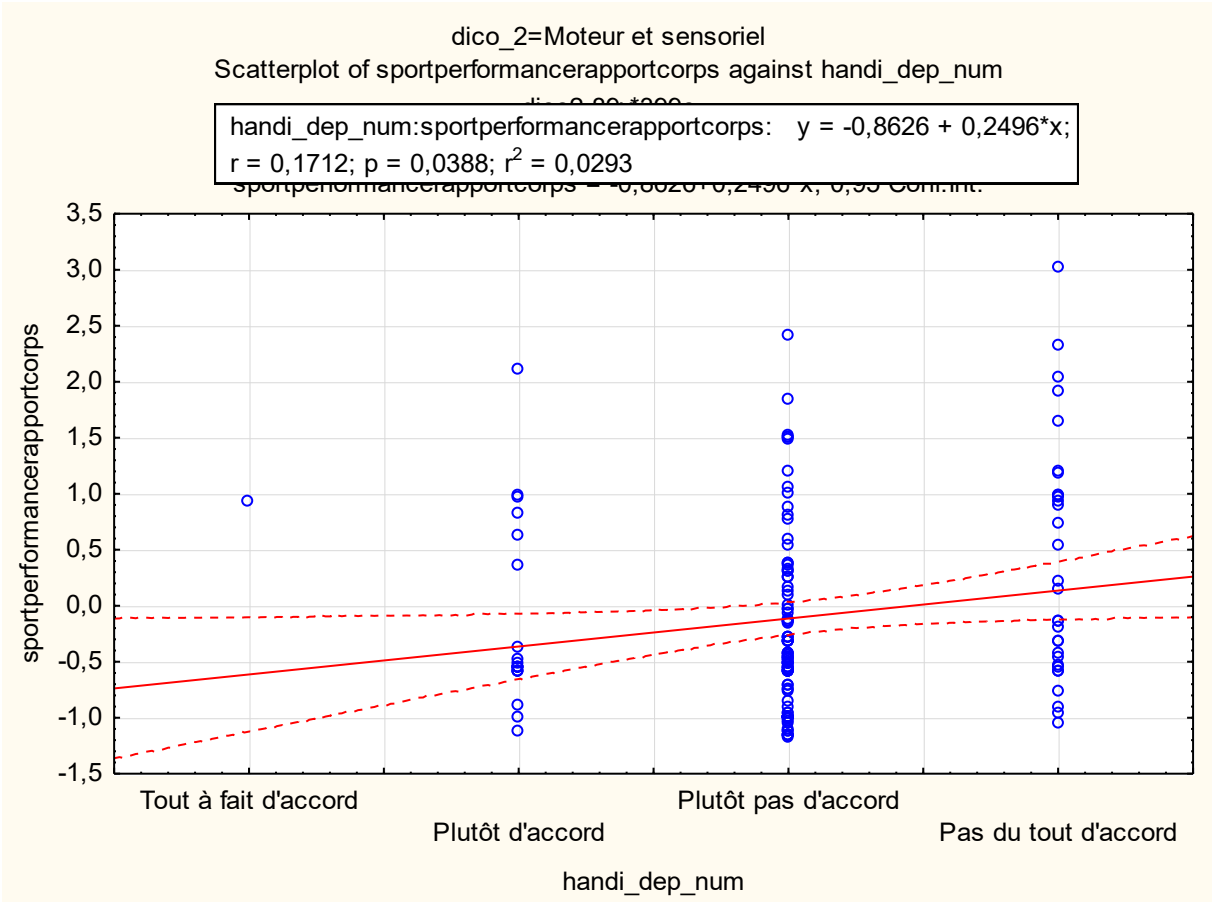
À la suite des entretiens, nous avons décidé d'investiguer ce dualisme en le mettant en relation avec les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience et les représentations de l'activité physique et sportive. Pour ce faire, sur le plan statistique, nous avons décidé de regrouper les répondants en deux catégories :

- la première catégorie regroupe l'ensemble des répondants qui avaient donné la note la plus élevée à la déficience mentale
- la deuxième catégorie regroupe tous les autres étudiants qui avaient donné la note la plus élevée soit aux handicaps moteurs ou visuels ou auditifs.

La première catégorie « mentale » était composée de (N=253) individus tandis que le groupe moteur et sensoriel était composé de (N=146) individus. Étant donné la différence en termes d'effectifs dans les deux groupes, nous avons décidé de sélectionner un ensemble de 292 individus sur 399 où chacun des deux groupes était composé de (N=146) individus.

En ce qui concerne le groupe moteur et sensoriel, c'est-à-dire les individus qui se représentent le handicap touchant le corps comme étant une source de difficultés. Plus ceux-ci considèrent que l'activité sportive est avant tout une affaire de performance et de comparaison, plus ils sont d'accord avec le fait que les personnes en situation de handicap ont plus de difficulté de déplacement que les autres.

Figure 13 : Le lien entre sport performance et vision des difficultés de déplacement chez les personnes jugeant les déficiences mentales et visuelles comme difficiles



### 3.6 Vision du sport et attitude à l'égard des personnes porteuses de déficience

#### 3.6.1 La vision sociale du sport créatrice d'un sentiment d'appartenance à un groupe

Au cours des différents entretiens, il nous est apparu que pour les étudiants, l'activité physique et sportive revêt une dimension sociale : le sport, comme activité ou événement favorise la cohésion et la création d'un lien social. Cet aspect du sport s'est manifesté dans la plupart des entretiens.

Tableau 27 : Extrait illustrant le sport comme étant créateur de communauté

Russie	Hm... I think I like it so much just because you get into a good school where people... it was because of people because when they... it was the best part of my day, even though you were working hard to spend 4 hours so... hard working... <b>but people there we had the same aims so we were like team-team...</b> And so I think this has a huge influence. I mean it could be the football or hockey or anything, because you have to work out, but <b>if you have a good team</b> to practice with why not... It's the most symbolic I think.
E-U	First, like, it's a way for Americans to <b>be together and show their pride</b> on something, and to support and feel that kind of, like, togetherness...I know people who don't even like sport but go to sports games, <b>because it's fun to be at the games, to be around all that</b> excitement, 'cause it's just so exciting and...yeah, I think it's just a way for <b>people to feel that energy coming together</b> .  I think that...like an atmosphere...have you ever been to a sport bar on a night when Skins and Cowboys are playing. You see, that atmosphere <b>with everybody just there together</b> , no matter...You don't know the person sitting next to you but you're chatting up the entire night about the game...You don't know their names, but it doesn't matter because you're just all there, you're just present and you're like just doing it together... Whatever that it is, you know, sportwise...
R-U	I think it can <b>bring people together</b> . Which I think is important, and it can give people a sort of aim in life or something which is important. Even if someone hates his job and has a family problem but they <b>like playing football it can be something good for sport</b>
Mexique	because sport also allows people to...relatonate between them, so yes. 34:48 Q : Ok. What do you mean by "relation" ? 34:53 A : Here come for example a team of volley-ball, or basket-ball, they play <b>together</b> and they

	<p>know the other people , they can create or increase...hum...their relation with society, they create connections, so..</p> <p><b>Again, because there is the connection between</b> people that...when you do a sport you really <b>need to connect with people</b>, to play well...You need to have that communication in order to...to do sport.</p>
E-U 2	<p>Maybe when I played soccer I got used to <b>socializing</b> with guys of my own age, and that changed the way I talked to other people, <b>as I had something in common with them</b> or not in common... But there's nothing specially <b>linked to soccer that changed the way I am today</b>. Maybe my competitive nature, but that could have happened with any sports, it's just who I am.</p>
Colombie	<p>Handball. Here in france I went to support the girl team of the school with my friends, and we saw them in Colombia ; soccer, even if I don't like it that much, I went with my family.</p> <p>(Sports helps hm... <b>integrating people, everyone those who watch soccer games, friends, people, also to maintain traditions in countries of sports on other things</b>.....an other role.....cherche , to promote health, maybe in comparision with the alcohol and cigarettes it's better to promote sports that those other things, health life in general</p>
Norvège	<p>Of course it does, given the competitiveness...You know, I compete, and also, I think it helps <b>me to co operate with people</b>, because I used to play team sports...And it's a good story from the Second World War, when the Japanese fighters, they always fought one and one, in their airplanes, but the Americans used to play fotball, team sports, and they always fought together, and had that defense mentality, and team work...They actually adopted that from college football, from sports..</p>
Roumanie	<p>Yeah, with other people...it's easier. It doesn't matter that you are...a <b>Nobel Prize winner, or just a miner, you can get to play football</b> or ping-pong...it doesn't matter.</p>
Slovaquie	<p>Et bien, quand il y a des "world championships", je les regarde... En fait, je les regardais quand j'étais encore en Slovaquie, parce que là, heu... J'ai jamais eu une télé depuis et j'ai pas d'amis qui les regardent... Quand j'habitais en Angleterre, il n'y avait pas de hockey, ça se regarde pas, ici ça ne se regarde pas... Je n'en ai pas vu depuis six ans, en fait (@rire). Mais avant oui, on en regardait beaucoup. 22:59 Q : Et si tu pouvais regarder, tu</p>

	regarderais...? 23:02 À : Oui, si j'étais chez moi pendant... oui, je regarderai. 23:06 Q : Si tu avais la possibilité maintenant de regarder un match de hockey... 23:09 A : Toute seule ? <b>Non. Surtout pas, juste un match, non, je regarderais vraiment la compétition la plus haute...</b> 23:17 Q : D'accord. Et quand tu dis "toute seule", ça veut dire que...? 23:21 À : C'est un événement social, oui
Iran	(Talking about sport) Of course, yes. I have found so many like-minded people in that environment...even somewhere else...You find something in common with people who do the same thing. It's an issue of getting <b>connected to people, to like-minded people</b> ...And, other than that, when you feel better you can communicate better
Hongrie	A (20:46) : Hum... En fait, je pense que... en général, la société hongroise est vraiment divisée surtout en deux parties... Selon la politique... <b>Mais le sport est peut-être quelque chose qui peut réunir les sociétés.</b> C'est ce qu'on peut voir... je sais pas, aux Jeux Olympiques peut-être... Mais en fait, de nos jours, c'est... le gouvernement veut investir beaucoup d'argent dans le sport, parce qu'il pense que c'est bien pour la Hongrie et la société, mais beaucoup de gens ne sont pas d'accord avec ça... Alors, peut-être que le sport aussi est un sujet qui divise la société.
Argentine 1	The role ? I think, if you do a sport, I don't know,... for me I prefer the team sports, not the sport you play alone... <b>It's like, OK, you can make friends, you can do exercise, travel, get competition, learn to win, learn to loose...</b>
Argentine 2	(hesitates) Hum...no, I think that it's not useful, but it's useful the way...hockey, and all the sports I think, they help you to develop...different skills...for example, in particular hockey, it's a sport where you play in group...how do you say, not "group"... 1:41:08 Q : "Team"... 1:41 : 09 A : "Team", <b>so I think that this type of sport helps you to understand the other people and helps you to...i don't know if it exists : " solidarise"</b> (laughs)... 1:41:32 Q : To develop solidarity.
Brésil	le sport au Brésil, c'est <b>pour intégrer la société et aussi pour intégrer les gens qui ne travaillent pas et n'a rien à faire</b> , pour faire des choses qui sont utiles... qui vont faire... qui va donner... la personne va devenir plus... plus important, je ne sais pas... Elle va avoir quelque chose à faire d'important dans la société, pour intégrer une communauté

Finland	Hm I think that when you first it's more important it's that we love the dancing <b>so that is the first thing but also the community</b> support and helps you remember why you love to dance
Gabon	C'est très particulier parce que je le trouve très social. C'est-à-dire qu'il développe une <b>sociabilité qui fait en sorte que...</b> vu que je suis pas... individualiste, j'aime la famille, j'aime la communauté, j'aime les relations sociales. C'est peut être aussi pour ça que je me suis lancé en sociologie. Parce que je trouve dans le football, j'ai pas envie de dire des <b>valeurs</b> , mais des dispositifs qui permettent la <b>rencontre</b> , qui permettent l'échange, aussi virulent que cela puisse paraître de temps en temps, mais à travers le football on quitte l'individualisme pour le socialisme, pour la <b>collectivité</b> .
Maroc	Ah h c'est sur parce que là au moins pour une fois, tout le monde était uni pour un seul but.

Les extraits d'entretiens (**cf. p.182**) montrent que le sport — qu'il soit regardé ou pratiqué — est perçu comme créateur de liens et dénominateur commun. Il peut faciliter la création d'un groupe social et créer un groupe dans lequel le « nous » prend tout son sens. Les résultats de l'enquête quantitative questionnent la dimension sociale du sport, en tant qu'influence sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement.



### *3.6.2 Les dimensions culturelles : des éléments favorisant la comparaison et le sentiment d'appartenance à un groupe*

Nous avons constaté que pour les individus issus d'une société individualiste où d'une société masculiniste, plus l'on accorde de l'importance à la dimension sociale du sport, plus l'on considère que les personnes porteuses de déficience sont une population préservée. Elles sont considérées comme plus fragiles, n'ayant pas les mêmes obligations sociales et avec qui on ne peut aborder tous les sujets. L'on note que ce facteur englobe également la notion de visibilité. Cette corrélation dans les sociétés individualistes, masculinistes ou à faible distance hiérarchique s'explique par le fait que dans ces sociétés, la notion de dépassement et de compétition a une place importante. Les sociétés occidentales sont des sociétés à faible distance hiérarchique et individualistes, elles ont adopté les idéaux capitalistes et démocratiques, accordant de fait une grande importance à l'esprit de compétition. L'individu peut grâce à ses efforts accéder à l'ascension sociale et à la réussite. Le capitalisme, accordant une place mineure à la collectivité, classe les individus, selon le facteur réussite, celui des vainqueurs et celui des perdants. Les entretiens montrent que la dimension sociale du sport est créatrice de groupes d'appartenance. Plus l'on considère le sport comme un objet social, plus l'on a tendance à croire que les personnes porteuses de déficience constituent une population à part, peut être perçu comme la manifestation du processus d'altérisation que subissent les personnes porteuses de déficience.

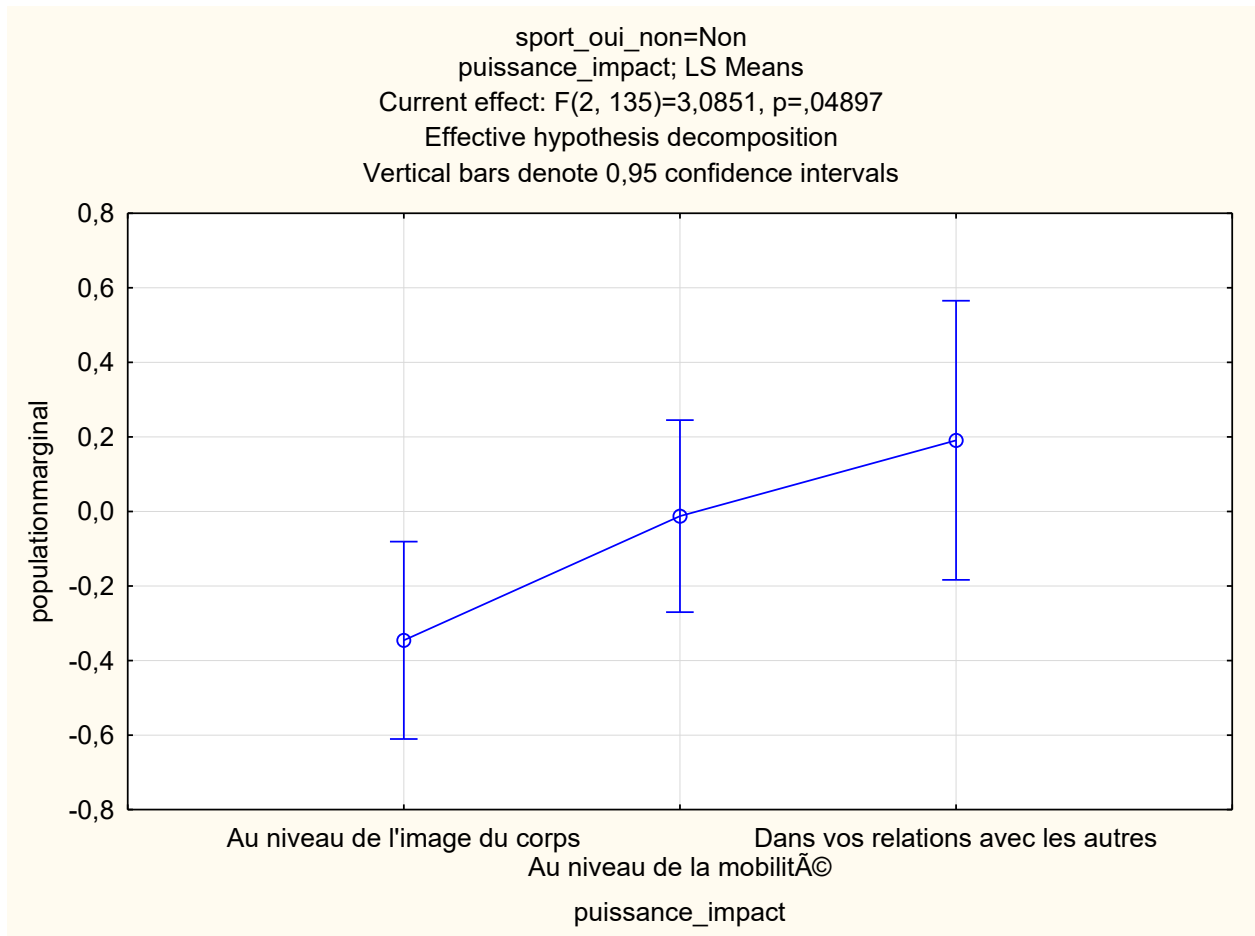
### *3.6.3 : L'aspect social du sport : un aspect allant au-delà de la pratique influençant la perception des personnes porteuses de déficience comme étant « autre »*

Cette dimension sociale est également présente chez les non-sportifs. Nous avons questionné les étudiants à propos de l'influence de l'activité physique et sportive sur leur vie quotidienne. Si c'était le cas, la question suivante était :

- Au niveau de l'image du corps ;
- Au niveau de la mobilité ;
- Dans les relations qu'ils pouvaient entretenir avec les autres.

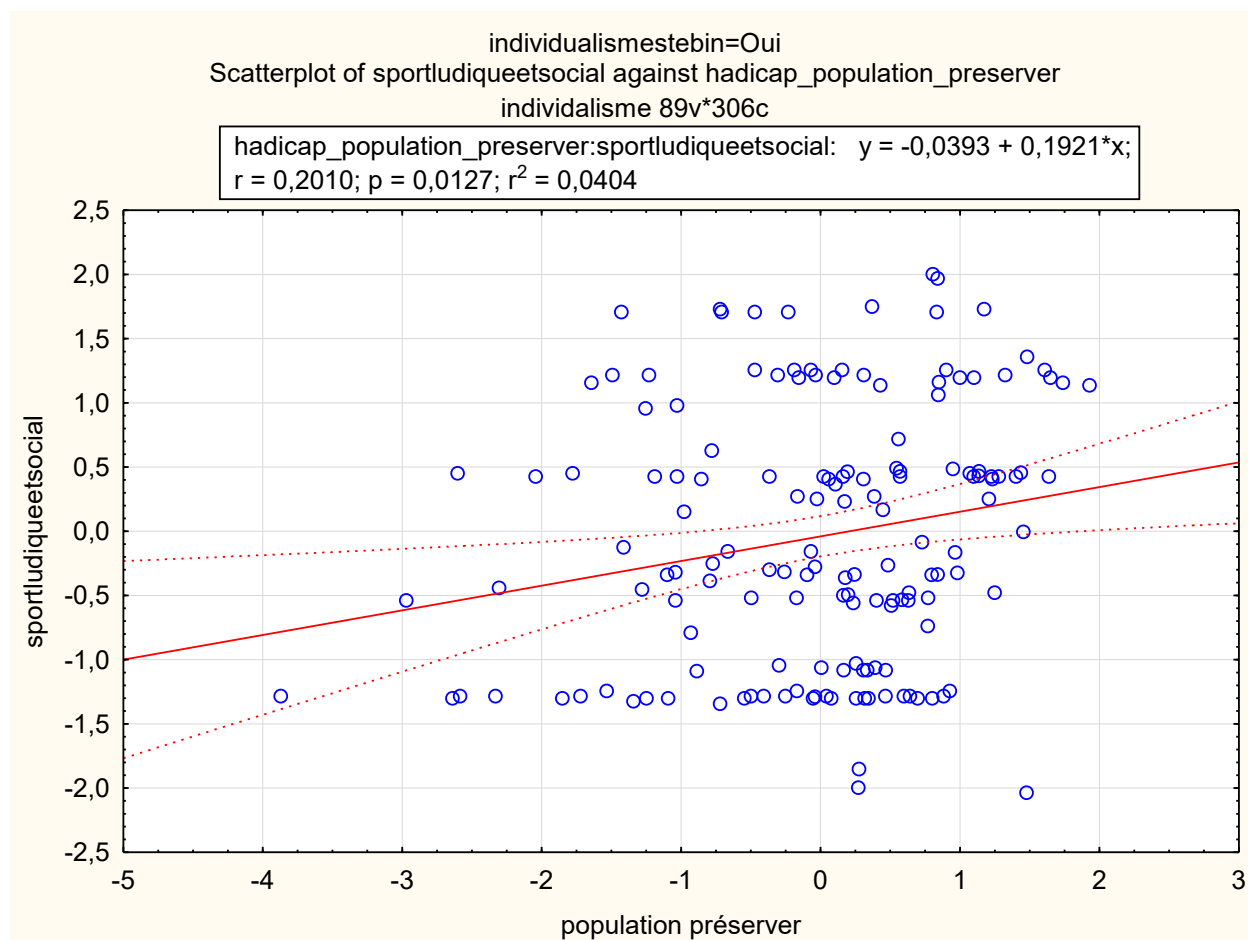
Nous avons créé une échelle qui vise à représenter l'externalité de l'influence de la pratique sportive. Chez les non-sportifs, plus l'influence de la pratique est perçue comme externe, plus l'on perçoit les personnes porteuses de déficience comme marginales. On entend par « marginales » : dépendantes, plus fragiles, ayant plus de difficultés à fonder une famille que les autres et ayant une vie sociale moins développée.

Tableau 28 : Lien entre une vision sociale du sport et la perception des personnes porteuse de déficience comme étant marginale chez les non-sportifs.



Remarque : On constat ici, pour les non-sportifs, que plus ils pensent que la pratique sportive a un impact externe, c'est-à-dire un impact d'ordre social, plus ils pensent que les personnes porteuses de déficience dérangement sont une population marginale. Autrement dit, chez les non-sportifs, plus l'aspect social de l'activité physique et sportive est mis en avant, plus ils pensent que les personnes porteuses de déficience dérangement constituent une population en marge.

Tableau 29 : Lien entre la vision ludique et sociale du sport et une représentation des personnes porteuse de déficience comme étant particulière chez les individus issus de sociétés individualistes



Remarque : chez les individus issus de sociétés individualistes, plus l'on considère que l'activité physique et sportive est davantage ludique et sociale, plus les personnes porteuses de déficiences sont perçues comme une population préservée que l'on doit protéger.

Cela s'explique par le fait que les personnes issues de sociétés individualistes sont plus enclines à effectuer une comparaison, ce qui s'ajoute à la dimension centrale de la comparaison sociale dans le sport. Plus la dimension de la comparaison à l'autre est importante, plus l'on perçoit les personnes porteuses de déficience comme « autre ».

Le croisement de ces deux résultats renforce l'idée que la dimension sociale du sport a une influence sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangeante. Ces résultats illustrent le fait que les personnes porteuses de déficience subissent un « processus d'altérisation », processus davantage renforcé lorsque l'activité physique et sportive est davantage perçue comme un moyen de socialisation.

L'une des manifestations de ce processus d'altérisation s'effectue par la création de groupes particuliers comme le « monstre » ou le « héros ».

Les personnes porteuses de déficience dérangement lorsqu'elles réussissent, aux yeux de la société, à s'« intégrer » soit par le sport, soit par une réussite sociale, sont perçues comme des « héros ». Elles ont donc transcendé les limitations que la société leur donne. Nous allons maintenant examiner la figure du « héros » et les mythes, outil de fabrication des héros.

## **IV Le héros : une icône touchant sportifs et personnes porteuses de déficience**

### **4.1 Le mythe : un outil nécessaire à la fabrication du héros**

L'image du héros se crée avec un certain nombre de connaissances acquises, telles que le langage, les valeurs, les systèmes moraux et les systèmes de symboles qui sont intériorisés à l'aide d'interactions. Il y a un lien entre ces connaissances acquises et la reconnaissance d'un héros. Les héros sont des figures qui forment le réceptacle du savoir acquis<sup>55</sup>. Autrefois, leurs agissements étaient révélés par les conteurs, à travers les contes et les légendes. De nos jours, les médias se chargent de relater leurs exploits<sup>56</sup>. Ils construisent aujourd'hui les différents archétypes de héros à travers des récits journalistiques et sont considérés en cela comme des outils universels pour connaître, exprimer, narrer et absorber le savoir (Abbott, 2008). Cette idée est renforcée par les travaux de MacIntyre qui démontre que l'homme à travers ses actions, ses pratiques, mais aussi ses fictions est un animal narrateur. (MacIntyre, 2013).

---

<sup>55</sup> Nous partons du postulat constructiviste que le savoir émerge des actions et des réactions des individus. Ces actions ont lieu au sein d'un environnement.

<sup>56</sup> Les informations rapportées par les médias ne sont pas neutres et dépassionnées. Au contraire, les journalistes sont des vecteurs de construction de la réalité, cette construction est donc sociale (Hoebeke, Deprez, & Raeymaeckers, 2011).

La mise en mots des histoires n'est pas exclusive aux journalistes, elle est universelle et transhistorique (Barthes, 2015). C'est par la narration que sont créés les mythes<sup>57</sup> qui favorisent la « fabrication » des héros. Les mythes ont un caractère sacré, ils sont moins soumis à la réalité, ce qui les soustrait à une remise en question. Ils sont toujours en lien avec les archétypes<sup>58</sup> et ils sont basés sur ces derniers (Bouchard, 2013).

Les mythes sont à la fois universels et propres à une culture. Ce sont des fictions qui doivent être compréhensibles par tous, même s'ils sont ancrés dans un contexte culturel précis.

## 4.2 Le héros : Un « persona » à plusieurs archétypes

Le héros est l'une des figures les plus communes des différents mythes. La « création » d'un héros se fait par l'intermédiaire d'un récit dans lequel l'individu se voit transformé en une figure qui porte des valeurs. Le héros a pour fonction de servir de modèle à la société (Eliade, 1998). Si bien que les athlètes sont perçus comme des héros modernes par l'intermédiaire des médias grâce à leur célébrité et à leur performance « hors norme ». Cependant, contrairement aux héros des récits de légende, ils ne sont pas perçus comme parfaits ou d'essence divine, ils présentent des défauts. Au contraire, leurs défauts sont mis en lumière par les médias.

Plusieurs archétypes de héros ont été recensés :

---

<sup>57</sup> Le mythe porte en lui des valeurs, des croyances, des aspirations, des finalités et des idéaux. Celui-ci est porteur de plusieurs traits distinctifs. Un mythe est toujours l'amalgame de réalité et de fiction, il n'est pas par essence porteur d'une vérité historique.

<sup>58</sup> L'archétype est « une prédisposition innée que nous avons à enregistrer les expériences de telle ou telle façon et c'est un « principe régulateur » de l'inconscient et de l'imagination. Il faut le concevoir comme étant, dans ses couches les plus profondes, un héritage de possibilités représentatives qui n'est pas individuel, mais généralement humain, même généralement animal. Les organes de grande diffusion, comme la radio, la télévision, la presse, le cinéma, afin de satisfaire un public qui est une « masse », sont amenés naturellement, comme on l'a déjà dit, à se plier aux goûts et aux systèmes de valeur non pas de l'individu en tant que personnalité, mais de l'être abstrait moyen qui compose cette masse et s'y conforme. Dans cette voie, ils rencontrent évidemment les archétypes, et cela leur donne une influence sur l'inconscient collectif, c'est-à-dire ce qui, en nous, est le plus éloigné du Moi conscient et volontaire » (Cazeneuve, 1962, p. 41).

### *4.2.1 Le héros de force*

– Le héros de force est un individu qui mesure ses capacités à l'insurmontable, par exemple, un homme acceptant de rivaliser une machine.

Pour la personne porteuse de déficience, il s'agit de combattre les limites de son corps, mais aussi la marginalisation et le stigmate que cette déficience peut constituer. Néanmoins, l'on note que le héros de force ne fait pas uniquement référence à la force physique. Ainsi, il dispose aussi d'une force de caractère qui lui permet de persévérer en dépit de l'adversité.

Les héros sportifs tout comme les personnes porteuses de déficiences sont des héros de force. Les sportifs comme les personnes porteuses de déficience luttent contre les limites de leur corps dans le but de devenir plus efficaces. Le combat du héros de force est aussi bien physique que mental. La lutte d'un héros de force n'est jamais complètement emportée, l'affrontement est perpétuel.

### *4.2.2 le héros tragique*

– Le héros tragique vit sous le joug de la fatalité, il lui est impossible d'empêcher son déclin et la souffrance engendrée par cette chute inéluctable, il est vu comme innocent ne méritant pas ce déclin. Cette lutte non désirée et impossible à remporter sont des caractéristiques du héros tragique. Les personnes porteuses de déficience peuvent être perçues comme héros tragique, car leur déficience n'est pas un choix.

Les sportifs revenant au-devant de la scène suite à des problèmes de santé ou de souci personnel sont aussi des héros tragiques.

### **4.2.3 Le héros de défiance**

– Le héros de défiance est un héros qui cherche à changer l'ordre social afin d'obtenir sa juste place au sein de la société. Les personnes issues de couches sociales dites populaires et qui sont parvenues à une ascension sociale appartiennent à cette catégorie. Les sportifs issus des classes populaires ayant réussi sont des héros de défiance. Contrairement au héros tragique, le héros dit défiant n'accepte pas sa situation et va œuvrer pour la parfaire.

Ces différentes classifications du héros ne sont pas cloisonnées, ainsi un héros peut correspondre à ces trois archétypes. Chacun d'eux doit être pris en compte en fonction du contexte culturel. Avec la mondialisation que connaît la pratique sportive, ces types de héros ainsi que leur performance sont mondialement reconnus.

Les héros sont par essence facilement identifiables, car ils sont perçus par le filtre des valeurs et des idéaux, ils tiennent davantage des icônes que de la personne. Ils sont des figures ambivalentes, à la fois le réceptacle et l'incarnation de valeurs et de croyances partagées par tous, mais aussi « différent des autres » du fait de sa situation ou de ses capacités particulières (Scott, 2012).

### **4.3 La performance, une manifestation des aptitudes du héros**

Le concept de héros doit être mis en parallèle avec la notion de performance, car, les actions « héroïques » exécutées par les héros révèlent leurs performances « hors normes ».

La notion de performance n'est pas infinie, la performance sportive est soumise à des limites humaines. Les records sportifs sont de plus en plus difficiles à dépasser et ces limites se heurtent à des impératifs d'ordre physique. Par exemple, il est impossible pour un être humain de continuer à battre indéfiniment le record du 100 m.

Par ailleurs, ces limites sont également d'ordre social, dans les pays occidentaux et depuis la fin du XXe siècle, il est de plus en plus difficile pour de nouvelles populations aient accès à une activité physique ou sportive la pratique sportive touchant le plus grand nombre la pratique sportive s'étant démocratisé par l'intermédiaire de la mise



en place de différents programmes sportifs. La difficulté à « recruter »<sup>59</sup> de nouvelles populations est grandissante. En somme, les sociétés dites « modernes » sont des sociétés de l'image et favorise qui l'émergence du « héros sportif ».

Ces héros sportifs sont la personnification de la notion de performance. Les sportifs de haut niveau se différencient des célébrités dans la mesure où ils font des sacrifices afin de pouvoir exceller dans leur domaine. Leur vie sociale et affective étant toujours secondaire par rapport à leur entraînement.

En étudiant les représentations des héros sportifs, il est possible d'étudier les représentations du sport et de l'activité physique sur l'ensemble de la population.

Le héros sportif est identifié comme étant un symbole incarnant des idéaux sociaux et des vertus perçues comme davantage masculines (Lines, 2001). L'imaginaire lié au héros sportif bien, présent dans les données, a contribué à accentuer certaines différenciations liées au genre. D'ailleurs Salisbury (2003) affirme que le sport à travers la télévision et les médias fournit aux individus et plus précisément aux jeunes garçons des images idéalisées leur montrant comment se comporter comme « un homme ». Le sportif et plus particulièrement le sportif masculin est perçu comme une icône porteur de vertus physiques et morales. Cette icône est obtenue grâce à un processus qui transforme le sportif en héros : une héroïsation.

Cependant, le terme héros ne doit pas être compris au sens du « héros mythologique », dans le sens où ce ne sont pas les vertus morales du héros sportif qui sont mises en avant, mais plutôt ses prouesses physiques. D'après Holt (1998), les héros sportifs se ressemblent tous, mais sont en même temps tous différents. Ils ont en commun des caractéristiques comme le courage et une volonté à toute épreuve, mais ils diffèrent à cause de leurs particularités sociales et de leur appartenance à une nation.

Hart (1972) souligne que ce n'est pas tant le héros sportif en lui-même qui sera retenu, mais plutôt sa performance, car, à travers la performance sportive s'exprime un certain nombre de valeurs, par exemple la force, l'opiniâtreté ou la bravoure. Ce sont ces valeurs qui sont mises en avant en fonction des cultures. Les héros sportifs modernes ont pour objectif de montrer à tout un chacun ce que nous pourrions devenir.

---

<sup>59</sup> Le développement des activités physiques adaptées à destination de personnes porteuses de déficience dérangement peut être perçu comme un moyen afin de faire en sorte que de nouvelles populations pratiquent une activité physique ou sportive.

La société transforme les sportifs de haut niveau en héros afin de montrer un but à atteindre (Parry, 2009). Les héros sportifs servent de modèle à la société. Mais, la performance sportive à elle seule ne suffit pas pour être un héros sportif. En effet, l'athlète doit être porteur d'un certain nombre de valeurs et de croyances partagées par la société. S'il veut atteindre ce statut de héros. Les héros sportifs doivent être capables non seulement d'une certaine forme de prouesses physiques, mais doivent également incarner un idéal masculin ou féminin pour une société donnée. Les athlètes qui sont érigés au rang de héros sont donc soumis à une forme de dichotomie. D'une part, ils deviennent l'incarnation de l'hors-norme et servent d'exemple pour dépasser ces normes. D'autre part, ils sont acceptés comme des héros, car ils sont porteurs de valeurs partagées par plusieurs membres d'une société donnée. Par ailleurs, le héros sportif doit en permanence trouver un équilibre entre certaines de ses imperfections qui le rend similaire au grand public et qui favorise donc l'identification et des transgressions majeures qui leur feraient perdre l'acceptation du grand public. Cette identification est primordiale dans l'élévation du sportif au statut de héros. Lory (1981) a démontré que la performance sportive permet aux spectateurs un « voyage identitaire » à travers lequel l'individu s'identifie à des modèles qui lui sont culturellement proches. Le fait d'être spectateur d'une performance sportive permet à celui qui assiste à cette performance de se questionner sur des questions d'ordre moral et social. Il y a donc une forme « d'appropriation de l'athlète » qui les transforme en des détenteurs d'idéaux que le spectateur souhaite atteindre (MacAloon, 1982). Il faut noter que ce processus de création est issu de la fiction, voire de l'imaginaire collectif et social. Un imaginaire social est diffusé de façon pyramidale, c'est-à-dire qu'il est d'abord adopté par une élite, puis se diffuse progressivement vers toutes les strates de la société (McCarthy, 2006). Il se décompose en un « imaginaire institué », lequel fournit l'ossature symbolique d'une société et en un imaginaire radical qui peut à terme modifier l'imaginaire institué. À travers le langage et la production de significations, l'imaginaire social constitue la fondation de la société (Dardenne, 1981). Il donne au groupe et à la personne un système d'interprétation et donc une forme de stabilité de sens et ce faisant, il peut être perçu comme étant « objectif<sup>60</sup> ».

---

<sup>60</sup> Ce qu'on appelle l'arbitraire du signe dans la relation signe/référent. La relation d'un mot à son objet réel est arbitraire et conventionnelle (Benveniste, 1980)

Les données, les lectures et l'expérience du terrain tendent à démontrer que les attitudes portées à l'égard des sportifs de haut niveau et des personnes porteuses de déficience dérangeante répondent à des mécanismes similaires. Ces deux catégories constituent les deux faces d'une même pièce. En effet, elles sont considérées comme « hors normes », à ceci près que le sportif choisit de se mettre dans cette situation, ce qui n'est évidemment pas le cas de la personne porteuse de déficience. Le sportif étant une personnification du « hors norme choisie » servant d'exemple pour dépasser les limites de l'être humain tandis que la personne porteuse de déficience est vue comme la personnification d'un « hors norme subi » visant à rappeler la fragilité de l'être humain. Ces deux personnifications ont comme similarités de créer le doute et de nier la filiation au genre humain. Ces deux catégories ont en commun l'idée de dépassement des propres limites. Le héros sportif est reconnu comme un héros qui aspire à transcender les limites de l'humanité alors que la personne porteuse de déficience « surmonte » ce que l'on perçoit comme ses « difficultés ». Le héros porteur de déficience dérangeante peut être de double nature : un héros « ordinaire » lorsqu'il s'affranchit des limites de sa déficience et un héros « extraordinaire » lorsqu'il effectue des tâches qui sont perçues comme difficiles voire, inaccessibles à tous.

Les similitudes relevées entre sportif de haut niveau et personne porteuse de déficience dérangeante constituent, comme il a été vu précédemment un vaste réservoir d'exemples. En effet, la personne porteuse de déficience, lorsque celle-ci a une influence sur son corps, doit apprendre à maîtriser ce dernier afin de répondre aux attentes de la société. Tout comme lorsque quelqu'un décide de pratiquer une nouvelle activité physique, celui-ci doit apprendre à maîtriser de nouvelles techniques du corps, lorsqu'il veut exceller dans sa discipline. De plus, quand la déficience est inscrite dans le corps de la personne porteuse de déficience devra toute sa vie être aussi attentive qu'un grand sportif si elle veut toujours pouvoir le maîtriser de la façon la plus optimale. Tout comme un sportif de haut niveau, elle ne devra jamais cesser de s'entraîner s'il veut continuer à battre des records et devenir plus performant. La personne porteuse de déficience et le sportif de haut niveau doivent se tenir à une injonction de surveillance permanente à noter que dans le premier cas de figure cette injonction a pour but de maintenir en santé la personne porteuse de déficience de la garder performante, alors que, dans le second cas de figure, cette injonction a pour objectif de garder le sportif de haut niveau dans la situation la plus performante possible pour

exercer son activité sportive. Le sportif et la personne porteuse de déficience partagent également un rapport à leur corps qui est proche de celui de l'outil. En effet, est d'une importance vitale pour la personne porteuse de déficience dérangement et un « tremplin » pour le sportif dans sa carrière professionnelle

#### 4.4 Le héros sportif : le héros qui représente la nation

Le sport, par l'intermédiaire des spectateurs, de la professionnalisation et à la médiatisation permet la fabrication des héros. Selon Jules Gritti :

*« le sport est devenu si important à cause des « superchampions » qu'il crée, qu'il « est devenu le modèle de la plupart des affrontements. Le sport permet notamment grâce à l'affrontement des équipes « un foyer prépondérant de l'identification collective » (1992, p. 82).*

Il permet la mise en place d'un « nous » qui s'oppose à un « eux ». Le sportif ou l'équipe nationale devient donc un porte-étendard ou une icône censée représenter une ville ou une nation. Le sport est un emblème qui réaffirme une identité nationale ainsi que les valeurs d'un pays. Le sport et le sportif sont une source de fierté nationale, ils figurent des emblèmes pouvant transformer l'identité d'une nation. Lorsqu'une équipe nationale est victorieuse, la victoire est celle de l'équipe, mais aussi celle de la nation et de ses valeurs. La victoire de 1998 de l'équipe de France de football a été mise en avant comme étant la victoire du modèle d'intégration français « Black-blanc-beur ». Tout comme les victoires sportives américaines durant la guerre froide étaient perçues comme une victoire du capitalisme contre le communisme.

Il ne faut donc pas omettre que le héros sportif doit être vu dans son contexte culturel, si l'on veut pleinement saisir le sens des valeurs sociales qu'il représente ainsi que son influence sur sa société d'origine. Il n'est pas uniquement un héros fédérateur dans lequel la population peut se reconnaître. Il peut être également le symbole de changements sociétaux. Le héros sportif s'inscrit dans une époque de mondialisation où la circulation des biens et des personnes est facilitée. Cette globalisation des échanges a créé de nouvelles situations qui transforment le sens des termes « identité » et « citoyenneté ». Dans ce contexte, les grands sportifs sont des citoyens du monde. Pourtant, ils sont encore vus comme encore des individus ayant comme capacité de représenter une nation ou un territoire.

Cependant, la performance des sportifs peut faire décroître ou accroître le sentiment d'appartenance à un pays même si les sportifs de haut niveau sont des représentants d'une élite sans frontières. Ils sont devenus des humains transnationaux<sup>61</sup>.

Macguire et Bale (1994) ont démontré que les sportifs de haut niveau font partie d'un groupe de migrants que l'on pourrait qualifier de professionnels et qui s'est créé à la suite de la mondialisation économique et de la mondialisation du spectacle sportif. Ce sont des « citoyens du monde » qui constituent une forme d'élite migratoire. En effet, les sportifs de haut niveau vivent souvent dans des pays qui sont différents de leur nationalité d'origine. Ils peuvent être amenés par leur activité sportive à vivre dans plusieurs pays au cours de la même décennie. Pourtant, malgré leur extrême mobilité, qui est en opposition avec celle des personnes porteuses de déficience dérangeante, ils sont toujours considérés comme des icônes représentant une nation. Plusieurs facteurs contribuent à faire des sportifs de haut niveau des icônes et des héros nationaux. :

– Leur histoire de vie, ainsi lorsqu'un sportif de haut niveau est issu de milieux dits populaires, l'ascension sociale qu'il effectue grâce à ses performances sportives est citée comme un exemple. Ses performances sportives, l'amènent à rencontrer les élites dirigeantes avec qui il traite de questions allant au-delà du domaine sportif. Le héros sportif peut devenir à terme un ambassadeur de la nation ayant des prérogatives qui dépassent de loin celles du simple sportif.

À travers ses performances, le sportif de haut niveau transcende non seulement les limites de son corps, mais également les limites perçues comme liées à son milieu social d'origine par l'ascension sociale.

– Le transfert des joueurs même si le sportif de haut niveau n'exerce plus son activité sportive dans son pays d'origine, les médias nationaux continuent à relater ses exploits, ce qui renforce l'idée que les athlètes sont des icônes représentatives de la nation. D'une certaine manière, le lieu de vie de l'athlète importe peu il sera toujours considéré comme représentant de la nation même, s'il ne vit plus dans son pays d'origine.

---

<sup>61</sup> On parle de transnationalisme lorsque des individus développent et maintiennent de multiples relations dans les sphères familiales, économiques, sociales, religieuses et politiques à travers les frontières.

Le sportif de haut niveau devient une icône et un héros lorsqu'il dépasse le statut de célébrité en incarnant une forme d'autorité morale et sociale qui dépasse le simple cadre de la performance sportive. Tous les héros sportifs ont accédé au statut de célébrité, mais toutes les célébrités sportives ne sont pas devenues des héros. Néanmoins les sportifs, qui n'accèdent pas à la célébrité, peuvent également être isolés et invisibles.

#### 4.5 Du héros sportif au héros déficient : deux populations particulières

Selon Archetti (2002, p. 153)

*« Le héros sportif est une idole et une icône qui appartient à un temps particulier le temps des héros. Le temps des héros est à mettre en opposition avec les autres temporalités qui regroupent les routines journalières et les agendas ordinaires. Cela représente aux yeux du grand public un temps rêvé de la normalité de la vie ordinaire qui est transcendée »<sup>62</sup>.*

La temporalité dans laquelle se situe le sportif et la personne porteuse de déficience dérangeante diffère de celle des autres. Le sportif, particulièrement celui de haut niveau a un rythme de vie où chaque second compte ; lors de sa pratique sportive, tous ses mouvements doivent être optimisés afin d'être le plus efficace et meilleur que les autres.

La personne porteuse de déficience dérangeante est elle aussi soumise à cette obligation d'optimisation, non pas pour être meilleure que les autres, mais pour accomplir des actions de la vie quotidienne<sup>63</sup> dans un temps imparti. En effet, quel que soit son type de déficience, une personne porteuse de déficience dérangeante est

---

<sup>62</sup> Traduit de l'anglais, voici la citation originale : "A sports hero is an idol and an icon who belongs to a specific time: the time of heroes. The time of heroes, opposed to other times which encapsulate daily routines or scheduled rituals, represents in the mind of the adoring public a glorious dream-like time during which the daily mediocrity of normal life is suddenly transcended" p.153.

<sup>63</sup> Selon le type de déficience, le déplacement, le repérage dans l'espace ou toute autre forme d'acte ordinaire peut mettre la personne porteuse de déficience dans une temporalité non compatible avec les attentes sociales.

amenée à optimiser ses divers mouvements quotidiens, dans le but d'être plus rapide d'avoir une vie quotidienne plus sereine.

Là où le sportif devra optimiser ses mouvements afin de courir le plus vite possible, une personne porteuse de déficience dérangement devra rendre optimums certains gestes de la vie quotidienne comme se déplacer ou se vêtir. Peu importe le type de déficiences, force est de constater que l'environnement a été conçu pour être utilisable par des individus « valides », si bien que la personne porteuse de déficience sera toujours amenée à devoir développer des stratégies et des aptitudes, pour évoluer le plus aisément dans son environnement ou être la plus performante possible.

Les personnes déficientes visuelles auront développé, grâce/à cause de leur déficience, leur sens des masses afin de pouvoir plus facilement se déplacer. Les personnes dont la déficience a engendré certaines difficultés à se mouvoir peuvent avoir des stratégies de déplacement dans l'espace public différentes des personnes dites « valides » dans le but de pouvoir se déplacer plus librement en faisant plus attention par exemple à la fréquentation d'une route ou à la taille d'un trottoir. Mais ces ressources et ces stratégies mises en place se sont développées « naturellement ». Chaque personne porteuse de déficience dérangement a dû se contraindre à une forme d'entraînement plus ou moins long afin de s'adapter ou de développer des aptitudes et des astuces originales.

Au niveau du rapport au corps, on peut identiquement faire un parallèle entre le corps du sportif et le corps de la personne porteuse de déficience. En effet, le sportif de haut niveau peut considérer que son corps est davantage un outil de travail qu'il convient d'affûter et d'entraîner afin de devenir plus performant. La personne porteuse de déficience doit également passer par cet entraînement, mais, cet entraînement se nomme séances de kinésithérapie ou entretiens avec des ergothérapeutes. Souvent, toutes manifestations de la déficience entraînent la mise en place hebdomadaire ou quotidienne d'activités, qui peuvent être vécues comme étant similaire à un programme d'entraînement sportif.

De plus, à partir du moment où une déficience provoque une altération fonctionnelle du corps ou une altération au niveau du ressenti corporel la personne porteuse de déficience dérangement réalise naturellement que la santé de son corps doit être en permanence entretenue et surveillée. Il en va de même pour le sportif de haut niveau, il est beaucoup plus conscient du fait que son corps doit être entraîné en permanence

s'il veut pouvoir conserver non pas les mêmes performances, mais les mêmes aptitudes. Pour la plupart des individus, le corps est « transparent » c'est-à-dire qu'il se fait oublier tout en étant toujours présent, il se rappelle à l'individu uniquement en cas de problème. Or, pour le sportif de haut niveau et la personne porteuse de déficience, compte tenu du fait qu'ils ont un rapport « utilitaire » à leur corps, celui-ci ne se fait jamais oublier. On note tout de même que si le corps du sportif est utile pour accomplir des exploits, celui de la personne porteuse de déficience dérangement accomplit quant à lui des actes beaucoup plus quotidiens.

Un autre aspect très important a été relevé chez les sportifs et les personnes porteuses de déficience ils sont tous les deux « condamnés à l'excellence ». En effet, un succès sportif précoce engendre des attentes pouvant être disproportionnées. Les sportifs n'ont pas d'autre choix que d'essayer de combler ces attentes même si l'échec est inéluctable (Henricks 1988). De la même manière, pour une personne de déficience dérangement qui est intégrée socialement, celle-ci peut sentir à cause de sa position une obligation de succès qui peut être très pesante. Quant à celles qui ont « surmonté leur handicap » deviennent une icône, elles sont condamnées à ne jamais avoir le droit à l'échec sous peine d'être déchu de leur statut. Pour ces deux populations, le corps est donc omniprésent.

Aux yeux du public, elle a établi un record en dépassant sa condition et en surmontant son handicap. Nous touchons ici à la représentation de la personne porteuse de déficience dérangement, dite du « supercrips », c'est-à-dire qu'elle est perçue comme quelqu'un d'extraordinaire parce qu'elle accomplit des actions et des tâches qui aux yeux du grand public lui sont inaccessibles. Le tableau ci-dessous révèle certains points communs entre les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience et la façon dont sont perçus les sportifs. Ainsi, il apparaît que tous les deux sont considérés comme des groupes distincts en marge de la société perçus comme étant une source d'inspiration. Les notions d'efforts sont présentes pour un groupe comme pour l'autre. Hormis le fait que chez la personne porteuse de déficience ce n'est pas la notion d'effort qui la place en marge ou au centre de toute l'attention, mais bien sa déficience.



Tableau 30 : La vision des icônes sportive et des icônes déficientes chez les étudiants

	Icône sportive	Icône déficiente
Russie	<p>hm... probably...rire there was a huge conflit when.....our.....like there was a guy..... who was one of the <b>best player</b> and everybody liked him very much they lost and He said to his fans this is your problem.....we lost and upset and this is your problem so now nobody likes him</p>	<p>I read the story about the girl actually. And she's a model and I think she does a <b>great job</b> even though she had some problems.</p>
E-U	<p>think certain people are <b>inspiring</b>, yes... You have... definitely, again, case on case basis, some are disappointing...Some sportsmen are very disappointing but some are like...they do things, other than just their sports and may help with all the money that they make, they invest in charities...you hear of people trying to do things that are bigger than just what sport is, and those are the people that are inspiring, the ones that do more than just play on the fields..</p> <p>Because I think it's that when somebody does something that you don't expect, it's exciting, it makes you want to do things that they don't think you can do, and helps you believe that that stuff can happen...If you don't think you have the means to do something then...if you work hard enough and try, you can make it happen if you really want it to happen. Q : So, in some ways, can you say that sportsmen are role models ? À : Yeah, some people...I think that yes, again it depends on persons, on sportsmen, and the life that they live...I think that yeah, they can be role models</p>	<p>I think it's case on case...I mean, I've heard of...(pauses), like, I read an article about a runner...À runner who had no legs... I mean, a runner, like in marathons. That <b>is completely inspiring</b>...Or an old... My boss, she's in her 60's, and she runs marathons still...That's inspiring. Somebody who you wouldn't necessarily find....or a young kid who's just really good at...who finds passion in sport, in soccer, and then became a really good at soccer, and then as a professional...Those are inspiring stories...</p> <p>I think it's <b>inspiring</b> to see anybody do anything that you don't think is possible and I think you don't always expect, you know, you would'nt expect somebody with no legs to be able to run, in a race...Hell, they have something...They have fit legs now that made that possible...why not? Do it if you can...It's awesome</p>
R-U	<p>Because they worked <b>so hard to do</b> something, and the commitment and time and hours it's more</p>	<p>Hm... Yes, in. it's.. I'm trying to explain... hm... I think... I think</p>

	<p>than most people might put into their normal lives...So I think that's <b>inspiring</b></p>	<p>maybe... the obvious example : if you see someone coping in a much more difficult situation, then it's gonna make you think <b>it's quite inspiring, I think that's a big contribution</b></p> <p>Yes, and usually I think that they are <b>more inspiring</b> than the non-disabled because they have to defeat more barriers, to get somewhere, to get to where they are</p>
--	--	---

	Icône sportive	Icône déficiente
E-U 2	<p>There are athletes who come from a poor neighborhood, who worked <b>really hard</b> with natural talent, the they rise and become famous athletes, and I'm sure that's inspiring for young children or other young people who want to become great athletes, they see that there is a way to advance in society through their physical talents.</p>	<p>les gens qui ont un handicap sont... peuvent nous donner une autre perspective sur nous-mêmes, sur la manière dont on intègre ou exclut des gens différents de nous, c'est-à-dire que dans notre société on a des standards idéaux des gens homogènes ça devient le standard que les gens veulent atteindre, des gens qui sont handicapés nous montrent que dans ce monde c'est physiquement pas possible pour tout le monde d'être le même, et c'est gens-là peuvent contribuer à notre perspective sur la manière dont on se perçoit nous-mêmes, par leur incapacité d'être comme nous...</p>
Colombie	<p>I perceive them like <b>heros because</b> there're really good at playing a given sport (soccer baseball or skating) ; also they have brought a good image for the country, good colombian players so a good image...</p>	<p>I'm thinking... we can do what we want. <b>Even if we have some disabilities, if we do something we can succeed.</b></p>
Norvège	<p>eah... That's something that's always on them, they have to behave a certain way like peter</p>	<p>They can <b>be role model, yeah. And even more so, because they had to</b></p>

	<p>lunde for instance got a lot of criticism in the media because he behaves in a way he wants to he doesn't give a fuck that he is a role model .You have the same thing with a lot of football players, you know...If they are found with friends of theirs, relaxing in a pub (?) it should be OK to drink, but that's society and it's view on alcohol.: Yeah. I think that...for a child, it's very important to have someone to look up to, you know. Even I when I was playing football I was like, "I want to play more like him" and its something to strive for</p>	<p><b>adapt to their disabilities</b>...but at the same time I think they are...as I said before for entertainment and entertainment value of disabled athletes can sometimes be questioning. As oppose to people are healthy fonctionaly</p>
--	---	---

	l'icône sportive	l'icône déficiente
Slovaquie	<p>pas exactement pour moi, parce que je ne veux pas faire du hockey, mais oui, pour les gens, oui... Et aussi, comme on est un pays qui existe depuis vingt ans, c'est bien d'avoir quelqu'un qui est déjà connu dans le monde.(Q : "pourquoi ?") Parce que... on était même pas connus, si tu demandes aux étrangers "la Slovaquie, tu sais où c'est ?", je sais pas, en Afrique... Je l'ai déjà entendu (@ rire). Pas ici, c'est vrai, j'étais au Canada, mais... Donc après, c'est bien, si on commence à connaître des gens, si on sait où est le pays</p>	<p><b>je veux dire : si c'était chez nous, oui... parce que c'est déjà difficile, les gens ne sont pas si acceptants,</b> peut-être... Ici, je sais pas vraiment comment c'est vu parmi les gens, mais j'imagine que moins que chez nous.</p>
Iran	<p>Sure he is... Yeah, that's why I remembered him the first, cause there are so many sportmen but I remembered of him cause he's one of the...well, any of us have got, hum...misfunctions and(@?) I don't know...I want to say there are, hum...we are not perfect. I remember of him because he was so inspiring, when he started his professional sport life,</p>	<p><b>I find them really so efficient, and I find them really so motivated ! I don't know if I can judge it like this or not, but I suppose this disability gives some...some kind of motivation</b> to just...achieve, like their competences and...Maybe they just want to overcome their disabilities, but I find them so reliable</p>

	<p>and how he progressed, and how he developed his functions, yeah...I respect him. 40:46 Q : You used the word "perfection", do you think that these famous sportsmen are somehow closer to perfection than regular people...? 40:55 À : No. That was the point...I wanted to say we are not perfect. I want to say, naming him doesn't mean I perceive him quite perfect in any aspect, but in his...I want to say, yes, I know, I am aware of his, hum, misfunction</p>	
--	--	--

	Icône sportive	Icône déficiente
Roumanie	<p>Et est-ce que tu penses que ce sont des modèles pour les gens ? A (26:02) : Heu... (@elle hésite) Oui, oui. Q (26:17) : Et pourquoi tu penses que ce sont des modèles ? Comment tu vois, toi, ces sportifs de haut niveau ? À (26:30) : Ils ont beaucoup d'argent... (@rire) non, non... Ils ont un certain talent, bien sûr, ils ont du succès... Voilà.</p>	<p>les handicapés aussi peuvent apporter quelque chose. Surtout parce que pour eux, en général, c'est plus difficile, et ça peut être aussi un exemple pour certaines personnes...</p>
Argentine	<p>Carlos Tevez, the football player, he's very well known, and he has grown in a very, very, very poor neighborhood in Argentina... but VERY poor...And, well, he started to play football, and now he's in England, so... Perhaps for the people who live near him, or are in the same</p>	<p>Hum...yes, yes, I have seen...In fact, I had a teacher- one of the best teachers of the physics - , he was blind, and he explained all the topics on the blackboard...that was really nice...</p>

	conditions that he used to be, he's a model of life I thin	I have the think of my teacher...he makes all the "calculs" in his head...He was amazing
Bresil	Est-ce que tu penses que les sportifs célèbres _ par exemple, tu as cité Gustavo Kuerten_ sont des modèles pour les autres membres de la société ? 46 : 55 A : Oui, bien sûr... 46 : 57 Q : Et pourquoi ils sont des modèles ? 47 : 01 A : Parce qu'ils ont fait de grandes choses... (hésite)... ils ont amené les noms des pays pour une autre place... 47 : 28 Q : Continue. "Autre place", c'est à dire, tu veux dire qu'ils ont fait connaître...? 47 : 36 A : Oui, le sport dans le pays...	Et qu'est-ce que les sportifs de haut niveau qui sont handicapés t'inspirent ? Qu'est-ce que tu peux me dire sur eux ? 49 : 22 A : La sublimation... 49 : 23 Q : Pourquoi cette sublimation ? 49 : 25 A : Parce que même avec ces... barrières, la personne a cherché pour faire du sport et a cherché pour devenir avec plus de santé... et j'admire ça, parce que je sais que c'est difficile, être sportif (rires).

	Icône sportive	Icône déficiente
Gabon	Donc tout ceux qui veulent faire du sport, je prends le cas du football qui est le cas que je connais le mieux, tout le monde veut venir jouer en Europe. Tout le monde veut être un « obameyang », c'est le joueur gabonais qui joue maintenant à Dortmund. Il jouait d'abord à saint Étienne. Tout le monde veut être ça. Tout le monde veut être « eric murugy » qui a joué ici à Strasbourg. Donc sur le plan... puis on voit... ils ils essayent de voir... la vie qu'ils mènent avec les richesses et tout le reste. Donc ils ont ce complexe, ils se disent qu'en réussissant dans le foot, en jouant pas comme lui, mais en atteignant son niveau on peut également avoir l'ascension sociale qu'ils ont eu.	Justement ça revient de la socialisation parce qu'on a été élevé en présentant la personne en situation de handicap comme un nécessaire. Comme quelqu'un qui a besoin d'aide et donc il <b>fait pitié. Il faut avoir pitié.</b> Si vous allez dans des églises au Gabon c'est ça qui est véhiculé. Le pauvre ! Parce que la personne en situation de handicap <b>est vue comme un pauvre, comme quelqu'un qui ne va pas parvenir</b> , comme quelqu'un qui est bon à rien. c'est pour ça que beaucoup de personnes en situation de handicap n'ont pas réussi leurs études. Il y avait le regard d'autrui, toute la socialisation, tout l'éducation que ce soit à l'école, que ce soit dans

		<p>les églises et que ce soit dans les rues la personne en situation de handicap est regardé comme quelqu'un de nécessaireux comme quelqu'un à qui on doit apporter son aide. Donc par conséquent, on a toutes ses prénotions là que l'on a socialisé, que l'on a patrimonialisé pour que lorsque l'on se retrouve dans ce genre de cas, c'est l'émotionnel, c'est le bagage que l'on a reçu qui prime sur l'esprit de discernement, sur le regard équitable d'une personne. C'est un peu ça</p>
Maroc		<p>parce que on a eu plus de médailles en paralympiques que pendant les olympiques normales.</p> <p>J'étais fière</p>

Les données démontrent (**cf. p.202**) également que peu importe la culture observée ; ces deux ensembles de personnes sont considérés comme des icônes héroïques par différents efforts. Les données montrent également que ces images correspondent à différentes visions du héros. Des termes comme sublimation, motivation, divinité apparaissent. On remarque enfin que pour le sportif tout comme pour la personne porteuse de déficience des caractéristiques qui sont perçues comme uniques apparaissent. Nous allons maintenant expliquer les tenants et les aboutissants de ce processus d'héroïsation.

## Retour aux hypothèses

Les trois hypothèses se vérifient dans cette partie. En effet, les données qualitatives et quantitatives ont mis en lumière l'émergence d'une dichotomie entre le corps et l'esprit qui s'exprime chez tous les participants, quelle que soit leur nationalité. Cette division entre le corps et l'esprit transnational s'exprime chez la plupart des étudiants, car ceux-ci sont issus de sociétés, ayant adhéré à l'idéologie compétitive individualiste au cœur du capitalisme. Cette division s'exprime également dans leur vision de la déficience. Le handicap mental étant perçu comme plus entravant que le handicap physique ou sensoriel. Les données ont également fait réapparaître l'importance de la dimension compétitive dans la vision de la déficience. Il a été constaté également que la vision du sport comme un phénomène créant du lien social avait une influence sur la perception de la personne porteuse de déficience la considérant comme particulière, hors norme, à part, chez les individus issus de société individualiste. Cette vision de la personne porteuse de déficience comme étant l'incarnation de l'hors-norme touche également la perception du sportif du haut niveau. Les deux populations sont vues comme étant « autre » et tendant vers un modèle. Cependant même si elles éprouvent toutes les deux le processus d'altérisation celui-ci ne se manifeste pas de la même manière. Le sportif de haut niveau est vu comme un individu « hors norme » du fait de ses performances inaccessibles au commun des mortels, alors que la personne porteuse de déficience est vue comme un héros du quotidien, qui prouve sa performance par l'intermédiaire d'action accessible à tous. Une autre dissemblance a été observée la personne porteuse de déficience est perçue de façon ambivalente tantôt « monstrueuse » tantôt « héroïque », mais, qu'elle soit « héroïque » ou « monstrueuse » elle est hors-norme, anormale. Ces visions de la personne porteuse de déficience sont la résultante du processus d'altérisation qui se manifeste lors des interactions par l'entremise des perceptions.



## V Les interactions au quotidien : des relations qui mettent en jeu la perception de la déficience dérangeante

### 5.1 Le corps : un « média » pour les interactions

L'expérience corporelle, vitale à l'expérience humaine, est presque entièrement le produit de l'interaction et de la communication avec autrui.

Le corps en Occident est dans une position ambivalente. Il est à la fois invisible et surmédiatisé quand il s'inscrit dans le culte de la performance. Il est également ambivalent, car il oscille entre présence et absence. Par exemple, lorsqu'un nageur apprend à nager, il doit être parfaitement concentré et conscient de son corps s'il veut pouvoir acquérir cette aptitude. Le corps est ici une « présence » entière. Celui-ci devient absent lorsque cette concentration n'est plus requise et que les mouvements se font de façon automatique comme pour la marche ou les individus n'ont plus pleinement conscience des efforts que cet exercice requiert.

Il est perçu comme un objet vu par les autres alors qu'il est également le sujet incarné dans le corps. Cette distinction a été conceptualisée avec les notions « Leib » et de « Korper ». Selon Leder (1990), le « Korper » correspond au corps, une entité, qui existe indépendamment de son environnement, le « Lieb » correspond à l'expérience vécue par le corps. En ne prenant en compte que le « Korper », le corps est réduit à une simple machine catégorisable fonctionnant indépendamment de son environnement. Dans le cas d'une déficience perceptible à travers le corps, l'identité d'un individu est souvent réduite à son « Korper » c'est-à-dire aux manifestations de sa déficience qui font que son corps diffère de ce qui est socialement attendu.

Chaque individu dispose de caractéristiques qui lui sont propres, qui sont perçues et transmises à travers le corps. Ces informations sensorielles sont détectées à travers des filtres d'interprétation préconstruits propres à chaque individu. Ils sont utilisés par l'individu pour créer des catégories servant à définir l'identité perçue d'autrui (Massumi, 1993). Ces catégories sont élaborées à l'aide d'informations porteuses de sens, elles sont révélatrices des systèmes de valeurs d'une société. Ces informations proviennent de la façon de bouger, des mouvements et sont porteuses de sens. En effet, c'est à travers le corps et la gestuelle que se met en place la relation à l'« autre ». La façon de bouger, les attitudes corporelles tout comme leurs

perceptions sont dépendantes du contexte social. Leurs interprétations utilisent une « grammaire universelle » qui s'appuie sur la comparaison, l'analogie, la métaphore et la polysémie. Celle-ci répond à une nécessité d'ordonnement et de classement. C'est par l'intermédiaire de cette grammaire que la catégorie « autre » est construite. Le corps déficient étant dans l'impossibilité d'incorporer ces règles d'interactions socialement situées il demeure un élément troublant les interactions.

Quand un environnement est perçu comme familier, l'individu mobilise de façon consciente ou inconsciente les comportements jugés appropriés dans cet environnement. En effet, les différents milieux culturels sont descriptibles par l'intermédiaire des règles de comportement attendu en leur sein. Comme le souligne (Petitmengin, 2001), la plupart de nos gestes ne nécessitent pas une attention et une concentration particulière, c'est en cela qu'ils sont naturels. C'est uniquement lors de l'intériorisation de ces gestes que l'individu doit commencer à en prendre conscience. Il ne faut pas omettre que certains éléments de l'expérience subjective « échappent à la conscience réfléchie ». (Mouchet, 2013) Le corps tout comme l'environnement physique et social évoluent avec le temps. Les interactions entre une personne et son environnement et/ou les interactions entre les personnes ne sont jamais fixes. De plus, les personnes et l'environnement évoluent par l'intermédiaire de leurs interactions. La façon dont celles-ci se déroulent peut donc modifier les attitudes des personnes.

### ***5.1.1 Le corps déficient : Un corps qui « dérange » les interactions***

Un des obstacles que génère la déficience est qu'elle empêche le corps de faire comprendre son « langage ». En fonction des déficiences, elle peut provoquer une « *dis-partition* » du corps entravant les interactions. En effet, lorsque le corps se rappelle à l'individu à travers la douleur ou la fatigue il peut être considéré comme « dys-parrue ». En effet, le corps a la faculté de se mettre en retrait. Cependant, ce retrait n'est possible que s'il n'est pas une situation de douleur ou d'inconfort. En effet, dès qu'il est inhabituellement en souffrance, le corps se rappelle à l'individu. Lorsque la personne porteuse de déficience est coutumière d'une douleur ou d'une gêne, cette dernière sera minimisée ou négligée. Cependant, même s'il est possible de tenter d'ignorer ses stimuli, les ressentir même s'ils sont habituels, altère les perceptions du corps et, par conséquent les interactions.

Le corps non déficient ne ressent pas d'entraves dans la quotidienneté et dans son ressenti corporel, le corps se fait oublier. David Le Breton (1984) évoque d'ailleurs que dans nos sociétés modernes il existe un « effacement ritualisé des corps ». En effet, pour lui, une des spécificités du corps dans les sociétés occidentales est que :

*« Certes, chacun accomplit quotidiennement les soins que réclame son corps, mais à moins que le sujet ne témoigne d'une volonté délibérée de séduire et qu'il ne prête alors une attention particulière à son apparence, ces soins se dissolvent dans une routine où la conscience de l'acteur peut n'être que résiduelle, machinale. »*

(1984, p. 275)

Lorsque le corps empêche d'effectuer certaines activités ou si son rythme diffère de la norme ce décalage aura pour conséquence le sentiment d'être « autre ». Ce sentiment empêche la personne porteuse de déficience de se ressentir et d'être perçue comme « commune ». Pouvoir arpenter le monde à sa guise, remplir ses obligations sociales et profiter des mêmes activités que les autres est essentiel d'un point de vue à la fois personnel et social. Lorsqu'une déficience l'en empêche, il devient « autre », sans sortir complètement de l'humain. La personne porteuse de déficience se trouve sur un seuil entre santé et déficience, entre normalité et déficience.

Le corps a tendance à « dis-parraître » (Leder, 1990) lorsque celui-ci diverge de sa forme « idéale ». La déficience engendre une perception du corps particulière, le transformant en un tombeau dans lequel l'individu porteur de déficience est enfermé. Pour le corps déficient, il est impossible d'être spontané. L'individu porteur de déficience doit en permanence penser à ces mouvements, il doit toujours avoir à l'esprit de faire usage son corps de façon optimale. Lorsqu'il n'est pas entravé dans ses fonctions, il sert de support silencieux aux activités de la vie quotidienne. C'est également le cas lorsqu'un individu ne ressent pas un sentiment de détérioration physique, mais au contraire ressent un sentiment de bien-être.

### *5.1.2 : L'influence du « Korper » sur la vision du corps déficient*

Au niveau des attitudes portées à l'égard des personnes porteuses de déficience, celles-ci seraient essentiellement dues, non pas aux catégories créées par la personne porteuse de déficience elle-même ou à son expérience vécue, mais plutôt à la catégorisation que font les autres individus à propos de la personne porteuse de déficience (Asch, 1993).

Ces catégories sont d'ailleurs à l'origine des attitudes portées à l'égard des personnes porteuses de déficience, qu'elle soit positive ou négative. Il n'y a donc pas de distinction entre ce que Leder appelle le « korper » qui correspondrait à la catégorisation que l'on porte sur les corps et le « leib » qui lui recoupe l'expérience vécue par les corps. Pour Gehlen (Gehlen, 1988) ; le « korper » existe deux façons indépendantes de son environnement tandis que le « Leib » lui prend en compte les interactions du corps avec son environnement. Si l'on se base sur la pensée de Merleau-Ponty, cette interprétation à travers le « korper » a pour effet de réduire le corps en un simple organisme vivant. De la même façon, Leder considère le corps comme une entité que l'on expérimente avec son environnement. Pour lui, depuis Descartes, le corps a surtout été vu comme relevant du « Korper » (Leder, 1990). La catégorisation faite à travers le corps exprimé dans la notion de « Korper » est particulièrement vraie pour les personnes porteuses de déficience dérangement. Ainsi, l'identité des personnes porteuses de déficience dérangement peut être réduite à leur apparence lorsque cette déficience se manifeste à travers le corps comme cela peut être le cas par exemple pour les individus dits infirmes moteurs cérébraux.

À travers leurs travaux, des chercheurs ont montré que, pour les personnes se disant valides, les personnes porteuses de déficience symbolisent l'imperfection, la vulnérabilité propre à chaque être humain et l'incapacité de contrôler son corps. Ces idées projetées étant intériorisées par les personnes porteuses de déficience. L'apparence joue un rôle clé dans les interactions non seulement l'égard des personnes porteuses de déficience, mais aussi à l'égard des personnes dites valides, car nous vivons dans des sociétés dites « hyper réalistes » où la réalité est inatteignable, car celle-ci a été remplacée par une simulation enjolivée de la réalité. Cette simulation ayant principalement lieu par l'intermédiaire de l'apparence et du corps. Par exemple, une personne porteuse de déficience n'est plus simplement un

individu qui fait l'expérience de celle-ci, mais une entité qui diffuse une image de la déficience aux personnes dites valides. Mais, les attitudes entravant les interactions à l'égard des personnes porteuses de déficience sont créées à partir d'éléments qualifiés d'objectifs c'est-à-dire les éléments matérialisant la déficience et des éléments subjectifs tels que les sentiments et les émotions ayant une connotation négative. C'est de ce sentiment que provient d'ailleurs « le dérangement ». Ce sont d'ailleurs ces éléments qui entravent les interactions entre les personnes porteuses de déficience et ceux qui n'en ont pas. Du fait de leur déficience, les personnes porteuses de déficience ne sont plus considérées comme « normales » (Murphy, 1990), ils sont la personnification de l'altérité. Lorsque la déficience est perceptible, les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangeante tendent à être plus négatives que les personnes pour qui il est impossible de percevoir la déficience (Harma, Gombert, & Roussey, 2013).

Enfin, la connaissance et la perception de la déficience jouent un rôle primordial dans les interactions. En effet, si l'on prend l'exemple des personnes déficientes visuelles celles-ci tendent plus facilement à demander de l'aide aux individus autour d'eux pour pouvoir se mouvoir dans l'espace notamment dans les espaces qui leur sont peu familiers. Il est donc nécessaire pour eux de pouvoir interagir de la façon la plus précise possible s'il leur est nécessaire de demander de l'aide. De la même manière, il est nécessaire pour que cette interaction se déroule de la façon la plus optimale possible que les individus dits valides soient conscients de cette déficience. Si les individus porteurs de déficience visuelle ne sont pas certains que leur situation particulière a été perçue alors il aurait difficile pour eux de la façon dont l'interaction va se dérouler. Il est donc nécessaire lors des interactions de transformer la déficience en une forme de connaissance mutuelle afin de pouvoir interagir de la façon la plus optimale possible. Cette connaissance mutuelle peut se faire de façon implicite, mais lorsque les individus n'ont pas connaissance de cette déficience il est nécessaire de l'explicitier de la façon la plus claire possible. Les interactions sociales entre les individus porteurs d'une déficience dérangeante et les autres sont souvent de nature asymétrique. En effet, les individus porteurs de déficience sont souvent perçus comme des personnes ayant besoin d'aide et les individus dits valides se mettent quant à eux dans un rôle d'aidant (Reich, 2006).

## 5.2 Le lien entre la perception de la déficience dérangement et les représentations de l'activité physique et sportive : le rôle sous-jacent du rapport aux corps et de leurs perceptions

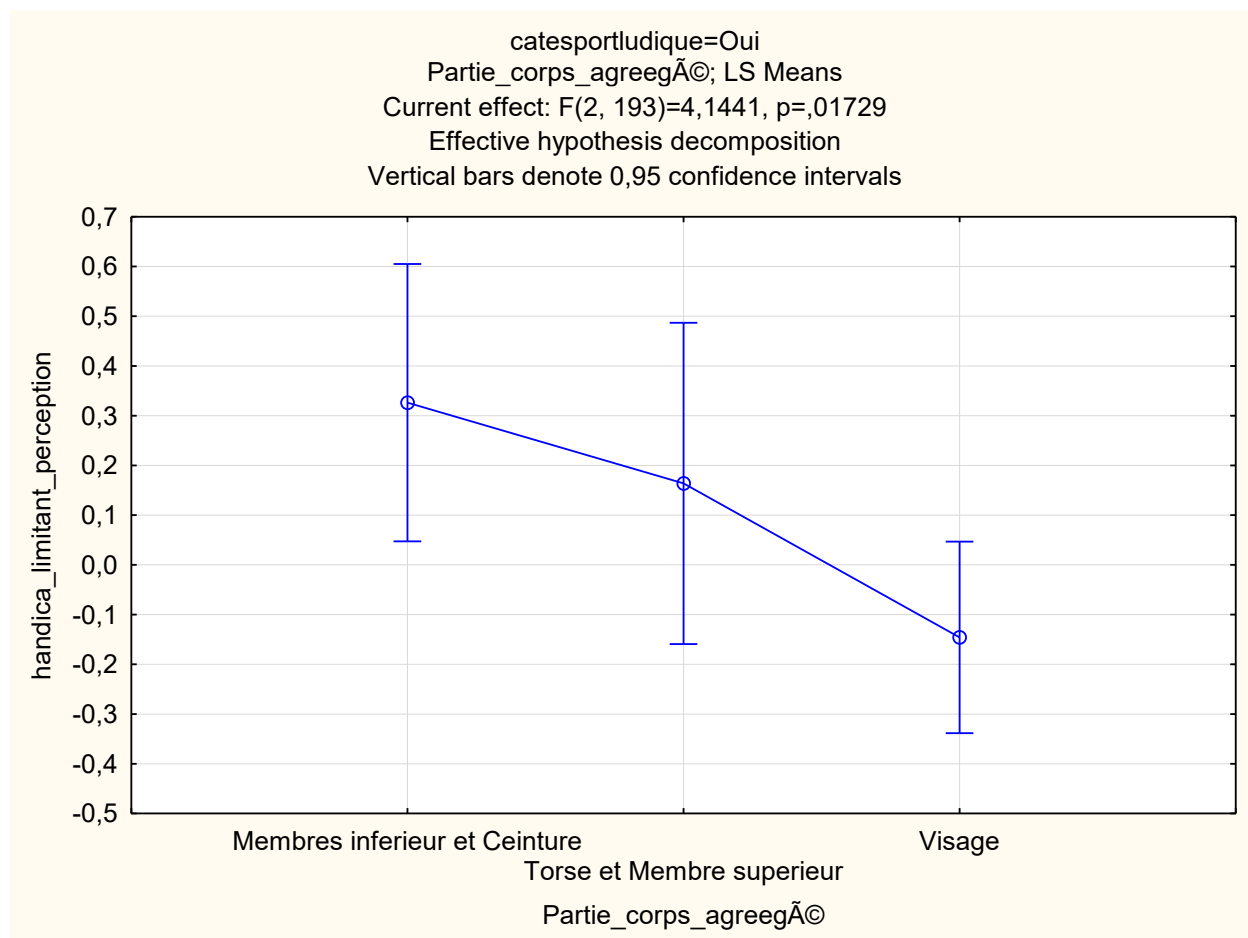
Les interactions sociales sont construites à partir de la vision qu'à un individu de la réalité sociale et des individus avec lesquels il interagit. Ces interactions s'appuient sur plusieurs aspects comme les croyances et les attentes sociales ainsi que les traits physiques. Les individus ayant une certaine propension à associer des informations et perceptions à des stéréotypes négatifs ou positifs. Dans les cultures occidentales, on a tendance à baser les interactions sur le stéréotype suivant : « ce qui est beau est bien ». La perception de l'autre est donc primordiale dans la façon que l'on a d'interagir avec autrui. Des recherches ont démontré que ce stéréotype était particulièrement prévalant dans les sociétés individualistes, mais est également présent dans une moindre mesure dans les sociétés dites davantage collectivistes (Bull, 1987; Wheeler & Kim, 1997).

Ainsi, des études ont démontré que l'on attribue plus facilement des compétences sociales supérieures à des personnes que l'on considère comme attirantes. En psychologie sociale il a souvent été formulé que l'apparence physique était un déterminant important des interactions personnelles. Le jugement porté sur l'apparence physique est basé sur un ensemble de stéréotypes négatifs ou positifs. Ceux-ci sont d'ailleurs d'origine culturelle et peuvent varier en fonction des cultures. Cependant, ce n'est pas le stéréotype en lui-même qui est important, mais plutôt la façon dont celui-ci est perçu dans le contexte culturel. Ainsi, un individu ne sera pas universellement qualifié de beau. Mais, des recherches ont démontré que l'individu qui est perçu comme beau aura plus de facilité lors des interactions sociales.

Nous allons maintenant examiner, par l'intermédiaire de plusieurs éléments statistiques, en quoi le rapport aux corps — notamment au visage — des répondants influence la perception de la déficience. Le rapport à la pratique physique et sportive agissant ici, d'après les résultats, comme un élément modérateur.

### 5.2.1 Le facteur handicap limitant les perceptions et le sport ludique et social

Figure 14: Liens entre rapport au corps et handicap limitant les perceptions



Remarque : chez les individus qui pensent que la dimension sociale et ludique du sport est importante, il existe un lien entre perception du corps et appréhension des situations pouvant entraver les interactions

Pour pouvoir interpréter ce résultat, il faut rappeler que ce facteur a été créé à partir des variables correspondantes à la question qui demandait de hiérarchiser les handicaps moteurs, auditifs, visuels et mentaux. Lorsqu'un handicap était classé en première position, cela signifiait que celui-ci était perçu comme le plus difficile. Donc concernant le score de ce facteur, plus le score de celui-ci est faible, plus ce facteur est important. Il faut noter que le classement du handicap mental dispose d'un coefficient de corrélation négatif qui explique à lui seul plus de 95 % de la variance. Les deux autres éléments composant le facteur, à savoir le classement du handicap visuel et le classement du handicap auditif, ont un coefficient de corrélation positif qui explique respectivement 41 % de la variance et 65 % de la variance.

Le fait que le handicap mental ait un coefficient de corrélation négatif, et qu'il est associé au handicap visuel et auditif, montre que ce facteur questionne tout ce qui est relatif au handicap pouvant limiter ou altérer les perceptions du monde. Ce facteur illustre la séparation que font les répondants au questionnaire quantitatif entre les handicaps limitant les perceptions du monde et les handicaps modifiant la compréhension du monde. Cette séparation est illustrative de la dichotomie corps/esprit qui est importante dans les pays industrialisés. Nous avons décidé de nommer ce facteur : « handicap limitant les perceptions ».

Pour effectuer cette analyse, nous avons séparé notre population en deux groupes distincts de taille homogène<sup>64</sup> :

- Le premier groupe était composé d'individus qui avaient un score inférieur à 0 sur le facteur sport ludique et social, c'est-à-dire qu'ils considéraient la dimension sociale et ludique du sport comme étant moins importante.
- L'autre groupe était composé d'individus qui avaient eu un score supérieur à zéro sur le facteur sport ludique et social. En somme, nous prenons en compte ici les individus pour qui l'activité physique ou sportive est un loisir, un plaisir et/ou un moyen de rencontrer de nouvelles personnes. Cette dimension sociale et ludique du sport s'est d'ailleurs largement retrouvée dans les entretiens.

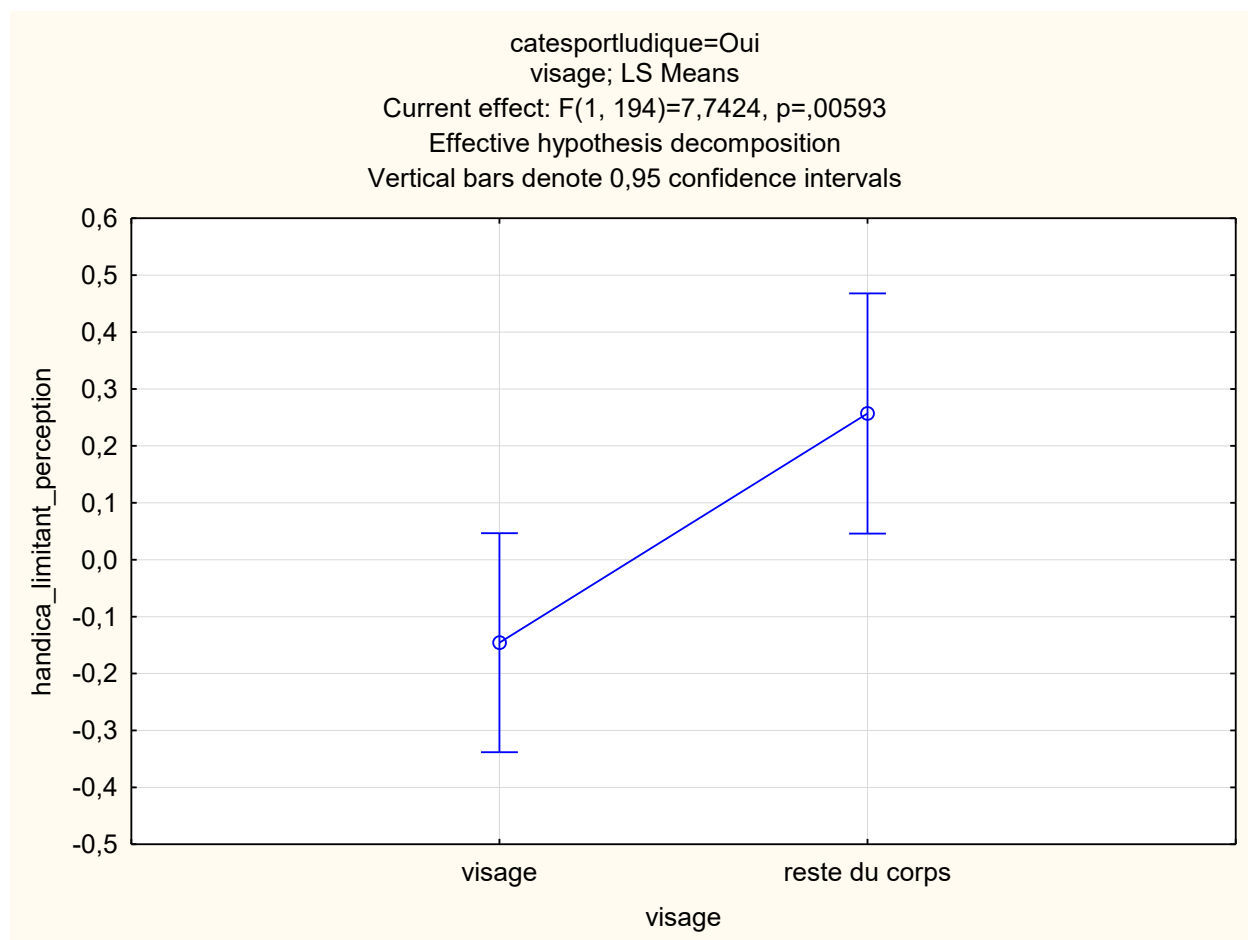
On remarque que pour cette dernière catégorie de personnes, il existe une corrélation entre l'importance que l'on accorde aux membres du corps et le fait que l'on considère le handicap comme pouvant limiter les perceptions (N= 196) ( $p=0.017$ ). Par la suite, nous avons poursuivi l'investigation en faisant une distinction entre l'importance que l'on donne visage et celle que l'on donne au reste du corps.

---

<sup>64</sup> Chaque groupe est composé de 196 individus.



Figure 15 : Lien entre l'importance des parties du corps et les situations limitant les perceptions chez les étudiants pour qui le sport est vu comme ludique et social



Remarque : Un test d'Anova tend à démontrer que plus l'on donne de l'importance au visage, plus l'on a tendance à penser que les déficiences touchant aux perceptions du monde sont complexes à gérer chez les personnes pour qui le sport est avant tout ludique et social (N= 196 p=0.00596).

En comparant les moyennes des deux groupes, nous avons pu constater un écart statistiquement significatif. On peut donc dire qu'il existe un lien chez les étudiants étrangers pour qui le sport est davantage social entre leurs attitudes à l'égard du handicap et leur rapport au corps, ce lien s'exprimant en dépit des variations culturelles. Pour le groupe pour qui le visage est la partie du corps la plus importante, la moyenne du score sur le facteur handicap limitant perception est de -0,145 tandis que pour l'autre groupe, ceux qui pensent que le reste du corps est important, la moyenne du sport sur ce facteur est de 0,256. Concernant la taille de ces groupes, ceux-ci sont de taille relativement homogène. Le groupe « visage » est composé de 107 individus tandis que l'autre est composé de 89 individus, ce qui correspond à 45 % des individus pour qui le sport a davantage un aspect ludique et social. Cette corrélation n'apparaît que pour les personnes pour qui la dimension sociale de l'activité

physique et sportive est importante. Pour elles, le sport est davantage une activité ayant pour but de favoriser les rencontres et l'appartenance à un groupe. Elles accordent donc plus d'importance aux interactions et à la communication que les autres. Le handicap visuel et le handicap auditif sont perçus comme des handicaps pouvant rendre plus difficile la perception de ces interactions. Cette perception s'effectuant principalement par l'intermédiaire du visage. Il faut rappeler que ce facteur illustre une dichotomie non pas entre le corps et l'esprit, mais plutôt entre la capacité de comprendre et la capacité de percevoir, et c'est par cette perception que l'on effectue une distanciation à l'autre.

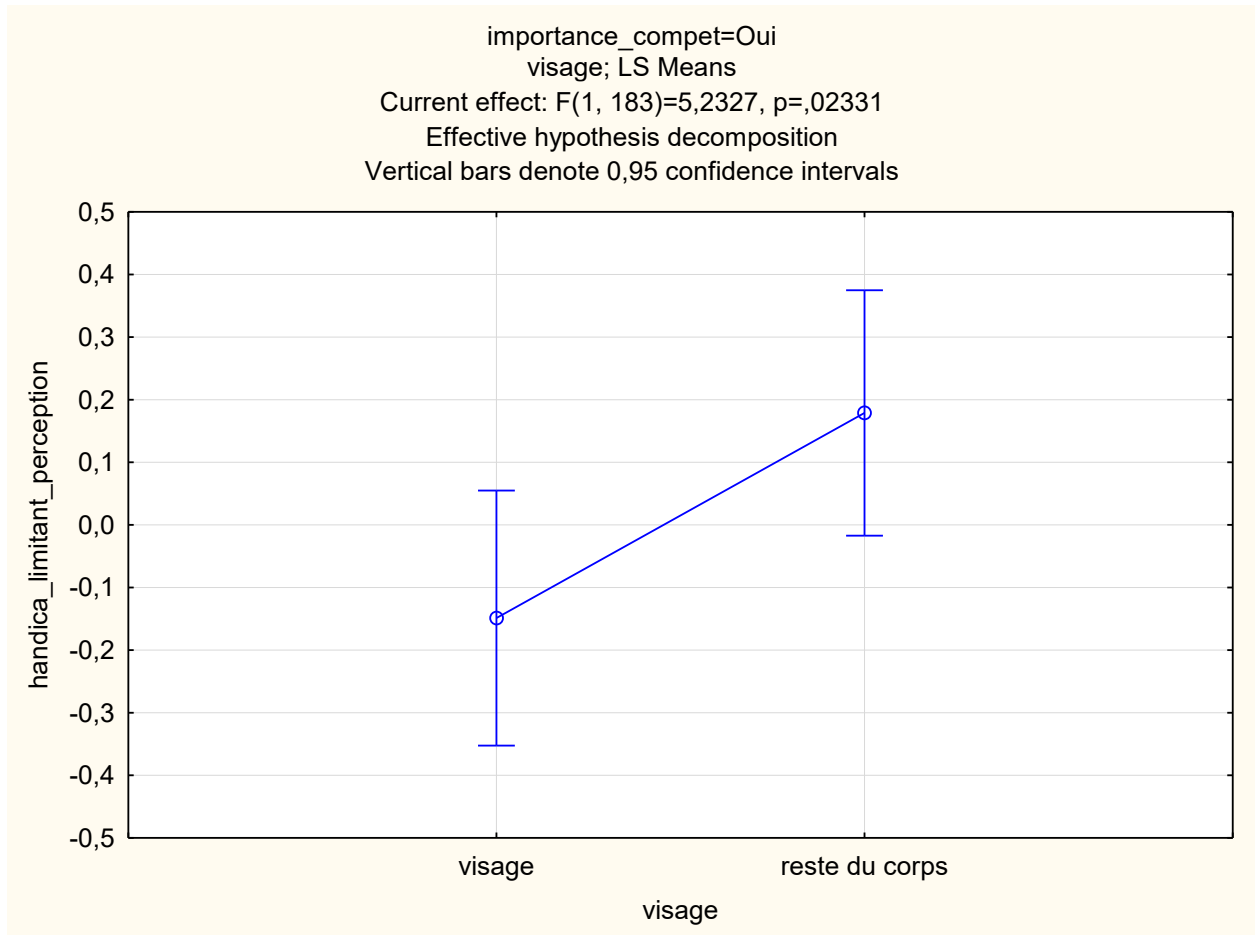
### *5.2.2 Le facteur handicap limitant les perceptions et son lien avec une vision compétitive de l'activité physique et sportive*

Cette corrélation est également active si l'on considère uniquement les individus pour qui la compétition est importante dans une activité physique ou sportive. En ce qui concerne notre échantillon total d'individus, ils ont majoritairement répondu que pour eux la compétition n'était pas importante dans une activité physique ou sportive. Cet échantillon représente en tout 214 individus, cependant 185 personnes pensent quant à elle que la compétition est importante.

Pour mener à bien la suite des analyses statistiques, nous avons donc divisé la population étudiée en deux groupes également répartis de 370 individus. Dans cet ensemble, 50 % d'entre eux considèrent la compétition comme étant importante ce qui n'est pas le cas pour l'autre moitié. Il est également intéressant de noter que dans cette population, 187 individus ont un score inférieur à zéro sur le facteur sport ludique et social, ce qui représente 50,6 %. 183 individus ont un score supérieur à zéro dans le facteur sport ludique et social, ce qui représente environ 49,4 %. Cela signifie que ces 370 individus sont plus ou moins également répartis en ce qui concerne l'importance de la compétition et le fait de considérer l'activité physique et sportive comme étant avant tout d'ordre ludique. Ce qui est intéressant ici, c'est qu'il y a une corrélation entre l'importance des parties du corps et le facteur « handicap limitant les perceptions ». Cette corrélation s'active uniquement si l'on considère les personnes pour qui la compétition est importante dans une activité physique ou sportive (N=185). Il y a donc une corrélation de même ordre si l'on considère uniquement le groupe pour qui l'activité physique ou sportive est davantage d'ordre ludique et social et la

population qui considère que la compétition est importante pour une activité physique ou sportive.

Figure 16 : Lien entre l'importance des parties du corps et les situations limitant les perceptions chez les étudiants pour qui le sport est avant tout compétitif



Enfin, ce résultat se manifeste encore chez les personnes pour qui la compétition est importante dans une activité physique et sportive, et pour qui le sport relève davantage de quelque chose de ludique et de social. Le point commun entre ces deux catégories se trouve au niveau du rapport à l'autre. En effet, selon Morford (1973), le sport est devenu un lieu où il est davantage nécessaire de prouver sa valeur que de se connaître. Différentes études ont souligné l'importance des pairs dans le domaine de l'activité physique et sportive, ils servent de force de motivation. De plus, par la compétition s'effectue une évaluation des compétences d'un individu et c'est par elle que se manifeste notre désir de comparaison (Smith, 2003). D'autres recherches ont démontré qu'il y avait un lien chez les enfants entre les compétences acquises grâce

à une activité physique et sportive dans un cadre social, et les aptitudes sociales ainsi que la capacité d'acceptation des individus.

De plus, la performance désigne une forme de réussite remarquable qui permet de se différencier par rapport à l'autre, et cela, peu importe le domaine considéré. La performance n'a donc de sens que si elle est évaluée en fonction d'une autre. La notion de comparaison/compétition est donc intrinsèquement liée à la notion de performance et de rapport à l'autre (cet autre peut correspondre à un soi passé). Elle porte également en elle une idée d'accroissement permanent, l'individu moderne est en permanence à la recherche d'un équilibre entre performance et bien-être. Le sport moderne mêle donc des idées de dépassement, de santé et de bien-être. Ces différents paramètres sont des composantes d'une forme d'excellence corporelle prônée par les sociétés occidentales actuelles. La performance rendue visible, entre autres par la compétition, a pour objectif un dépassement de soi.

On peut faire un parallèle entre l'idée de mise à distance de l'autre et l'idée de comparaison des performances. En effet, cette comparaison n'est possible que si l'autre est mis à distance. La compétition entraîne de fait un processus d'altérisation. Il est nécessaire, si l'on veut identifier une victoire sur un adversaire ou sur une de ses performances passées, de faire la distinction entre la personne qui a été vaincue et le vainqueur.

Pour se comparer à l'autre, il est nécessaire d'identifier les similitudes et les différences d'un individu à un autre. La compétition est à la fois une cause et une conséquence de ce processus d'altérisation. La notion du dépassement de soi dépend également du sens que l'on donne à l'activité physique. Par exemple, si l'on cherche à découvrir de nouvelles sensations, le dépassement de soi correspond davantage à un défi personnel<sup>65</sup>. De ce fait, la compétition dans le sens de comparaison de ses aptitudes existe dans toutes les formes d'activités physiques ou sportives. La seule variation se situe dans l'importance que l'on donne à celle-ci. En analysant les données disponibles, nous avons réussi à mettre en lumière une différence entre les individus pour qui la compétition est importante dans l'activité physique et sportive, et les personnes pour qui le sport est quelque chose de ludique et de social. En effet, la pratique sportive agit chez les personnes pour qui la compétition est importante comme une variable modératrice qui accentuerait la relation entre l'importance que

---

<sup>65</sup> Par exemple, faire le plus haut saut en parachute possible.

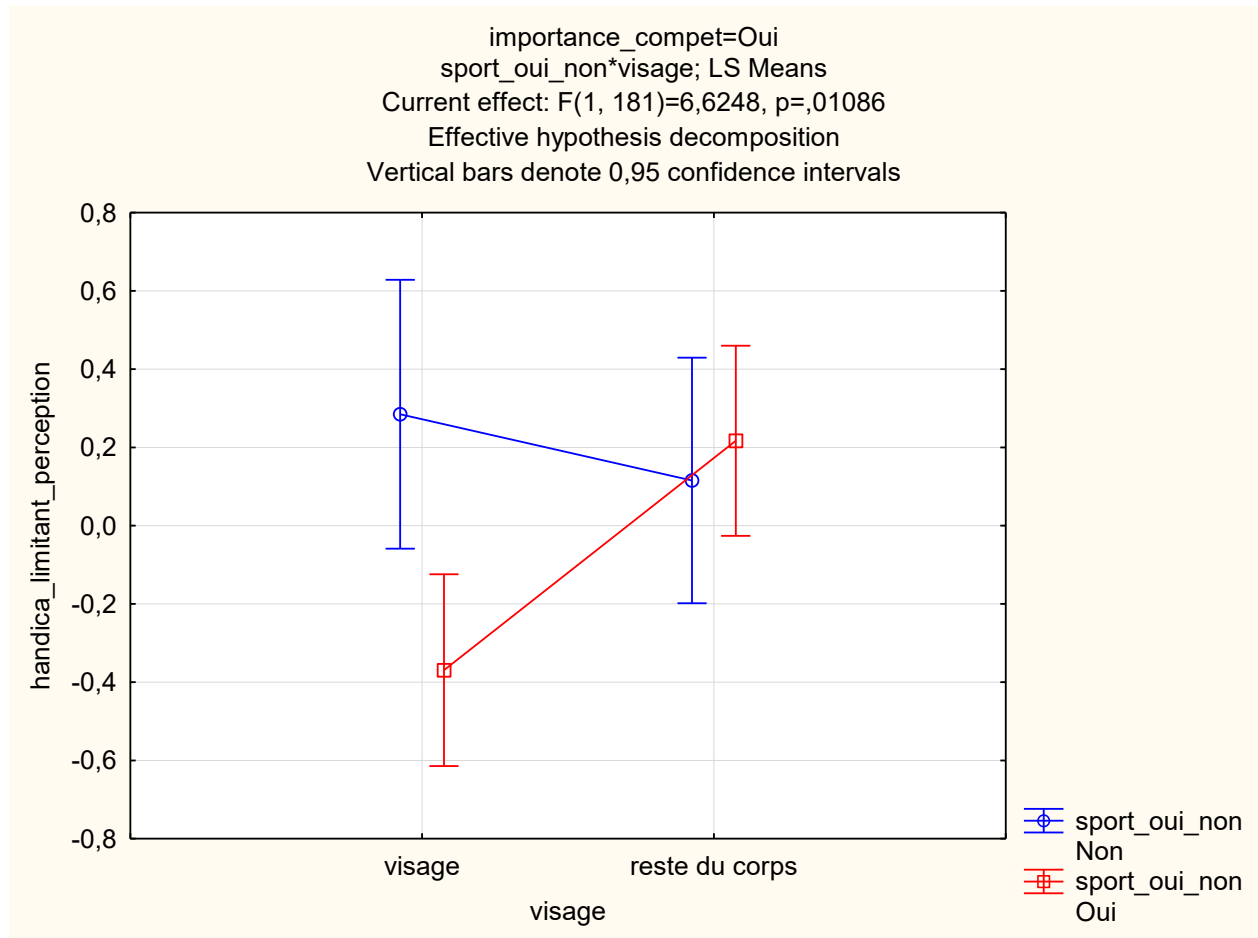
l'on donne au visage et la considération que l'on fait de certains handicaps limitant les perceptions.

Tableau 31 : Modération par le rapport au corps : entre une vision du handicap limitant les perceptions et la pratique sportive

	R	R-sq	MSE	F	df1	df2	p
	, 2771	, 0768	, 9099	4,2179	3,0000	181,0000	, 0065
Model							
	coeff	se	t	p	LLCI	ULCI	
constant	, 0284	, 07	4049	, 6860	-, 1100	, 1668	
sport_ou	-, 2620	, 1447	-1,8111	, 0718	-, 5475	, 0234	
visage	, 3167	, 1414	2,2390	, 0264	, 0376	, 5957	
<b>int_1</b>	<b>, 7556</b>	<b>, 2901</b>	<b>2,6047</b>	<b>, 0100</b>	<b>, 1832</b>	<b>1,3281</b>	
interaction visage X pratique sportive							
R-square increase due to interaction(s) :							
	R2-chng	F	df1	df2			p
<b>int_1</b>	<b>, 0338</b>	<b>6,7843</b>	<b>1,0000</b>	<b>181,0000</b>			<b>, 0100</b>
Conditional effect of X on Y at values of the moderator(s) :							
Pratique	Effect	se	t	p	LLCI	ULCI	
-, 6432	-, 1694	, 2274	-, 7448	, 4574	-, 6182	, 2794	
pas de pratiques	<b>, 3568</b>	<b>, 5862</b>	<b>, 1801</b>	<b>3,2553</b>	<b>, 0014</b>	<b>, 2309</b>	<b>9416</b>
<b>pratique</b>							

Remarque : Une analyse par modération illustre que la pratique sportive accentue la relation statistique entre le rapport au corps et au visage, et le score du facteur « handicap limitant perception ». Cette analyse nous permet de démontrer que c'est la pratique sportive qui accentue cette relation. L'absence de pratique n'ayant aucune influence, nous avons par la suite procédé à une Anova factorielle afin de visualiser davantage cette modération.

Figure 17 : Influence du rapport au corps et la pratique sportive sur la vision de la déficience chez les personnes accordant une place importante à la compétition



Cette modération peut s'expliquer par le fait que la pratique sportive a un impact sur le rapport au corps personnel d'un individu. En effet, certains sportifs, grâce à leur activité, acquièrent une certaine forme d'automatismes, certains mouvements n'étant plus effectués de façon consciente. De plus, si ceux-ci étaient effectués de façon consciente cela aurait un impact sur leur performance. En effet, les performances corporelles sont dépendantes non seulement du contexte interne de l'individu, mais également du contexte extérieur. Lorsqu'une personne effectue un mouvement qu'elle s'est entraînée à faire pendant un grand laps de temps, celui-ci relève davantage du réflexe. De plus, la performance rend plus sensible l'individu à certains facteurs environnementaux. Par exemple, des personnes qui ont l'habitude de faire de la voile sauront plus facilement décrypter les états de la mer. Tout comme des personnes se déplaçant à l'aide d'un fauteuil roulant auront une certaine facilité à repérer certains obstacles et à évaluer la taille de certains espaces.

Leurs facultés deviennent incarnées à travers le corps, ils ont développé une forme d'habitus corporel. Il ne faut pas oublier que les individus sont ce que Jodelet (2000, p. 43) appelle des :

*« Centres d'action qui peuvent agir sur nous et sur lesquels nous pouvons agir, dans un sens positif ou négatif ; elles sont dotées d'aptitudes et de sentiments que nous évaluons et auxquels nous réagissons ; elles peuvent nous observer comme nous les observons. »*

Étant donné que chaque individu dispose d'une corporalité, celle-ci a une influence sur la création des différentes images socialement véhiculées. De ce fait, les perceptions du corps ont un impact sur la manière dont les individus interagissent entre eux. Lors des interactions, le corps fournit des informations et des indices kinésiques inconscients, mais socialement codés. Efron (1941) a d'ailleurs montré que cette communication kinésique pouvait évoluer en fonction du contexte social. Dans son étude, il a démontré que des immigrants italiens avaient assimilé ces comportements non verbaux d'origine culturelle. On peut faire le lien avec la pratique physique ou sportive. En effet, par l'intermédiaire de celle-ci, le pratiquant assimile les codes implicites et explicites de son activité. La perception est donc un élément central, car elle permet entre autres de répondre à ces systèmes de signes corporels implicites. Le corps ou son image extérieure est donc un « médiateur de lien social » pour plusieurs raisons :

- En premier lieu, c'est à travers lui que l'on intériorise et qu'on répond aux normes sociales,
- En second lieu, c'est par lui que l'on évalue l'échec ou la réussite d'une intégration sociale
- Enfin, c'est grâce à lui que l'on peut rentrer en interaction avec les autres.

Les normes sociales se manifestent à travers le corps, la gestuelle (Picard 1983). Le corps est également soumis à des impératifs de performance sur le plan des activités qu'elles soient physiques sociales ou intellectuelles. À travers le corps on effectue une évaluation des autres et une auto-évaluation. Un individu n'est jamais trop grand, trop petit, trop gros ou trop fort, il l'est toujours par rapport à quelqu'un d'autre. C'est sur le corps que se posent les différentes formes de jugements sociaux. Le regard de l'autre sert d'outils d'évaluation personnelle que cet autrui soit un anonyme ou un proche. Implicitement, la performance, étant donné qu'elle est incarnée, est toujours évaluée

par rapport à autrui. C'est à travers le regard d'autrui, ses yeux, son visage et son corps que l'individu est en permanence évalué. Cette évaluation peut venir de lui-même ou de la société. Elle est à l'origine du processus d'altérisation que peut subir un individu.

C'est au travers des perceptions que se met en place ce processus, « il ne suffit pas de paraître en bonne santé encore faut-il le montrer ». Le corps est un étalon de comparaison grâce auquel les individus s'évaluent. Le processus d'altérisation passe donc par une perception des corps. Lorsque ces corps sont perçus comme étant différents, le « dérangement » lié à la déficience se met en place, celui-ci engendre ce processus d'altérisation. À partir du moment où le corps de la personne porteuse de déficience est perçu comme s'écartant de la norme celui-ci s'impose comme « un archétype de l'altérité ». Pour reprendre les propos de Compte (2007, pp. 155-156)

*« le corps s'impose à la conscience d'autrui et révèle une image parfois inacceptable, car trop contraire aux représentations communes. Il y a une impossibilité d'identification aux corps souffrants ou perçus comme tels, enlaidis par la maladie, mutilés, handicapés ».*



### 5.2.5 L'influence du visage dans les perceptions

Le visage exprime à la fois une identité sociale, mais également des capacités et des possibilités d'action. Il est le miroir des pensées et des désirs. Le visage est le vecteur privilégié de transmission des significations. Des signes visuels ou des traits génétiques particuliers sont perçus comme étant des signifiants de certaines maladies. Le visage humain doit toujours être mis en relation avec l'espace et le temps. Mais, avec la modernité, les visages, les expressions, sont devenus de plus en plus difficiles à lire et interpréter. Simmel a d'ailleurs souligné cette distanciation du visage dans les milieux urbains. En effet, selon lui, ces milieux ont tendance à plonger l'individu en lui-même, ce faisant il est moins attentif au monde qui l'entoure. Cela étant dû à l'influence de la foule dans les milieux urbains. Il a également souligné le fait que le visage est devenu l'un des moyens privilégiés de communication des individus, car celui-ci est un miroir sur son ressenti intériorisé et son expérience personnelle. Pour lui, le visage est important, car il nous informe sur l'expérience vécue des individus. Le visage, et plus particulièrement les yeux, est des éléments du corps humain qui permettent d'engendrer une réciprocité dans les interactions. Celles-ci sont d'ailleurs en partie créées grâce à des échanges de regards, car :

*« l'œil par essence ne peut pas prendre sans donner en même temps alors que l'oreille est l'organe égoïste par excellence qui tout simplement prend, mais ne donne pas »* (Simmel, 2013).

Dans cette vision moderne du corps humain, le visage prend de plus en plus d'importance en attirant de plus en plus le regard. C'est par le visage que l'on peut étudier la vie sociale, celui-ci agissant comme « un miroir » reflétant non seulement la psyché, mais également les événements extérieurs pouvant impacter les personnes. Les yeux servants de miroir et en même temps interprétant les apparences. Cependant, le visage est à mettre en relation avec le reste du corps et son implication dans l'espace et le temps. Le visage accentuant certains attributs de l'ensemble du corps.

D'une façon générale, lorsque l'on parle de « visage », nous avons tendance à l'associer à des notions comme physionomie, expressions faciales, statut social et situation. Autrement dit, nous avons tendance à donner au visage la capacité de nous fournir des informations sur le passé et le présent d'un individu, un contexte par lequel l'autre sera perçu et décrit. Le visage de « l'autre » semble coïncider avec son apparence et ce qu'il représente. En percevant « l'autre », nous tentons de le définir et de calibrer nos interactions et nos réactions par rapport à lui. De la même façon, ces perceptions sont au cœur des démarches médicales et/ou thérapeutiques. Les diagnostics débutent grâce à des observations qui sont obtenues par une méthodologie particulière basée sur la connaissance des différents symptômes potentiels. C'est d'ailleurs par la perception des symptômes que des traitements sont proposés. « L'autre » et son visage ne sont pas qu'une observation visible à un instant particulier. Pour plusieurs raisons, en premier lieu le visage de l'autre offre toujours de nouvelles choses à découvrir. De plus, celui-ci ne peut jamais être fidèlement reproduit ou résumé à travers la perception d'autrui. L'identité d'une personne ne peut donc être totalement perçue par un individu étranger. L'autre est toujours mis à distance et reste en permanence une énigme, il est en permanence séparé et distinct. On cherche en permanence à « découvrir l'autre », car cela nous permet de plus facilement interagir avec lui. C'est uniquement en reconnaissant l'autre comme proche de soi que l'on arrive plus facilement à rentrer en interaction. Le visage est dans une situation paradoxale : il est à la fois révélateur de l'altérité, mais il peut aussi diminuer la distanciation entre l'autre et soi. Le visage est toujours l'endroit à travers lequel les interactions ont lieu. Il est donc une source d'informations disponibles en permanence. De plus, jusqu'à récemment le visage ne pouvait être totalement transformé, on ne pouvait changer de visage de façon volontaire. Le visage qui était vu était un visage naturel qui était peu soumis à ce que la personne voulait montrer d'elle. Cette question de la reconnaissance de l'autre comme étant proche de soi est centrale dans les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement. En effet, de par leur situation, il est possible qu'ils soient dans un processus d'altérisation permanent où ils sont perçus comme étant une population particulière voire une population marginale. Le regard au sens de Sartre est un des éléments constitutifs de la déficience. Cependant, son regard ne se passe pas uniquement par les yeux. Les sens deviennent un indicateur du réel. La modernité a la particularité de produire des étrangers, des « dérangement », qui bousculent les frontières morales, cognitives et

esthétiques tout en remettant en question l'ordre établi. Cet étranger est construit par la tendance qu'à la modernité à homogénéiser et aplanir les différences. Ses limites sont construites aussi bien dans la perception que dans les discours. La perception d'un visage « autre », notamment chez les personnes porteuses de déficience dérangement, est l'un des facteurs faisant émerger le processus d'altérisation.

### 5.3 Le processus d'altérisation

Le processus d'altérisation est universel et s'exprime à travers plusieurs stratégies comme une homogénéisation ou une tolérance dite de « surface ». Cette tolérance de surface est à mettre en lien avec des éléments d'entretiens qualitatifs menés dans cette étude, qui relevaient une homogénéisation réduisant l'individu à sa description stéréotypée. Le processus d'altérisation fait percevoir l'autre comme étant « autrement humain » justifiant les inégalités. Qu'il soit mis en place de façon positive ou négative ce processus à la même finalité, à savoir créer une distance sociale et une démarcation entre les groupes. Même lorsqu'il est non intentionnel, il reproduit malgré tous les situations de domination (Fine 1994).

Le processus d'altérisation repose sur une mise à distance de ceux qui sont perçus comme différents. Cette mise à distance se manifeste notamment lors des interactions sociales. Les personnes porteuses de déficience sont perçues comme étant « autre ». Ces « autres » peuvent être vus négativement ou positivement. Vus négativement, ces « autres » sont moins respectés et moins admirés. Cela se manifeste notamment lors de la communication qu'elle soit verbale ou non (Jackson & Hogg, 2010). Perçus positivement, ces « autres » ont un statut de héros ou de surhomme, ils servent d'icônes et d'exemples à suivre. Là encore cela se manifeste dans les interactions et les représentations sociales.

Selon Jackson et Hogg (2010), le processus d'altérisation trouve sa source dans la favorisation ou l'exclusion d'un groupe par rapport à un autre. Lorsqu'un groupe est favorisé, il est perçu comme similaire ou supérieur et sera traité dans cet esprit. *A contrario*, lorsqu'un groupe ou une personne est jugé comme « autre » dans un sens inférieur à soi-même, elle sera traitée de façon plus négative lors des interactions. Les

cultures occidentales mettent généralement en place une dichotomie entre les groupes, un groupe correspondant au « nous » et l'autre au « eux ».

Lorsqu'il y a une absence de similarité entre « eux » et « nous » et lorsque le « nous » correspond à la norme, « eux » est perçu comme « autre », c'est-à-dire anormal, car déviant de la norme. Les individus perçus comme appartenant au groupe des anormaux sont d'ailleurs souvent réduits à des stéréotypes (Stewart, Zediker, & Witteborn, 2007). Selon Winslow (2010), ce processus a pour objectif de renforcer une forme d'immobilité sociale permettant de qualifier une population de marginale. Les personnes porteuses de déficience ont souvent subi ce processus d'altérisation.

Susann Wendell (2013) explique d'ailleurs dans son travail comment les personnes porteuses de déficience peuvent être perçues comme un « sous-groupe » de l'humanité par les personnes dites valides qui se reconnaissent comme une représentation « normale » de l'humanité.

De plus, voir « l'autre » à travers son corps et ses capacités revient à ignorer l'expérience vécue par ces individus. On pourrait définir « l'autre » de la façon suivante : un individu perçu comme étant différent, qui se comporte différemment et/ou qui perçoit le monde de façon hors-norme. C'est un individu avec qui il est difficile de comprendre et partager une vision commune de la vie.

L'appartenance à la catégorie « autre » va au-delà de la notion de différence ou de méconnaissance. En effet, l'appartenance à cette catégorie peut être due à des caractéristiques qui sont familières, mais qui ne sont pas acceptées par la société. L'autre est une catégorie entièrement dépendante du contexte social dans lequel il se situe.

La catégorisation est un processus qui nous permet de simplifier et d'organiser les stimuli envoyés par notre environnement. Les individus pouvant s'identifier à un groupe créent un « nous » lorsqu'ils perçoivent des caractéristiques partagées. Les personnes n'appartenant pas à ce groupe (« eux ») sont perçues de façon assez homogène<sup>66</sup>. C'est à l'intérieur d'un même groupe que l'on peut noter l'existence de facteurs différenciants et de sous-groupes. De plus, il n'est pas forcément nécessaire

---

<sup>66</sup> La catégorie des « handicapés » en est une parfaite illustration. En effet, durant les observations il a été possible de constater que les personnes dites valides et ne connaissant que très peu la déficience ont tendance à penser que toutes les personnes porteuses de déficience sont dans la capacité de se comprendre entre elles.

de connaître des individus appartenant au même groupe. Il est simplement nécessaire d'être conscient des différentes caractéristiques partagées par les membres du groupe. Les similitudes et les différences ne sont également pas nécessairement des éléments objectifs, mais sont la résultante des différentes interactions. Elles sont hiérarchisées et construites à l'intérieur d'un contexte social et font référence à un système normatif connu et partagé. Les individus porteurs de déficience dérangeante sont souvent catégorisés comme étant « autre », représentant l'altérité, c'est-à-dire séparés des personnes qui ne sont pas considérées comme porteur de déficience (Ablon 1995). Cependant, une des particularités de la déficience est que celle-ci peut potentiellement toucher l'ensemble des individus (McDermott & Varenne, 1995). En faisant partie « des autres », les personnes porteuses de déficience sont considérées comme des individus déviants s'écartant des normes et des valeurs sociales d'une manière négative.

Le processus d'altérisation a pour objectif de produire des identités et de maintenir un certain ordre social. Il a pour effet la mise en marge de la société de ceux qui sont perçus comme différents du groupe majoritaire. Les individus victimes de ce processus sont perçus comme n'appartenant pas entièrement à la société. Ce sont vers eux que se tournent les discours d'inclusion ou d'intégration. Ce processus d'altérisation s'effectue essentiellement par l'intermédiaire du corps et de la façon dont on se représente le corps des individus dits « autres ». En effet, se représenter soi-même d'une façon différente ou s'imaginer comme étant une autre personne est souvent lié à ce que nous connaissons des autres, par le biais de nos interactions et nos représentations mentales. Il est impossible d'avoir directement accès à leurs expériences vécues et à leurs perceptions. Ces informations nous sont données à travers les perceptions du corps et du langage. Elles constituent « des médias » qui sont dans l'incapacité de retranscrire totalement l'expérience vécue par « les autres ». L'incarnation à travers le corps est donc quelque chose qui relève de la construction et de la production. Cette production n'est pas uniquement due à un sujet conscient, unique et autonome. Elle naît plutôt des rencontres et des interconnexions. Les personnes porteuses de déficience sont perçues comme étant soumises à leur propre corps ce qui entraîne une forme d'objectivation de celles-ci en leur enlevant l'opportunité de partager leurs expériences vécues. D'après Madeline Grumet (1988), nous sommes convaincus que ce que nous percevons dans notre esprit est une vision

privée, séparée de ce que les autres ressentent et connaissent. Séparée de la synesthésie qui prend en compte toutes nos perceptions, séparée de notre corps, des autres et du monde. La façon dont nous avons de percevoir et de reconnaître le monde qui nous entoure est une construction qui s'effectue en relation avec les autres individus. La connaissance s'obtient donc avec « l'immersion du corps » dans son environnement. Nos expériences et nos perceptions sont dépendantes du contexte social dans lesquelles elles sont vécues. Les expériences vécues sont limitées à la fois par des facteurs biologiques, mais aussi sociaux. De plus, ces expériences vécues à travers le corps doivent être associées à des interprétations qui relèvent du contexte culturel. Selon Gaill Weiss (1999) l'expérience de l'incarnation n'est jamais une chose relevant exclusivement de l'intime. Celle-ci est toujours influencée par nos interactions continues avec les différents êtres humains. C'est cette impossibilité de se représenter totalement l'autre à travers son expérience du monde qui crée l'altérité. L'autre n'est pas seulement un alter ego, il est surtout ce que je ne suis pas. La relation avec « l'autre » est une relation qui est en permanence distanciée. Cette distance est maintenue dans le but de rencontrer l'autre en tant que différent de nous-mêmes. En un sens, l'altérité peut être définie comme une relation qui a pour objectif de décrire une différence qui précède toutes les autres caractéristiques d'un individu. On pourrait dire qu'il y a altérité à partir du moment où un individu est perçu et défini uniquement à travers sa différence. La perception de l'autre joue un rôle clé dans le processus d'altérisation.

Durant les entretiens il a été frappant de constater à quel point la perception de la déficience était vue comme quelque chose modifiant fondamentalement la personnalité de l'individu jusqu'à dans certain cas en devenir l'attribut principal « *they are still human.* »

Tableau 32 : La déficience perçue comme le trait principal de la personne qui mène vers l'anormalité

Pays	Segment
Norvège	<p><b>I think they are humans just like the rest of us</b>, you know...They have their disabilities, but they <b>are still humans</b>, I don't think that they are different, in that regard. Q (08:15) : Ok, and do you think that the disability of someone can make him more trustworthy than someone who doesn't have a disability ? À (08:30) : I don't really know what to answer to that...I think a disabled person might have a little perspective on life but, when it comes to trust like that, I'm not sure...<b>He's perhaps more dependant on that trust, because he needs help with things</b>...So he's forced to trust in that regard.</p> <p>They can help society a lot because they are different, in some ways. They are disabled, then they can perhaps see the differences of <b>others better</b>.</p>
Roumanie	<p>I think of another example, in my life. I have scoliose, deformation of the spine, and I went to massage, and I know there were some bright doctors...They were the best doctors, because I think they developed some kind of another...sensibility, like, tactile sensibility...very good. So...you loose something, you gain something in return.</p>

Mexique	Well, it's not that a person is more trustable or not, it's that the disability would affect the behaviour of the people, they trust more to...I don't know...I really don't know if it will affect in a negative or a positive way...They can affect, of course,
Slovaquie	Oui, peut-être. Parce que, si quelqu'un est malade d'une maladie mentale, et tu le vois pas, il peut être dangereux et tu le vois pas... <b>Donc, tu prends la personne exactement... où tu vois, un handicap physique, ou tu peux... C'est une donnée de plus que tu as sur la personne.</b>  20:18 Q : Et donc, à partir de là, cette donnée peut affecter la confiance...?  20:22 À : Oui, je crois. Je peux pas l'expliquer, mais je crois. (@rire)
Roumanie 2	Heu... (@elle hésite). Oh là là, ce sont des questions difficiles. Oui, oui, je pense que, comme tout le monde, les handicapés aussi peuvent apporter quelque chose. Surtout parce que pour eux, en général, c'est plus difficile, et ça peut être aussi un exemple pour certaines personnes...  forcément, je pense...  Q (12:09) : Tu peux détailler...?  À (12:11) : Je ne sais pas si je peux dire quelque chose de concret, mais si quelqu'un a un handicap, ça veut dire que forcément il doit, heu... se débrouiller, ou je ne sais pas, sans quelque chose de très important... Alors, il faut forcément se débrouiller dans des situations difficiles
Brésil	Et en dehors de ton père, tu as dit que tu en connais d'autres... est-ce que tu aurais une histoire à me raconter par rapport à ces personnes-là ? Quelque chose, un jour, tu traînais avec eux dans la rue, ou... il n'y a pas d'histoire qui te vient à l'esprit, comme ça ? Pas d'élément particulier ?  1:03:16 A : Une histoire ? Avec une personne handicapée ?



	<p>1:03:19 Q : Oui...</p> <p>1:03:20 A : Laquelle que j'ai racontée... que je n'ai pas aidé, et j'ai pensé pendant une semaine... (rire) et... je ne sais pas... Le garçon que j'ai étudié avec, tout le monde était ami à lui, <b>tout le monde l'aidait quand il voudrait</b> aller à quelque place, quand il voudrait aller aux toilettes, quand il voudrait jouer avec quelqu'un... Il était très intégré avec tout le monde, ça c'était très bien, et toutes les fois que je rencontre quelque ami que j'ai étudié ensemble avec lui, nous parlons sur ça... J'ai... retenu...? Je ne sais pas, je pense à lui, je voudrais savoir comment il est maintenant...</p>
--	--

Tableau 33 : Encart d'observation : Le processus d'altérisation présent dès l'enfance

Le comportement des enfants de moins de cinq ans est une illustration de la mise en place du processus de différenciation. Durant ces années de recherche, j'ai eu l'opportunité de faire des travaux photographiques sur les regards des « autres » en les prenant en photo à leur insu alors qu'ils étaient en train de m'observer. Les regards les plus frappants étaient ceux des jeunes enfants. Au départ j'avais interprété ceux-ci comme étant dû à une méconnaissance de déficience. Puis, quelque temps plus tard, en discutant avec une enfant, qui a l'habitude depuis sa naissance de côtoyer les personnes porteuses de déficience, j'ai été surpris par l'emploi du pronom « vous » lorsqu'elle voulait me désigner ainsi que d'autres personnes qui étaient dans une situation similaire. L'utilisation de ce pronom par une enfant qui était habituée à côtoyer des personnes porteuses de déficience m'a fait me demander si cette distanciation entre le déficient et le valide n'était pas l'une des raisons pouvant expliquer les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangeante. Par la suite, une jeune adulte a également utilisé ce même pronom. Je lui ai donc demandé pourquoi il avait utilisé elle a simplement répondu : « parce que **vous** n'êtes pas comme **nous** ». Comme si les personnes porteuses de déficience constituaient un groupe homogène au même titre que les personnes « normales ».

### 5.3.1 : La dichotomie corps esprit et la visibilité de la déficience : des causes du processus d'altérisation

Tableau 34 : L'expression de la dichotomie corps/esprit dans les entretiens

Russie	<p>Hm... well... Yes, I think so... well it depends when you talk about some <b>physical problems</b>, of course yes because in their <b>physical level</b> yes, but if some <b>mental problems</b> then I think they can be <b>more dangerous</b> because sometimes they do not understand what is going on, and for example, in my family we have my nephew, she has some mental problems, and she's super strong, and she doesn't understand how she can use her power.</p>
R-U	<p>I I think with enough resources, I think so, ....with a... well, it depends, its difficult... for example <b>if it's a mental disability then it's harder</b> because ...because you can't be independent because it's really...it's impossible if you don't know how to look after yourself, but think <b>for physical disability it should eventually be possible to be independent</b></p>
E-U	<p>c'est possible, mais ça dépend d'abord de quel genre de handicap on parle, parce que les gens avec des <b>handicaps intellectuels de leurs cerveau</b>...il ont besoin toujours <b>d'une assistance 24/24 pour les nourrir</b>....pour les soigner tout ça...., c'est clair pour les gens dans ces cas-là, l'indépendance est moins prononcée dans les cas où les gens sont <b>dans des fauteuils roulants, on peut toujours se débrouiller pour être indépendant</b>, mais ils sont toujours attachés à un fauteuil roulant qui dans une société comme la nôtre n'est pas.... n'est pas... <b>adaptée à des gens comme ça</b>, c'est-à-dire ils sont toujours dépendants de quelque chose qui ne fonctionne pas naturellement pour une société dans laquelle on habite.  Parce que oui, il y a des gens, hm... <b>la trisomie par exemple, par rapport à quelqu'un en fauteuil roulant, c'est très différent</b>, parce que les gens en fauteuil roulant ont encore un esprit... normal ou un esprit... plus euh... comment dire... <b>moins étrange à quelqu'un</b>...</p>
Norvège	<p>Yes, well, there are some limitations, you know...if you have some mental disease, that can prevent you..., <b>like, if you have some sort of Asperger syndrome or whatever, that prevents you from being independent because you can harm yourself</b>. And also you have the problem with people that are sociopaths, they cannot be independent because then they can <b>harm others</b>, which is...</p>

	<p>Q (04:17) : So, in fact, independence depends on your abilities...? À (04:22) : <b>Yes, on your mental abilities</b>, I think, more or so. 'Cause if you're disabled, there are things you cannot do but you're still independent, I believe</p>
Roumanie	<p>Well, they may be, in an intellectual job, but in a physical job it's, hum...for construction, or something physical, I think it's more difficult...If it's something physical, brutal, or if it's something to use the brain, I don't see any difference.</p> <p>It's not in the interview, but let's go this way: what makes mental disability different than other kinds of disabilities? 16:21 À : <b>Because all I said, I said for physical disabilities. But mental can be... It is very complicated</b>, he can <b>has something called by society "mental disease"</b>, but be very smart and... especially in physics and these things, it can happen... to be very smart, to do science, to produce for the others, and to be, hum.</p>
Slovaquie	<p>Mais évidemment, il y a quelques handicaps qui vont jamais te permettre, je sais pas... Ou peut-être que c'est possible, mais il y a quelques handicaps, <b>surtout mental</b>, où, je sais pas, tu ne vas pas pouvoir faire de l'escalade, par exemple. (@rire). Oui...</p> <p>Ben oui, exactement ça... tu es indépendant dans ta tête, même si physiquement, tu peux pas. Ou, le contraire.</p>
Turquie	<p>En dehors de l'informatique, tu pourrais me donner un exemple de domaine où elle serait tout aussi productive et efficace qu'une personne qui n'est pas handicapée, s'il-te-plaît ? À (12:15) : Comme l'informatique ? Hmm (@hésitation@)... c'est difficile... dans la société, je pense peut-être que... il y a moins d'idées qu'on peut développer... des idées, je sais pas... par exemple, dans une entreprise d'ingénierie... Q (12:57) : En fait, dans tout ce qui toucherait <b>le travail intellectuel</b>... A (13:01) : Oui.</p>

Gabon	Parce que justement, là tout dépend encore du handicap. <b>La personne peut être handicapé moteur, mais sa cervelle elle tourne</b>
Maroc	Erasmus 1 : Absolument pas. « hésite ». Alors déjà je... ça me choquerait qu'il y ait des personnes qui disent oui « rires » donc c'est un peu ça. Non ça n'a rien à voir en fait, <b>le côté psychologique et le côté physique d'une personne ça n'a rien à voir</b> , c'est très facile, mettez chacun d'un côté avec un écran d'ordi et ils pourraient devenir les meilleurs amis du monde, donc faut vraiment séparer les deux côtés. « hésite ». Donc non, je suis formel là-dessus.

On voit ici que non seulement les étudiants font une distinction entre le handicap physique et le handicap mental. Mais, comme le souligne des propos comme :

*« Parce que oui, il y a des gens, hm... la trisomie par exemple, par rapport à quelqu'un en fauteuil roulant, c'est très différent, parce que les gens en fauteuil roulant ont encore un esprit... normal ou un esprit... plus euh... comment dire... moins étrange à quelqu'un »* ou encore : « if it's a mental disability then it's harder because ...because you can't be independent because it's really...it's impossible ».

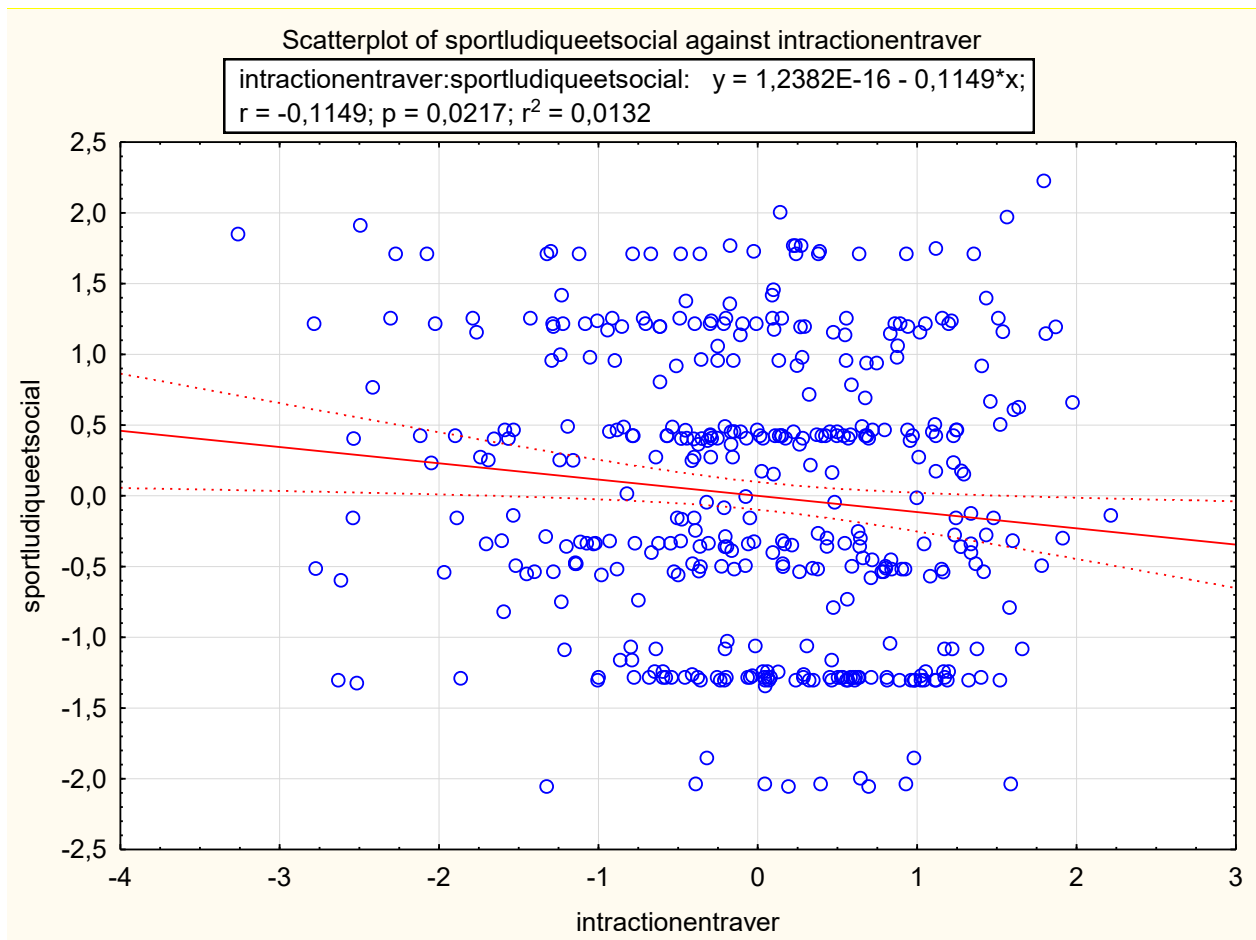
Cela illustre une vision particulière de la déficience mentale. En effet, elle est encore plus sujette au processus d'altérisation. Cela s'explique par le fait que la déficience mentale est perçue comme encore plus dérangement que les autres. Ce dérangement provoquant un processus d'altérisation (cf. p.235)

### *5.3.2 L'autre » : Un miroir de l'individualité visible au travers du sport*

L'activité physique et sportive a de manière générale une signification sociale aussi bien pour ceux qui la pratiquent que pour ceux qui l'observent. Cette signification varie, mais est toujours présente en fonction du fait que l'on pratique le sport avant tout pour la compétition et la performance ou pour des raisons beaucoup plus ludiques. Dans ces deux visions de la pratique, le rapport au sport revêt toujours une dimension sociale. La vision d'une pratique sportive varie en fonction des individus et cela même au sein d'une même activité. Ainsi, les individus peuvent attacher un sens différent à une activité sportive identique. L'activité physique et sportive est en quelque sorte un miroir de la société. Ainsi, dans les sociétés individualistes, l'accent est mis sur le soi et le corps de l'individu afin d'obtenir une forme de reconnaissance. Pratiquer une activité sportive dans le but d'améliorer son corps ou son apparence, ou se maintenir en santé est une motivation importante pour pratiquer un sport.

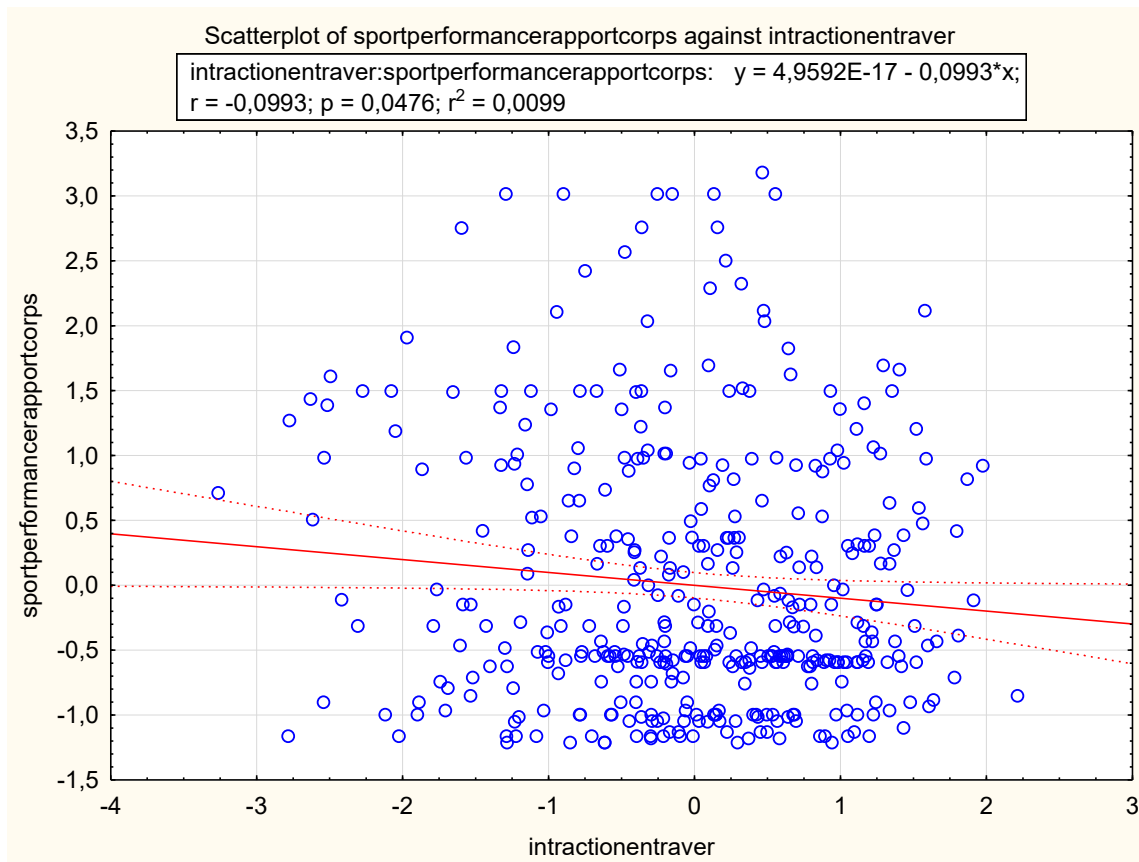
Nous avons pu constater que, chez les étudiants en mobilité temporaire, et cela, peu importe leur origine culturelle, il existait une relation entre la manière dont il percevait l'activité physique et sportive et leur perception des situations pouvant entraver les interactions. Nous avons constaté le résultat suivant : plus il considérait que l'activité physique et sportive relevait essentiellement d'une dimension ludique et sociale, moins il considérait que les situations pouvant entraver les interactions comme difficiles. Mais, cette relation s'est également exprimée de la même manière à travers la dimension compétitive d'une activité physique et sportive.

Figure 18 : Influence du sport ludique et social sur les situations entravant les interactions



Remarque : Chez les étudiants étrangers plus ils donnent de l'importance à la dimension ludique et sociale du sport moins ils ont tendances à percevoir les situations pouvant entraver les interactions comme difficiles

Figure 19 : Influence du sport compétition sur les situations entravant les interactions



Remarque : Chez les étudiants étrangers plus ils donnent de l'importance à la dimension compétitive du sport moins ils ont tendances à percevoir les situations pouvant entraver les interactions comme difficiles

Le fait que cette relation existe à la fois lorsque l'on considère la dimension sociale et ludique du sport, mais également la dimension compétitive s'explique pour plusieurs raisons. En premier lieu, il faut rappeler que les différentes représentations du sport qu'elles soient sociales ou compétitives, sont en réalité intrinsèquement liée. En effet, Carron (1981) a montré que dans une activité physique et sportive, il est possible d'avoir simultanément des situations de coopération et de compétition à l'intérieur et entre les groupes. Sieppel (2006) a quant à lui souligné le fait que l'activité physique et sportive moderne est principalement orientée autour de la notion de compétition. En effet, de nos jours, le sport, même lorsque sa dimension sociale prévaut, est vu comme un objet social dans lequel les valeurs de force d'endurance et d'esprit de compétition sont perçues comme primordiales. Cet esprit de compétition est présent même ce même lorsque la compétition n'est pas un des objectifs de la

pratique. Que ce soit dans le rapport social ou compétitif du sport le dénominateur commun reste le rapport à l'autre. Une expérience compétitive de l'activité physique et sportive peut être génératrice de liens sociaux. La compétition est donc dans une situation ambivalente dans le sens où celle-ci peut stimuler l'expérience de l'activité physique et sportive, mais également la diminuer. La compétitivité peut agir comme force de motivation aussi bien au niveau du groupe que de l'individu. On pourrait définir comme un processus de comparaison sociale qui trouve son origine dans le désir d'être compétent et motivé, c'est un processus cognitif qui s'active lors de situations particulières. C'est à la fois un trait de caractère, mais également un état d'esprit qui s'active lors de situations bien précises.

De plus, le fait que ces relations s'expriment sur l'ensemble de la population s'expliquent notamment grâce au fait que différentes études ont montré que les représentations de l'activité physique ou sportive varient en fonction des facteurs comme l'âge ou le milieu social. Or ici, le facteur de l'âge ou du milieu social est relativement homogène. Cependant, il faut nuancer le résultat en rappelant qu'il a également été démontré que le type de pratiques sportives a un impact sur la dimension sociale de celui-ci. Les sports collectifs mettent davantage l'accent sur les relations sociales que les sports individuels. Concernant le sens de la relation statistique mise en évidence, à savoir que :

*Plus on considère la dimension sociale ou compétitive du sport comme importante, moins on a tendance à croire que les situations entravant les interactions sont perçues comme difficiles.*

Cela peut s'expliquer par le fait que dans ce groupe de questions, les individus se sont projetés eux-mêmes et n'ont pas pensé à des personnes pouvant vivre ces situations. De ce fait, étant donné qu'il n'éprouve pas ses difficultés d'interaction et que la dimension sociale et compétitive relève du rapport à l'autre ils se sont identifiés et on pensait que plus l'activité physique et sportive entraînait une interaction avec l'autre moins vivre des situations pouvant entraver les interactions était perçue comme complexe. En d'autres termes, derrière ces résultats il y a sans doute l'idée que l'activité physique et sportive favorise les interactions sociales en général. En effet, une activité physique et sportive qu'elle soit pratiquée au nom crée un regroupement d'individus qui partagent par l'intermédiaire de leurs pratiques ou de leur les mêmes



objectifs, ils emploient également les mêmes modes de communication et d'interaction. Mais cela peut aller bien évidemment au-delà de la notion d'équipe sportive. Ainsi, lorsque des individus pratiquent la même activité physique ou sportive, ceux-ci partagent un ensemble de vocables et des façons d'interagir communes qui créent un sentiment d'appartenance à un groupe. Il y a donc une forme d'identité collective qui est créée, cette identité existe lorsque les individus qu'ils appartiennent à l'équipe ou non voient avant tout l'ensemble « équipe » avant de voir les individualités qui la composent.

En analysant de façon plus approfondie les résultats, nous avons constaté que cette projection qu'ont fait les enquêtés quant à la difficulté des situations pouvant entraver les interactions est modifiée par la vision du corps et le rapport au corps qu'entretiennent les enquêtés. Une analyse par modération a mis en lumière les détails suivants : plus l'on donne d'importance à une partie supérieure du corps humain, plus la relation qu'il existe entre une vision du sport performance et des situations pouvant rendre difficile les interactions est accentuée. En d'autres termes cela renforce l'idée que le corps est principalement le visage joue un rôle essentiel dans les interactions et la perception de la déficience.

Figure 20 : Effet modérateur du rapport au corps sur le lien entre le sport performance et la vision des situations entravant les interactions

```

Outcome : intraction intraver

Model Summary
      R      R-sq      MSE      F      df1      df2      p
      , 1577, 0249,      9825      3,1617      3,0000      395,0000,      0246

Model
      coeff      se      t      p      LLCI      ULCI
constant      0018      , 0499      , 0366,      9709      -, 0962      , 0998
Partie_c -, 0846,      0580      -1,4596,      1452      -, 1986      , 0294
sportper -, 101,      0488      -2,0852      0377      -, 1975,      -0058
int_1      -, 1163      , 0563      -2,0684,      0393      -, 2269,      -0058

Product terms key:
      int_1      sportper      X      Partie_c

R-square increase due to interaction(s) :
      R2-chng      F      df1      df2      p
int_1      , 0098      4,2782      1,0000      395,0000      ,0393

*****

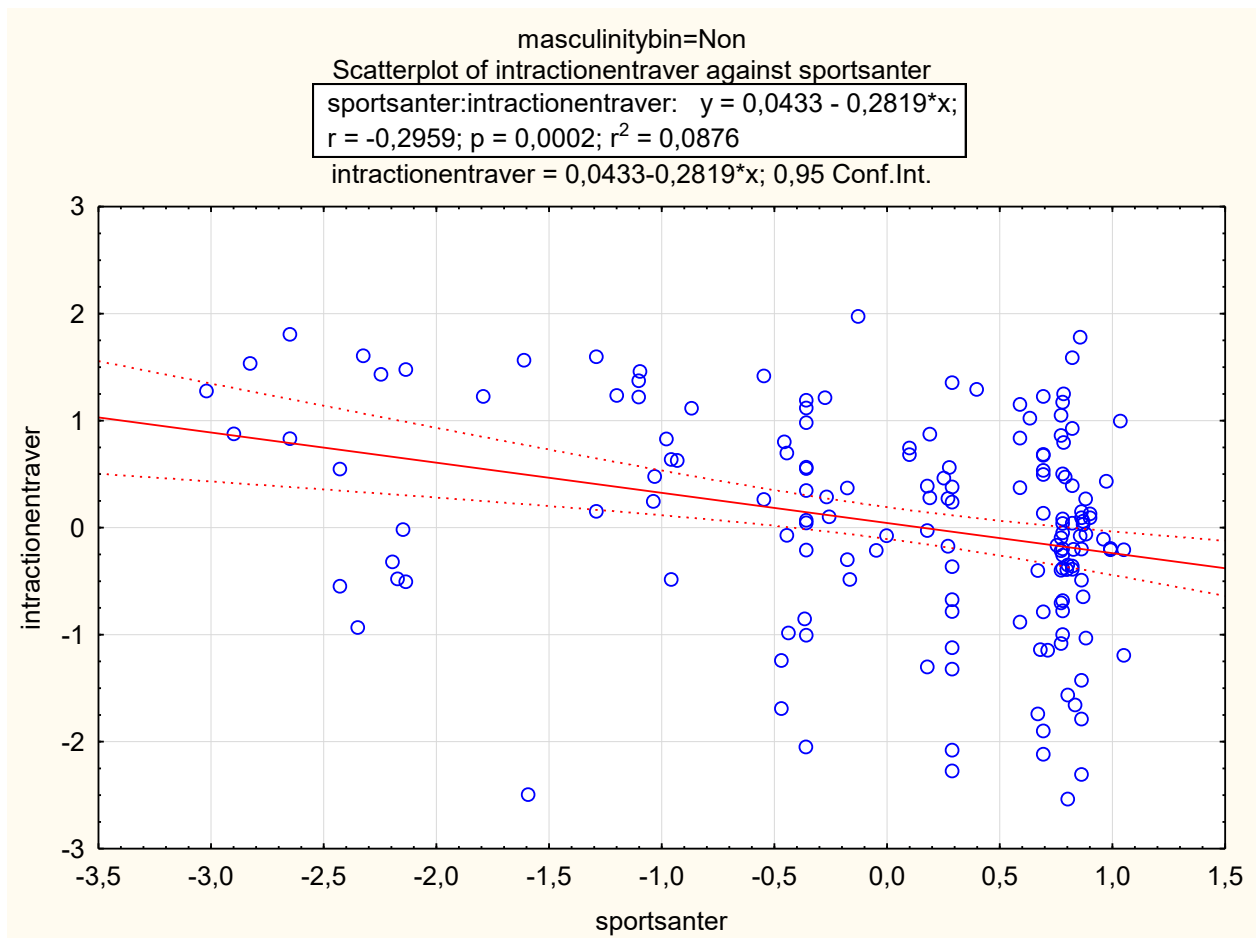
Conditional effect of X on Y at values of the moderator(s):
      Partie_c      Effect      se      t      p      LLCI      ULCI
-, 8571 -, 0019      , 0630 -, 0308,      9755      -, 1257 , 1218
,0000 -, 1017      , 0488 -2,0852,      0377 -,
torse et membre sup
, 7619 -, 1903      , 0698 -2,7270      , 0067 -,      3275 -, 0531
Visage

```

On voit ici que statistiquement que, plus l'on accorde de l'importance à la partie supérieure du corps, plus cette vision accentuera le lien entre une vision du sport focalisée sur la comparaison, la compétition et la performance et la vision des situations entravant les interactions. Cela souligne que le rapport au corps influence la relation entre une vision du sport axé autour de la performance et le fait de percevoir des situations entravant les interactions comme difficiles

Nous avons également constaté lors de l'enquête statistique que, lorsque les individus issus de pays qui avaient un score inférieur à 50 sur la dimension masculiniste d'Hofstede, plus ils considéraient la dimension santé de l'activité physique et sportive comme importante, moins il pensait que les situations pouvant entraver les interactions étaient difficiles.

Figure 21 : Lien entre une vision du sport santé et les situations entravant les interactions chez les étudiants issus de sociétés dites féministes



Remarque : On constate que, chez les étudiants issus de sociétés féministes plus l'on a une représentation du sport centrée autour de la santé moins on a tendances à penser que les situations entravant les interactions sont difficiles

Cette relation s'exprime uniquement chez les individus, qui sont issus de sociétés dont le score est inférieur à 50 sur cette dimension. Il faut rappeler que cette dimension part du postulat que les différences biologiques entre un homme et une femme sont universelles, mais les différences d'ordre social sont dépendantes de la société dans laquelle on se situe. Elle ne faut se focalise également pas sur la visibilité des rôles sociaux accordés aux hommes et aux femmes, car, dans ce modèle, ces différences sont davantage liées à des facteurs d'ordre économique. Mais cette dimension prend essentiellement en compte la répartition des rôles « émotionnels ». Par exemple, les sociétés où l'homme a davantage un rôle mettent en avant l'ego des individus. Si l'on désire s'affranchir du nom original de ses dimensions — car cela pourrait prêter à confusion — l'auteur propose le terme « égo » à mettre en opposition avec « social » pour illustrer cette dimension.

Tout d'abord, il faut rappeler que les sociétés dites masculinistes dans ce modèle sont davantage des sociétés qui mettent en avant les objectifs liés à l'ego individuel, tandis que les sociétés qui ont un score inférieur à 50 dans ce modèle sur cette dimension sont des sociétés qui tendent à mettre en avant des objectifs sociaux, des objectifs de groupe (Geert Hofstede & Minkov, 2010). Toujours, d'après ce modèle, dans les sociétés masculinistes les individus, notamment la gente masculine, sont censés accorder de l'importance au succès matériel et à la compétition. De plus, ces sociétés ont tendance à favoriser une inégalité de genre. De leur côté, les sociétés qui ont un score inférieur à 50 dans cette dimension se focalisent davantage sur la qualité de vie et le rapport à l'autre (G. Hofstede, 1998). L'esprit de compétition est également moins mis en avant dans les sociétés moins masculinistes, autrement dit moins tournées vers la performance.

Les individus issus des sociétés non masculinistes accordent donc plus d'importance au bien-être et à la solidarité, ce qui explique en partie le sens de la relation. En effet, pour eux la dimension santé du sport est davantage perçue comme permettant de mieux participer à la vie sociale. Donc, plus le sport aide à la qualité de vie, moins les situations pouvant entraver les interactions sont perçues comme difficiles. En investiguant davantage les résultats, nous avons constaté que la perception d'autrui était une variable modératrice de cette relation. En dichotomisant la variable physionomiste en deux catégories, nous nous sommes aperçus que celle-ci agissait comme variable modératrice sur cette relation, tant sur l'ensemble des individus de l'enquête quantitative (N= 399) que sur les individus appartenant à une société davantage tournée vers ce que Hofstede qualifie de « social ».

Voici la façon dont la population se répartit aussi bien sur l'échantillon total, que si l'on considère uniquement les individus appartenant à une société dont le score est inférieur à 50 sur la dimension masculiniste :

**Physionomiste [Oui / Non] : Population totale**

		Frequency	Percent	Valid Percent	Cumulative Percent
Valid	Non	277	69,4	69,4	69,4
	Oui	122	30,6	30,6	100,0
Total		399	100,0	100,0	

```

Outcome : sportsanter

Model Summary
      R      R-sq      MSE      F      df1      df2      p
      , 3995      , 1596      , 9186      7,4500      3,0000 154,0000,      0001

Model
      coeff      se      t      p      LLCI      ULCI
constant  -, 0183      , 0802      -, 2284      , 8196  -, 1767      , 1401
physiono  -, 4652      , 1817      -2,5606      , 0114  -, 8242      -, 1063
intracti  -, 3091      , 0943      -3,2793      , 0013  -, 4954      -, 1229
int_1     -, 3951      , 1794      -2,2022      , 0291  -, 7496      -, 0407

Product terms key:
int_1  intracti  X  physiono

R-square increase due to interaction(s) :
      R2-chng      F      df1      df2      p
int_1      , 0335      4,8499      1,0000 154,0000      , 0291

*****

Conditional effect of X on Y at values of the moderator(s) :
      physiono      Effect      se      t      p      LLCI      ULCI
      -, 3291      -, 1791      , 1257      -1,4248      , 1562  -, 4274,      0692
      , 6709      -, 5742      , 1280      -4,4848      , 0000  -, 8272      -, 3213

Values for quantitative moderators are the mean and plus/minus one SD from
mean.
Values for dichotomous moderators are the two values of the moderator.

*****

```

Remarque: On constate que, chez les étudiants issus de société féministe que la variable physionomiste est modératrice de la relation entre une vision du sport santé et le fait que les situations entravant les interactions sont perçus comme difficile

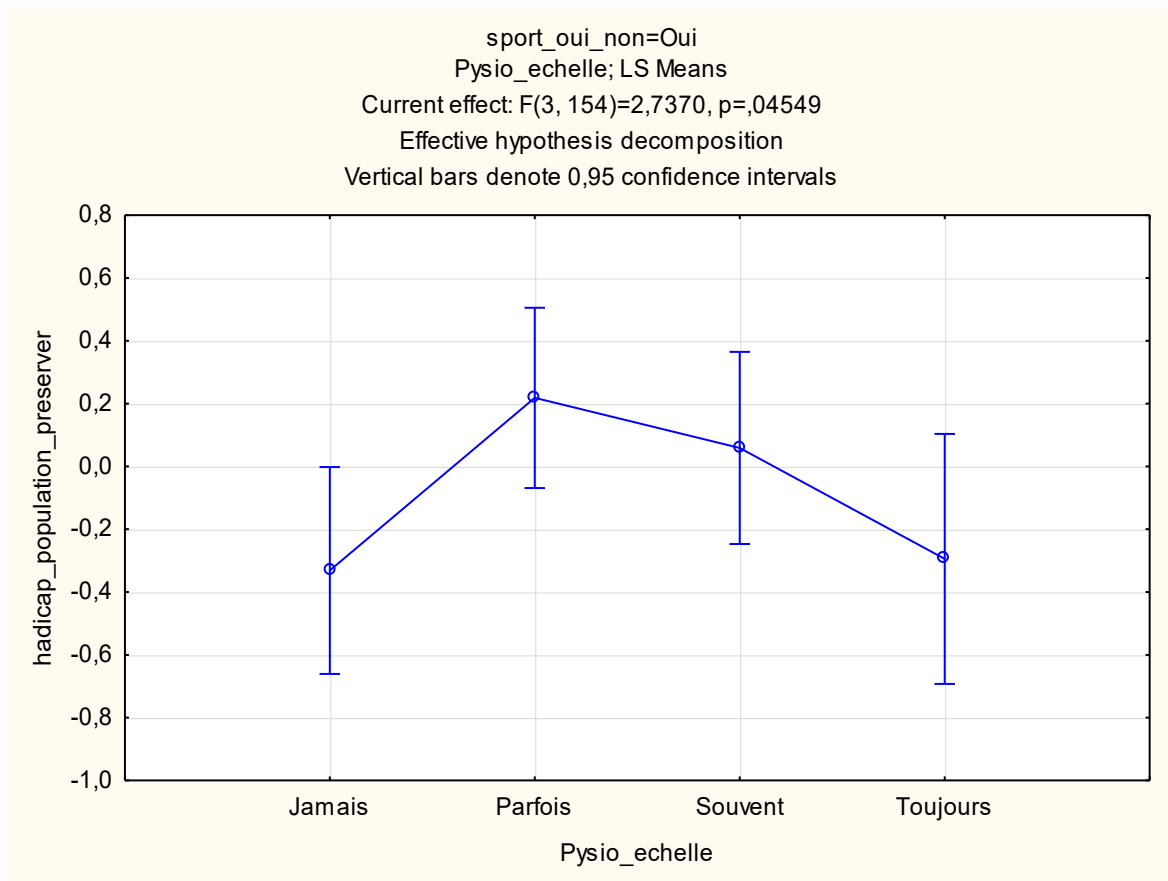
### *5.3.3 La relation statistique des perceptions de « l'autre » : L'influence sous-jacente de la pratique sportive*

L'une des questions de l'enquête quantitative interrogeait les individus sur leur aptitude à être physionomistes. Il y avait quatre possibilités de réponse :

- 17,3 % des répondants ont répondu « jamais » (soit 69 individus)
- 50,4 % des individus ont répondu « parfois » (soit 201 individus)
- 23,3 % ont répondu « souvent » (93 individus)
- 9 % des individus ont répondu « toujours » (36 individus)

On remarque qu'il existe un déséquilibre dans la répartition des répondants. Nous avons donc décidé de procéder de la façon suivante. Nous avons sélectionné 69 individus pour chacune des catégories « jamais », « parfois », « souvent » et nous avons choisi la totalité des individus qui ont répondu « toujours ». L'échantillon était donc de 244 individus. Parmi ces 244 individus, 158 pratiquaient une activité physique ou sportive et 85 n'en pratiquaient aucune. Nous avons constaté la chose suivante : chez les non-sportifs, dès que ceux-ci commencent à se dire physionomistes, ils ont tendance à considérer les personnes porteuses de déficience comme étant davantage une population préservée. Tandis que chez les sportifs, dès qu'ils commencent à être physionomistes, le score sur cette dimension a tendance à baisser. D'ailleurs, le score des non-sportifs sur cette dimension est inférieur à celui des sportifs. Autrement dit, le rapport entre le fait d'être physionomiste et le fait de considérer les personnes porteuses de déficience comme étant une population particulière est plus prononcé chez les sportifs que chez les non-sportifs. Il est à noter que cette corrélation est absente lorsque l'on considère aussi bien les 244 individus que les 399 individus.

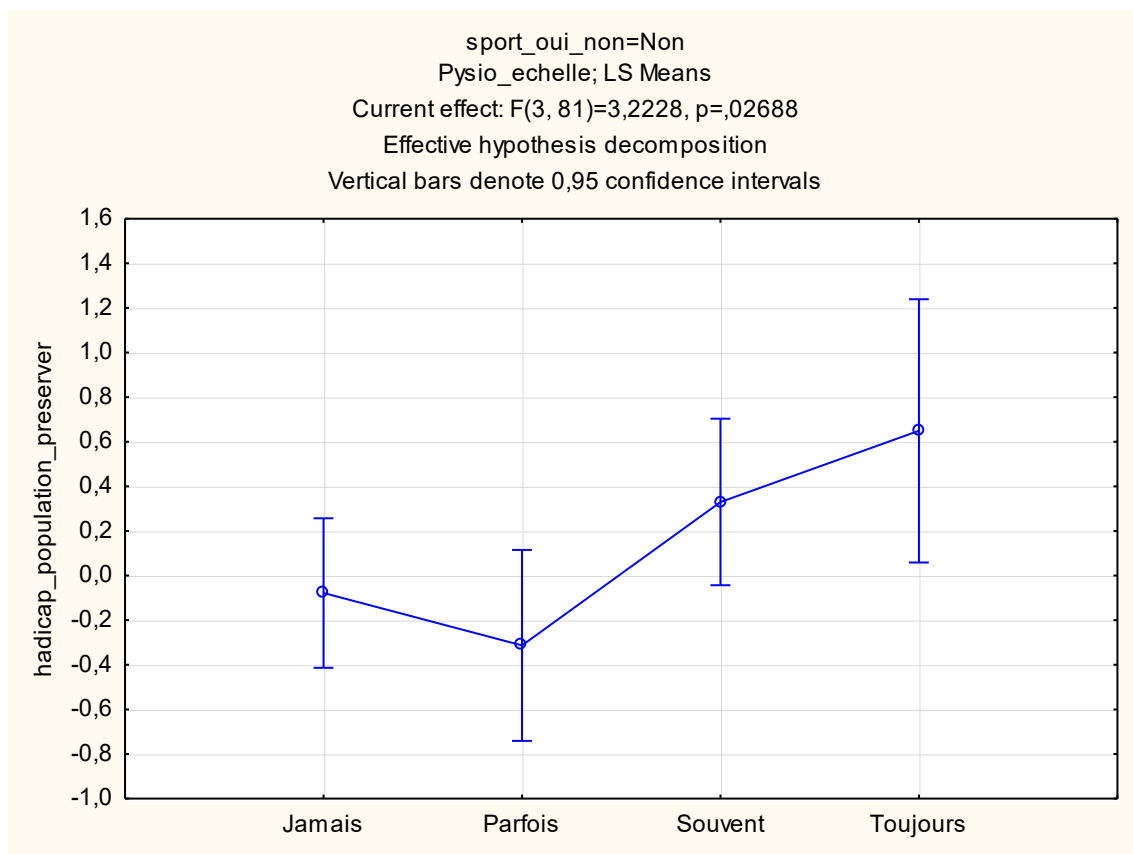
Figure 22 : Lien entre perception<sup>67</sup> et vision des personnes porteuses de déficience chez les sportifs



Remarque : On constate que, chez les sportifs, le fait de se revendiquer plus ou moins physionomiste n'a que peu d'impact sur le fait de considérer les personnes porteuses de déficience dérangeante comme une population préserver. La variation du score n'entre « Jamais » et « Toujours » étant proche.

<sup>67</sup> On entend ici par physionomiste la capacité d'interpréter ou de juger des caractéristiques d'une personne par l'intermédiaire de son corps et plus particulièrement de son visage.

Figure 23 : Lien entre perception et vision des personnes porteuses de déficience chez les non sportifs



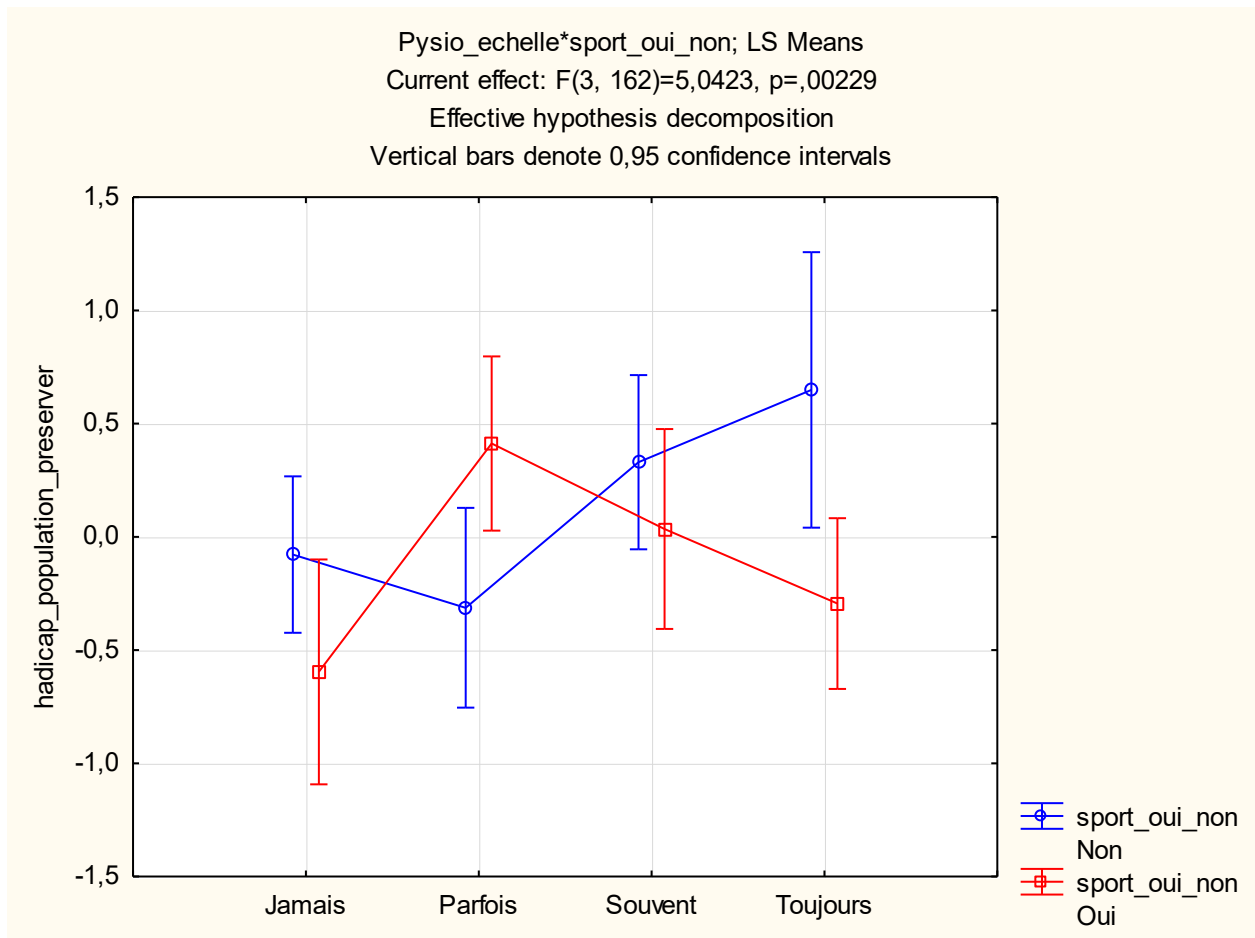
Remarque : A contrario, on constate que, chez les non-sportifs, le fait de ce revendique plus ou moins physionomiste a un impact sur le fait de considère les personnes porteuses de déficience dérangeante comme une population préserver.

Nous avons poursuivi notre expérience en faisant deux groupes de 85 individus sportifs et non sportifs en faisant en sorte que les groupes soient relativement homogènes

Nous avons constaté les mêmes corrélations que celles citées ci-dessus. À savoir que la corrélation entre les capacités de perception des individus et le fait qu'ils perçoivent les personnes porteuses de déficience comme une population marginale est davantage prononcée chez les non-sportifs que les sportifs.



Figure 24 : Influence de la pratique sur ce lien



Remarque : On observe que le degré perception à plus d'influence sur le fait de concevoir les personnes porteuses de déficience dérangeante comme étant une population préserver chez les non-sportifs que chez les sportifs

Nous allons maintenant analyser un extrait d'entretien qui est significatif du fait que la déficience provoque un processus d'altérisation. Celui-ci est en partie en lien avec la dichotomie entre le corps et l'esprit et à la perception du handicap. Les extraits ci-dessous sont issus d'un entretien effectué avec un étudiant de nationalité américaine.

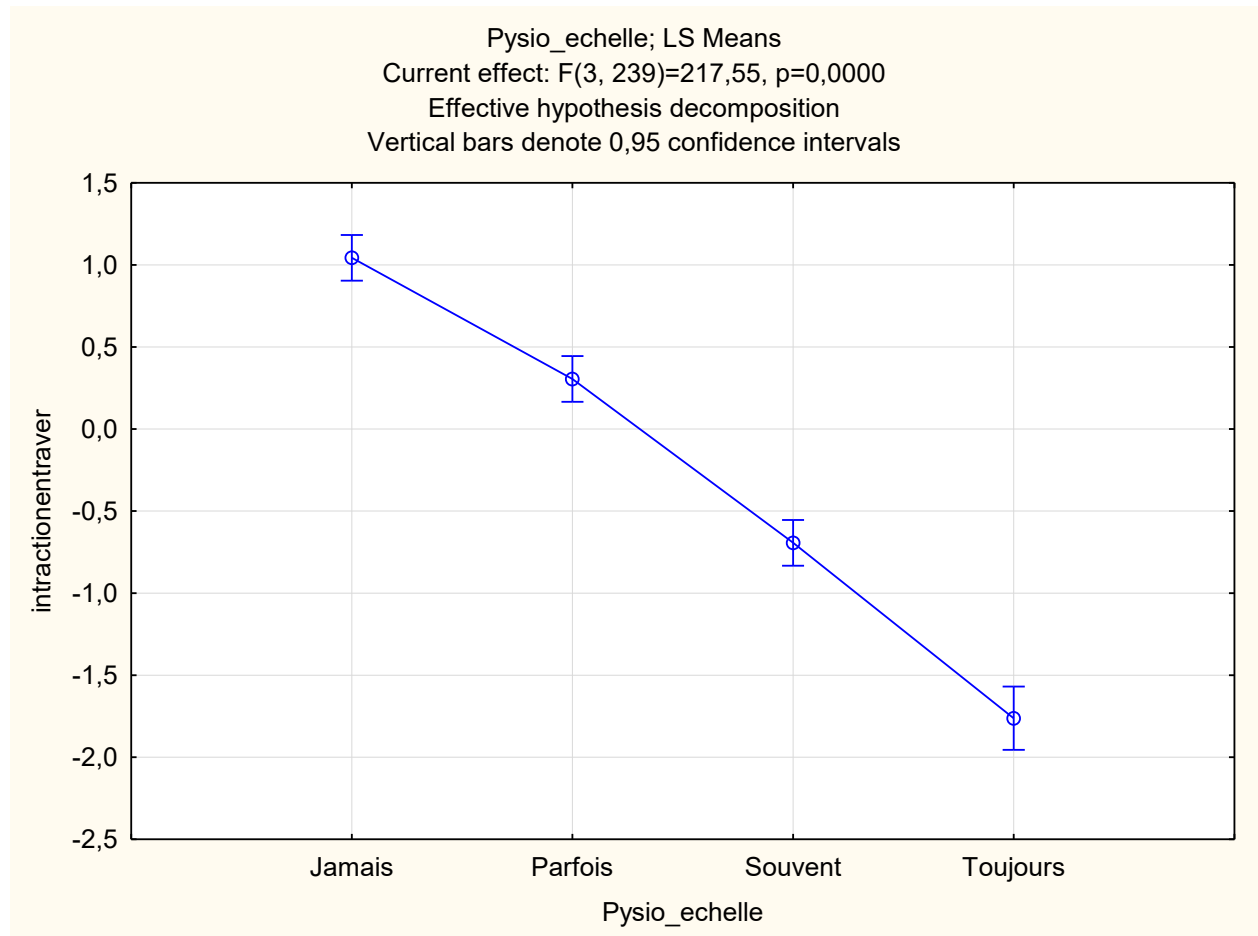
Tableau 35 : La similitude entre la dichotomie corps/esprit et la visibilité dans les entretiens

Dichotomie corps/esprit	Visibilité
<p>Par exemple quelqu'un dans un fauteuil roulant qui essaie d'ouvrir une porte pour les gens normaux, on pense peu importe ils peuvent faire ça eux-mêmes, mais pour des gens handicapés... on se sent une sorte de responsabilité pour les aider... et pourquoi cette responsabilité ? parce qu'on a du mal à voir quelqu'un en galère comme ça, ou quelqu'un qui ne peut pas se débrouiller soi-même, et... peut-être qu'il y a une sorte d'égoïsme aussi, on peut sentir aussi que on est gentil, c'est comme quand on voit une vieille dame, qui n'arrive pas à traverser la rue, on pense que le monde n'est pas créé pour elle, on pense que c'est à nous d'arrêter la circulation pour qu'on puisse l'aider à traverser la rue</p> <p>First of all I feel... I think it's linked to the same reflex that would make me help a handicapped person...Its because their handicap that I feel somehow.... C'est sans doute très bête ce que je vais dire... because they are handicapped persons, it's not as easy for them to make friends, and so I think they would be better friends than someone who is not handicapped, because they can make friends a lot easier, that's if I make friends with a handicapped person, I feel they have less opportunities to make close friends, so they are more trustworthy because they don't want to lose the people they go close to</p>	<p>je dirais moins productifs... ça dépend de leur lieu de travail... et ça dépend aussi de leur handicap, bien-sûr... quelqu'un qui n'a pas un handicap cérébral, comme toi... ou quelqu'un d'autre dans un fauteuil roulant, il peut tout à fait rester chez lui et travailler chez lui en faisant le même genre de travail, je pense à Stephen Hawking par exemple, qui est un génie, mais qui ne peut pas bouger, sa manière de travailler est différente que la nôtre, que la normale</p> <p>Parce que c'est ça ! La personne handicapée on le voit c'est clair c'est la ! Et on leur dit inconsciemment qu'ils sont différents, même si on est habitué à penser ça...</p>

La première chose qui est flagrante ici est la distinction effectuée par ces enquêtés entre les gens dits normaux selon lui et des personnes porteuses de déficience. Cela illustre le fait que la distanciation évoquée plus haut a été effectuée. Celle-ci se manifeste entre autres à travers le facteur de visibilité et une forme de dichotomie entre le corps et l'esprit. L'utilisation de l'exemple du physicien Hawking en est la parfaite illustration celui-ci ayant un esprit de génie et un corps anormal selon les dires de l'enquêté.

### 5.3.4 Un lien statistique fort entre perception et situation entravant les interactions

Figure 25 : La relation entre la perception et les situations entravant les interactions



Remarque : Il existe une forte corrélation statistique entre les perceptions et le fait que les situations entravant les interactions sont perçues comme étant difficiles.

La dimension nommée interactions entravées regroupait les individus qui avaient pour objectif de noter sur une échelle allant d'un à cinq les situations suivantes en fonction de leurs difficultés : avoir une apparence qui attire le regard des autres, faire plus d'efforts pour interagir avec les autres et ne pas être considéré comme un semblable. Statistiquement l'on note une très forte corrélation entre le fait que les enquêtés se disent plus ou moins physionomistes et leurs scores sur ce facteur. L'on note que, plus ils se disent physionomistes moins ils ont un score important sur ce facteur. Nous avons également fait un autre constat cette corrélation existe aussi bien sur l'ensemble de la population que sur les différents sous-groupes. C'est d'ailleurs la seule corrélation qui s'exprime, peu importe le groupe considéré. On pourrait expliquer

cette relation grâce aux faits que plus un individu est attentif aux différents éléments d'une interaction, plus celui-ci considère que les situations entraînant des difficultés potentielles d'interaction ne sont pas importantes. Les enquêtés font le lien entre leur capacité de perception et les difficultés potentielles d'interaction. Plus ils se disent capables de percevoir les éléments d'interaction plus les situations entraînant des difficultés d'interaction sont considérés comme peu difficile autrement dit surmontable. En d'autres termes, on pourrait expliquer cette relation par le fait que parce qu'ils se disent attentifs, ils sont capables grâce cette attention de mieux prendre en compte les problématiques liées aux difficultés d'interaction et de les contourner facilement. Cette relation met en lumière l'importance des perceptions, dont la façon dont autrui est considéré. Ces perceptions se traduisent et se manifestent entre autres à travers le corps.

*5.3.5 Le spectacle sportif, ses communautés : La manifestation processus d'altérisation dans le monde sportif?*

Tableau 36 : La dichotomie entre une vision du spectacle sportif favorisant la violence ou le lien social

	Violence	Création de communauté
R-U	Hm... Yes, the approach to sport is related to culture and often international league what people see of a country can have to do with sports. There are sports which have a really <b>bad reputation</b> , because all the football fans turn up and get completely drunk this cause problems in the country.	Yes I think it can bring people together. Which I think is important, and it can give people a sort <b>of aim in life or something which is important</b> . Even if someone hates his job and has a family problem but they like playing football it can be something good for sport
Mexique	Why don't you like football? 30:02 À : Maybe because in Mexico they really like his sport so much and they really blow their minds so...and there's racism and the they don't respect judgement sometimes there are fights within the fans and so on...	I have found so many like-minded people in that environment...even somewhere else...You find something <b>in common with people who do the same thing. It's an issue of getting connected to people</b> , to like-minded people...And, other than that, when you feel better you can communicate better.
Maroc	Ah oui oui ! Quand t'es fan d'une équipe t'es prêt à <b>murder</b> l'autre « rit ». La violence entre les sportifs est un problème présent au Maroc	Ok alors déjà c'est pas taper sur les fans des autres équipes, ça c'est sûr, c'est « hésite » quelque chose de très répandu au Maroc, donc tu trouves à la fin..
Russie	hm... well they are those people who just watch the game, they don't know all the strategy, but there are two different kinds of fans, there are the normal ones just watching the games and the <b>aggressive ones, getting drunk and fighting something</b>	Yes... hm... Our government uses sports to increase loyalty but also to make people... I don't know... be together.

Les entretiens tout comme l'observation ont mis en lumière une forme d'ambivalence dans la façon dont l'activité physique et sportive était perçue par les étudiants en mobilité temporaire. Celle-ci était tantôt perçue comme un élément rassembleur visant à créer des communautés et tantôt comme un élément pouvant séparer les individus et amener à la violence. Mais, que l'activité sportive et physique soit perçue comme créatrice de communautés ou révélatrices de violence, celle-ci met en place tout comme la déficience un processus d'altérisation. En effet, l'activité physique et sportive produit un ensemble de connaissances de valeurs qui sont partagées aussi bien par les pratiquants l'activité que par les spectateurs pourtant les individus n'adhérant pas à ses valeurs peuvent être soumis à une forme d'ostracisation voire même mener à de la violence. Les clubs sportifs sont des entités à travers lequel le capital social spécifique à une activité physique ou sportive est diffusée. L'activité physique sportive agit comme une super glue renforçant la cohésion sociale. L'activité physique et sportive est à la fois vectrice de diffusion et de création de capital sociale. Ainsi, le capital social se diffuse essentiellement grâce aux connexions que font les individus entre. Il fait essentiellement référence aux différents aspects de la vie sociale qui permette aux individus d'agir ensemble dans le but d'accomplir des objectifs communs. Mais le partage de celui-ci ne produit pas uniquement des éléments favorisant la cohésion sociale le développement et l'harmonie au sein d'une société.

Pour bien comprendre en quoi celles-ci favorisent ce processus, il est tout d'abord nécessaire de comprendre pourquoi cette activité peut être perçue comme créatrice de lien. En effet, par l'intermédiaire de l'activité physique et sportive on construit ce que Benedict Anderson (2006) appelle des « communautés imaginées ». Celles-ci peuvent être définies comme une communauté composée de plusieurs individus qui sont dans l'impossibilité de connaître l'intégralité des membres qui constituent ce groupe. En effet, il ne faut pas prendre en compte lorsque l'on considère une communauté imaginée, l'authenticité de ce regroupement, mais plutôt la façon dont celle-ci est imaginée. Par exemple, les nations constituent une forme de communauté imaginée dans le sens où il est impossible pour les membres de ce groupe de connaître l'ensemble des personnes se revendiquant de cette nation. Dans une autre échelle, c'est également le cas avec les pratiquants d'un sport, les supporters d'un club, les membres d'un club. De plus, d'autres groupes peuvent constituer des communautés imaginées en effet, les personnes porteuses de déficience peuvent

décider de former un groupe, une communauté imaginée. Des individus n'appartenant pas à une communauté imaginée particulière peuvent par exemple considérer que d'autres personnes appartiennent à une communauté précise. C'est notamment le cas lorsqu'on fait référence « aux handicapées ». « L'autre » est important pour maintenir le sentiment d'appartenance à une communauté imaginée. D'ailleurs, des différences entre les groupes sont souvent créées afin que le sentiment d'appartenance soit renforcé ou que les caractéristiques d'un groupe soient mises en avant. Il ne faut pas lier le concept de communauté imaginée à celui de nation, en effet celui-ci peut être créé en fonction de plusieurs critères particuliers. Ce qui fait la particularité d'une communauté imaginée n'est pas que celle-ci soit réelle ou non, mais que ses membres ont le sentiment d'appartenir à une même communauté. L'activité physique et sportive utilise énormément le principe de « communauté imaginée ». En utilisant des éléments comme les maillots, les symboles qui représentent une équipe que celles-ci soient locales ou nationales, on met en place des éléments pour donner un sentiment de communauté. Ces éléments mettent en place une situation ambivalente, en ce sens qu'ils permettent de créer un sentiment d'appartenance à une communauté particulière tout en créant la distinction entre les personnes faisant partie de cette communauté et celles pour qui ce n'est pas le cas. Le sport porte en lui cette ambivalence en effet, les individus se rassemblent derrière une équipe, mais en même temps ce rassemblement peut provoquer des violences, des affrontements qui sortent du cadre sportif et qui sont la résultante du processus d'altérisation. Nous sommes donc dans une situation où il y a à la fois regroupement, mais également séparation. Cette séparation se manifeste entre autres dans une activité physique ou sportive. Par exemple, les membres d'un club ou leurs supporters sont mis en opposition avec d'autres clubs. Les pratiquants d'une activité physique ou sportive particulière peuvent également être séparés d'autres individus pratiquants une activité différente. Pour une activité physique ou sportive, la notion de communauté imaginée se crée également par le fait que celle-ci peut impliquer des espaces, des environnements particuliers ou des façons de faire, propres à chaque activité. Les activités physique et sportive sont des pratiques qui permettent d'analyser les différentes manifestations de la différence (Maguire 2002), ce sont des activités qui se traduisent à travers le corps et qui permettent à l'individu d'affirmer son identité (MacClancy, 1996). Le corps, à travers l'activité physique et sportive, peut devenir un révélateur de l'identité d'un individu. En effet, les corps doivent être culturellement intelligibles aux autres, cela s'effectuant à



travers l'incorporation des normes (Butler 1998). Ces identités incarnées et les catégories qui en découlent sont issues d'un processus qui se base sur la mise en avant des similitudes et des différences provoquant le processus d'altérisation ; de ce fait, les catégories peuvent demeurer figer. L'activité physique ou sportive engendre donc un processus d'altérisation, certains pensent d'ailleurs que ce processus est inévitable lorsque l'on considère l'aspect compétitif de l'activité physique ou sportive (Brick, 2000). En effet, lorsque celles-ci entraînent une comparaison au niveau des performances, l'adversaire est considéré comme étant « autre », c'est-à-dire soit supérieur ou soit inférieur en fonction de ses performances. L'esprit de compétition est également un autre élément pouvant provoquer ce processus. En effet, lorsqu'une personne est considérée comme un adversaire à dépasser ou pire à abattre, celui-ci subit le processus en question. Si l'on considère la compétition comme étant « une guerre sans canon », « une guerre à petite échelle » ou le désir de vaincre prévaut les compétiteurs peuvent être perçus respectivement comme appartenant à cette catégorie « autre ». L'activité physique et sportive à cause notamment de la compétition est un média par lequel le processus d'altérisation se produit. Les supporters par exemple peuvent des communautés imaginées dans lesquelles ils se reconnaissent pour encourager une équipe. Les pratiquants eux-mêmes peuvent engendrer ce processus particulier. Les compétitions internationales en sont également un autre exemple une nation devant montrer sa supériorité par rapport à une autre. Le processus d'altérisation joue un rôle important dans le maintien de ces communautés imaginées. Il y a une forme de paradoxe en ce sens où des individus pensent qu'ils sont fondamentalement uniques, mais que leurs différences ne sont pas suffisantes pour ne pas appartenir à un groupe quelconque. Derrière ce sentiment d'appartenance à un groupe particulier se cache une volonté de se différencier de « l'autre ». En se positionnant par rapport « à l'autre » on se différencie, mais en même temps on renforce notre sentiment d'appartenance à un groupe. Ce groupe est créé en fonction de critères imaginés divers et variés. Il y a également un autre élément en ce sens lorsqu'on considère qu'un individu ne fait pas partie d'un groupe identique à celui appartient forcément un autre groupe. La communauté imaginée étant une construction symbolique celle-ci ayant de l'importance lorsqu'il s'agit d'identifier les individus qui n'appartiennent pas à un groupe (Colombo & Senatore, 2005).

Tableau 37 : Le spectacle sportif entre processus d'altérisation et création de lien

J'ai eu l'opportunité de constater non seulement l'existence des communautés imaginées créées par l'intermédiaire du sport, mais également la possibilité de constater que celle-ci n'était pas liée à des structures existantes. En effet, les différents étudiants se rassemblaient pour pouvoir encourager dans un pub leur équipe favorite qui n'était pas leur équipe nationale, et cela en dépit des variations de nationalité. Mais ce n'était pas pour moi la chose la plus intrigante. Un des étudiants que je n'ai malheureusement pas eu le temps d'interviewer m'a raconté les différents phénomènes violents qu'il avait vécus à cause de l'activité physique et sportive. Il m'a ainsi décrit une troisième mi-temps qui s'est terminée en bataille rangée entre les supporters des équipes de hockey qu'ils avaient vus le soir même. Ces affrontements ont d'ailleurs blessé l'étudiant en question, mais ce qui m'a le plus surpris c'est sa réponse. Il justifia cet événement violent par le fait que cela faisait partie du sport et que cette violence avait été justifiée, car un sportif de l'équipe qu'il supportait avait été gravement blessé durant le match. La justification qu'il a apportée à ce phénomène se résumait pour lui en ces trois mots « THIS IS SPORT ! ».

On observe encore une fois que le sport crée du lien social et favorisant l'émergence d'une communauté imaginée, mais également une violence révélatrice du processus d'altérisation que met en place le spectacle sportif.

### *5.3.6 Le stigmat, une manifestation particulière du processus d'altérisation*

Le stigmat en tant que marque de discrédit tel que la définit Goffman est à mettre en lien avec les travaux de Link et Phelan (Link & Phelan, 2001) sur la formation des stéréotypes et des processus de discrimination qui à terme mène à la mise en place du processus d'altérisation. Ces éléments sont intimement liés au processus de perception humaine. L'expérience de vie, l'expérience sociale est ainsi divisée en unités de sens qui peuvent être combinées ou séparées. Cette création de petites entités liées à expérience sociale est utile pour comprendre la séparation entre le « nous » et les « autres ». Par l'intermédiaire de ses entités, un individu se représente ce qui appartient à la catégorie relevant du « nous » et la catégorie « autre ». En effet, que ce soit au niveau de l'identité individuelle ou de l'identité d'un groupe, elles sont toutes formées par l'intermédiaire d'un processus de comparaison avec les « autres » et son environnement.

Il ne faut pas omettre que l'identité sociale est une construction émanant d'une catégorie ou d'un groupe auquel un individu pense appartenir. Mais, il ne faut pas oublier que des caractéristiques relevant de la psyché de l'individu ont aussi un rôle important à jouer dans l'identité sociale d'un individu.

La différenciation entre le « nous » et les « autres » permet à l'individu de se considérer en fonction du sentiment d'appartenance à un groupe social particulier. Cela permet également aux membres d'un groupe de se différencier des individus n'appartenant pas à celui-ci. Il y a donc une différenciation qui se met en place quand les membres d'un groupe identifient un individu comme étant « un des leurs » en opposition à « l'un des nôtres ». Dans la même idée, le processus « d'altérisation » est à mettre en miroir avec celui de similirisation qui vise à identifier un individu comme appartenant à un ou plusieurs groupes sociaux.

Les individus ne construisent pas une seule et unique identité sociale qu'ils utilisent pour catégoriser « les autres » à travers les interactions sociales. En effet, au cours des interactions sociales, ces identités servant à la catégorisation peuvent être amenées à évoluer. En d'autres termes, l'appartenance à une catégorie dite « autre » est dynamique et évolue au cours des interactions sociales et de la vie de l'individu.

On a remarqué que le processus d'altérisation est un processus visant à construire une entité sociale. Mais, il peut être influencé lorsque les individus sont perçus comme

étant porteurs d'un stigmaté. Leurs stigmates étant perçus comme un déterminant partiel ou total de leur identité sociale. C'est d'ailleurs celui-ci qui peut être la cause d'exclusion ou de discrimination (Link & Phelan, 2001). Les travaux de Falk (2001) ont d'ailleurs décrit comment le stigmaté est utilisé pour déterminer ceux qui sont considérés comme étant à l'intérieur ou à l'extérieur d'un groupe social. L'existence des personnes considérées comme faisant partie d'un groupe est conditionnée par l'existence de ceux qui sont perçus comme n'en faisant pas partie. En légitimant de fait ce sentiment d'appartenance, la signification sociale du stigmaté s'exprime à travers les propriétés perceptibles de celui-ci et enclenche un processus d'altérisation qui est déterminé par une représentation collective et consensuelle de la majorité des individus appartenant à un groupe particulier. C'est d'ailleurs dans cette représentation collective et consensuelle que les stéréotypes se manifestent. Les stéréotypes ont pour particularité d'être connus par tous les membres d'une culture y compris les membres qui sont perçus comme « autres » (Major & O'Brien, 2004). L'altérisation devenant de fait une partie du stigmaté. Celui-ci est à son tour utilisé comme un marqueur visant à déterminer qui appartient à la catégorie « autre ». Celui-ci est donc défini à la fois par un contexte social et interactionnel. Le stigmaté n'est pas maintenu par l'individu, mais par l'environnement social dans lequel il évolue. Il est donc créateur d'une norme au sein d'un groupe. La relation entre le stigmaté et le processus d'altérisation est une dynamique où l'un facilite l'autre. Ainsi, le stigmaté facilite l'altérisation, mais dans tous les groupes vivants ce processus n'est pour autant un stigmaté. Le stigmaté est une expression particulière du processus d'altérisation, une représentation sociale de « l'autre ».

## Retour aux hypothèses

La personne porteuse de déficience dérangement et le sportif subissent tous deux un processus d'altérisation, car perçus comme « autre ». Cependant, pour la personne porteuse de déficience dérangement, c'est la déficience provoque l'altérisation, tandis que pour le sportif professionnel, ce sont ses performances qui la créent. Il faut ajouter que c'est de l'altérisation que peut découler le stigmate, au sens où l'entend Goffman. Dans le spectacle sportif, l'altérisation se manifeste notamment par l'intermédiaire de la violence. Ce processus n'est uniquement possible que si les individus ont le sentiment que les personnes porteuses de déficience dérangement sont membres d'une catégorie « autre », supposément homogène. C'est en cela que l'on peut constater des causes similaires au processus d'altérisation pour les sportifs et pour les personnes porteuses de déficience dérangement. Ce processus se met en place par l'intermédiaire de la perception, lorsque l'individu est vu comme « hors-norme », alors se crée un dérangement. Les données quantitatives ont souligné le rôle des représentations de la pratique physique et sportive, mais également le rôle latent du rapport au corps et des facultés de perception.

# CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous reviendrons en premier lieu sur certains aspects introspectifs de ma réflexion, avant d'aborder certains défis méthodologiques qui se sont présentés au cours de ces années de travail, et ce afin de mieux pouvoir discuter des résultats observés. Ainsi, nous pourrions réfléchir sur leurs limites et offrir des pistes de réflexion quant à une potentielle poursuite de cette recherche. En effet, celle-ci n'aurait pu commencer si je n'avais pu acquérir des connaissances avec les outils numériques et les langues étrangères. Cette recherche est le fruit non seulement des années de doctorat, mais également la finalisation logique de mon parcours universitaire, ainsi que d'interrogations personnelles et scientifiques nées bien avant le début de cette recherche.

Ce travail de recherche illustre qu'une réflexion sur le lien qu'entretient un chercheur avec son objet de recherche est nécessaire si l'on souhaite faire usage de toutes les ressources personnelles disponibles. Cependant, il est nécessaire de rappeler que cette réflexion n'est jamais statique, car le rapport qu'entretient le chercheur avec son objet est en évolution permanente. Ainsi, au début de mon questionnement, avant de commencer ma thèse de doctorat, je pensais qu'un chercheur devait être détaché de son objet de recherche. De ce fait, on notait dans mon travail une stratégie de distanciation permanente qui tendait à donner une illusion d'objectivité. Ce n'est que grâce à une réflexion qu'il a été possible d'adopter une autre posture visant à utiliser sa subjectivité, tout en en faisant l'audit. Au terme de cette recherche, après avoir observé mon terrain, j'ai pris conscience de l'utilité potentielle de mon travail, aussi bien pour le milieu universitaire qu'associatif. Cela a favorisé l'adoption d'une nouvelle posture qui se veut davantage « militante », dans le sens où j'espère que ce travail aura un impact sociétal sur la perception de la déficience dérangeante, notamment grâce à la rigueur des méthodes scientifiques utilisées dans cette recherche. En effet, nous avons décidé de mettre en lumière le concept de « déficience dérangeante », car les conceptions médicales et environnementales du handicap présentaient des limites. Ainsi, dans la conception environnementale du handicap, celui-ci est vu comme situationnel, c'est-à-dire créé par l'inadaptation de l'environnement à l'individu. Tandis que la conception médicale du handicap le voit

comme relevant du fonctionnel. Ces deux conceptions partagent une limite, celle de l'expérience incarnée. En effet, si l'on place uniquement la problématique du handicap au niveau de l'environnement, on fait abstraction de toute l'expérience corporelle vécue par les individus. De la même manière, en considérant le corps comme étant une « machine à réparer », on fait également abstraction de l'expérience vécue. C'est pourquoi il a été décidé au cours de cette recherche de ne pas utiliser ces conceptions pour nous affranchir des nomenclatures autour du handicap créées par ces modèles, comme le « handicap moteur » ou le « handicap mental ». En revenant à la notion de déficience, nous voulions nous focaliser davantage sur le vécu et les interactions. Le concept de « dérangement » est lui issu du champ de la robotique, il fait allusion au sentiment que l'on peut ressentir lorsqu'on interagit avec une entité qui paraît humaine sans pour autant l'être. Il est basé sur l'idée d'« inquiétante étrangeté » développée par Freud. L'intérêt de ce concept est de prendre en compte les facteurs biologiques et sociaux pouvant engendrer ce dérangement, celui-ci modifiant les interactions sociales. Nous avons utilisé la déficience, et non le handicap, car l'objectif était de se concentrer non pas sur le processus qui produit le handicap, mais sur les interactions interpersonnelles. Enfin, cette recherche s'est focalisée davantage sur les attitudes que sur les représentations, car les représentations sont internes à l'individu, tandis que les attitudes sont les manifestations externes de ces représentations.

Dans cette recherche, il a été tenté d'utiliser une définition opératoire du concept de « culture ». La définition d'Hofstede qui voyait la culture comme étant une programmation de l'esprit a été pertinente dans le cadre de cette recherche qui articulait méthodes qualitatives, quantitatives et observation. En réutilisant les données issues de son enquête, il a été possible d'intégrer le concept de « dimension culturelle », aussi bien dans l'enquête que dans l'interprétation des résultats. L'observation quasi permanente — du fait de ma situation particulière de chercheur-handicapé travaillant autour de cette thématique — a été utilisée afin de fournir des exemples concrets, mais également des éléments d'analyse.

Nous avons constaté durant cette recherche l'existence de discours d'ordre idéologique aussi bien sur l'activité physique et sportive, que sur la déficience. Ainsi, les entretiens qualitatifs ont montré qu'au niveau du discours concernant la déficience, celui-ci donnait une importance prépondérante à la notion d'accessibilité. Pour les étudiants étrangers interrogés, cette notion était même similaire à la notion d'intégration. Concernant l'activité physique et sportive, ce discours idéologique tournait autour de la notion de « sport santé ». Ces deux discours sont le fruit d'une même stratégie menée par les instances internationales telles que l'Organisation mondiale de la Santé. Ces deux discours bénéficiaient donc d'un appui politique qui s'est traduit par une médiatisation des thématiques liées à l'accessibilité et au « sport santé ». Il nous a également été donné de constater que ces deux idéologies témoignent d'un processus de rationalisation des corps, car le sport santé, tout comme l'accessibilité, s'inscrivent dans une logique de performance. Cette logique étant prégnante, et ce en dépit des variations culturelles des étudiants interrogés, elle contribue à renforcer l'idée d'une forme d'homogénéisation culturelle de cette population. Cette homogénéisation culturelle est sous-jacente au concept de « dimension culturelle » d'Hofstede. Nous avons remarqué que les dimensions : « individualiste/collectiviste », « féministe/masculiniste » et « distance hiérarchique inférieure à 50/supérieure à 50 », étaient des dimensions influençant la perception de la déficience dérangeante. Il faut rappeler que ces dimensions, particulièrement les dimensions « individualiste » et « masculiniste » sont la manifestation de certains idéaux liés au capitalisme. Les représentations de l'activité physique et sportive s'inscrivent à l'intérieur de ces cultures.

Ce travail a également mis en exergue les similitudes entre le sportif de haut niveau et l'individu porteur de déficience dérangeante. En effet, ces deux « personas » sont l'incarnation du « hors-norme ». Le sportif de haut niveau ayant dépassé les limites du commun des mortels, tandis que la personne porteuse de déficience dérangeante est quant à elle perçue comme « hors-norme », car ayant dépassé les limites liées à son corps. Les personnes porteuses de déficience dérangeante, au même titre que les sportifs de haut niveau, peuvent être perçues comme des « héros ». L'un est l'incarnation d'un « héros du quotidien », l'autre d'un « héros supra-humain ». Ces deux images mettent en avant l'idée de dépassement de soi et de performance



qui sont présentes non seulement dans la pratique de l'activité physique et sportive, mais aussi dans l'ensemble de la société. Concernant les personnes porteuses de déficience dérangement, celles-ci sont situées dans un entre-deux, elles sont dans une situation de liminalité : ni pleinement humaines, ni pleinement monstres. L'image du monstre met en évidence le fait que la déficience questionne la notion de catégorie et la définition de ce qui est appelé « être humain ». Qu'elles soient vues comme des monstres ou des héros, les personnes porteuses de déficience dérangement sont l'incarnation du « hors-norme ». Lorsqu'elles ont dépassé les attentes sociales placées en elles, elles sont perçues comme des « supercrips » ou « surfirmes ». L'expression « surmonter son handicap » est l'une des preuves de cette perception. Le sportif de haut niveau, tout comme la personne porteuse de déficience dérangement, est difficilement perçu comme étant « ordinaires », ils constituent deux populations particulières, ce sont des héros modernes, des personnages de mythes modernes. Le spectacle sportif constitue une forme de récit héroïque qui met en avant les facultés particulières des sportifs de haut niveau. Ce spectacle est retransmis de façon globalisée à travers les médias. Les entretiens ont illustré le fait que le football était perçu par l'ensemble des enquêtés comme un sport « global », qui peut être créateur de liens sociaux et « de communautés imaginées » ne connaissant pas de frontière ou de nation. Ce phénomène a pu être observé à la fois dans les entretiens et durant l'observation. En effet, nonobstant la nationalité des étudiants, ceux-ci supportaient les mêmes clubs de football, et les mêmes joueurs.

L'analyse de l'intégralité du corpus a également révélé la présence d'une dichotomie entre le corps et l'esprit qui se manifeste non seulement dans les attitudes portées à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement, mais également dans la manière dont les sportifs de haut niveau sont considérés. La déficience mentale était vue comme plus dérangement que la déficience motrice, car perçue comme plus difficilement appréhendable. Cette dichotomie est sans doute due au fait que la division cartésienne entre le corps et l'esprit est devenue l'un des principes communs à toutes les cultures des personnes interrogées ; ce qui révèle encore une fois une forme d'homogénéisation des attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement. Ces attitudes se manifestent par l'intermédiaire du corps, celui-ci jouant le rôle de média dans les interactions sociales. Ce média s'appuie notamment sur les perceptions des « autres » et le rapport personnel au

corps. Les données quantitatives ont montré qu'il existait un lien entre la perception de la déficience dérangement et les représentations de l'activité physique et sportive. Le rapport au corps des individus jouant un rôle latent dans l'expression de ce lien.

Cette recherche a également démontré que le spectacle sportif et l'activité physique et sportive étaient dans une situation que l'on pourrait qualifier d'« ambivalente », au sens où celle-ci est vue comme créatrice de liens sociaux et de communauté. Elle est également vue comme pouvant engendrer la violence et l'antagonisme. Ainsi, l'activité physique et sportive, tout comme le spectacle sportif, à travers la compétition, peut engendrer un processus d'altérisation. Par l'intermédiaire de ce processus, se créent des groupes et des distinctions entre le groupe correspondant au « nous », et celui correspondant au « eux ». Ce processus d'altérisation est également engendré par la perception de la déficience dérangement. Les personnes dites « valides » ont tendance à considérer que les personnes porteuses de déficience dérangement constituent un groupe monolithique, et que les individus appartenant à ce groupe sont principalement définis par leur déficience. Au niveau des supporters sportifs, ceux-ci peuvent percevoir des supporters des autres équipes comme appartenant au groupe des « eux », ce qui confère à leurs actions violentes une potentielle légitimation. Pour le sport comme pour la déficience, l'altérisation est vécu de manière identique, les mécanismes de ce processus étant similaires, mais les causes de celui-ci divergent. Ce processus est vécu et ressenti à travers les interactions sociales.

Cette recherche ayant révélé des similitudes entre les représentations du sport et du sportif, et les attitudes envers les personnes porteuses de déficience dérangement, nous allons maintenant examiner les problèmes rencontrés durant cette recherche.

Au début de ce travail, la question de recherche était focalisée sur l'influence du type de pratique sportive sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement. C'est pourquoi l'enquête quantitative était principalement centrée sur les modalités de la pratique sportive des étudiants en mobilité temporaire, il n'y avait donc que très peu de questions à propos des représentations de l'activité physique et sportive. Les premières données recueillies ont mis en lumière que ce n'étaient pas les modalités de pratiques qui influençaient les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement, mais les représentations de l'activité physique et sportive.

Que ce soit au niveau des enquêtes qualitative et quantitative, étant donné les premières difficultés à cerner les tenants et les aboutissants de la question de recherche, le parti a été pris de collecter le plus grand nombre d'informations possible. Il s'est avéré que les deux enquêtes ont été « victimes de leur succès », ce qui a nécessité de choisir les données à analyser. Cette masse d'informations a constitué pendant quelques mois un « handicap » pour ce travail. Ainsi, dans les entretiens, il a été demandé de hiérarchiser une série d'images représentant des personnes porteuses de déficience dérangement en fonction de la préférence des étudiants interrogés. Cependant, bien qu'intéressant, ce classement n'a pas été analysé, car les entretiens étaient déjà très denses en contenu. Par ailleurs, étant donné que ma déficience était visible, il est possible que les étudiants aient répondu en fonction de la désirabilité sociale. La décision a donc été prise de questionner les étudiants sur des idées d'indépendance, de confiance et de dangerosité des personnes porteuses de déficience dérangement. Les questions étaient alors posées de façon indirecte par rapport à la problématique de recherche. Il en va de même pour le questionnaire en ligne, où sur un groupe de questions, des situations engendrées par la déficience ont été interrogées, au lieu de questions portant directement sur les personnes. Cependant, malgré ces différentes stratégies, il est arrivé de se heurter à des réponses préconçues aux questions relatives à la thématique de recherche. Ainsi, l'une des enquêtés répondait succinctement pendant l'entretien, sans développer ses réponses, prétextant des difficultés linguistiques. Mais, lorsque l'entretien a touché à sa fin, et que l'enregistrement était arrêté, l'aisance linguistique de cette personne a fortement augmenté, terminant l'entretien avec la phrase suivante :

*« Dans le domaine du handicap, il y a beaucoup de désirabilité sociale, j'espère que j'ai donné les bonnes réponses ».*

Ce constat nous permet de souligner certaines limites inhérentes à ce travail de recherche, notamment en matière de population et de difficultés de communication ; ainsi que des défauts dans l'enquête statistique du fait que les outils ont commencé à être créés très tôt lors du processus de réflexion. De plus, le mode d'administration de l'enquête statistique, bien que pertinent pour cette population, présente-lui aussi ses limites. Enfin, la dernière limite que nous allons analyser concerne la notion de culture. Le modèle proposé par Hofstede n'est en lui-même pas exempt de biais.

La première limite inhérente à ce travail concerne la population interrogée. Ainsi, il s'agit d'une population relativement jeune, dont l'âge est compris entre 18 et 29 ans. Par ailleurs, le fait que ces étudiants soient dans une situation de mobilité temporaire constitue lui aussi une des limites de cette recherche, la mobilité étudiante étant l'apanage d'une forme d'élite intellectuelle et/ou financière. En 2005 Erlich rappelait que le taux de mobilité des étudiants dans le monde n'était que de 1,7 % (2013). De plus, dans l'enseignement supérieur, la mobilité touche moins de 10 % des étudiants<sup>68</sup>. Il faut rappeler que les différents programmes d'échanges universitaires s'inscrivent dans une logique de compétition et d'excellence, révélatrice d'une forme d'homogénéisation des modes de pensée, et par corollaire, cette homogénéisation peut impacter les résultats de ce travail. Cette homogénéisation s'est d'ailleurs révélée malgré les différences linguistiques et culturelles. En effet, les variations culturelles créent généralement des différences dans les manières de communiquer et d'interagir, résultant de perceptions du monde différentes. Cette recherche s'est principalement mise en place dans un contexte de communication interculturelle, c'est-à-dire dans un système de communication où les systèmes de sens et de symboles diffèrent en fonction des locuteurs. Samovar et Porter (2011) ont d'ailleurs démontré comment, dans un contexte de communication interculturelle, le sens d'un message varie lorsqu'il est émis par un locuteur d'une certaine culture, et compris par un individu issu d'une autre culture. Ils ont, quant à eux, souligné que la langue était une des barrières

---

<sup>68</sup> Ibid

de la communication interculturelle. En effet, les personnes ne partageant pas une langue commune, ou ayant le sentiment de ne pas avoir une assez bonne maîtrise de cette langue, peuvent éprouver des difficultés à communiquer ou avoir un le sentiment de ne pas être clairement compris. Ce peut également être le cas, dans une moindre mesure, pour les individus ayant un niveau de maîtrise et une langue maternelle similaire. Dans le cas d'une communication interculturelle, il existe des problèmes d'équivalences lexicales, conceptuelles ou idiomatiques (Jandt, 2015). Dans cette recherche le contexte d'interactions était non seulement interculturel, mais les étudiants, aussi bien que moi devions traduire. En effet, en dépit du fait que les trois langues utilisées durant ce travail — le français, l'anglais et le persan — ont été apprises dès la prime enfance, l'anglais est également de plus en plus considérée comme une langue globale chez les étudiants en mobilité temporaire (Extra & Yagmur, 2002), les perturbations liées à des incompréhensions linguistiques pouvaient persister. Certains concepts nécessitaient une traduction, le message s'en retrouvait donc quelque peu transformé. Selon Bourdieu, le langage n'est pas uniquement un système de mots régi par un ensemble de règles grammaticales, mais il est également l'expression d'un pouvoir symbolique, de sens et de hiérarchisation. Une des principales difficultés, voire impossibilité de l'exercice de traduction, est de rendre compte de ce système symbolique qui structure la perception de la réalité qu'est le langage (Bourdieu, 1980b; Whorf, 2012). Il est donc certain que la traduction a provoqué une « perte d'information » surtout lors des entretiens.

Concernant l'enquête quantitative, les limites se présentent sous deux formes : celle du choix méthodologique arbitraire, et celle de la formulation. En effet, il aurait été judicieux de fournir aux personnes interrogées des précisions quant à la définition de certains termes, notamment lors de la formulation d'éléments comme :

*« Les personnes en situation de handicap n'ont pas les mêmes obligations que les autres ».*

Ou de définir ce que l'on entend par « physionomiste ».

Le mode d'administration de l'enquête statistique requiert également une maîtrise des outils numériques, ce qui disqualifie implicitement les personnes ne disposant pas de ces connaissances.

Enfin, il est également évident qu'en dehors des limites inhérentes au modèle d'Hofstede évoquées dans la première partie (p.71), le choix de diviser la population en fonction des individus issus de sociétés ayant un score inférieur à 50, ou supérieur à 50, dans une dimension d'Hofstede, est arbitraire. Sur le plan de l'interprétation statistique des corrélations, l'usage du coefficient « p de Pearson » a été exclusif pour identifier une relation statistique. Cependant, ce choix, bien que largement adopté, est aujourd'hui discuté au sein de la communauté scientifique (Dick & Tevaearai, 2015). Afin de pouvoir effectuer une montée en généralités à partir des résultats obtenus, il serait nécessaire de poursuivre cette investigation de plusieurs façons.

Dans un premier temps, il serait pertinent de poursuivre cette enquête statistique en prenant en compte les limites constatées afin d'avoir une analyse plus fine des représentations de l'activité physique et sportive sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement. Dans un second temps, il serait également intéressant d'étendre cette enquête à d'autres universités françaises afin de constater si les spécificités de l'Université de Strasbourg n'ont pas créé d'interférences par rapport aux résultats. En effet, l'Université de Strasbourg est basée dans une région qui a comme spécificité d'être frontalière avec trois pays. De ce fait, les questions de relations internationales peuvent avoir une résonance particulière dans cet espace. De plus, Strasbourg étant une capitale de l'Europe, les questions de contact des cultures sont traitées avec attention dans cet espace urbain. Tous ces facteurs peuvent avoir un impact sur les résultats constatés. Enfin, en dernière phase, il serait possible d'étendre l'étude à d'autres publics moins « privilégiés », afin de vérifier si les résultats sont similaires, et si ce n'est pas le cas, étudier en profondeur les raisons de ces divergences.

Ce travail de recherche, avec ses apports et ses limites, offre la possibilité de sortir des conceptions environnementale et médicale de la déficience, afin d'ouvrir des perspectives sur celle-ci. En soulignant les similitudes entre les personnes porteuses de déficience dérangement et les sportifs de haut niveau, les mécanismes d'altérisation communs à plusieurs catégories ont été mis en lumière. Les différentes nomenclatures du handicap ont à leurs racines l'idée que l'individu porteur de déficience appartient à la catégorie « autre », soit du fait de l'inadaptation à l'environnement, soit d'une lésion s'inscrivant sur le corps. Enfin, il a également été soulevé que des problématiques importantes au niveau des attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement étaient non seulement dues à la façon de percevoir l'« autre » et le dérangement que celui-ci peut créer, mais surtout à la façon de se percevoir soi-même dans le rapport à l'autre. Cette dernière perception est sous-jacente à l'influence des représentations de l'activité physique et sportive sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dérangement.

## BIBLIOGRAPHIE

### Ouvrage

- Abbott, H. P. (2008). *The Cambridge Introduction to Narrative*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Acensi, J.-P., & Vieille Marchiset, G. (2010). *Le sport ne sert pas qu'à faire des champions!* Paris: Les Carnets de l'info.
- Albarello, L. (2004). *Devenir praticien-chercheur*. Bruxelles: De Boeck.
- Amadiou, J.-F. (2002). *Le poids des apparences beauté, amour et gloire*. Paris: Odile Jacob.
- Ancet, P. (2006). *Phénoménologie des corps monstrueux*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Anderson, B. (2006). *Imagined Communities: Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*. Londres: Verso.
- Anzieu, D. (2009). *Le travail de l'Inconscient : Textes choisis, présentés et annotés par René Kaës*. Paris: Dunod.
- Barthes, R. (2015). *Mythologies*. Paris: Seuil.
- Baudrillard, J. (1997). *La société de consommation*. Paris: Gallimard.
- Baudry, P. (1991). *Le corps extrême approche sociologique des conduites à risque*. Paris: l'Harmattan.
- Becker, E. (1997). *The Denial Of Death* (New edition ed.). New York: S & S International.
- Benedict, R. (2006). *Patterns of Culture*. Boston: Houghton Mifflin.
- Benveniste, E. (1980). *Problèmes de linguistique générale, tome 2*. Paris: Gallimard.
- Bernard, M. (1995). *Le Corps*. Paris: Seuil.
- Birraux, A. (2004). *Le Corps adolescent*. Paris: Bayard Culture.
- Blanc, A. (2006). *Le handicap ou le désordre des apparences*. Paris: Armand Colin.
- Bourdieu, P. (1979). *La Distinction : Critique sociale du jugement* (Les éditions de minuit ed.). Paris: Les Editions de Minuit.
- Bourdieu, P. (1980a). *Le sens pratique*. Paris: Les Editions de Minuit.
- Bourdieu, P., & Poupeau, F. (2002). *Interventions politiques 1964 - 2000*. Marseille: Agone.
- Brohm, J.-M. (1975). *Corps et politique*. Paris: Éditions universitaires.
- Canguilhem, G. (2013). *Le normal et le pathologique*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Cuche, D. (2010). *La notion de culture dans les sciences sociales* (4 ed.). Paris: La Découverte.
- Cunin, J.-C. (2008). *Le handicap en France : Chroniques d'un combat politique*. Paris: Dunod.
- Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Capitalisme et schizophrénie mille plateaux*. Paris: Les Editions de minuit.
- Descartes, R. (1993). *Correspondance avec Élisabeth*. Paris: Flammarion.
- Detrez, C. (2002). *La construction sociale du corps*. Paris: Seuil.



- Devereux, G. (1980). *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*. Paris: Flammarion.
- DiFilippo, L., François, H., & Michel, A. (2013). *La position du doctorant : Trajectoires, engagements, réflexivité*. Nancy: Presses Universitaires de Nancy.
- Douglas, M. (1971). *De la souillure*. Paris: Maspero.
- Durkheim, E. (1895). *Les règles de la méthode sociologique*. Paris: PUF.
- Edgerton, R. B. (1967). *The Cloak of Competence: Stigma in the Lives of the Mentally Retarded*. Berkeley: University of California Press.
- Efron, D. (1941). *Gesture and Environment: A Tentative Study of Some of the Spatio-temporal and Linguistic Aspects of the Gestural Behavior of Eastern Jews and Southern Italians in New York City, Living Under Similar as Well as Different Environmental Conditions*. New York: King's Crown Press.
- Ehrenberg, A. (2011). *Le culte de la performance*. Paris: Pluriel.
- Elias, N. (2003). *La civilisation des moeurs*. Paris: Pocket.
- Falk, G. (2001). *Stigma: How We Treat Outsiders*. New York: Prometheus Books.
- Faure, S. (2000). *Apprendre par corps*. Paris: La Dispute.
- Field, A. (2013). *Discovering Statistics Using SPSS (4th Revised edition ed.)*. Los Angeles: SAGE Publications
- Finkelstein, V. (1980). *Attitudes and disabled people: issues for discussion*. Ann Arbor: International Exchange of Information in Rehabilitation.
- Fishbein, M. (1967). *Readings in Attitude Theory and Measurement*. Hoboken: John Wiley & Sons Inc.
- Foucault, M. (1993). *Surveiller et punir: Naissance de la prison*. Paris: Gallimard.
- Foucault, M. (1999). *Les Anormaux. Cours au collège de France*. Paris: Seuil.
- Freud, S., Mannoni, O., & Hoffmann, E. T. A. (2011). *L'inquiétant familier*. Paris: Payot & Rivages.
- Gardien, E. (2008). *L'Apprentissage du corps après l'accident*. Grenoble: Presses Universitaires de Grenoble.
- Gardou, C. (2015). *Le handicap dans notre imaginaire culturel : Tome 2, Variations anthropologiques*. Toulouse: Erès.
- Gardou, C., & Collectif. (2010). *Le handicap au risque des cultures : Variations anthropologiques*. Toulouse: Erès.
- Gardou, C., Poizat, D., & Collectif. (2007). *Désinsulariser le handicap : Quelles ruptures pour quelles mutations culturelles ?* Ramonville-Saint-Agne Erès.
- Gehlen, A. (1988). *Man, His Nature and Place in the World*. New York: Columbia University Press.
- Gilman, S. L. (1985). *Difference and Pathology: Stereotypes of Sexuality, Race, and Madness*. Ithaca: Cornell University Press.
- Gliedman, J., & Roth, W. (1980). *The Unexpected Minority: Handicapped Children in America*. New York: Harcourt.
- Goffman, E. (1975). *Stigmate* (A. Kihm, Trans.). Paris: Les Editions de Minuit.
- Gritti, J. (1992). *Feu sur les medias : faits et symboles*. Paris: Centurion.
- Grumet, M. R. (1988). *Bitter Milk: Women and Teaching*. Amherst: University of Massachusetts Press.

- Guay, D. (1993). *La Culture sportive*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Guttman, A. (2002). *The Olympics: A History of the Modern Games* (2 ed.). Urbana: University of Illinois Press.
- Hall, S. (1997). *Representation: Cultural Representations and Signifying Practices*. Thousand Oaks: SAGE Publications Ltd.
- Haraway, D. (2013). *Simians, Cyborgs, and Women: The Reinvention of Nature*. Abingdon: Taylor & Francis.
- Hart, M. M. (1972). *Sport in the socio-cultural process*. Ann Arbor: W. C. Brown Co.
- Hickey-Moody, A. C. (2009). *Unimaginable Bodies: Intellectual Disability, Performance and Becomings*. Dordrecht: Sense Publishers.
- Hofstede, G. (1998). *Masculinity and Femininity: The Taboo Dimension of National Cultures*. Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Hofstede, G., & Minkov, M. (2010). *Cultures et organisations* (3e édition ed.). Paris: Pearson.
- Hyman, S. E., Ustun, T. B., Chatterji, S., Rehm, J., Saxena, S., Bickenbach, J. E., . . . Room, R. (2001). *Disability and Culture: Universalism and Diversity*. Oxford: Hogrefe & Huber.
- Jandt, F. E. (2015). *An Introduction to Intercultural Communication: Identities in a Global Community*. Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Jodelet, C. (1991). *Les representation sociales*. Paris: Presses universitaires de France.
- Kardiner, A., Linton, R., Prigent, T., & Lefort, C. (1969). *L'individu dans sa société: essai d'anthropologie psychanalytique*. Paris: Gallimard.
- Kroff-Sausse, S. (2010). *Figures du handicap : Mythes, arts, littérature*. Paris: Payot.
- Kuhn, T. (1996). *The Structure of Scientific Revolutions* (3 ed.). Chicago: University of Chicago Press.
- Lakoff, G., & Johnson, M. (1999). *Philosophy in the Flesh: the Embodied Mind & its Challenge to Western Thought*. New York: Basic Books.
- Le Blanc, G. (2009). *L'invisibilité sociale*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Le Breton, D. (1995). *Anthropologie de la douleur*. Paris: Éditions Métailié.
- Le Breton, D. (2011). *Anthropologie du corps et modernité*. Paris: Presses Universitaires de France
- Leder, D. (1990). *The Absent Body*. Chicago: University of Chicago Press.
- Linton, R. (1999). *Le fondement culturel de la personnalité*. Paris: Dunod.
- MacClancy, J. (1996). *Sport, Identity and Ethnicity*. Londres: Bloomsbury Academic.
- MacIntyre, A. (2013). *After Virtue*. Londres: Bloomsbury Publishing.
- Massumi, B. (1993). *The Politics of Everyday Fear*. Minneapolis: University of Minnesota Press.
- Merleau-Ponty, M. (1976). *Phénoménologie de la perception* (Gallimard ed.). Paris: Gallimard.
- Morin, E. (2013). *La Méthode: La Nature de la nature*. Pais: Seuil.
- Murphy, R. (1990). *Vivre à corps perdu* (P. ALEXANDRE, Trans.). Paris: Plon.
- Novak, J. M. (1994). *Democratic Teacher Education: Programs, Processes, Problems, and Prospects*. Albany: State University of New York Press.

- Parlebas, P. (1998). *Jeux, sports et société. Lexique de praxéologie* (Nouv. éd.). Paris: INSEP DIFFUSION.
- Parlebas., P. (1986). *Eléments de sociologie du sport*. Paris: Presses Universitaires de France
- Patocka, J., Dodd, J., & Kohak, E. (1997). *Body, Community, Language, World*. Chicago: Open Court Publishing Co
- Patton, M. Q. (2002). *Qualitative Research & Evaluation Methods* (3 ed.). Thousand Oaks: SAGE Publications Inc.
- Petitmengin, C. (2001). *L'expérience intuitive*. Paris: L'Harmattan.
- Priestley, M. (1998). *Disability Politics and Community Care* (1 ed.). Londres: Jessica Kingsley Publishers.
- Salisbury, J. (2003). *Challenging Macho Values*. Abingdon: Taylor & Francis.
- Samovar, L. A., Porter, R. E., & McDaniel, E. R. (2011). *Intercultural Communication: A Reader*. Boston: Cengage Learning.
- Shils, E., & Parsons, T. (2001). *Toward a General Theory of Action: Theoretical Foundations for the Social Sciences*. Piscataway: Transaction Publishers.
- Simmel, G. (2013). *Les grandes villes et la vie de l'esprit*. Lausanne: Éditions Payot.
- Stewart, C. J., Zediker, K. E., & Witteborn, S. (2007). *Together: Communicating Interpersonally, a Social Construction Approach* (6 ed.). New York: Roxbury Publishing Company.
- Stiker, H. J. (2000). *Pour le débat démocratique: la question du handicap*. Paris: Centre technique national d'études et de recherches sur les handicaps et les inadaptations.
- Thomas, R. (1975). *La Réussite sportive*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Wacquant, L. (2002). *Corps et âme*. Marseille: Agone.
- Weiss, G. (1999). *Body Images: Embodiment as Intercorporeality*. Londres: Routledge.
- Wendell, S. (2013). *The Rejected Body: Feminist Philosophical Reflections on Disability*. Londres: Taylor & Francis.
- Whorf, B. L. (2012). *Language, thought, and reality* (J. B. Carroll & S. C. Levinson Eds. Second edition ed.). Cambridge: The MIT Press.

## Articles

- Ablon, J. (1995). The Elephant Man' as 'self' and 'other': The psycho-social costs of a misdiagnosis. *Social Science & Medicine*, 40(11), 1481-1489.
- Albrecht Gary L., R. J.-F., Stiker Henri-Jacques. (2001). L'émergence des disability studies : état des lieux et perspectives. *Sciences sociales et santé*, 19, 43-73.
- Albrecht, G. L., Walker, V. G., & Levy, J. A. (1982). Social distance from the stigmatized: A test of two theories. *Social Science and Medicine*, 16(14), 1319-1327. doi:10.1016/0277-9536(82)90027-2
- Aline, G.-R. (2000). L'étudiant étranger et ses "compétences culturelles": la formation à l'interculturel en question. *Education et Sociétés Plurilingues*(9), 10-11.
- Altman, B. M. (1981). Studies of Attitudes toward the Handicapped: The Need for a New Direction. *Social Problems*, 28(3), 321-337.

- Andrieu, B. (2009). La perfectibilité hybride, vers une autosanté inhumaine ou citoyenne ? *Champ psychosomatique*, 55(3), 111-121.  
doi:10.3917/cpsy.055.0111
- Andrieu, B. (2012). Après le handicap, quel corps ? Agentivité et hybridation. *Le Carnet PSY*, 1(159), 51-53.
- Andrieu, B. (2013). Sentir son corps en première personne : une écologie pré-motrice. *Movement & Sport Sciences*, 81(3), 91-99.
- Andrieu, B. (2014). « Plonger dans mon corps ! » : les immersions sensorielles des sports adolescents. *Adolescence*, 32 (2), 283-293.  
doi:10.3917/ado.088.0283
- Anzieu, D. (1970). Freud et la mythologie. *Nouvelle Revue de Psychanalyse*, 1, 114-145.
- Austin, D. R. (1985). Attitudes Toward Old Age. A Hierarchical Study. *The Gerontologist*, 25(4), 431-434. doi:10.1093/geront/25.4.431
- Bach-y-Rita, P., Collins, C. C., Saunders, F. A., White, B., & Scadden, L. (1969). Vision substitution by tactile image projection. *Nature*, 221(5184), 963-964.
- Barus-Michel, J. (2003). « On est les champions ! ». *Revue internationale de psychosociologie*, 9(20), 165-182. doi:10.3917/rips.020.0165
- Becker, H. (2006). Notes sur le concept d'engagement. *Tracés. Revue de Sciences humaines*(11).
- Bélisle, R. (2001). Pratiques ethnographiques dans des sociétés lettrées : l'entrée sur le terrain et la recherche impliquée en milieux communautaires. *Recherches qualitatives*, 22, 55-71.
- Ben-Moshe, L., & Powell, J. J. W. (2007). Sign of our times? Revis(it)ing the International Symbol of Access. *Disability & Society*, 22(5), 489-505.  
doi:10.1080/09687590701427602
- Bertling, C., & Schierl, T. (2008). Disabled Sport and its Relation to Contemporary Cultures of Presence and Aesthetics. *Sport in History*, 28(1), 39-50.  
doi:10.1080/17460260801889202
- Boltanski, L. (1971). Les usages sociaux du corps. *Annales. Économies, Sociétés, Civilisations*, 26(1), 205-233.
- Bouchard, G. (2013). Pour une nouvelle sociologie des mythes sociaux ». *Revue européenne des sciences sociales*, 51(1), 95-120.
- Bouillin-Dartevelle, R. (1993). Modes de perception et stratégie d'appropriation des messages sportifs. *Réseaux*, 11(57), 65-78.
- Bourdieu, P. (1977). Remarques provisoires sur la perception sociale du corps. *Actes de la recherche en sciences sociales*, 14(1), 51-54.
- Boyer, H. (2008). Stéréotype, emblème, mythe. Sémiotisation médiatique et figement représentationnel. *Mots. Les langages du politique*(88), 99-113.
- Brick, C. (2000). Taking offence: Modern moralities and the perception of the football fan. *Soccer & Society*, 1(1), 158-172.  
doi:10.1080/14660970008721256
- Brohm, J.-M. (1985). Le corps : paradigme de la modernité ? *Actions et recherches en sciences sociales*,(1), 15-39.

- Bruant, G., & Genolini, J.-P. (1994). La représentation du handicap mental du sportif chez les sportifs et les non sportifs. *Revue des Sciences et Techniques des Activités Physique et Sportives*, 14, 55-66.
- Bull, R. (1987). Physical appearance, stigma, and social behavior: The ontario symposium. *Applied Cognitive Psychology*, 1(4), 287-289.  
doi:10.1002/acp.2350010409
- Carron, A. V. (1981). Processes of Group Interaction in Sport Teams. *Quest*, 33(2), 245-270. doi:10.1080/00336297.1981.10483757
- Cazeneuve, J. (1962). La fabrication de l'opinion. *Les Cahiers de la publicité*, 1(1), 33-58.
- Champagne, P. (1971). La télévision et son langage : l'influence des conditions sociales de réception sur le message. *Revue française de sociologie*, 12(3), 406-430.
- Chigier, E., & Chigier, M. (1968). Attitudes to Disability of Children in the Multi-Cultural Society of Israel. *Journal of Health and Social Behavior*, 9(4), 310-317.
- Chris G. Sibley, James Liu, & Kirkwood, S. (2006). Toward a Social Representations Theory of Attitude Change: The Effect of Message Framing on General and Specific Attitudes toward Equality and Entitlement. *New Zealand Journal of Psychology*, 35(1), 3-13.
- Clare, E. (2001). Stolen Bodies, Reclaimed Bodies: Disability and Queerness. *Public Culture*, 13(3), 359-366. doi:10.1215/08992363-13-3-359
- Colombo, M., & Senatore, A. (2005). The discursive construction of community identity. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, 15(1), 48-62.  
doi:10.1002/casp.809
- Compte, R. (2007). Sport, santé et situation de handicap mental. De la nécessité de se construire des représentations nouvelles. *Empan*, 66(2), 150-156.  
doi:10.3917/empa.066.0150
- Dardenne, L. (1981). Cornélius Castoriadis, L'institution imaginaire de la société. *Revue Philosophique de Louvain*, 79(41), 133-141.
- Dear, M., Wilton, R., Gaber, S. L., & Takahashi, L. (1997). Seeing People Differently: The Sociospatial Construction of Disability. *Environment and Planning D: Society and Space*, 15(4), 455-480. doi:10.1068/d150455
- Dick, F., & Tevaearai, H. (2015). Significance and Limitations of the p Value. *European Journal of Vascular and Endovascular Surgery*, 50(6), 815.  
doi:10.1016/j.ejvs.2015.07.026
- Doob, A. N., & Ecker, B. P. (1970). Stigma and compliance. *J Pers Soc Psychol*, 14(4), 302-304.
- Eisenman, R. (1970). Birth Order, Sex, Self-Esteem, and Prejudice against the Physically Disabled. *The Journal of psychology*, 75(2), 147-155.  
doi:10.1080/00223980.1970.9923741
- Erlich, V. (2013). Les mobilités étudiantes en Europe: Des inégalités renforcées face aux défis de l'internationalisation. *OVE infos*(28).
- Extra, G., & Yagmur, K. (2002). Language diversity in Multicultural Europe. Comparative perspectives on immigrant minority languages at home and

- at school. In A. Pauwels, J. Winter, & J. Lo Bianco (Eds.), *Maintaining Minority Languages in Transnational Contexts*. Londres: Palgrave.
- Fassin, D. (2005). L'ordre moral du monde Essai d'anthropologie de l'intolérable *Les constructions de l'intolérable* (pp. 17-50). Fassin, Didier Bourdelais, Patrice: La Découverte.
- Frith, C., & Frith, U. (1999). Interacting Minds--A Biological Basis. *Science*, 286(5445), 1692-1695. doi:citeulike-article-id:625498
- doi: 10.1126/science.286.5445.1692
- Gabel, S., & Peters, S. (2004). Presage of a paradigm shift? Beyond the social model of disability toward resistance theories of disability. *Disability & Society*, 19(6), 585-600. doi:10.1080/0968759042000252515
- Gardou, C. (2000). Handicap, conformité et situation de seuil. *PRÉVENIR, Les aspects sociaux du handicap*(39), 71-82.
- Goodman, N., Dornbusch, S. M., Richardson, S. A., & Hastorf, A. H. (1963). Variant Reactions to Physical Disabilities. *American Sociological Review*, 28(3), 429-435.
- Gorodnichenko, Y., & Roland, G. (2016). Culture, Institutions and the Wealth of Nations. *Review of Economics and Statistics*, 98(1).
- Greif, A. (1994). Cultural Beliefs and the Organization of Society: A Historical and Theoretical Reflection on Collectivist and Individualist Societies. *Journal of Political Economy*, 102(5), 912-950.
- Harma, K., Gombert, A., & Roussey, J.-Y. (2013). Impact of Mainstreaming and Disability Visibility on Social Representations of Disability and Otherness Held by Junior High School Pupils. *International Journal of Disability, Development and Education*, 60(4), 312-331. doi:10.1080/1034912x.2013.846469
- Hartmann, D., & Kwauk, C. (2011). Sport and Development: An Overview, Critique, and Reconstruction. *Journal of Sport & Social Issues*, 35(3), 284-305. doi:10.1177/0193723511416986
- Havas, D. A., Glenberg, A. M., Gutowski, K. A., Lucarelli, M. J., & Davidson, R. J. (2010). Cosmetic Use of Botulinum Toxin-A Affects Processing of Emotional Language. *Psychological Science*, 21(7), 895-900. doi:10.1177/0956797610374742
- Héas, S., & Robène, L. (2007). Des corps sportifs minoritaires, outsiders. *Corps*, 2(1), 9-12. doi:10.3917/corp.002.0009
- Hedrick, B., & Broadbent, E. (1996). Predictors of physical activity among university graduates with physical disabilities *Therapeutic Recreation Journal*(30), 137-148.
- Henricks, T. (1988). Social science meets Updike: The passion for sport as personal regression. *Aethlon: The Journal of Sport Literature*, 5(2), 131-145.
- Hoebeke, T., Deprez, A., & Raeymaeckers, K. (2011). Heroes in the sports pages. *Journalism Studies*, 12(5), 658-672. doi:10.1080/1461670X.2011.568693
- Hughes, B., & Paterson, K. (1997). The Social Model of Disability and the Disappearing Body: Towards a sociology of impairment. *Disability & Society*, 12(3), 325-340. doi:10.1080/09687599727209

- Janicki, M. P. (1970). Attitudes of Health Professionals toward Twelve Disabilities. *Perceptual and Motor Skills*, 30(1), 77-78. doi:10.2466/pms.1970.30.1.77
- Katz, D. (1960). The Functional Approach to the Study of Attitudes. *The Public Opinion Quarterly*, 24(2), 163-204. doi:10.2307/2746402
- Kleck, R. (1969). Physical Stigma and Task Oriented Interactions. *Human Relations*, 22(1), 53-60. doi:10.1177/001872676902200103
- Kojima, Y. (1977). Disabled individuals in Japanese society. *Rehabilitation World*, 3, 18-25.
- Lavergne, C. D. (2007). La posture du praticien-chercheur : un analyseur de l'évolution de la recherche qualitative. *Recherches qualitatives, hors série*, 28-44.
- Lavigne, C. (2007a). À qui appartient l'objet de recherche ? Penser l'implication du chercheur dans son objet : le handicap (surdité). *Nouvelle revue de psychosociologie*, 4(2), 23-39. doi:10.3917/nrp.004.0023
- Lavigne, C. (2007b). Analyse qualitative du rapport du chercheur à son objet, le handicap Le chercheur impliqué dans une situation de handicap et travaillant sur le handicap est-il un chercheur handicapé. *Recherches qualitatives, hors série*, 76-98.
- Le Breton, D. (1984). L'effacement ritualisé du corps. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 77, 273-286.
- L s leuc, E., & Issanchou, D. (2016). Sport and disability: Pistorius does not fit with the categories. *International Review of Sociology*, 26(3), 1-16. doi:10.1080/03906701.2016.1223587
- Levine, R. V., & Norenzayan, A. (1999). The Pace of Life in 31 Countries. *Journal of Cross-Cultural Psychology*, 30(2), 178-205. doi:10.1177/0022022199030002003
- Lines, G. (2001). Villains, fools or heroes? Sports stars as role models for young people. *Leisure Studies*, 20(4), 285-303. doi:10.1080/02614360110094661
- Link, B. G., & Phelan, J. C. (2001). Conceptualizing Stigma. *Annual Review of Sociology*, 27(1), 363-385. doi:10.1146/annurev.soc.27.1.363
- Littlewood, R. (2006). Mental health and intellectual disability: culture and diversity. *Journal of Intellectual Disability Research*, 50(8), 555-560. doi:10.1111/j.1365-2788.2006.00834.x
- Livneh, H. (1982). On the origins of negative attitudes toward people with disabilities. *Rehabil Lit*, 43(11-12), 338-347.
- Louveau, C. (2007). Le corps sportif : un capital rentable pour tous ? *Actuel Marx*, 41(1), 55-70. doi:10.3917/amx.041.0055
- MacAloon, J. J. (1982). Double Visions: Olympic Games and American Culture. *The Kenyon Review*, 4(1), 98-112.
- Maguire, J. A. (2011). Development through sport and the sports-industrial complex: the case for human development in sports and exercise sciences. *Sport in Society*, 14(7-8), 937-949. doi:10.1080/17430437.2011.603550
- Major, B., & O'Brien, L. T. (2004). The Social Psychology of Stigma. *Annual Review of Psychology*, 56(1), 393-421. doi:10.1146/annurev.psych.56.091103.070137

- Marcellini, A. (2005). Un sport de haut niveau accessible ? Jeux séparés, jeux parallèles et jeux à handicap. *Reliance*, 15(1), 48-54.  
doi:10.3917/reli.015.0048
- Marcellini, A., Leselec, É. D., & Gleyse, J. (2003). L'intégration sociale par le sport des personnes handicapées. *Revue internationale de psychosociologie*, 9(20), 59-72. doi:10.3917/riips.020.0059
- Marchiset, G. V., & Aceti, M. (2014). Quatre programmes nationaux à la loupe en Europe. *Jurisport Revue juridique et économique du sport*(140), 41-44.
- Mauss, M. (1936). Les techniques du corps. *Journal de Psychologie*, 32(3-4), 365-386.
- McCarthy, T. (2006). Imaginaires sociaux et modernités multiples. *Philosophiques*, 33(2), 485-491.
- McCombs, M. E., & Shaw, D. L. (1993). The Evolution of Agenda-Setting Research: Twenty-Five Years in the Marketplace of Ideas. *Journal of Communication*, 43(2), 58-67. doi:10.1111/j.1460-2466.1993.tb01262.x
- McDermott, R., & Varenne, H. (1995). Culture as Disability. *Anthropology & Education Quarterly*, 26(3), 324-348. doi:10.1525/aeq.1995.26.3.05x0936z
- Meyer, H.-D. (2010). Framing disability: comparing individualist and collectivist societies. *Comparative sociology*, 9(2), 165-181.
- Mogendorff, K. G. (2010). Doing frogs and the elephants: Or how atypical moving bodies are affected by predominantly able-bodies. *Medische Antropologie*, 22(2), 321 - 337. doi:urn:nbn:nl:ui:32-419122
- Morford, W. R. (1973). Part I: Is Sport the Struggle or the Triumph? *Quest*, 19(1), 83-87. doi:10.1080/00336297.1973.10519754
- Morhain, Y. (1995). Intérêt de la relaxation psychanalytique avec un adolescent sportif de haut niveau. *Cliniques Méditerranéennes*(47-48), 274.
- Mori, M. (2012). The Uncanny Valley. *IEEE Robotics & Automation Magazine*, 19(2), 98-100.
- Morris, J. (2001). Impairment and Disability: Constructing an Ethics of Care That Promotes Human Rights. *Hypatia*, 16(4), 1-16. doi:10.1111/j.1527-2001.2001.tb00750.x
- Mouchet, A. (2013). L'expérience subjective en sport : éclairage psychophénoménologique de l'attention. *Movement & Sport Sciences*, 81(3), 5-15.
- Ninacs, W. (1995). Empowerment et service social : approches et enjeux. *Valeurs, pratiques, action sociale*, 44(1), 69-93.
- Osler, A., & Starkey, H. (1994). Fundamental Issues in Teacher Education for Human Rights: a European perspective. *Journal of Moral Education*, 23(3), 349-359. doi:10.1080/0305724940230311
- Ouellet, A. (1978). Analyse du concept attitude : du concept théorique au concept opératoire. *Revue des sciences de l'éducation*, 4(3), 365-374.
- Padden, C. (1999). Deaf. *Journal of Linguistic Anthropology*, 9(1-2), 57-60. doi:10.1525/jlin.1999.9.1-2.57



- Paddick, R. (1985). Sport and Politics: The (Gross) Anatomy of Their Relationships. *Sporting Traditions is the academic journal of the Australian Society for Sports History*, 1(2), 51-66.
- Paivandi, S., & Vourc'h, R. (2005). Profils et conditions de vie des étudiants étrangers. *OVE infos*(12).
- Parry, K. D. (2009). Search for the hero: an investigation into the sports heroes of British sports fans. *Sport in Society*, 12(2), 212-226.  
doi:10.1080/17430430802591001
- Pheroza Daruwalla, S. D. (2005). Personal and societal attitudes to disability. *Annals of Tourism Research*, 32, 549-570.
- Pilgrim, D., Todhunter, C., & Pearson, M. (1997). Accounting for Disability: Customer feedback or citizen complaints? *Disability & Society*, 12(1), 3-16.  
doi:10.1080/09687599727425
- Proia, S., & Morhain, Y. (2006). Le corps sportif dans tous ses écarts. *Champ psychosomatique*, 44(4), 109-121. doi:10.3917/cpsy.044.0109
- Queval, I. (2004). Axes de réflexion pour une lecture philosophique du dépassement de soi dans le sport de haut niveau. *Movement & Sport Sciences*, 52(2), 45-82. doi:10.3917/sm.052.0045
- Queval, I. (2011). Éducation, santé, performance, à l'ère de la perfectibilité infinie du corps. *Carrefours de l'éducation*, 32(2), 17-30.  
doi:10.3917/cdle.032.0017
- Recours, R., & Ferez, S. (2011). Le spectacle sportif, l'héroïsation et la construction du genre. *Communication*, 29(1), 241-256.
- Reich, W. (2006). Blindness and the Interactional Emergence of Disability. *Scandinavian Journal of Disability Research*, 8(4), 247-262.  
doi:10.1080/15017410600630933
- Saetermoe, C. L., Scatton, D., & Kim, K. H. (2001). Ethnicity and the stigma of disabilities. *Psychology & Health*, 16(6), 699-713.  
doi:10.1080/08870440108405868
- Scheper-Hughes, N., & Lock, M. M. (1986). Speaking "Truth" to Illness: Metaphors, Reification, and a Pedagogy for Patients. *Medical Anthropology Quarterly*, 17(5), 137-140.
- Schmelkin, L. P. (1984). Hierarchy of Preferences toward Disabled Groups: A Reanalysis. *Perceptual and Motor Skills*, 59(1), 151-157.  
doi:10.2466/pms.1984.59.1.151
- Scott, J.-A. (2012). "Crippled" Heroes: An Analysis of Physically Disabled Professionals' Personal Narratives of Performance of Identity. *Southern Communication Journal*, 77(4), 307-328.  
doi:10.1080/1041794x.2012.673852
- Seippel, Ø. (2006). The Meanings of Sport: Fun, Health, Beauty or Community? *Sport in Society*, 9(1), 51-70. doi:10.1080/17430430500355790
- Semprini, A. (1994). Sujet, interaction, mondes. Le lieu commun comme déixis instituante. *Protée*, 22(2), 7-13.

- Shakespeare, T. (1994). Cultural Representation of Disabled People: Dustbins for Disavowal? *Disability & Society*, 9(3), 283-299.  
doi:10.1080/09687599466780341
- Shakespeare, T. (1996). Rules of engagement: doing disability research. *Disability & Society*, 11, 115-119.
- Siller, J., & Chipman, A. (1964). Factorial Structure and Correlates of the Attitudes Toward Disabled Persons Scale. *Educational and Psychological Measurement*, 24(4), 831-840.
- Smith, A. L. (2003). Peer relationships in physical activity contexts: a road less traveled in youth sport and exercise psychology research. *Psychology of Sport and Exercise*, 4(1), 25-39. doi:[http://dx.doi.org/10.1016/S1469-0292\(02\)00015-8](http://dx.doi.org/10.1016/S1469-0292(02)00015-8)
- Söder, M. (1990). Prejudice or Ambivalence? Attitudes Toward Persons with Disabilities. *Disability, Handicap & Society*, 5(3), 227-241.  
doi:10.1080/02674649066780241
- Søndergaard, M. (1994). Research Note: Hofstede's Consequences: A Study of Reviews, Citations and Replications. *Organization Studies*, 15(3), 447-456.  
doi:10.1177/017084069401500307
- St-Cyr Tribble, D., & Saintonge, L. (1999). Réalité, subjectivité et crédibilité en recherche qualitative : quelques questionnements. *Recherches qualitatives*, 20, 113-125.
- Sticker, H.-J. (2002). Déficiences motrices et situations de handicaps : Aspects socio-historiques du handicap moteur. *Moteurline*. Retrieved from [http://www.moteurline.apf.asso.fr/IMG/pdf/socio\\_historique\\_HJS\\_38-47-2.pdf](http://www.moteurline.apf.asso.fr/IMG/pdf/socio_historique_HJS_38-47-2.pdf)
- Tayeb, M. (1994). Organizations and National Culture: Methodology Considered. *Organization Studies*, 15(3), 429-445. doi:10.1177/017084069401500306
- Terzi, A. R. (2011). Relationship between power distance and autocraticdemocratic tendencies. *Educational Research and Reviews*, 6(7), 528-535.
- Tringo, J. L. (1970). The Hierarchy of Preference Toward Disability Groups. *The Journal of Special Education*, 4(3), 295-306.  
doi:10.1177/002246697000400306
- Tsui, A. S., Nifadkar, S. S., & Amy Yi, O. (2007). Cross-National, Cross-Cultural Organizational Behavior Research: Advances, Gaps, and Recommendations. *Journal of Management*, 33(3), 426-478.
- Vieille-Marchiset, G., & Wendling, T. (2010). Aux frontières du sport. *ethnographiques.org*(20).
- Vincent, J.-M. (1995). Le désenchantement du monde: Max Weber et Walter Benjamin. *Revue européenne des sciences sociales*, 33(101), 95-106.  
doi:10.2307/40370102
- Weiner, B., Perry, R. P., & Magnusson, J. (1988). An attributional analysis of reactions to stigmas. *J Pers Soc Psychol*, 55(5), 738-748.
- Westbrook, M. T., Legge, V., & Pennay, M. (1993). Attitudes towards disabilities in a multicultural society. *Soc Sci Med*, 36(5), 615-623.

- Wheeler, L., & Kim, Y. (1997). What is Beautiful is Culturally Good: The Physical Attractiveness Stereotype has Different Content in Collectivistic Cultures. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 23(8), 795-800.  
doi:10.1177/0146167297238001
- Whiteman, M., & Lukoff, I. F. (1965). Attitudes toward Blindness and Other Physical Handicaps. *Journal of social psychology*, 66, 135-145.  
doi:10.1080/00224545.1965.9919629
- Winslow, L. (2010). Rhetorical Homology and the Caveman Mythos: An(Other) Way to Ridicule the Aggrieved. *Communication Studies*, 61(3), 257-271.  
doi:10.1080/10510971003797036

### Chapitre d'ouvrage

- Archetti, E. (2002). The Spectacle of a Heroic Life. The Case of Diego Maradona. In D. L. Andrews & S. J. Jackson (Eds.), *Sport Stars: The Cultural Politics of Sporting Celebrity*. Londres: Taylor & Francis.
- Asch, A. (1993). Adrienne Asch: Civil Rights Investigator. In H. Rousso (Ed.), *Disabled, Female, and Proud: Stories of Ten Women with Disabilities*. Westport: Praeger.
- Bale, J., & Maguire, J. A. (1994). Introduction: Sports labour migration in the global arena. In J. Bale & J. A. Maguire (Eds.), *The Global Sports Arena: Athletic Talent Migration in an Interdependent World* (pp. 1-21). Londres: Franck Cass.
- Bernard, M. (1981). Le spectacle sportif. Les paradoxes du spectacle sportif ou les ambiguïtés de la compétition théâtralisée. In C. Pociello (Ed.), *Sports et société approche socio-culturelle des pratiques* (pp. 1 vol. (377 p.)). Paris: Vigot.
- Bos, O. K.-B. K. (2004). Behindertensport in den deutschen Medien. In I. Herwald-Schulz (Ed.), *Innovatives Sportsponsoring: Behindertensport als Marke* (pp. 13-20). Dusseldorf: Vdm Verlag Dr. Müller.
- Carole, T. (2001). Feminism and Disability: The Theoretical and Political Significance of The Personal and the Experiential. In L. Barton (Ed.), *Disability, Politics and the Struggle for Change* (pp. 48-58). Londres: David Fulton Publishers.
- Casellas-Ménière, M.-F. (2001). Le travail des doubles. In M. P. Mackiewicz (Ed.), *Praticien et chercheur: parcours dans le champ social* (pp. 55-71). Paris: L'Harmattan.
- Clogston, J. (1994). Disability Coverage in American Newspaper. In J. Nelson (Ed.), *The Disabled, the media, and the information age* (pp. x, 249 p.). Westport: Greenwood Press.
- Crow, L. (1996). Including all of our lives: renewing the social model of disability. In J. Morris (Ed.), *Encounters with Strangers: Feminism and Disability* (pp. 55-72). Université du Michigan: Women's Press.
- Ellis, K., & Goggin, G. (2015). Disability, Global Popular Media, and Injustice in the Notorious Trial of Oscar Pistorius. In E. Ellcessor & B. Kirkpatrick (Eds.),

- Popular Disability: Media, Popular Culture, and the Meanings of Disability.* Sydney: Basingstoke.
- Faure, S. (2011). Apprendre par corps : devenir des individus. In B. Huet, N. Gal-Petitfaux, & Collectif (Eds.), *L'expérience corporelle* (pp. 45-57). Paris: REVUE EPS.
- Fine , M. (1994). Working the hyphens: Reinventing Self and Other in qualitative research. In N. K. Denzin & Y. S. Lincoln (Eds.), *The SAGE Handbook of Qualitative Research* (pp. 70-82). New York: SAGE Publications.
- Fougeyrollas, P. (1997). The influence of the social environment on the social participation of people with disabilities. In C. Christiansen & C. Baum (Eds.), *Occupational Therapy: Enabling Function & Well-Being*. Thorofare: Slack Incorporated.
- Holt, R. (1998). Champions, heroes and celebrities: Sporting Greatness and the British Public. In J. Huntington-Whiteley (Ed.), *The Book of British Sporting Heroes* (pp. 200). Londres: National Portrait Gallery Publications.
- Jackson, R. L., & Hogg, M. A. (2010). The Other. In R. L. Jackson & M. A. Hogg (Eds.), *Encyclopedia of Identity* (pp. 519-526). Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Jodelet , D. (2000). Le corps le personne et autrui. In S. Moscovici (Ed.), *Psychologie sociale des relations à autrui* (pp. 41-68). Paris: Nathan.
- Koebel, M., Jallat, D., & Gounot, A. (2012). Quand le football devient un objet politique. In M. Koebel, D. Jallat, & A. Gounot (Eds.), *Les usages politiques du football* (pp. 197). Paris: Editions L'Harmattan.
- Lory , J. W. (1981). An emerging theory of sport spectatorship: Implications for the Olympic Games. In D. Chu & J. Segrave (Eds.), *Olympism* (pp. 262-294). Ann Arbor: University Microfilms International.
- Marcellini, A. (2007). Nouvelles figures du handicap ? Catégorisations Sociales et dynamiques des processus de stigmatisation déstigmatisation. In G. Boëtsch, C. Hervé, & J. J. Rozenberg (Eds.), *Corps normalisé, corps stigmatisé, corps racialisé* (pp. 199-219). Paris: De Boeck.
- Nelson , J. (1994). Broken images: Portrayals of those with disabilities in American media. In J. Nelson (Ed.), *The Disabled, the media, and the information age* (pp. 1-17). Westport: Greenwood Press.
- Olien, C. N., Tichenor, P. J., & Donohue, G. A. (1989). Media and protest. In L. Grunig (Ed.), *Monographs in environmental education and environmental studies*. Troy: North American Association for Environmental Education.
- Olson , G., & Comfort , N. (1986). Aikido: the art of human movement. In S. Kleinman (Ed.), *Mind and Body: East Meets West*. Pudsey: Human Kinetics Publishers.
- Peters, S. (1996). The politics of disability identity. In L. Barton (Ed.), *Disability and Society: Emerging Issues and Insightd* (1 ed., pp. 278). New York: Routledge.
- Pollick, F. E. (2010). In Search of the Uncanny Valley. In P. Daras & O. M. Ibarra (Eds.), *User Centric Media: First International Conference, UCMedia 2009, Venice, Italy, December 9-11, 2009, Revised Selected Papers* (pp. 69-78). Berlin: Springer Berlin Heidelberg.

- Rigauer, B. (2003). Marxist theories. In J. Coakley & E. Dunning (Eds.), *Handbook of Sports Studies* (pp. 28-47). New York: SAGE Publications
- Thomson, R. (2001). Seeing the disabled: Visual rhetorics in popular photography. In P. K. Longmore (Ed.), *The new disability history : American perspectives* (pp. 335-372). New York: New York University Press.
- Wolfson, K., & Norden, M. (1999). Film images of people with disabilities. In D. O. Braithwaite & T. L. Thompson (Eds.), *Handbook of Communication and People With Disabilities: Research and Application*. New York: Taylor & Francis.

## Thèse

- Giami, A. (1999). *Représentations de la sexualité, du handicap et du sida* *Representation of sexuality, handicap and AIDS*. (HDR), Université René Descartes - Paris V. Retrieved from <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00511002/en/>
- Issanchou, D. (2014). *Une indicible monstruosité : Étude de cas de la controverse médiatique autour d'Oscar Pistorius (2007-2012 en France)*. (Doctorat), Université Paris Ouest Nanterre la Défense, Institut national supérieur de formation et de recherche pour l'éducation des jeunes handicapés et les enseignements adaptés.
- Larrouy, M. (2007). *L'invention de l'accessibilité*. (Doctorat), Université Paris I – Panthéon - Sorbonne., PARIS. Retrieved from [http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/16/51/38/PDF/Larrouy\\_Muriel\\_these.pdf](http://tel.archives-ouvertes.fr/docs/00/16/51/38/PDF/Larrouy_Muriel_these.pdf)
- Ville, I. (2010). *Le handicap comme " épreuve de soi ". Politiques sociales, pratiques institutionnelles et expérience*. Université Rennes 2. Retrieved from <http://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00485504/en/>

## Rapport

- Segal, P., & Noury, D. (2003). *Etude d'administration comparée sur les dispositifs de compensation du handicap en Europe : Rapport thématique sur la politique du handicap en Europe*. Retrieved from Paris:
- UDS. (2010). Les étudiants étrangers inscrits à l'Université de Strasbourg. Retrieved from <http://www.unistra.fr/index.php?id=11006>

## Conférence

- Hanson, D. (2006). *Expanding the aesthetic possibilities for humanlike robots*. Paper presented at the IEEE Humanoid Robotics Conference, special session on the Uncanny Valley, Tsukuba, Japan.
- Livian, Y. (2011). *Pour en finir avec Hofstede*. Paper presented at the Conférence francophone sur le management international, Paris, France. <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00643593>

*MacDorman, K. F. (2006). Subjective ratings of robot video clips for human likeness, familiarity, and eeriness: An exploration of the uncanny valley. Paper presented at the ICCS/Cog-Sci, 2006 Long Symposium: Toward Social Mechanisms of Android Science, Vancouver.*

# ANNEXES

## I Les entretiens

### 1 Le guide d'entretien

**Bonjour,**

***Je réalise un travail de recherche sur les comportements des étudiants en mobilité pratiquant une activité physique ou sportive et sur leur rapport aux personnes porteuses de déficience visible. Merci d'avoir accepté de me rencontrer et de m'accorder un peu de votre temps pour discuter. Je garderai ce document sous la main lors de l'entretien de façon à ne pas oublier d'aborder un thème.***

***J'enregistre l'ensemble de cette conversation pour des raisons de commodité de retranscription et d'analyse. Les données resteront bien évidemment anonymes et confidentielles. L'enregistrement sera détruit à la fin de cette recherche.***

#### Thème 1 : Représentations à l'égard des personnes porteuses de déficience

***1. Selon vous, est-ce que les personnes porteuses de déficience/handicap sont mieux intégrées ou incluses dans votre pays d'origine ?***

**From your point of view, do you think that disabled people are more integrated (in the social life) in your own country than in France?**

***– Si oui ou non, pourquoi ?***

**Yes, no and why ?**

***– Avez-vous l'impression que les personnes en situation de handicap en France sont moins visibles que dans votre pays ? (radio, rue, travail, médias, etc.) ?***

**Are you under the impression that disabled people are less visible in France than in your country?**

***\*Pour vous, qu'est-ce qu'être indépendant ?***

**For you, what does being independent mean?**

***– Est-ce qu'être indépendant/l'indépendance est à la portée de tous ? Oui, non, pourquoi ?***

**Does being independent can be achieve by all? Yes, no and why ?**

***2. Pour vous, un acte désintéressé est-il possible ?***

**From your perspective is a selfless act possible?**

*– Peut-on aider qqn sans rien attendre en retour ?*

**Can we help someone and expect nothing in return?**

*– Tous les individus ont-ils la faculté d'aider autrui ? Sont-ils tous capables de le faire ?*

**Do all individuals have the ability to help others? Are they all able to do it?**

*3. Pensez-vous que les personnes en situation de handicap apportent quelque chose à la société ? Oui, non, de quelle façon*

**Do you think disabled people contribute to society? Yes, no and how?**

*Qu'est-ce que le handicap apporte à la société ?*

**What does disability bring to society?**

*– Et au niveau professionnel ? Ont-elles un domaine de compétence particulière du fait de leur handicap ?*

**And in their working life? Do you think that they have particular skills because of their disability?**

*Quels sont à votre avis leurs domaines de compétence ?*

*– Pensez-vous qu'ils sont rentables/productifs/efficaces ?*

**Do you think that they are productive/efficient ?**

*4. Pensez-vous qu'une personne en situation de handicap aura à mettre en place des stratégies différentes, par rapport à une personne non handicapée, lors de l'arrivée d'un nouveau collaborateur au travail par exemple ?*

**Do you think that a disabled person will have to set up different strategies than a non-disabled person (at work for example)?**

*– A votre avis, est-ce que son adaptation à la nouvelle situation lui demandera de mobiliser davantage de ressources (efforts) ?*

**Do you think that his adaptation will require more resources (efforts)?**

*5. Quand je vous parle de handicap ou de déficience, quels sont les premiers mots qui vous viennent à l'esprit (au moins cinq) ?*

**When I speak about disabled people or disability, what are the first five words that come to your mind?**

*– Comment pensez-vous qu'une personne en fauteuil se douche ?*



**How do you think that a person in a wheelchair showers or baths?**

*– Handicap peut-il rimer avec activité sexuelle ?*

*Est-ce que handicap visible et vie sexuelle sont incompatibles ?*

**Are sex life and visible disability incompatible?**

*\*Apporteriez-vous plus facilement votre aide à un inconnu, si vous voyez qu'il est porteur d'une déficience visible ?*

**Will you more easily help someone you don't know, if you see that he is disable?**

*\*Est-ce que vous pensez qu'une personne porteuse de déficience est plus digne de confiance/moins "dangereuse" ?*

*Est-ce que vous pensez que la déficience influe sur la confiance que l'on porte à quelqu'un ? oui, non, pourquoi, comment ?*

**Do you think that a visible disability can affect the trustworthiness of a person?**

## **Thème 2 : Culture sportive**

### **Sous-thème : culture sportive mondialisée**

*6. Quel est selon vous le sport national de votre pays ? pourquoi ?*

**What do you think your national sport is? Why?**

*– Est-ce que vous le pratiquez, assistez à des compétitions (abonnement stade, supportérisme) ? Pourquoi ?*

**Do you practice it, are going to see matches? Why ?**

*– Est-ce que vous vous considérez comme un "fan" de ce sport ?*

**Do you consider yourself as a fan of this sport? What is a fan for you?**

*– De manière générale, quelle place occupe le sport dans votre pays ? Pourquoi ?*

**What place do you think that sport has in your country? Why?**

*– Quels sports sont les plus médiatisés ? Et selon vous pourquoi ?*

**What sports have the most media coverage? Why?**

*– Quels sports sont les plus pratiqués dans votre pays ? Les moins pratiqués ? Qu'est-ce qui, selon vous, explique ces différences ?*

**What are the sports that are practiced the most in your country? What are the least practiced sports? How do you explain the differences?**

– *Avez-vous l'impression que votre sport national fait l'objet d'un traitement (médiatique), de représentations et de modalités de pratique différentes en France ?*

**Are you under the impression that your national sport differs in terms of media coverage and practice in France? What makes you think so?**

– *Et d'après vous, quelles sont les fonctions qui sont attribuées au sport dans votre pays ? (intégration, politique, sociale, etc.)*

**What is for you the role of sport in your country?**

– *Connaissez-vous certains grands sportifs de votre pays ? Comment les voyez-vous ? Quelles en sont vos représentations ? Les considérez-vous comme des modèles ? (=> Lien question 15. Statuts des héros sportifs)*

**Do you know any famous sportsmen of your country? Are they inspiring how do you perceive them?**

*7. Est-ce que vous pratiquez un sport en club ? Sport d'équipe ou individuel ?*

**Do you practice sports? Where ?**

– *Si vous ne pratiquez pas ce sport, êtes-vous impliqué dans la vie du club ou de l'association ?*

**If not are you involved in an association or club? Why have you chosen to get involved?**

– *Si vous êtes pratiquant,*

- *Ce sport est-il pour vous l'occasion de faire de nouvelles rencontres et de sortir avec les autres membres (restaurants, sorties, troisième mi-temps, etc.) ?*
- *Est-ce que vous diriez que votre sport vous est utile dans la vie de tous les jours ? Pourquoi ? Comment ?*
- **Can you say that your sport/physical activity is useful in your everyday life? How and why?**
- *Qu'est-ce que la pratique de ce sport vous a apporté (en général : voir si le répondant parle d'abord de son corps, de ses relations sociales, de sa santé, etc.) ?*

- **What does sport / physical activity had brought you?**

*8. Selon vous, certains sports sont-ils mondiaux ?*

**Are some sport global and worldwide?**

*– Lesquels ? Pourquoi ?*

**Wich ones? Why?**

*– Comment pourrait-on appeler / qualifier ces sports (religion ? phénomène de masse ? culture mondiale ?) ?*

**What do you think such sport should be called if they are to be given another name?**

*– Si non, à votre avis, qu'est-ce qui les en empêche ?*

**If not, what stops them from being worldwide?**

*9. Est-ce vous pensez que tout le monde devrait essayer de ressembler aux grands sportifs dans la manière de se comporter ?*

**Do you think that everybody should try to be more like famous sportsmen in the way they behave?**

**Are they role models?**

*Pensez-vous que tout le monde à des limites ?*

**Do you think that everyone has some limitations?**

*– Tout le monde devrait-il avoir envie de dépasser ses propres limites ?*

**Do you think that everybody should try to overcome their own limits?**

*– Avez-vous regardé les Jeux paralympiques ?*

**Have you watch the paralympics?**

*– Que diriez-vous des sportifs de haut niveau handicapés (Sont-ils des héros sportifs au même titre que les valides ?) ?*

**What can you tell me about disabled athlete? Are they role model/heros too?**

*– A votre avis, sont-ils mis en avant et médiatisés comme les sportifs valides ?*

**Do you think that they got less media coverage than none disable athlete?**

*– Connaissez-vous des noms de sportifs handicapés ? Et en dehors de Pistorius ?*

**Do you know any disable sportsman? Pistorius apart ?**

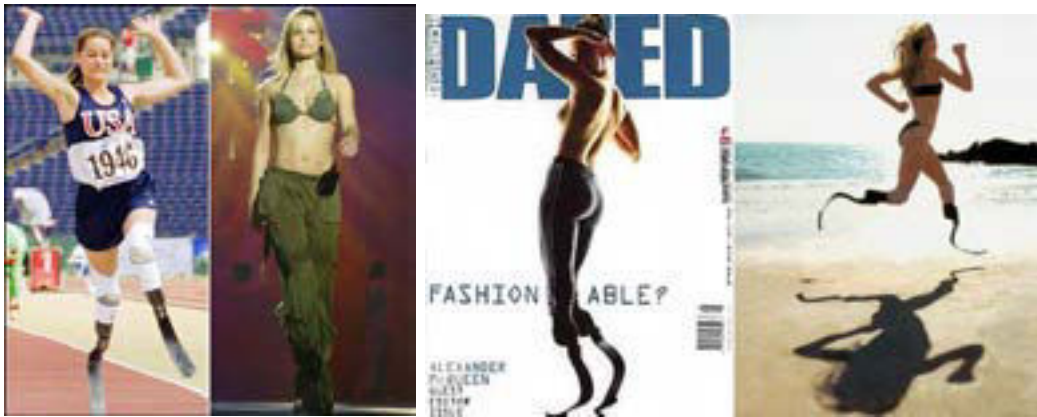
10. Est-ce que vous pensez que le sport est universel ? Ses valeurs le sont-elles ?

*Do you think that sport is universal? what about sport value and spirit?*

11. Que pouvez-vous dire de ces photos ?

– Pouvez-vous les commenter ?

– Essayez d'établir un classement en fonction de vos goûts (de la plus belle à la moins belle)





12. Avez-vous continué votre activité physique et le sport à votre arrivée en France ?

**Did you continue your practice after your arrival in France?**

*– Pensez-vous que votre activité physique et sportive a une culture bien à elle ? Si oui, est-ce que cette culture est indépendante du pays où vous pratiquez cette activité ?*

**Do you think that your activity has its own culture? if yes do you think that this culture is independent of the country where you practice this activity?**

*– Est-ce qu'elle peut entrer en conflit avec la culture du pays ? Expliquez.*

**Can there be a conflict between the culture of an activity and the culture of a country?**

*– Pensez-vous que votre activité physique et sportive a une influence sur la façon dont vous vous comportez avec les autres personnes ?*

**Do you think that your activity has an impact on the way you interact with people?**

*– Sur les personnes handicapées en particulier ?*

**and what about disabled people in particular?**

**Thème 3 : Trajectoire biographique et perception de sa propre culture par  
l'enquête**

**Trajectoire d'étudiant mobile**

*– En plus des informations que vous m'avez déjà données sur vous, pouvez-vous me parler un peu de votre histoire d'étudiant en mobilité ?*

*Histoire personnelle, contexte et lieu de vie aux différentes époques de sa vie*

Rapport à la mobilité

*13. Pourquoi la France ?*

**Why France ?**

*Regrets, les sources de satisfactions, qualité de vie aux différentes périodes et dans les différents pays.*

*France : seul pays où il a étudié ?*

**France the only country?**

*Datation des différents événements marquants relatés*

*– Pourquoi Strasbourg ?*

**Why Strasbourg ?**

*– Pourquoi avoir choisi ce cursus-là (d'autres avant ? en même temps ?) ?*

**Why did you choose this cursus? Did you have another cursus?**

L'activité physique et le sport

*– Est-ce qu'en plus de vos activités d'étudiant, vous avez le temps de faire du sport ? de pratiquer des activités physiques (Où, avec qui, via quels contacts, comment, ils ont fait leur choix ?) ?*

*– Si vous pouviez pratiquer n'importe quelle activité physique (sans limite de niveau d'expertise, de moyens financiers, de danger, etc.), laquelle choisiriez-vous ?*

**If you could practice any kind of physical activity or sport, no matter the skill cost or danger, which one would you choose?**

– *Affectionnez-vous une activité physique / sport en particulier ? Si oui, pour quelles raisons ?*

**Do you like an activity for what reason?**

*Qu'est-ce qui la rend particulière à vos yeux ?*

– *Est-ce qu'il y a un moment qui vous a marqué lors de la pratique de cette activité en France et chez vous ? Une anecdote en particulier dont vous vous souvenez et que vous pourriez brièvement me raconter ?*

Sa propre culture

*Est-ce que vos parents ou grands-parents sont issus de l'immigration ou sont-ils originaires du pays où ils vivent actuellement ?*

**Did your parents or grandparents are from the country they live in or did they migrate?**

– *Depuis combien de générations sont-ils installés dans ce pays, cette région ?*

– *S'ils ont migrés, quels contacts entretiennent-ils avec leur culture d'origine (Habitudes alimentaires, traditions, pratique de la langue à la maison) ?*

**If they have migrated do they still retain some relationship with the culture they're from? What about you?**

– *Et vous ? Maintenez-vous les mêmes rapports avec cette culture ?*

– *Pensez-vous que la culture dont vous avez hérité a une influence sur votre propre culture, au niveau individuel, LA VOTRE à vous.*

Le handicap

– *Connaissance de personnes handicapées dans l'environnement familial, amical, étudiant, sportif ?*

*Une anecdote à raconter ?*

*(voir si la personne est gênée ou à l'aise quand elle raconte son anecdote)*



## 2 Exemple d'entretiens retranscrit

### 2.1 Les Etats-Unis

Retranscription B003

00 : 01 Bonjour, et merci d'avoir accepté cet entretien. Je vais tout d'abord expliquer le pourquoi de cet entretien. Je réalise une recherche de doctorat sur le comportement des étudiants en mobilité temporaire et leur lien entre l'activité physique et la façon qu'ils ont de percevoir le handicap. Alors, est-ce que dans un premier temps tu pourrais commencer par te présenter ? Ton âge, ta nationalité, et ton cursus universitaire.

00 : 48 Je m'appelle Peter Boller, je suis originaire des États-Unis, j'ai étudié la Littérature comparée en Master parcours Recherches, et j'ai 25 ans bientôt 26.

01 : 03 Cet entretien sera articulé sur plusieurs thèmes, et pour le moment le 1<sup>er</sup> thème sera les représentations à l'égard des personnes porteuses d'un handicap visible. Ma 1<sup>re</sup> question est simple : selon toi est-ce que les personnes porteuses d'une déficience sont mieux incluses dans ton pays d'origine qu'en France ?

01 : 34 Oui je dirais qu'aux États-Unis je suis plus habitué à voir des handicapés en public, hm... et je crois que... en général ceux-ci sont plus tolérants envers les gens qui ont des handicaps...qui sont handicapés par rapport en France, il n'y a pas beaucoup de situations où je vois des handicapés intégrés dans ces mêmes situations où je vois des handicapés intégrés. Je pense que je peux constater ça plus aux États-Unis qu'en France.

02 : 12 Et selon toi, à quoi est due la situation, cette différence ?

02 : 20 Ohh... Je ne sais pas, peut-être est-ce le niveau culturel, parce qu'aux EU on est plus habitués aux gens qui ont des nationalités différentes, qui ont des handicaps différents ou qui... c'est-à-dire que c'est dans notre culture d'accepter des gens peu importe une maladie, peu importe leur origine étrangère ou quoi, par rapport à la



France où c'est une société plus... »inclusive » (cherche ses mots) c'est moins ouvert au monde étranger.

03 : 11 moins ouvert à la différence ?

03 : 15 Oui je dirais que c'est plus homogène en France.

03 : 20 Donc tu as l'impression que les personnes porteuses de handicaps sont nettement moins visibles en France qu'aux États-Unis ?

03 : 29 Oui je dirais...

03 : 33 Et donc ça se ressent même dans la rue... dans les médiats, partout ?

03 : 38 Oui, mais par exemple dans des villes en France, dans les anciens bâtiments, je sens que c'est très difficile pour les handicapés d'y accéder, parce que dans des centres-ville françaises, tout est fait sans penser aux handicapés, et la plupart des bâtiments anciens ne sont pas accessibles aux handicapés, et les rues avec des petits cailloux peuvent être très agaçantes pour des gens en fauteuil roulant ou d'autres handicapés.

04 : 11 D'accord. Question un peu plus large. Qu'est-ce que pour toi « être indépendant » signifie ?

04 : 26 ouf... pour moi, j'ai une réponse qui va être un peu plus spirituelle... L'indépendance... pour moi c'est d'être soi profondément, c'est-à-dire de ne pas dépendre des entités nationales, religieuses... ou de la mode... être indépendant, c'est être libre spirituellement, intellectuellement, et de toutes les dépendances aux choses, et d'être soi en soi.

05 : 00 D'accord, donc l'indépendance pour toi a vraiment une portée sociale, politique...

05 : 08 et surtout spirituelle, et intellectuelle... Si on me demandait, je répondrais que je suis Américain. Mais plus profondément, je suis humain... Souvent les gens s... je suis un chrétien, je suis Belge, et je crois que s'identifier à une religion ou une nation ou une partie de la société, c'est une sorte de dépendance à un monde plus grand. Pour moi être indépendant, ce n'est pas être en rupture avec ça, mais en être à l'écart.

05 : 41 Et si on recentrait la notion de dépendance et d'indépendance sur quelque chose de plus individuel, est-ce que tu penses que l'indépendance peut être atteinte par n'importe qui ?

05 : 58 non, je ne crois pas... En fait... oui je pense que c'est possible pour chaque humain d'être indépendant de la manière que j'ai décrite, mais je pense que la plupart des gens n'osent pas montrer leur droit d'être indépendant intellectuellement et spirituellement.

06 : 17 Est-ce qu'il existe d'autres formes de dépendance et d'indépendance que le côté intellectuel et spirituel ?

06 : 28 Oui, et surtout la dépendance émotionnelle, dépendance physique, et dépendance par rapport à la nourriture, mais ce sont d'autres niveaux de dépendance, et peut-être est-ce parce que je.....je suis un homme normal.... je suis jeune, mais ce genre d'indépendance est très facile pour moi, c'est donné pour moi, je peux m'épanouir, j'ai des buts plus spirituels par rapport aux buts matériels ou physiques...

07 : 05 Et donc, est-ce que tu penses que les personnes porteuses de déficiences visibles ont une dépendance particulière ou sont moins indépendants que les autres ?

07 : 22 Oui, je dirais... c'est vrai

07 : 24 Tu peux développer s'il te plait ?

07 : 29 c'est possible, mais ça dépend d'abord de quel genre de handicap on parle, parce que les gens avec des handicaps intellectuels de leurs cerveaux... Ils ont besoin toujours d'une assistance 24/24 pour les nourrir...pour les soigner tout ça...., c'est clair pour les gens dans ces cas-là, l'indépendance est moins prononcée dans les cas où les gens sont dans des fauteuils roulants, on peut toujours se débrouiller pour être indépendant, mais ils sont toujours attachés à un fauteuil roulant qui dans une société comme la nôtre n'est pas..... n'est pas... adaptée à des gens comme ça, c'est-à-dire ils sont toujours dépendants de quelque chose qui ne fonctionne pas naturellement pour une société dans laquelle on habite.

08 : 29 Deuxième question qui est assez large. Est-ce que pour toi un acte désintéressé ça existe ?

08 : 40 Oui en principe, je crois que ça peut exister...

08 : 47 qu'est-ce qui te fait dire ça ?

08 : 51 ben c'est-à-dire à mon avis ce qu'on fait quand on aime quelqu'un, on l'aime en priorité, on est à l'arrière-plan on pense à eux et on veut les aider, comme une mère et son enfant, les parents s'appêtent à donner tout idéalement pour leur enfant, en cas d'urgence...

09 : 21 Donc tu dis qu'il y a des situations où on peut aider quelqu'un sans attendre quelque chose en retour ?

09 : 30 Oui ça existe... exceptionnellement ça existe...

09 : 38 Est-ce que tu penses que tous les individus ont la faculté d'aider autrui ?

09 : 54 oui tout le monde a la capacité « capabilité, mais la question de la volonté c'est différent... Mais la question qu'on peut se poser c'est : est-ce qu'un handicapé peut aider un autre handicapé ? Quelqu'un avec un syndrome de Down... trisomie 21 peut-être est moins capable d'aider quelqu'un d'autre...

Bouge ma jambe de façon visible....peter ça va ?

10 : 30 Est-ce que tu penses que les personnes porteuses de déficiences visibles apportent quelque chose de particulier à la société ?

10 : 40 Oui je pense, je pense que déjà chacun peut apporter quelque chose à quelqu'un, peu importe s'ils ont un handicap ou non, mais peut-être les gens qui ont un handicap sont... peuvent nous donner une autre perspective sur nous-mêmes, sur la manière dont on intègre ou exclut des gens différents de nous, c'est-à-dire que dans notre société on a des standards idéaux des gens homogènes ça devient le standard que les gens veulent atteindre, des gens qui sont handicapés nous montrent que dans ce monde c'est physiquement pas possible pour tout le monde d'être le même, et c'est gens là peuvent contribuer à notre perspective sur la manière dont on se perçoit nous-mêmes, par leur incapacité d'être comme nous...

11 : 44 Très intéressant ce que tu dis là... et donc d'une façon plus générale, là on a parlé des personnes handicapées, et penses -tu que le handicap en lui-même apporte quelque chose à notre société... par les *personnes* handicapées, mais le *handicap*... Tu comprends la nuance ?

12 : 06 Oui oui je comprends..., oui ça c'est une question intéressante... à plus grande échelle (je commence toujours par le niveau le plus haut), tous les gens jouent un rôle dans un réseau un système plus grand. Les handicaps dans une société utilitariste « utilitarian », ça ne change pas beaucoup de choses à mon avis, parce qu'on a crée...

on a construit ce monde pour des gens qui... normalement on devrait nous adapter aux gens handicapés... Les gens handicapés doivent s'adapter aussi au monde dans lequel on habite, mais si on part du « the greatest good », « for the greatest number », donc on va essayer de créer un monde qui sera plus adapté aux gens handicapés... Les handicaps en eux-mêmes posent de cette manière une entrave, un problème... ça ne veut pas dire que je ne pense pas qu'on devrait nous adapter à aider des gens handicapés, mais ce serait beaucoup plus facile si tout le monde n'avait pas un handicap, si tout le monde était né normal...

13 : 29 Ok. Et est-ce que tu penses par exemple au niveau professionnel que les personnes porteuses d'une déficience visible ou les personnes handicapées ont développé des compétences particulières grâce à leur handicap ?

14 : 05 Oui c'est clair qu'elles peuvent avoir des compétences différentes et d'une certaine manière spéciale.... par rapport aux gens normaux... J'essaie de penser à un exemple... Ce que je constate souvent c'est que les handicapés sont toujours en train s'adapter à notre monde. Je pense au sport par exemple, et je vois qu'il n'y a pas un sport spécifique aux handicapés qui n'a pas déjà été un sport pour les gens non-handicapés. Il y a un mec qui a couru pendant les jeux olympiques avec des pieds fabriqués par... Les paralympiques... pour des gens handicapés, sont toujours les choses que les gens normaux font d'abord, et ça c'est juste au niveau athlétique... Au niveau relationnel/rationnel, pour soigner les handicapés, une manière meilleure de soigner les handicapés, dans une perspective unique, parce que nous ne comprenons pas à fond la situation réelle des handicapés, donc eux peuvent nous rapporter cette perspective que nous pouvons appliquer ou donner aux autres handicapés...

15 : 45 Puisqu'on reste dans le domaine du travail, penses-tu que les personnes en situation de handicap peuvent être productives, dans le sens économique du terme ?

16 : 00 Oui, mais je dirais moins productifs... ça dépend de leur lieu de travail... et ça dépend aussi de leur handicap, bien-sûr... quelqu'un qui n'a pas un handicap cérébral, comme toi... ou quelqu'un d'autre dans un fauteuil roulant, il peut tout à fait rester chez

lui et travailler chez lui en faisant le même genre de travail, je pense à Stephen Hawking par exemple, qui est un génie, mais qui ne peut pas bouger, sa manière de travailler est différente que la nôtre, que la normale...

16 : 45 Et donc, elle peut être productive, peut-être moins dans certains domaines si je comprends bien ce que tu dis...

16 : 56 Oui des domaines où il y a des besoins de se déplacer, ou qui comment dire... de soulever des choses très lourdes ou les constructions par exemple, ça serait impossible pour quelqu'un... presque impossible... je peux imaginer, mais on devrait nous adapter pour aider la personne handicapée à faire la chose qu'une personne normale peut faire...

17 : 20 D'accord. Et donc, toujours un peu dans le même registre, est-ce que tu penses qu'elles sont efficaces les personnes handicapées ?

Cela va dépendre aussi du handicap, et de ce qu'ils font...

17 : 35 Sur des personnes dont le handicap est visible, est-ce que tu penses qu'elles sont plus efficaces, moins efficaces ? Vraiment dans un sens économique et productif...

Hm, déjà mon expérience avec les handicapés au niveau professionnel est limitée, mais je dirais que si cet entretien est un exemple de la manière dont les handicapés peuvent fonctionner, il est le plus efficace, sinon plus efficace que les autres entretiens que j'ai eus...

18 : 09 D'accord. Et en quoi elles ont été plus efficaces par exemple ?

La manière dont tu as prévu toutes les choses, à mon avis ça n'a pas beaucoup à voir avec le handicap, mais plutôt avec qui est Sahand, ça n'a rien à voir avec son fauteuil

roulant... Mais hm... ces situations ont été peu nombreuses dans lesquelles j'ai pu travailler à côté d'handicapés, mais hm... elle sont peu nombreuses les situations de travail avec les handicapés, je pense à Lord Byron.

...Il avait un pied-bot

Oui, il avait un « pied tourné », est ça ne l'a pas empêché de nager à travers les East ou Gibraltar, qui connecte l'Afrique et l'Espagne, et aussi les Dardanelles à Istanbul, c'était un très bon nageur, il faisait des choses que les gens normaux ne savaient pas faire même s'il avait son pied-bot...

19 : 13 Et est-ce que tu penses qu'une personne en situation de handicap aura à mettre en place des stratégies particulières quand elle arrive dans un nouvel endroit ou dans un nouveau travail, par rapport à une personne qui n'est pas handicapée ?

Je pense oui ! je pense qu'il faut...

... 19 : 46 qui seront différentes de la personne dite valide...

...ça dépend du handicap encore... mais... je pense que selon le handicap et s'il est très prononcé, très marqué, c'est tout à fait possible que la personne handicapée développe des stratégies qui ne sont pas applicables....on va dire ça aux gens normaux...

20 : 11 et est-ce que tu penses que cette adaptation va leur demander plus d'efforts et de ressources personnelles que pour une personne dite valide qui serait dans une situation inconnue, comme par exemple un étranger, une personne qui est dans un pays étranger, qui va devoir développer des facultés d'adaptation ?... On prend cet exemple-là, est-ce que tu penses que par exemple pour un voyageur en situation de handicap, ce sera plus difficile de faire ces efforts d'adaptation, que pour quelqu'un qui n'est pas handicapé ?

hm... non je ne crois pas, je crois que c'est différent, parce que... déjà une personne handicapée, si elle veut s'insérer dans une situation professionnelle, j'imagine qu'elle a déjà beaucoup d'expérience dans ce qui est de s'intégrer dans une telle situation, c'est-à-dire qu'elle a déjà des stratégies et des manières de s'adapter. Un voyageur qui arrive dans un pays étranger, s'il tombe du ciel comme ça et sans n'ayant rien préparé du tout, sans aucune préparation, je pense qu'il sera moins capable... ou aussi bien que l'handicapé. Si par exemple, une personne normale devient du jour au lendemain une personne handicapée, je pense que ça va être très difficile pour lui de s'adapter ; mais si qqn est né et grandi avec le handicap, ça va être plus facile pour lui.

22 : 44 D'accord, et quand je te parle de personne handicapée ou de handicap, quels sont les 5 premiers mots qui te viennent à l'esprit, comme ça ?

Fauteuil roulant, coaches « mime » = les béquilles, trisomie (dawn syndrom), j'ai une image très prononcée dans ma tête de quand j'étais un jeune homme à l'école primaire d'une étudiante handicapée... qui était un petit peu « retarded », et je pense aussi aux images d'une handicapée aux lisières de la société, c'est-à-dire que j'ai dans ma tête une image de qqn que j'ai connu dans mon passé qui était toujours seul, qui roulait tout seul et se débrouillait tout seul... Alors ce ne sont pas 5 mots, mais 5 idées...

23 : 28 Question très pratico-pratique. À ton avis comment penses-tu qu'une personne qui est dans un fauteuil roulant prend sa douche ?

Hm... Je pense que c'est plutôt comme un bain, peut-être... Je ne sais pas, mais j'imagine qu'ils ont déjà une salle de bain adaptée, et soit ils peuvent rouler dans une douche, c'est-à-dire qu'il n'y a pas... ou ils sortent de leur fauteuil, et comme ça, ils s'assoient sur un genre de chaise ou ils s'allongent...



24 : 28 Donc si je rebondis là-dessus, pour toi ce ne serait pas illogique de voir une personne que tu as l'habitude de voir en fauteuil tout à coup se lever, avec ou sans béquille ?

...Non, je n'ai pas l'habitude de voir ça...

Mais ça ne serait pas illogique pour toi ?

Pour lui de marcher ?

Pour *toi*, de voir ça, parce que tu es en train de me dire que tu imagines bien la personne « sortir de son fauteuil » pour se mettre dans un autre fauteuil... donc ça veut dire que quelque part, est-ce que tu associes forcément la personne (là on parle de handicap moteur) qui est en fauteuil roulant à son fauteuil roulant ? Est-ce qu'il peut en sortir ? Est-ce que pour toi c'est vraisemblable qu'une personne puisse (qui est dite handicapée moteur) sortir de son fauteuil roulant ?

Je pense qu'il peut sortir, mais je pense qu'il ne peut pas... ça dépend s'il est vraiment paralysé, je ne sais pas je ne suis pas docteur, logiquement... mais je pense qu'il peut bouger ses jambes, et que je pense que peut-être il y a des niveaux, et peut-être il y a des gens qui peuvent encore avoir quelque contrôle de leurs pieds et de leurs jambes...

25 : 50 D'accord. Et dans ce même registre un peu intime, est-ce que tu penses que ce genre de handicap visible et une vie sexuelle et affective sont incompatibles ?

Non, ce n'est pas incompatible, je pense que c'est plus difficile...

26 : 42 Tu peux développer ?

Hm... on parle de quel genre de handicap ?

D'un handicap qui se voit, uniquement d'un handicap qui se voit... Peu importe le type de handicap, il faut qu'il se voit.

Parce que oui, il y a des gens, hm... la trisomie par exemple, par rapport à quelqu'un en fauteuil roulant, c'est très différent, parce que les gens en fauteuil roulant ont encore un esprit... normal ou un esprit... plus euh... comment dire... moins étrange à quelqu'un...

27 :24 What do you mean by « étrange » ? Can you say it in English ?

→ switch in English

Sure. Well, someone who has an intellectual... or a psychological... handicap, in my opinion, is less able to have the normal kind of loving romantic and emotional sexual relationships that someone who is fully capable of their mental capacities is able to have. You see ? So... Someone... I'm trying to imagine... someone who is paralysed, having a sex life, sure I can imagine it, it can *happen*, but I don't think it is *normal*... I don't think it *ever* happens... Or, I don't think... I try to imagine the partner in the situation... If the partner can find a way... it's totally possible, if the partner wants to love the person and wants to have sex with him and to have a sexlife of sorts, it's *possible*, but I just think it's rare... *Rarer*... I just think it's *rarer*...

28 : 41 : It's funny because when you say « sorts », you...

« Sorts » ?

When you said « sexlife of sorts », you did « that » “geste”. What did you mean but « that » ?

Hum... 'Cause i don't think it's the same... I'm just trying to imagine what the handicap is, if the handicap is really... how do you say this the right way... is really... severe, I guess, which renders their body parts, their sexual body parts... hm... how do you say... in usable, then... I think it's very difficult... So it's not really a real sexlife, it's... "gene"

29 : 31 Okay. And will you help someone that you don't know more easily if he's disabled ?

Help him in his disability ? Like push someone in the wheel-chair ?

If for example in the street you see someone who is disabled, will you help him more easily because he's disabled than the regular person that you see that needs help ?

Yes, I think so.

30 : 00 Why ?

It's a very interesting question. Because I think there is a kind of... almost an embarrassment for the person and for ourselves ... or it's almost like a pity in a way...

« Pity » ?

Yes... We see someone who is less capable than us, → **switch en Français** : ou en train de galérer avec quelque chose... Par exemple quelqu'un dans un fauteuil roulant qui essaie d'ouvrir une porte pour les gens normaux, on pense peu importe ils peuvent faire ça eux-mêmes, mais pour des gens handicapés... on se sent une sorte de responsabilité pour les aider... et pourquoi cette responsabilité ? Parce qu'on a du mal à voir quelqu'un en galère comme ça, ou quelqu'un qui ne peut pas se débrouiller soi-

même, et... peut-être qu'il y a une sorte d'égoïsme aussi, on peut sentir aussi qu'on est gentil, c'est comme quand on voit une vieille dame, qui n'arrive pas à traverser la rue, on pense que le monde n'est pas créé pour elle, on pense que c'est à nous d'arrêter la circulation pour qu'on puisse l'aider à traverser la rue...

31 : 28 Oui, mais pourquoi est-ce que ce serait un comportement différent si on ne voit pas que la personne est handicapée (ou âgée) ? Pourquoi ne pas faire comme ça avec une autre personne ?

Une autre personne normale ?

Oui.

Parce que c'est ça ! La personne handicapée on le voit c'est clair c'est la ! Et en leur dire inconsciemment qu'ils sont différents, même si on est habitué à penser ça...

31 : 58 D'accord. Quand tu dis « habitué », est-ce que tu peux développer un peu ? Parce que ce morceau de phrase m'intéresse.

Je pense que dans cette société on est habitué à parler comme les handicapés comme ils ont leur propre « démographie »...

→ [Switch en Anglais](#)

[Say it in English ?](#)

Their own demographic...

[What do you mean ?](#)

Ils ont leur propre groupe social, c'est-à-dire que tout le monde est normal, et il y a les handicapés, et on peut voir aussi d'autres manières de distinguer les gens, on peut dire aussi qu'il y a des gays dans cette société, et ils sont différents, ils sont homosexuels, pas hétérosexuels... une certaine manière on est habitué à penser qu'il y a une norme, et donc les gens qui sont différents de la norme ont leur propre « classement ».

33 : 03 D'accord. C'est très intéressant ce que tu dis. Do you think that a disabled person is more trustworthy than a normal person ?

Pas nécessairement, non. Je pense que... it depends... I think someone with a... well... It depends on what... No, I mean it's... « trustworthy »... No, I imagine myself telling a secret to a handicapped person and I don't see a reason in my head for thinking that they will be less trustworthy than someone else. It depends on their personality more than on their handicap, although they may be affected somehow by their handicap, and that can play a role...

34 : 04 Ok. So you think that a disability that is visible can affect the trustworthiness of the person ?

Hm.... I would say actually in that we are probably more likely to trust a handicapped person, because they look disabled...

34 :35 so you're telling me in some way that if they look disabled, you...

I'm more willing to trust him ?

Yes

I think there is something there which would make me trust him more...

34 :57 can you develop that, or tell me what it is that you're feeling ?

First of all I feel... I think it's linked to the same reflex that would make me help a handicapped person...Its because their handicap that I feel somehow.... C'est sans doute très bête ce que je vais dire... because they are handicapped persons, it's not as easy for them to make friends, and so I think they would be better friends than someone who is not handicapped, because they can make friends a lot easier, that's if I make friends with a handicapped person, I feel they have less opportunities to make close friends, so they are more trustworthy because they don't want to lose the people they go close to...

35 : 52 interesting. Let's move to another topic, much lighter topic. Let's talk about sports. What do you think is the national sport of the United States ?

You mean the most popular ?

Yes.

Football.

36 :16 why do you think it's football and not baseball ?

Because the NFL is really well organised, because the sport's physical and it demands physical capabilities but also a lot of planning and a lot of problem solving, strategy in many levels.

36 :45 Do you practice this sport yourself ?

No.

35 :56 And do you go to matches or superball final for example ?

I think I've only been to one football game my whole life, one professional, maybe two or three high school football games, but I was never a great fan of organised sports.

37 :20 You don't consider yourself as a fan of those sports ?

No.

37 :27 in a more general perspective, what is the place of sports in your country ?

In my country sports are very very important "link to to what Justin said during that night". I think the United States puts the most emphasis on sport, not just football, but also baseball or hockey basketball it's because we have very well organised leagues that operate on the city level, regional level, but also on the state level, you know the NFL, the NBA, the NRB, these are huge corporations.

38 : 15 Ok. What sports have the most media coverage in the United States ?

They all do, but probably football.

38 :32 And why is it football ? Why does football have a better media coverage than baseball for example ?

Because it's more popular, and people watch it, so it's more profitable, and makes more money.

38 :44 Another related question. What are the more practised sports in the United States ?

Well, for male and female ? combined ? Probably of nfootball because mainly men play football, combining maybe soccer, or baseball and softball, because men and women both play those together.

39 : 15 Ok. And on the other hand, what is the least practised sport in the United States ?

Hm... there is lots of sports to sahand... maybe something very like horseback riding ? Or, pétanque ? (rires) If petanque is a sport, I don't know...

39 :52 are you under the impression that football the national sport, has a different media treatment in France than in the United States ?

Oh yeah.

And why is that ?

Because in France they have one national sport whereas as in America we have many, in France they watch soccer, they have rugby anyway, so they were less interested in football than in rugby, although some people are interested, but of lots of French people are interested in American basketball actually that's the most popular American sport in France I think.

40 :37 what do you think makes football unpopular in France ?

Because first of all there is already a national sport, soccer, and secondly, rugby resembles football to the degree that most people are intereted in rugby which is played throughout France, France is the world leader in rugby, so it's more interesting than football for French people.



→ switch en Français

41 : 17 et d'après toi quelles sont les fonctions qu'on attribue au sport aux États-Unis ? Est-ce que le sport est vu comme quelque chose qui facilite l'intégration ? Ou quelque chose de sociale ou de politique ?

Déjà au lycée ou au collège, tout le monde est encouragé à participer à ce sport, parce qu'il y a beaucoup de sport et de choses différentes pour les gens auxquelles tu peux participer, et si tu veux sortir de ta ville tu vas « Oué » forcément encourager les équipes, et ça fait partie de ton identité, comme un « Minnesotan », un « Californian », tu es fier de tes équipes et tu les encourages...

→ switch en Anglais

42 :47 do you know any famous sportsman ?

At a personal level ?

No, not on a personal level.....rire

Kobe. Brians...

43 :05 and do you think they are inspiring people ?

Yes.

43 :07 in what way ?

There are athletes who come from a poor neighborhood, who worked really hard with natural talent, then they rise and become famous athletes, and I'm sure that's inspiring for young children or other young people who want to become great athletes, they see that there is a way to advance in society through their physical talents.

43 : 40 Ok. What about yourself. Do you practice sports ?

I used to play soccer, but I don't practice anymore. At the moment I don't practice any sports.

43 :52 Even a physical activity like dance or...

Oh yes, I dance, I work out once or twice a week, push ups, sit ups, I ride my bike every day, a couple of kilometers every day...

44 : 04 So it's more an individual activity.

I don't compete.

44 :16 Where you involved in a sports club ?

Yes, a travelling soccer club, ten years.

44 :30 And why did you choose to get involved ?

Because my father was the coach, I liked it, I enjoyed playing soccer, I was pretty good...

44 :53 Can you say that physical activities are useful in the everyday life ?

Yes.

In what way ?

Being in shape, I feel I have more energy, I feel confident with myself knowing that I'm in shape, I'm confident with girls knowing that I'm in shape, I ride my bike a lot, so being in shape enables me to ride my bike a lot, I live on the fourth floor of my building, so I need to be in shape to be able to go up and down the stairs.

45 :50 What have sports or physical activities brought into your life ?

Confidence, health, a better physical shape and appearance (being skinny or having muscles and so on)...

46 :35 And does your physical activity allow you to meet new people and to be confronted to new situations ?

Yes.

And did you enjoy it ?

Yes, for example when I am in my dance class, I meet lots of new people, at the gym I met lots of new people, whenever I play ping-pong for a while I meet a lot of people...

46 :58 So you're saying that in some way for sports or physical activity has a very social influence ?

Yes. I mean..... the push ups I do at home don't have a social influence, but when I go to a place where other people practice sports, because of my personality, I naturally branch out and meet people.

47 : 29 Ok. And do you think that some sports are global or worldwide ?

Yes, like soccer.

And why is it so ?

Because everyone, no matter what country can play soccer, all you need is a ball and a field, and legs, and you kick the ball round, in such a way that it's easy for every culture, you don't need anything else except of that. And so, it's in south America, North America, Africa, Asia, Europe, everywhere, every continent...

48 :17 And these worldwide sports, if you gave them another name, what would it be ? How would you call them ? « Religion » ?

« Religion » ? Worldwide sports ? I would call them some kind of.....how do you say that .... intercultural exchange, some kind of international bridge between cultures and between countries.

48 :49 So you're basically telling me that sports unite people ?

Well it brings us to the same place, but with *two* teams you know....., who are cheering for their own teams, and the audience they are cheering for their own team the spectators, will for . So yes of course you can bring together Canadians and Americans but they are gonna be cheering for their own team but .....hell they're still in the same place

49 :28 And let's talk about famous athletes. Do you think that everyone should try to be a little more like these famous athletes ?

Be more ? Well, not necessarily become athletes themselves, but maybe be more athletic, not maybe also to emulate..... their endurance, their work ethic, because they work hard to be the best. So we can all emulate that in different ways.

50 :13 And do you think that everyone has some limitations

Yes, of course.

And why so ?

Because we're humans,... I can't fly

For example there is always someone out there who is gonna be better than you at something and so Maybe...there 's always a higher standard.... there 's always....your always gonna be worse than someone at something so that creates a sense of limitation around you, because if you compare yourself to others, "forcement" naturally you create a deficiency or an excess, I'm better or I'm worse than somebody...

51 :10 Ok, so you think that everybody should try to overcome his limits ?

I think it's healthy to, yes. But I think fear prevents us from that.

Can you develop please ?

I mean there are lots of different ways where fear prevents us from doing something. It's not just physical limits, it's also emotional limits, when we tell people we love them, we're afraid to express how we really feel, we're afraid of leaving home, fear holds us

back from what I think is...hmm... our natural evolution, and in order to evolve we need to be confronted to difficult experiences.

52 :03 And have you ever watched the Paralympics ?

No.

Why so ? Not the chance or not interest ?

Both Never had the chance and I've never really planned on it. I've never really seen the Olympics either, or maybe a little bit...

52 :25 What can you tell me about disabled athletes ? Do you think that like regular athletes they are role model in some way ?

« Role model » ? Yes, I think they are....., and I think furthermore in a way they are even more inspiring, because they had overcome limitation to their physical *being* that normal athletes don't have to.

53 :01 Why did you insist on the word being and not on the word « body », why « being » ?

Well, their physical beings means their physical bodies, their physical limits... Your being can also be spiritual...its not necessary.... let's say boodies...

53 :18 And do you think that disabled athletes get less media coverage than regular athletes ?

Yes, of course.

Why so ?

Because it's less interesting for normal people I think... People want to see the best at something... For example I mean ....., all the sports that handicapped people play are played by normal people, if I'm not mistaken. Handicapped people usually try... but they play sports played by non-handicapped people... so you usually care to watch those who are the best or those who are doing it at a higher level.

54 :17 So you're saying that a disabled athlete has a lower skills set than a regular athlete in the same disciplines ?

Yes, but it's the same reason why women sports are less popular than male sports, just because physically women don't have the same physical capabilities that men do, so maybe they play a little slower or they are not as big and strong so it's less stimulating because people always wanna see the best, the highest level, who can score the most point, who can run the fastest, well it's usually a man who can do that, a healthy man a non-handicapped man.

55 : 08 Ok. Do you know any disabled sportsmen ?

Not by their names. I can imagine some. I have a friend who plays basketball, actually, but I'm thinking of the guy at the Olympics, I don't know his name but he ran without feet.

South African ?

Yes.

Pistorius.

Ah ok.

55 :34 Do you think that sport is universal ?

Yes I think it is.

55 : 43 And what about the value and the spirit of sports ? Are they universal too ?

No I don't think so.

Why so ?

Well, by sports values, what do you mean ?

For example, some sports really emphasise on team working and if you look at rugby for example, it's really fair-play...

Yeah...For some reason I'm thinking of the Ancient Incans, in Mexico, who used to play a ball sport, and the loser would be eaten or sacrificed to the Gods, and I'm thinking : were they just competing for fun ? Or were they doing more that... Ohh my god (woman entering)

56 :58 Can you look at these pictures ? Can are these pictures telling you ?

Well I see disabled athletes, who are trade in sexy ways, she doesn't have feet and she's showing her upper body, her ass and her boobs and all that, her pretty face. Same with him : no feet, but he's a strong beautiful male. But he's not attractive, he's not sexy...



57 : 57 Ok, can you sort them ?

How so ?

De la plus belle à la moins belle.

First, the girl, maybe this is objective for me though, secondly the black girl, thirdly the man at the bottom.

Which one ?

Oh they are not the same ?

No they are not the same.

Oh hm, well... I can only see his face but he has a nice body. I prefer his face but I prefer his body just because I can see it. Then comes the woman in the wheel chair, just because she's older, the the man who swam.

59 :06 Did you continue your practice of soccer after you came in France ?

No I quit before I came to France actually.

And why so ?

Because I got a job, I quit all sports in order to work actually.

53 :33 Do you think that soccer is one of your favorite activity – has it's own culture ?

Yes.

Do you think that this culture is independent of the country where the sport is practiced ?

Yes.

Why so ?

Because soccer is very team-oriented, you can play soccer all over the world but if you don't have a team or a team spirit, you can't win.

1 :00 :15 So there is no difference between French soccer and German soccer ?

No. Or maybe on a cultural level the players are different, because they have different cultural characteristics.

1 :00 :31 So you're saying that in some way the culture of a sport is a sub-culture of a bigger culture ?

I'm saying that the player isn't, because they are specifically connected to their specific country, for example French people are said to be lazy or something, so French soccer is more lazy than German soccer...

1 :01 :01 Do you think that there can be a conflict between the culture of a sport and the culture of a country ?

Yes.

How so ?

Well... For example, during the Olympics, Saudi Arabia wasn't going to let women compete, because it would have required them to not wear headveils, right ? And that's against their culture. So women weren't allowed to compete. And the Olympics said that they would ban them from the Olympics if they didn't let the woman compete. It had to do with the religious practices, and can the women reveal themselves and still play sports no they had to keep covered and that's more important than a sport.

1 :01 :57 Ok. And do you think that the activity you practiced had an influence on the way you behaved with people ?

No, not really. I mean, maybe. What do you mean by « change » ?

Had an impact, an influence.

Hum... No, not really.

So, your activity didn't have any impact...

Maybe when I played soccer I got used to socialising with guys of my own age, and that changed the way I talked to other people, as I had something in common with them or not in common... But there's nothing specially linked to soccer that changed the way I am today. Maybe my competitive nature, but that could have happened with any sports, it's just who I am.

1 :03 :21 Do you think that soccer had an impact with the way you interacted with disabled people ?

Hm... No. Although I don't think disabled people could play soccer

So you don't think that it has influenced your behaviour with disabled people ?

No.

1 :04 :03 Let's move to a new topic, and the last one. Tell me about yourself, at what age did you start soccer ?

5.

And why did you chose soccer ? Only because of your dad or because you had a special attraction ?

I think because I used to be very good at it, so I thought somehow I was supposed to play it. Also my dad was the coach, which changed my appreciation of it.

1 :04 :51 And why did you chose France ?

Hoo...Do you want the short story or the long one ?

As you like it, but I prefer the long one.

Hm... I prefer the short story... I had a French girlfriend. And in fact my entire history with France begins with her. I learned French so I could speak with her, and I came to France to see her, to be with her, over the years I lost her as my girlfriend but I kept the language with, and continued coming to France and started to work here.

1 :05 :40 Ok. Is France the only country in which you ever studied ?

I've also studied in America, and Maroco.

1 :05 :55 And what did you like in Maroco ?

Well I was actually a teacher there, I wasn't really a student there, I was an assistant professor.

1 :05 :14 And why precisely did you chose the city of Strasbourg ?

Because it's in a part of France that I already knew, it's near the german border and I'm interested in Germany, I think the city is very important historically and it's also very beautiful.

1 :06 :42 Ok. And you told me that you studied Literature. Why did you chose this field precisely ?

It's always because I look at like as like the most beautiful poems ever written, and I'm interested in writing poems or stories about my life, and I studies for my « mémoire » how other great authors wrote about their lives through travel books or poetry.

1 :07 :19 And a more theoretical question. If you could practice any kind of sport, despite the skill level, the moneythe danger of the sport, what sport would it be, or what physical activity would it be ?

I love skiing, but I can't always do that because of the winter and the equipment and the distance it takes to go.

1 :07 :50 What attracts you in skiing ?

Well, I think it's the same think as everyone, the speed, being outside, the pleasure in guiding your skis...

1 :08 :06 Ok. And is there any physical activity or sport that you particularly like ?

Yes, biking, skiing, golfing...

1 :08 :43 What makes these activities particular in your eyes ? Why are they special, why do you like them so intensely ?

Well, because they are not competitive sports, I don't do them to compete, I just do them for myself, to enjoy being outside, I like competing but I enjoy doing the sports more for myself.

1 :09 :02 And did your family always come from the United States ?

My grand-parents were American and my mother and father are American.

And your grand-grand-father was still an American ?

Yes.

So you have an American family for a long time.

Three or four generations.

Oh, that's quite a long time.

So, in your family, do you still have contact with your non-American culture ?

No.

And aren't you curious about these cultures ?

Oh, of course ! It's just that we have relics you know family thing, but I don't know anybody n Norway or in Sweden, or in Germany.

1 :10 :17 And except me, do you know another person who is disabled ?

Yes, I have a friend with whom I exercise, he is in a wheel chair too, he is a basketball player too.

1 :10 :34 And can you tell me a story with him ?

Sure. Well I know him from the gym I work at, and he is a very friendly guy, and usually when we exercise he's there and we say a lot of jokes, we check out girls together, there are very beautiful girls who exercise there so we look at girls together, and we make fun of each other you know... Sometimes I use french words he doesn't understand and we make fun of each other with our cultures and our languages, it's just a very funny relationship.

Thank you for your time, that's it !

## 2.2 La Norvège

Q (00:00) : So, Ok...Hello. Thank you for agreeing to meet with me. This interview is made for my PhD, and the recording will be deleted after the analysis of the data...So, first of all, could you present yourself please ?

A (00:18) : My name is Joe helgetunk, I'm Norwegian, living in France, and studying.

Q (00:24) : What are you studying ?

A (00:26) : Right now, I'm studying English.

Q (00:29) : Ok, Ok. This interview will have three main topics : the attitude of...hum, your representations of disabled people, sport, and your own personal culture. So, first of all, let's talk a little about disabled people. From your point of view, do you think that disabled people are more integrated in Norway than in France ?

A (00:58) : It's hard to say, I think in Norway we have a lot more accessibilities for disabled people, like ...A lot more ramps into buildings, elevators...In Norway every pub or restaurant does have a toilet that's accessible for a person in wheelchair, for instance...That sort of thing.

Q (01:18) : Yeah, but what about social life ? Do you think they are more integrated into social life ?

A (01:22) : I think so, because they are more...They can go everywhere. You don't have to think "Oh, that person's in a wheelchair, should he come", you don't have that problem so...In that regard, I think that might be, but I'm not sure...

Q (01:37) : And do you think that disabled people are less visible in Norway than in France, or more visible in Norway than in France ? From your own perspective, of course...

A (01:48) : I think it's mostly the same.

Q (01:50) : It's the same ?

A (01:51) : Yeah...

Q (01:52) : Why do you think it's the same ?

A (01:55) : Because the cultures in France and Norway are very similar in values, so to say, like ...We all both try to respect people, we try to help disabled people, we don't look down on them, we treat them as equals, even with their disabilities, I think for that reason, it's the same.

Q (02:16) : You spoke about the values. What do you think the values of France and Norway have in common ?



A (02:24) : Well, we all believe in social values such as helping people, you know, and I suppose that's the main part of it, we believe in democracy, we believe in the rights of the individual...

Q (02:38) : Could you give me a definition of the word "value", in the sense in which you use it ?

A (02:46) : Such as...what is important for you as a person, not as much as...you know, how you act in general, not in specific situations but in a more complete sense...There's always one factor that goes through a person. You always have some underline reasons why you do things, and I think that's what I mean by values...

Q (03:08) : Ok, Ok...And for you, what does "being independant" mean ?

A (03:14) : It means being able to do what you want to do, when you want to do it within reason. To be allowed to decide what you want to eat, when you want to, what to do with your life as long as you don't harm others That's what being independant mean,

Q (03:34) : So, if I rephrase, you think about independance as a mean to do actions, to do stuff...

A (03:45) : Yeah, or to choose to do stuff, to...you know, to decide for yourself.

Q (03:51) : Ok. And do you think that everybody can be independant ?

A (03:56) : Yes, well, there are some limitations, you know...if you have some mental disease, that can prevent you..., like, if you have some sort of Asperger syndrom or whatever, that prevents you from being independant because you can harm yourself. And also you have the problem with people that are sociopaths, they cannot be independant because then they can harm others, which is...

Q (04:17) : So, in fact, independance depends on your abilities...?

A (04:22) : Yes, on your mental abilities, I think, more or so. 'Cause if you're disabled, there are things you cannot do but you're still independant, I believe.

Q (04:33) : Can you precise your sentence for me ? What do you mean by "things that you can't do but you're still independant" ?

A (04:40) : What do you mean ?

Q (04:43) : Your last sentence. Can you be more precise, can you go further...?

A (04:50) : Well, be independant is simply being able to choose for yourself...

Q (04:55) : And you said to me that some people may not be independant, so...

A (05:07) : No, it's about the ability to decide for yourself, being allowed by others to have this ability to decide for yourself, being able to take your decisions...

Q (05:18) : And about that ability, does it depends on your mental state, physical state, both...?

A (05:27) : I think mostly on your mental state, if you're able to think clear and conscious choices...For instance, you're dependant when you're drawn by being fashionable

Q (05:40) : Ok, ok...So, independance, for you, can be achieved if someone is apt, let's say (@?), both in his head and his heart, let's say ?

A (05:55) : Yes...I think that's more important. For instance, young people, you know, who are stuck in bed all day, they can still be independant, they just need help of someone, they depend on a person, yes, but they still make independant choices, and I think they are independant individuals...

Q (06:13) : Ok, ok. And, another philosophical question, do you think a selfless act is possible ?

A (06:22) : Yes and no, I think some are capable of it...I've read research about that, saying 30% humans are capable of that, that means 70% are not... Because when you're nice to someone, you do it 'cause you're expecting him to be nice back. If someone is awesome with you you're going to be nice to them , then a selfless act becomes... You think you're being selfless when you help someone, but you're not really doing it, it's what society expects you to do...We help people, because it's expected, not because we are inherently good.

Q (06:55) : Ok, so, in other words, you're saying that in some situations, society can dictate our conduite ?

A (07:03) : Yeah...Such as, for instance, you help an old lady to cross the street, and you're doing that because society says you're supposed to do that, because society expects you to do that, or you stand and you let that guy with a broken leg sit down for instance...

Q (07:15) : OK. So, for you it's because, in some way, they are forced to do it, or...?

A (07:23) : Yeah, I think it's become a part of our culture, our values...

Q (07:28) : OK. And do you think that all the individuals have the ability to help others ?

A (07:37) : No. I don't think that everyone is capable of helping others all the time. It depends...At one point in their life, yes, sure, everyone's able to do it once...But not everyone is able to help people everyday...unless we get something in return.

Q (08:00) : And do you think it's the same for disabled people ? Do you think they...?

A (08:04) : I think they are humans just like the rest of us, you know...They have their disabilities, but they are still humans, I don't think that they are different, in that regard.

Q (08:15) : Ok, and do you think that the disability of someone can make him more trustworthy than someone who doesn't have a disability ?

A (08:30) : I don't really know what to answer to that...I think a disabled person might have a little perspective on life but, when it comes to trust like that, I'm not sure...He's perhaps more dependant on that trust, because he needs help with things...So he's forced to trust in that regard...

Q (08:50) : And can he be trusted more easily than someone who's not disabled ?

A (08:57) : .Yeah, I think, unconsciously we trust disabled people more, because they are not a threat to us, if you understand...We see them like that because they depend on us, of our help, so we might trust them more because of that.

Q (09:16) : So, in other words, they are less dangerous because of their disabilities ?

A (09:19) : Yes, but I think, again, it's an unconscious thing...In reality they 're probably just as other humans. That's why I think it's an unconscious thing, that we see them like less of a threat, yes...

Q (09:32) : And do you think that the visibility of a disability can affect the trustworthiness of a person ?

A (09:41) : Yes, because people can be disabled, and you can hardly see it. For instance I had back problems in the past and nobody could see it and there was the guy whose leg was broken so everybody could see it everybody was helping him . So, I guess it's the same with disability, you can be disabled, but...For instance, you see a guy in wheelchair, always the same, so you think he can't walk and then you see him standing and you say its just the same as anyone else

Q (10:14) : So, clearly the visibility can be a factor...?

A (10:16) : Yes.

Q (10:19) : Let's talk about sport...What is the national sport of your country ?

A (10:26) : Mostly I'd say cross country skiing and football...

Q (10:32) : And why are they the national sports ?

A (10:36) : Well, mainly because we have a lot of snow (pires), so you've got to go skiing, it's traditionnal, like...We all, in the past, you know, we didn't have so good roads, so we skied to visit people and go from village to village...So I think it's developed from that. And football, I think, it's almost English, we have that really close relationship with England, and their national sport is football so we adopted it as ours.

Q (11:06) : So, skiing, for example, it has become the national sport because of the history...?

A (11:14) : ...Because of the history of the country, yes. Because of the geography of

it.

Q (11:18) : And do you practice any of them, or...?

A (11:22) : I used to play football...

Q (11:24) : Did you ski ?

A (11:25) : Yes, yes, everybody in Norway skis but I never...I did it , like, a competition when I was about twelve...

Q (11:35) : So, did you witness competitions ?

A (11:40) : In skiing, yeah, yeah...Usually we see them every winter, we always watch them on the television and we follow it...Even now, when I'm in France, I look on the Internet to see the skiing competition and such, because it's become a part of my culture, I guess...

Q (11:57) : What do you mean by "a part of your culture" ?

A (12:00) : It's become...Individual skiing in Norway its always Sweden against Norway , it's always smashing thing and... Everyone in Norway talks about ski, so you have to watch it because it's integrated into society, you hear about it, it's...if you don't give a shit, you still hear about it. What's important, it's not to have watched it, it's that the team of our country won, because that's part of our self-esteem.

Q (12:33) : So, in other words, this sport can make you proud, not for yourself but...?

A (12:39) : ...For my country, yeah, it's a very nationalistic sport, and it's something...Other people, Sweds for instance, have said that's a dangerous thing for nationalism in Norway it's the first pride we have sking

Q (12:53) : And do you consider yourself a fan of the sports ?

A (12:57) : No, not really. I'm not, in skiing...Football, yes, but skiing, it's more because I've grown up with it that I actually enjoy it, I don't like watching it all that much. But I check the results, see who wins, it's like a national pride to see who wins.

Q (13:16) : Ok, and what is a fan for you ?

A (13:19) : It's someone who supports the team, who supports a country, a national sport like that...and who follows this, you know, who watch this...For instance, a football fan is someone who watches as many games as he can, who follows the team, who knows about the team, who knows it's history.

Q (13:40) : And, in a more general perspective, what do you think the role of sport is in Norway ?

A (13:47) : The role of it ? Entertainment, basically. It's a distraction. Circus for the people, that's what we call it.

Q (13:53) : And why do you think so why its only a show for you ?

A (13:55) : The sport is in essence, just entertainment...Sport, it does not cure the cancer, it does not help anyone, it's like a media theses days, it's there for entertainment. Going to watch a football game is like going to the cinema to watch a movie, in a way. Since then it has also a national tendency, since... For instance, a country can be a lot happier when their national football team does well, and then very sad when it does poorly. Cause I think it's been build up to be a part of our culture, the sport and stuff,... it's more important than is a movie where the really good guy always wins, because in sport you don't always win. Sometimes you loose...I think that's the danger of sport, because it can raise riots. You have riots because of sports in several countries, you know. You have fighting. Even in Norway, before football games you have fighting and all that, because of the importance of sport . It's what we use to realise ourselves...I get proud when Norway wins. I get proud because of that, and people got to be proud of something, they want to have self-realisation we do that because of sport.

Q (15:05) : Ok. You said an interesting word, we "realise ourselves", what do you mean by "realise ourselves"...?

A (15:13) : It's to achieve something. Everyone wants to achieve something, like, we don't want to be, you know, "nobody",... we want to do things. I think it's base needs...in the pyramid of needs. In the base there is one of those turds said something after, first you want food and security, and then you want to realise yourself, you want to do something with your life. And how do you come up to do that ? You know, you have a dork normal day job, you realise you're not achieving anything with that job for instance selling hamburger in Macdonalds.Then you can do your self-realisation through your country, because, when Norway wins in ski, I'm a part of that, because it's my country...Or when Manchester United wins a football game, I think I'm part of it because I support this team...I thinks that's how you do, you live through others, in a way...

Q (15:56) : Ok...I'll be back to this topic a little later. What sports have the most media coverage in Norway ?

A (16:14) : During the summer, it's football, and during the winter it's ski. But, football, overall....Probably, because we got some football from England on TV.

Q (16:26) : And why do you think it's the case ?

A (16:29) : Because everyone watches it. It's...The skiing, something close to one fifth of the population can watch the Olympics, the skiing Olympics for instance, or the world championships. And the most important football games, you know you have ...I thinks it's five hundred thousand, that's more of ten percent of Norway's population, who watch the football every weekend, because so many know this sport and the media will present it because it's so...

Q (17:01) : So, it has the most media coverage because it's more popular, so one can gain money from it...?

A (17:09) : Yes, exactly...When people read the newspaper, you know, they soon just want to be entertained...They want to be informed, and they want to be entertained and I think really ten pages about football..., if you're a football fan yeah thats fun . But really ten pages about a sport no one heard about...thats....You know, a sport like cricket,who knows about cricket in Norway...no one they don't care

Q (17:30) : And what do you think is the most practiced sport in Norway ?

A (17:37) : It's football.

Q (17:39) : And what are the least practiced sports ?

A (17:42) : The least...Probably some...It's always the same, we just play most sports to some extends. We hold them less as sports like for example basket-ball, rugby, American football...They are played, but it's very, very few.

Q (18:04) : And how can you explain this difference, from your perspective ?

A (18:08) : I think it's because of culture and history, it's because football is something we played in Norway for a very long time, we got it from England...And then it's a sport you can usually play, you know, you just grab a ball and you go and play it. Rugby, for instance, has more complicated rules. And American football as well. And it's accessibility...We watch TV, we watch football, so it becomes a circle.

Q (18:36) : Ok. Are you under the impression that your national sport differs, in terms of media coverage, in France than in Norway ?

A (18:45) : Yeah, there's no skiing here. There's nothing about ski...Football is the same in France as in Norway, but skiing does not really exist in France...They might have something about triathlon because they have a lot of good guys there, I can't remember his name, but they have some good guy...you knows in skiing and shooting, but, apart from that, there's nothing on ski...

Q (19:07) : And why do you think there is that much difference ?

A (19:10) : Because France is not good at it. It's not a sport that's important to the French. And because of that, it's that circle again, it's not important to them because they're not good at it, and they're not good at it because it's not important to them.

Q (19:24) : Ok. So, it's a endless circle...

A (19:27) : Yeah...It's like, the French, for instance, they watch a lot more handball, because they're good at it, they're the best team in the world, so they will watch it...

Q (19:38) : And what do you think the role of sport is in society ?

A (19:41) : It's supposed to entertain. Sport is there for people's entertainment. And to keep distracted them from their problems, you know, to help their self-realisation.

Q (19:52) : And so, does it have any social impact ?

A (19:56) : Yes, yes...It's a mass society impact. It can make a society happy, make it sad and it can make it angry, all based on the sports...And it can impact elections, you know. There are rumours that some governments got re-elected because a football team won a championship, stuff like that...

Q (20:23) : So, are you saying that sport can be used in some way to control population ?

A (20:26) : Yeah. Society exists with circus, the old saying "Give the masses bread and circus, and they'll be content"...Give them food, and give them entertainment.

Q (20:38) : Ok.

A (20:39) : It's an entertainment that you cannot know the outcome of it. That is making it so much more intriguing...

Q (20:49) : And do you think that's why it's become a tool ? Because you don't know the outcome ?

A (20:54) : No, I think it's become a tool, because so many are frustrated by it, so many people care about it, that's how it has become a tool. It's...The government cannot decide the outcome of it, it can arrange big championships...It's prestige in arranging the championships, if you host the world championships in football, you lose money, it costs so much that you lose money but still it's worth it, for the country as a whole, it brightens their spirit, it creates jobs, it keeps people happy, so to say.

Q (21:24) : Let's go back to the disability a little bit, do you think that disabled people contribute to the society ?

A (21:34) : Yeah.

Q (21:35) : In the same way as everyone else, or in a different way ?

A (21:41) : More or less in the same way, I think, but, as I said, again, it can bring different perspective. They can help society a lot because they are different, in some ways. They are disabled, then they can perhaps see the differences of others better.

Q (21:55) : And what about, not disabled people but disability ? Do you think that disability brings something to society ?

A (22:09) : That's a bit harder to answer, I think...It brings different people, so in that case, yes, it does bring something to society, but at the same time it's a lot of drawback with it, because you have to help them, you know, you have to create things that are unpractical for anyone who's not disabled, you know, like ramps and stairs, for instance... elevators everywhere, handicap accessible toilet and stuff like that...which is a draw back, but you can't destroy disabled baby at birth...we can't do that, but in that regard disability get a drawback to society.

Q (22:55) : Can you explain the drawback please ? A little further ?



A (23:00) : It is that...it can bring a bit of a burden to society, for instance some people are so disabled they need a person to care for them, twenty-four hours, that means you have two people doing the job of one, cause one's only here to keep the other one alive...And that is a burden to society I think.

Q (23:19) : Ok. And do you think that, in their work life, disabled people have special skills , because of their disabilities ?

A (23:30) : Yeah, in the sense they can have different perspective, different views on things. Personally I think that they can be more patient, because they are used to wait.they have to wait until someone help them

Q (23:56) : Ok. And do you think they're productive as anyone else ?

A (24:00) : Yeah, as long as the job doesn't require a lot of movements, you know...If it's an office job, they can do it just as anyone else...

Q (24:07) : So they're efficient as anyone else ?

A (24:09) : Yeah, yeah...At least, as long as everything is made accessible, for instance if they work on one floor, they don't have to go up to another floor, you know, because that can... that lot of movements can take more time...

Q (24:25) : And do you think a disabled person will have to set up different strategies than a non-disabled person when he comes to a new environment, for exemple a new job...?

A (24:39) : I think everyone has to do that...It's not any more...Maybe it's different, but everyone has to settle in, and...

Q (24:52) : And do you think that, because they are disabled, this adaptation will require from them more effort than a regular person ?

A (25:02) : No, but I think they are more conscious of it. Like, regular people are not conscious that they need to adapt. But a disabled person is more conscious about it, and the others are also more conscious about it so I think perhaps he does better than another new person...Sometimes you can be a bit lost, you don't know how to adapt in your environment... you don't realise you have to.

Q (25:27) : So they give another kind of insight , so to say, to...

A (25:34) : Yeah... People, I think, are a bit more tolerant with them. Like, if they need help with routines stuff and they don't say why say why haven't you been able to learn that do that

Q (26:01) : And when I speak to you about disabilities, what are the first five words that come to your mind ?

A (26:09) : Hum..."Limited movements", as first one, and..."Help"...like, disabled



people need help...And "different", I think...I don't always think of them as different, but I do ... usually "quite friendly"...And, "patient" would be the fifth.

Q (26:40) : And let me ask you a really practical question : how do you think a person in a wheelchair takes a shower ?

A (26:48) : He probably sits on something, or so...yeah.

Q (26:57) : So, you're implying he has the ability to get out of his shower to sit on something...?

A (27:03) : Some do, I know some do...I have a friend who's disabled, and he sits, he can move out of the chair to another chair and it's not a problem, he uses his upper body...I guess that depends on the persons, how disabled they are...and how long they've been disabled, if it's from birth or if it came late in life, because I think ...People that are disabled from birth have developed ways to do that from being a little child.

Q (27:32) : Ok. And do you think that disabilities and sex life are compatible ?

A (27:40) : Yeah.

Q (27:42) : And would you help someone more easily if he's disabled ?

A (27:48) : No...To be honest, I just help people if they ask me for help. But I think I might offer it to a disabled person, like, if I see someone disabled I might ask "do you need help"...To another person I might not ask that. But if a person asks me, then I think the response is the same, regardless of...

Q (28:09) : Ok. Are you saying the visibility of a disability can make you more aware...?

A (28:18) : Yeah, because some people might need help, but you don't know it...Sometimes it can be a bit, you know, "should I ask the person if he needs help or not", I'm not sure he actually needs it...

Q (28:29) : Ok. And let's go back to sports again. Do you know any famous sportsman from Norway ?

A (28:40) : Yeah, There's You got someone like Ole Solskjær the footballer, of Manchester United...In ski we have Peter lute , currently one of the best skiers in the world, probably not known in France...And you have Jorge loupause the skiskatter .Yeah, you have quite a lot of them...

Q (29:03) : And do you think that they are models ?

A (29:06) : Yeah...That's something that's always on them, they have to behave a certain way like peter lunde for instance got a lot of criticism in the media because he behave in a way he wants to he doesn't give a fuck that he is a rolemodel, .You have the same thing with a lot of football players, you know...If they are found with friends of theirs, relaxing in a pub (?) it should be OK to drink, but that's society and it's view on alcohol.

Q ( 29:36) : So, do you think that they are inspiring ?

A (29:40) : Yeah. I think that...for a child, it's very important to have someone to look up to, you know. Even I when I was playing football I was like, "I want to play more like him" and it's something to strive for

Q (29:53) : And how do you perceive that yourself ?

A (29:58) : What do you mean...?

Q (30:00) : Are they role models for you ?

A (30:02) : Yeah, they are. Some of them can be...It gives that message that you can , you can do things like that, you know, things you think are impossible for mere mortal . They're almost becoming gods to us, you know...Everyone needs something to look up to...and in nowadays society god is dead or we just gonna live in contempt and despair a little bit we need something to look for

Q (30:33) : You used the word "gods", that's quite a strong word, don't you think...?

A (30:37) : Well I think that depends on what you say about a god For example, for old Greece Hercules was a god , but today we would call him a great athlete, I think...

Q (30:45) : Ok. And what about you, do you practice sport ?

A (30:49) : Yeah, I used to play football. Right now I'm not really doing anything organized, I just play football for instance with my friends to have fun...

Q (31:00) : Did you stop in France ?

A (31:03) : I stopped when I was 19, doing it organized, because all my friends were stopping, and I hurt my feet...It's like, I wasn't able to practice everyday and I realised that...I just want to play football to have fun, I'm never gonna be...you know, make money of it.....I....whats the point in going to football practice every days

Q (31 : 23) : And with sport...were you able to meet new people, and do new stuff ?

A (31:33) : Yeah, of course...It's a social setting, you always meet people. It gets you out of the house. You don't meet people when you're sitting at home, everytime you leave your house you have the opportunity to meet people. And it's something to talk about, like when you meet other people, and you talk about football...It's a topic...I mean, it's a day interest topic, you can't really talk about politic and religion, but that's something you can always talk about, you know...You can disagree on football, but still...it's just football, it's sport.

Q (32:04) : Ok, and do you think that your activity is useful in everyday life ?

A (32:12) : Yeah, I think so because if you're physically active, you know, you're healthier. And when you practice a sport, usually, that helps your...you get less tired,

you have more stamina you're able to work harder, you're able to work longer, you're able to think better. And you're in a good physical shape, that's a good thing with the sports...

Q (32:33) : What do you think sport has brought to you ?

A (32:38) : Pain...and, it's brought me a lot of fun. Good memories...and good physical training.

Q (32:47) : Can you go further with "pain"...?

A (32:54) : (laughs) Pain, it's because I've been injured a lot, so my feet still hurt sometimes because of football injuries.

Q (32:58) : And did you stop playing football because of this ?

A (33:03) : In the end, I cut down because of that But I played with pain in my feet, for nearly ten years...

Q (33:12) : And why didn't you stop earlier ?

A (33:12) : Because it was fun. And it's how I've been raised to just ignore pain

Q (33:20) : Raised to ignore pain ? Can you explain it ?

A (33:26) : (laughs) Ok, so if your foot hurts walk it off. It's so simple as that, it's...My brother, for instance, it turned out he had a fracture in his leg but he was still alive , and it was : "stop whining and go running"

Q (33:41) : So, do you think that everybody has limitations ?

A (33:46) : Everyone has limitations,... it's not like they say in America, anyone can get president : that's not true. Everyone has it's limitations, physically, mentally...No one can do everything, for instance, and some have more limitations than others.

Q (34:02) : And do you think we must try to overcome these limitations ?

A (34:07) : I think we must accept our limitations, and do the best with them. For instance, I can't run as fast as Husein Bolt, I accept that. You know, you have to accept your limitations, and know them. Sometimes, you can overcome your limitations but you call that overcoming, and I call that adapting to them. For example, when a footballer is not as quick as another footballer, you have to find other ways to beat him . And I guess that would be called overcoming limitations, yes.

Q (34:38) : And, do you think some sports are global ?

A (34:43) : Yeah. For instance, football is played more or less in every country in the world. Every country in the world knows about it. Manchester United's biggest fan clubs are in Asia, for instance, there are not based in England !

Q (34:56) : And if you could call these worldwide sports an other name, what would it be ?

A (35:04) : I don't know...

Q (35:10) : ...A religion ? Policy ?

A (35:14) : I'd call it the people's sports...The sports that appeal to everyone , regardless of the social class or the country...Because some sports might be more popular in some country due to their relation to a specific social class, for instance...in Ireland the scale of football is related to Irland, but football is worldwide because it's appealing to all people, regardless of social class or anything, it is...perhaps You could call it a modern form of religion, yes ; but I think it's taking it a little bit far...

Q : Why so

Because religion often involves people being fanatic, for believing in something without any proof of it...In football you have people that are like that, yes, but it's very few, compared to the grand masses of it all. I think religion is a step further. Religion's based on faith...Football's not really based on faith.

Q (36 : 08) : You said that religion is a step further than football...So, the dynamic of football and religion are the same ?

A (36:17) : Yes, yes. It's just that religion is taking it a bit further, I think... You could call a football fan like , like a none practicing Christian, for example, you still have those religious traits, but it's not as organized is does not go as far as religion

Q (36:36) : Ok, that's quite interesting.

A (36:39) : A faith in a football team, a faith in God, that's basically the same thing...the faith in humanity,...It's believing...

Q (36:47) : And...can you take a look at these pictures please ?

A (37:09) : Ok.

Q (37:14) : What do these picture tell you ? What do you think when you see them ?

A (37:18) : Well, I think, joy and sports...Basically,it's...a convicted murderer, that's nice...hum, not convicted, alleged murderer...yes, enjoying sports, I think...

Q (37:39) : And if you could sort the pictures...There are eleven pictures...Can you sort them for me...? Do you have a pencil...?

A (38:24) : So, what do you want me to do...?

Q (38:24) : Sort them, and rank them...

A (39:24) : Ok...

Q (39:25) : Can you explain your choices a little bit ? Why did you choose this one as the first one ?

A (39:30) : Because it's someone expressing joy in sports which is something I enjoy, like I said, I played football in a team because I loved it so much, so...It's the same with that one, the guy is doing something sporty and he's happy about it...Same with that...That's why I picked up those first...

Q (39:50) : And what is your least favourite one ?

A (39:53) : That guy, because, hm, he killed his girlfriend...(laughs)

Q (39:58) : Ok. And, did you notice that this is the same girl ?

A (40:03) : Is it ?

Q (40:04) : Yeah...

A (40:05) : I saw that those two were the same, yes because it's seen by the front...But those are a bit harder to tell, because you don't see her face...

Q (40:15) : And what do you think when you see this picture ?

A (40:18) : A beautiful girl...

Q (40:25) : Is there something particular popping to your mind ?

A (40:27) : Not really, it's...it's a bit like any other, you know, woman on a...on a pose like that...

Q (40:38) : It's like any snapshot in a magazine for you ?

A (40:44) : Yeah (Q: It's nothing special...) No, it's like, yes, she has no legs but I just look further up I think it would be indifferent if it was without the prothesis, if you see there are no legs, it would be indifferent, I think...

Q (41:02) : Why so ?

A (41:05) : Because then they seem more disabled when they have the prothesis, because without it you think "wow, she can't walk" but with it you think "oh, she can walk"

Q (41:14) : Ok, that's interesting...can you almost say that somehow, she has overcome her disability ?

A (41:22) : Yes, she has adapted to it. Like, she needs the prothesis to run, OK, ...it's like what I've said about a footballer if you are a bit slower than another, you have to

find a way to win still . But I call that "adapting", not "overcoming"...

Q (41:40) : Ok...

A (41:44) : ...because her disability is still there, it doesn't go away, she found a way to live with it...

Q (41:47) : Ok...And, have you watched the Paralympics ?

A (41:53) : No, just some news from it, but I never really watched it...I never watched Olympics at all, to be honest...I'm not that into...I watch like, the 100 meter run, and, some of the team sports...I always preferred the team sports over the individual...

Q (42:14) : Do you think that disabled athletes are regular athlete's role models ?

A (42:20) : They can be a role model, yeah. And even more so, because they had to adapt to their disabilities...but at the same time I think they are...as I said before for entertainment and entertainment value of disabled athletes can sometimes be questioning. As oppose to people are healthy fonctionaly

Q (42:47) : So, you used the word "entertainment"...Do you think that they get less media coverage than regular athletes...?

A (42:53) : Yes, I suppose this is the same as with women football compared to men's football. Women football is bloody boring to watch

Q : Why

...It's slow, very slow...The thing is, they should do it on a smaller field with a smaller ball to make the game quicker , but the women wouldn't want that, because the want to play by the same rules as man,because they think their the same but there not they have to adapt...A woman can never be as strong and fast as a man, that's nature...

Q (43:21) : Do you think it's the same with disabled athletes ? That you don't watch it because it's too slow...?

A (43:28) : I think that, for instance, when you watch, you watch them you probably only watch the summary on the news...the only lookup that you'll get is : look they ve overcome this obstacle it's just not as impressive as when you watch Husein Bolt run the 100 meters in ten seconds...

Q (43:44) : And why it's not that impressive ?

A (43:46) : When you see people playing basketball in wheel chair you say say : "right The things they do are impressive, but if they played against you, you'd think "I could beat them"...and if you cant beat them its because of his chair", you know, you get that superior attitude...That's the same thing you get with women and football, because you think "I could win against these, I am quicker than them"...

Q (44:08) : Hm, that's interesting.

A : When you watch sport you want to watch that gods you know someone that you can admire

Q:And what did you think of the...there was a debate, with Pistorius, because he started to run with regular athletes...What did you think of all that ?

A (44:32) : The thing is, I think he's not regular in the sense like...he does get an advantage from his prosthesis, do they make him run quicker...I don't think he can compete them because they're not on the same level plain field ...You know, it's like a guy running steros, against another who doesn't do steros... that's not fair that's why everyone uses steroids you cant have on on steroids and one not on it

Q (45:10) : Ok, Ok...And so, the difference, in media coverage, in some way...it's because they are less spectacular, less...

A (45:36) : Yeah, they're less divine (?). You know, everyone worships Husein Bolt because he's doing something no one else can do, no one on this planet can run faster than him . That's why he gets put on a pedestal. With disabled people, you think "yeah, I could do the same".

Q (45:54) : Do you think that skiing and football have their own culture ?

A (46:00) : Yeah, hm...Yeah, because skiing is individual and football is a team sport. So that mean there quite a big differences there ...But in the basics of it, if you breakdown to basics, it's the same...it's about self-realisation, it's about being entertain, it's about sharing, with your team, or die with them

Q (46:25) : How can you define, for example, the culture of skiing ?

A (46:30) : ...Nationalism. Because it's all national, in skiing. It's country against country, it's not person against person...

Q (46:41) : So, in some way...do you think it's only a small part of the culture, or...? Is the culture of the sport a part of a bigger country culture, or...?

A (47:01) : Skiing culture reflects in society. Cause, you know, we've been skiing for a thousand years, so...Then it becomes more than just a sport. The skiing in Norway...we go to our cabins in the mountains and we go skiing like that. I guess it's the same with ski in Switzerland when you go on the Alps...It becomes more than just a sport.

Q (47:25) : Ok. And do you think that the culture of the sport can enter in conflict with the culture of a country ?

A (47:35) : Yeah...yeah, of course, cultures can always come into conflict. I don't think that would happen in Norway, because the cultures are so similar. Skiing is Norway, in a way. You can take it like that, it's one of the few things that can define Norway; in this way, skiing is more than just a sport. Football is just a sport but skiing is something we do to get to one point to another. It's not just competition.



Q (48:04) : And do you think that your practice of sport and physical activity has an impact on the way you interact with other people ?

A (48:16) : Of course it does, given the competitiveness...You know, I compete, and also, I think it helps me to cooperate with people, because I used to play team sports...And it's a good story from the Second World War, when the Japanese fighters, they always fought one and one, in their airplanes, but the Americans used to play football, team sports, and they always fought together, and had that defense mentality, and team work...They actually adopted that from college football, from sports...

Q (48:44) : So, you think that you are...that sports change the way you behave...?

A (49:00) : Of course it does. Everything you do in life changes you. People won't realise it, but you change every day a little bit.

Q (49:16) : And do you think that, for you, your sport has changed the way you interact with disabled people ?

A (49:22) : Not really. The thing is, football is a very difficult sport to play for disabled people. Blind people play it...But, for instance, people with no legs cannot really do it...

Q (49:35) : Yeah, but I was more thinking about you. Do you think that, because you played football, you interact differently with disabled people ?

A (49:44) : Yeah, but that's what I meant, I don't think I do because I cannot see a connection with it,... it would be like anyone else who doesn't play football.

Q (49:55) : Ok. So, in fact, you interact differently if people know your sports and your activity ?

A (50:05) : Of course, because then I can talk about football, you know, you create that's society within each other...you speak about football

Q (50:26) : Ok...Let's talk about the third topic : you. Why did you choose France ?

A (50:34) : Because...I don't know, I had French at school, and I just wanted to go and live in another country... Studying in England is too expensive so I got to France

Q (50:46) : Is France the only country you ever studied ?

A (50:49) : I studied in Norway...Except Norway, it's only France, yes...

Q (50:54) : And why did you choose Strasbourg ?

A (50:56) : Because my university has an exchange program with the university here...

Q (51:02) : So, it was...?

A (51 : 07) : ?..and practical. And also because Strasbourg is the capital of Europe, and at that time I was studying European integration...



Q (51:16) : Ok. And why did you study English ?

A (51:23) : Now, I'm studying English because I've always liked society and all that, I used to study politics, but I got a bit tired of it, because politics is something everyone thinks they know everything about, and they don't. So everytime you talk to people about it, you just realise they don't know anything, and these people have the right to vote the same as me. So, you get a bit cynical and angry because of that, so I decided...I liked studying it, but...I don't like to talk about that much...because there are so many people people that are just silly

Q (51:53) : So you stopped political science ? And that's why you stopped, because...

A (51:59) : Yeah...Considering the masses, but at the same time I also enjoyed it...But also I was always angry dealing with it...So that's why...I always enjoyed sociology, that's why I study English...learning more languages, and about the English society...

Q (52:16) : And here, did you meet new people because you were playing football ?

A (52:23) : Hum, no. But first time in France, I met new people because I watched football. and then we started playing football together afterwards. I never played football organised in France, I guess that's why. If I'd played in a football team that would have been different

Q (52:36) : Ok. And if you could choose to practice an activity, no matter the cost, no matter the risk, no matter the skills...what would it be ?

A (52:49) : Football, probably.

Q (52:51) : Still the same...?

A ( 52:52) : Yeah, it's probably...I've always found it incredibly fun rugby is also fun to play

Q (53:01) : And apart from football and skiing, do you like - not practice, like- another...?

A (53:07) : Yeah, rugby...

Q (53:09) : And why do you like rugby ?

A (53:11) : Because it's physical, it's a lot like football, I've always liked physical, team sports...For instance I hate basket-ball...Cause you're just standing there , you can't push your opponent around around...I like physical sports like that, you know, feeling alive.

Q (53:29) : Feeling you're alive...that's quite interesting. And what makes football and rugby special to your eyes ?

A (53:35) : It's because of the team working role, that's a lot of cooperation between the people, you cannot do anything on your own, you always need the others. And it's

a lot of skills involved. Football is lot of technical skills.

Q (53:50) : Ok. And you played football in France for fun, right ? And do you have a special story to tell about ...?

A (54:00) : I once played football, it was French people against non-French people. We played in parc de la citadelle we played for about three hours. And the English people, there were a few of us, so they weren't any changes of people, but the French people they came and went, they were all fresh you know. We ended loosing by one goal because of a mistake I did because I was so tired . It was very warm, it was in the middle of the summer, and we drank a bottle of Desperado, straight down, we were so thirsty, having played football for three hours...

Q (54:43) : Yeah, it's hard to play for three hours...

A (54:45) : Yeah, but it was so fun, you know, we enjoyed it...

Q (54:49) : It was a good bonding moment

A (54:53) : Yeah, yeah...It's just, you know, you play with your mates, you meet people, the ones you play against...you have to beat the french

Q (55:09) : Ok. And what about your family ? Did your parents and grand-parents also come from Norway ?

A (55:18) : Yeah. Ten generations from both sides of family.

Q (55:26) : Ok. And, except me, do you know any disabled person ?

A (55:32) : Yeah, I know one from the same village as me, he's a friend of mine. He's been disabled from birth and all that. He was always playing around in his chair with his hands,

Q (55:51) : And do you have a special story to tell me about your friend...?

A (55:56) : What to say ? I've been to drunk to fully remember We were going once, and he had his bottle hidden under his wheelchair, and he kept on taking out and get people drink, on a concert when you were not allowed to bring alcohol...The guards checked everybody, but never checked under his chair, so we could get him to be...

Q (56:40) : I did exactly the same...Even for other stuff, my friend used to say to me "Take that, take that"...

A (56:51) : Yeah...They don't check disabled...perhaps they should...

Q ( 56:58) : And why do you think they don't check disabled people ?

A ( 56:59) : Because it's different, because I think they're afraid to insult disabled persons...


That they'd find it degrading, that they check out your...because a wheelchair is seen

as a part of you, it's like checking inside someone's legs...

Q (57:23) : Ok, we finished. Thank you for your time.

## II Le questionnaire en ligne

# L'activité physique des étudiants étrangers et la représentation du handicap

L'objectif de cette recherche est de chercher à comprendre si pour les étudiants étrangers il y a un lien entre leur activité physique et la manière dont ils perçoivent le handicap. Les coordonnées de contact réclamées en début du questionnaire serviront uniquement si vous désirez approfondir certaines  questions.



Merci encore de participer à cette enquête qui est menée dans le cadre de mon doctorat. Je précise que les données collectées seront anonymisées et exploitées uniquement dans le cadre de ma thèse de doctorat. Il y a 56 questions dans ce questionnaire

### 3.1 Introduction

Bonjour, le questionnaire n'est destiné qu'à des étudiants étrangers pratiquant ou ne pratiquant pas une activité physique ou sportive. Si ce n'est pas votre cas, merci encore d'avoir eu la volonté de le remplir.

**1 [16] Êtes-vous un étudiant étranger ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

On entend ici par étudiant étranger tous les étudiants ayant décidé de venir en France pour faire des études supérieures.

**2 [2] Avez-vous un dispositif de visio-conférence comme par exemple Facebook, Skype, MSN, Gmail Gtalk ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

### 3.2 Activité physique et sportive

Cette série de questions porte maintenant sur vos pratiques en termes d'activité physique et sportive. On entend ici par activité toute activité nécessitant une forme d'apprentissage ou d'entraînement se pratiquant essentiellement dans un cadre officiel et/ou officieux.

#### 3 [1] Pratiquez-vous une ou plusieurs activité(s) physique(s) ou sportive(s) ? \*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Non aucune
- Oui une
- Oui plusieurs

#### 4 [9] Combien d'activités pratiquez-vous ? \*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- 2
- 3
- 4
- 5
- Plus de 5

**5 [12] Quel type d'activité pratiquez-vous ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Une activité avec plus de deux participants
- Une activité avec un participant
- Une activité avec deux participants
- Une activité artistique
- Un autre type d'activité

Faites le commentaire de votre choix ici :

**6 [19] Quels types d'activités pratiquez-vous ? \***

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent et laissez un commentaire :

Une activité collective

Une activité en duo

Une activité individuelle

Une activité artistique

Un autre type d'activité


**7 [2] Est-elle individuelle ou collective ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

Individuelle

Collective



**8 [23] Combien d'entre elles sont : \***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

	1	2	3	4	5
Individuelles	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Collectives	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**9 [3]**

**Depuis combien de temps pratiquez-vous cette activité ?**

\*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Moins d'un an
- Un an
- Deux ans
- Trois ans
- Plus de trois ans

**10 [20] Depuis combien de temps pratiquez-vous ces activités ?**

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

	Moins d'un an	Un an	Deux ans	Trois ans	Plus de trois ans
Activité 1	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Activité 2	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Activité 3	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Activité 4	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Activité 5	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**11 [11] Où pratiquez-vous ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Dans un club
- Dans une salle
- Chez vous
- Partout

## 12 [21] Où pratiquez-vous ces activités ?

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

	En club	En salle	Dans la rue	Chez vous	Partout
Activité 1	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Activité 2	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Activité 3	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Activité 4	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Activité 5	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

**13 [10] Vous pratiquez votre activité principale tous les combien de temps ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Moins de une fois tous les 15 jours
- Une fois tous les 15 jours
- Une fois par semaine
- Entre 2 et 3 fois par semaine
- Entre 3 et 5 fois par semaine
- Tous les jours
- Plusieurs fois par jour

Activité principale = Activité 1

**14 [6] Êtes-vous amateur ou professionnel ? \***

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- Amateur
- Professionnel

**15 [26] Votre activité physique ou sportive propose-t-elle des compétitions ? \***

Répondre à cette question seulement si les conditions suivantes sont réunies :

°

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**16 [4] L'une de vos activités physiques ou sportives propose-t-elle des compétitions ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**17 [5] Y avez-vous déjà participé ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**18 [26] Vous participez à ces compétitions : \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

**19 [7] Pratiquez-vous cette activité avant votre arrivée en France ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**20 [13] Quelle est pour vous le but d' une activité physique ou sportive ? \***

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- Un moyen de s'entretenir
- Un moyen de se comparer
- Un moyen de rencontrer des personnes
- Un moyen de découvrir de nouvelles sensations
- Un loisir
- Un métier
- Un moyen de tester vos capacités
- Un moyen de devenir plus performant
- Un plaisir
- Se maintenir en bonne santé

**21 [14] Pensez-vous que la compétition est importante dans une activité physique ou sportive ?**

\*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non



**22 [24] À votre arrivée en France avez-vous stoppé votre ou vos activités \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**23 [25] À votre arrivée en France vous avez :**

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- Commencer une activité
- Continuer une activité
- Stopper une activité
- Recommencé une activité

**24 [8] À votre arrivée en France vous avez :**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Commencer une activité
- Continuer votre activité
- Recommencer votre activité
- Stopper une activité

**25 [17] Selon vous, y a-t-il une influence de la pratique sportive sur la vie quotidienne ?**

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- Au niveau de la mobilité
- Au niveau de l'image du corps
- Dans vos relations avec les autres

**26 [ 18] Qu'évoquent pour vous les mots activité physique et/ ou sportive ?**

Veillez écrire votre réponse ici :

**3.3 Handicap**

Nous allons maintenant vous demander votre opinion sur des questions relatives au handicap et à la façon dont celui-ci est perçu. Nous nous intéressons uniquement ici au handicap dit visible c'est-à-dire un handicap pouvant être perçu par le regard avant même le premier contact.

**27 [ 1] Connaissez-vous une personne en situation de handicap ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**28 [ 2] Avez-vous rencontré une ou des personnes en situation de handicap ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**29 [3] De quelle nature sont les relations que vous avez avec ces personnes ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Amicale
- Professionnelle
- Familiale
- Intime

**30 [9] Comment qualifiez-vous votre première rencontre avec une personne en situation de handicap ?**

\*

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- Enrichissante
- Intéressante
- Une expérience nouvelle
- Une expérience dérangeante
- Une expérience effrayante

**31 [13] Selon vous, ne pas connaître les caractéristiques du handicap de la personne rencontrée est-elle :**

\*

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- Une maladresse
- Source de malentendu
- Une gêne réciproque
- Un problème
- N'a pas d'impact

**32 [10] En quelques lignes, pouvez-vous décrire ce que vous avez ressenti lors de cette première rencontre ?**

Veillez écrire votre réponse ici :

**33 [6] Un handicap est-il synonyme de gêne dans la vie de tous les jours ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**34 [11] Avez-vous des appréhensions vis-à-vis des personnes en situation de handicap ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**35 [18] Pensez-vous qu'une personne en situation de handicap a plus de chance d'être touchée par une maladie que quelqu'un d'autre ?**

\*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non



**36 [19] Selon vous une personne en situation de handicap est-elle limitée dans ses actions ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**37 [16] Dans lesquelles ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Ses mouvements quotidiens (sa toilette cuisine...)
- Ses déplacements (professionnels, privé)
- Ses activités de loisir (sportive culturelle.... )

**38 [17] Pensez-vous que la personne en situation de handicap contrôle moins bien ses propres mouvements ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément

Tout à fait d'accord

Plutôt d'accord

Plutôt pas d'accord

Pas du tout d'accord

**39 [18] Que pensez- vous des affirmations suivantes :**

Les personnes en situation de handicap ont les mêmes capacités que n'importe qui d'autre

Les personnes en situation de handicap ont une vie tout aussi épanouie que n'importe qui d'autre

On ne peut pas parler de tous les sujets avec une personne en situation de handicap

Les personnes en situation de handicap sont plus visibles dans votre pays qu'en France

Les personnes en situation de handicap sont plus fragiles que les autres

Les personnes en situation de handicap sont dépendantes des autres

Les personnes en situation de handicap n'ont pas les mêmes obligations que les autres

Les personnes en situation de handicap ont une vie sociale moins développée que les autres

Les personnes en situation de handicap ont plus de difficulté de déplacement que les autres

Les personnes en situation de handicap ont plus de difficulté à fonder une famille que les autres

**40 [4] Notez sur une échelle allant d'un à cinq les situations qui vous paraissent le plus difficile. \***

Choisissez la réponse appropriée pour chaque élément :

--	--	--	--	--	--

	1	2	3	4	5
Ne pas avoir la possibilité de se déplacer librement	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ne pas être capable de voir le monde qui nous entoure	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ne pas être capable d'entendre le monde qui nous entoure	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Être obligé de faire davantage d'effort pour pouvoir interagir avec le reste du monde	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Ne pas être considéré comme un semblable par le reste de la société	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
Avoir une apparence qui attire le regard des autres	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

Un représentant la situation la moins difficile et cinq la plus difficile

**41 [ 15] Selon vous, lequel de ces handicaps peut poser le plus de difficulté dans la vie de tous les jours ?**

**Classez-les selon le degré de difficulté**

\*

Numérotez chaque case dans l'ordre de vos préférences de 1 à 4

<input type="text"/>	Un handicap moteur
<input type="text"/>	Un handicap visuel
<input type="text"/>	Un handicap auditif
<input type="text"/>	Un handicap mental

**42 [ 16] D'après vous, les personnes en situation de handicap se mettent-elles plus facilement en couple avec une personne dans la même situation ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**43 [18] Pensez-vous être physionomiste ? \***

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- Jamais
- Parfois
- Souvent
- Toujours

**44 [19] Vous sentez vous à l'aise avec votre corps ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**45 [20] Parmi les parties du corps suivantes, laquelle est pour vous la plus importante ? \***

Veillez choisir toutes les réponses qui conviennent :

- Le visage
- Les membres supérieurs
- La poitrine
- La ceinture abdominale
- Les membres inférieurs

### 3.4 Pour mieux vous connaître

Le but de cette série de questions est de mieux cerner la population des étudiants étrangers d'un point de vue statistique. Dans notre enquête, on entend par étudiants étrangers tous les étudiants effectuant ou ayant effectué un séjour en France. Les étudiants vivant en France, mais n'ayant pas la nationalité française ne sont pas considérés ici comme des étudiants étrangers.

#### 46 [1] Nationalité \*

Veillez écrire votre réponse ici :

#### 47 [14] Courriel de contact \*

Veillez vérifier le format de votre réponse.

Veillez écrire votre réponse ici :

**48 [2] Sexe \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Féminin
- Masculin

**49 [4] Année de naissance**

\*

Veillez écrire votre réponse ici :



**50 [5] Depuis combien de temps étudiez-vous en France ?**

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Moins d'un semestre
- Un semestre
- Un an
- Deux ans
- Trois ans
- Quatre ans
- Plus de Quatre ans

**51 [9] Quel est le niveau de la formation que vous suivez actuellement au sein d'un établissement d'enseignement supérieur français ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- DUT BTS
- Licence L1
- Licence L2
- Licence L3
- Master 1
- Master 2
- Doctorat
- Post doctorat

**52 [7] Quel est votre domaine d'étude ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Arts : arts plastiques, arts appliqués et design, arts du spectacle, musique
- Droit
- Économie et gestion
- Informatique
- Ingénierie
- Journalisme
- Langues vivantes et langues étrangères appliquées
- Lettres classiques et modernes
- Sciences du langage
- Santé et paramédical : médecine, odontologie, pharmacie
- Sciences : chimie, mathématiques et informatique, physique, sciences de la terre et de l'environnement, sciences de l'univers, sciences du vivant
- Sciences du sport
- Sciences humaines et sociales : archéologie, démographie, ethnologie, géographie, histoire, histoire de l'art, philosophie, psychologie, sciences de l'éducation, sociologie
- Sciences politiques
- Technologies
- Théologies catholique et protestante

**53 [6] Êtes-vous inscrit dans une université française dans le cadre d'un programme d'échange ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

**54 [7] Si oui lequel ? \***

Veillez écrire votre réponse ici :

**55 [8] Quel était votre niveau de diplôme avant votre venue en France ? \***

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Inférieure à la deuxième année de licence ou équivalent
- Deuxième année de licence
- Troisième année de licence
- Première année de Master
- Deuxième année de Master
- Première année de Doctorat
- Supérieure à la première année doctorat
- Niveau post doctoral

**56 [15] Êtes-vous ou étiez-vous considéré comme un sportif de haut niveau ?**

\*

Veillez sélectionner une seule des propositions suivantes :

- Oui
- Non

## ABSTRACT

This thesis establishes a link between physical and sporting activities and the attitudes toward disabled people. Foreign students at the University of Strasbourg are put in an intercultural context. In this context, we have demonstrated that some physical and sportive activities, which mainly focuses on health and/or competition, have an impact on the attitudes toward disabled people. Quantitative thanks to an online survey (N=399), qualitative thanks to semi directive interview (N=20) and ethnographic methods were used to establish such link. In order to analyze we have elaborated the notion of “disturbing disability,” based on the Freudian notion of “worrying strangeness,” and the concept of the “uncanny valley,” mainly used in the field of robotics. Furthermore, we have used Hofstede’s concept of “cultural dimension” to uncover a cultural homogenization in the perception of disabled people. This homogenization manifests itself in every culture through some ideological speeches that are present in the representation of physical and sporting activities, and the attitudes toward disabled people. These speeches are not identical, but both are based on the same mechanisms. This work has also illustrated that for foreign students there is a dichotomy between mind and body that expresses itself in every culture, and has an influence in the perception of physical and sporting activities, as well as on disability. Finally, in this thesis we have proven that both athletes and disabled people are seen as “special”, “inhuman” or “heroic” because they both go through the same “othering” process

Key words: *Culture, disturbing disability, heroes, sport, disabled people, othering process.*

## RÉSUMÉ

Cette thèse de doctorat établit la relation entre les représentations de l'activité physique et sportive et les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience dans un contexte interculturel, celui des étudiants en mobilité temporaire de l'université de Strasbourg. Il a été établi que certaines représentations de l'activité physique et sportive principalement centrée autour de la santé et/ou la compétition ont une influence sur les attitudes à l'égard des personnes porteuses de déficience chez les étudiants étrangers. Une enquête par questionnaire en ligne (N= 399), une démarche d'entretiens semi-directifs (N=20) et un recueil de données ethnographiques ont été articulés pour obtenir le corpus empirique à analyser. Pour examiner les attitudes des étudiants étrangers à l'Université de Strasbourg, nous avons élaboré le concept de « déficience dérangement » en nous basant sur les notions « d'inquiétante étrangeté » et le concept de « vallée dérangement » employés respectivement dans le champ de la psychologie et le champ de la robotique. De plus, nous avons utilisé le concept de « dimension culturelle » d'Hofstede, afin de découvrir s'il existe une forme d'homogénéisation culturelle dans la perception des personnes en situation de handicap. Ce travail a permis de mettre en lumière l'existence de discours idéologique sur l'accessibilité et le sport santé, s'exprimant dans toutes les cultures chez les étudiants étrangers. Ces discours sont présents dans les représentations de l'activité physique et sportive et dans les attitudes portées à l'égard des individus porteurs de déficience, ils utilisent d'ailleurs des mécanismes similaires. Il a aussi été démontré qu'il existe chez les étudiants une dichotomie entre le corps et l'esprit qui avait une influence à la fois sur les représentations de l'activité physique et sportive, mais également sur la vision de la déficience. Cette dichotomie s'exprimant chez tous les étudiants interrogés en dépit des différences de culture, bien qu'il existe certaines nuances en fonction de la culture interrogée. Il a également été observé des similitudes entre la façon dont les sportifs de haut niveau et les personnes porteuses de déficience sont perçus par cette population. En effet, ces deux populations sont vues comme « hors norme » ou comme étant des héros. Nous démontrons comment les représentations du sportif de haut niveau sont similaires à celles des personnes en situation de handicap, et en quoi ces deux populations vivent le même processus d'altérisation.

Mots clés : *Culture, déficience dérangement, héros, interculturel, sport, personne en situation de handicap, processus d'altérisation*